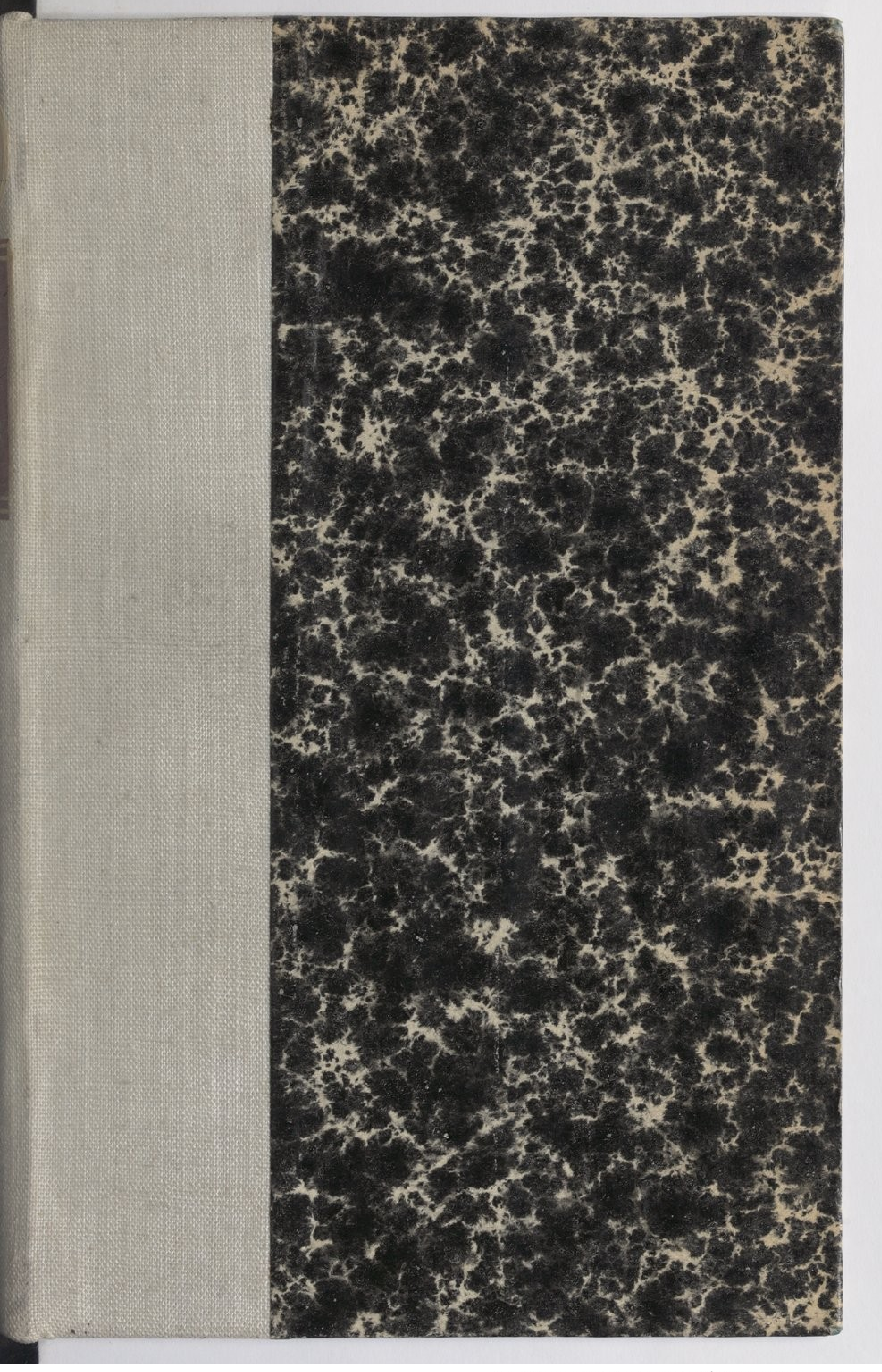
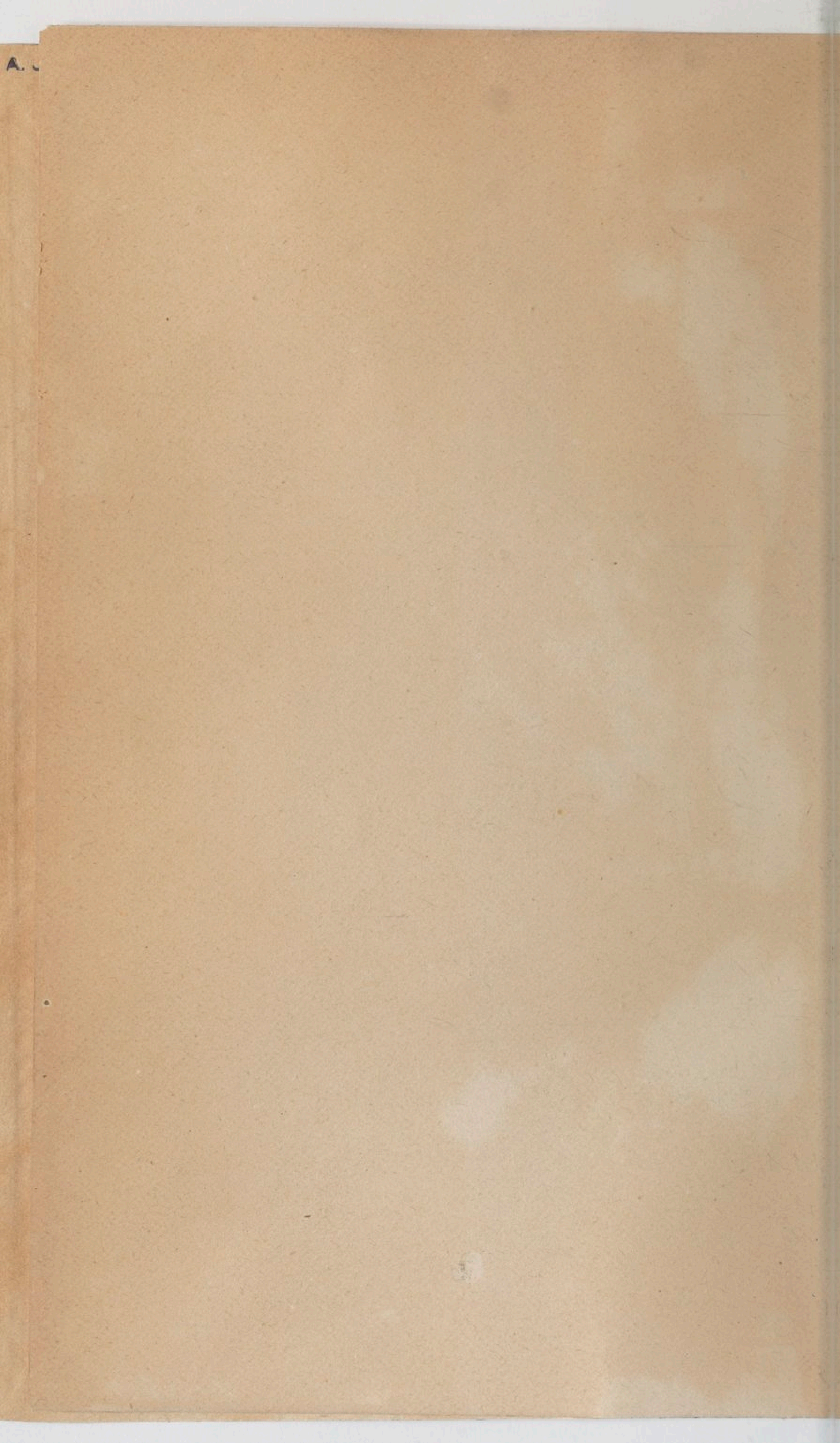


La Filleule de la duchesse, par Charles Mérouvel (C. Chartier)









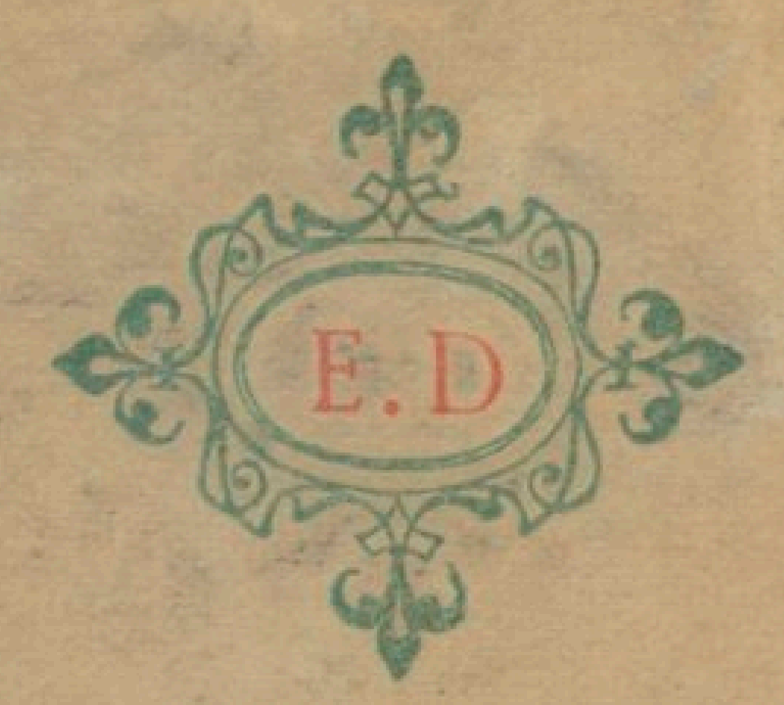
LA FILLEULE

DE

LA DUCHESSE

PAR

CHARLES MÉROUVEL



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

LA FILLEULE
DE
LA DUCHESSE

LIBRAIRIE DE E. DENTU

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Mademoiselle de la Condemine.................... .... I vol.

Les Caprices de Laure.............................. I vol.

La Vertu de l'abbé Mirande, 3e édition.............. I vol.

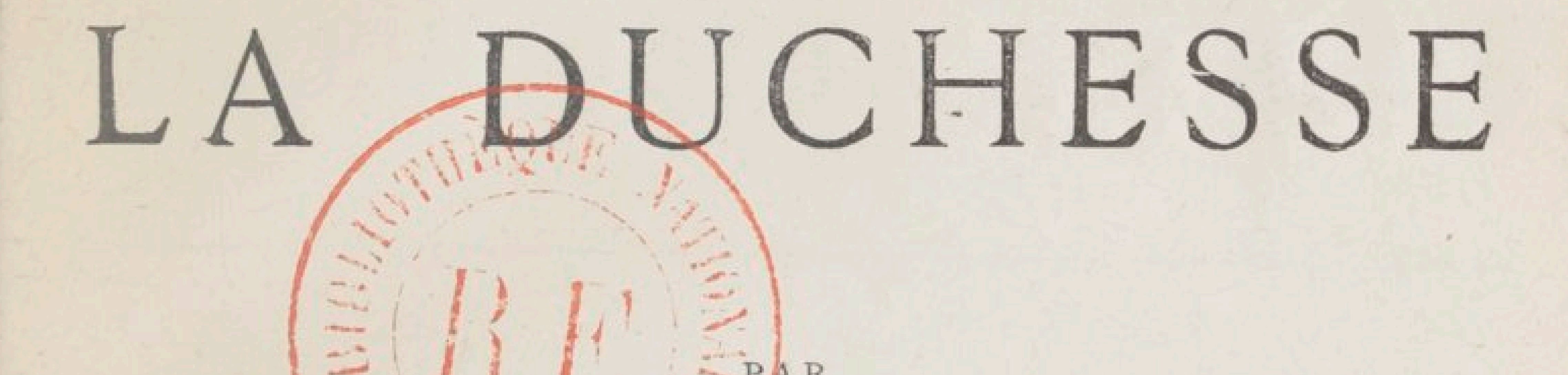
Le Péché de la Générale, 3e édition......... ...... I vol.

PARIS. — IMPRIMERIE ÉMILE MARTINET, RUE MIGNON, 2.

LA FILLEULE

DE

LA DUCHESSE



PAR

CHARLES MÉROUVEL



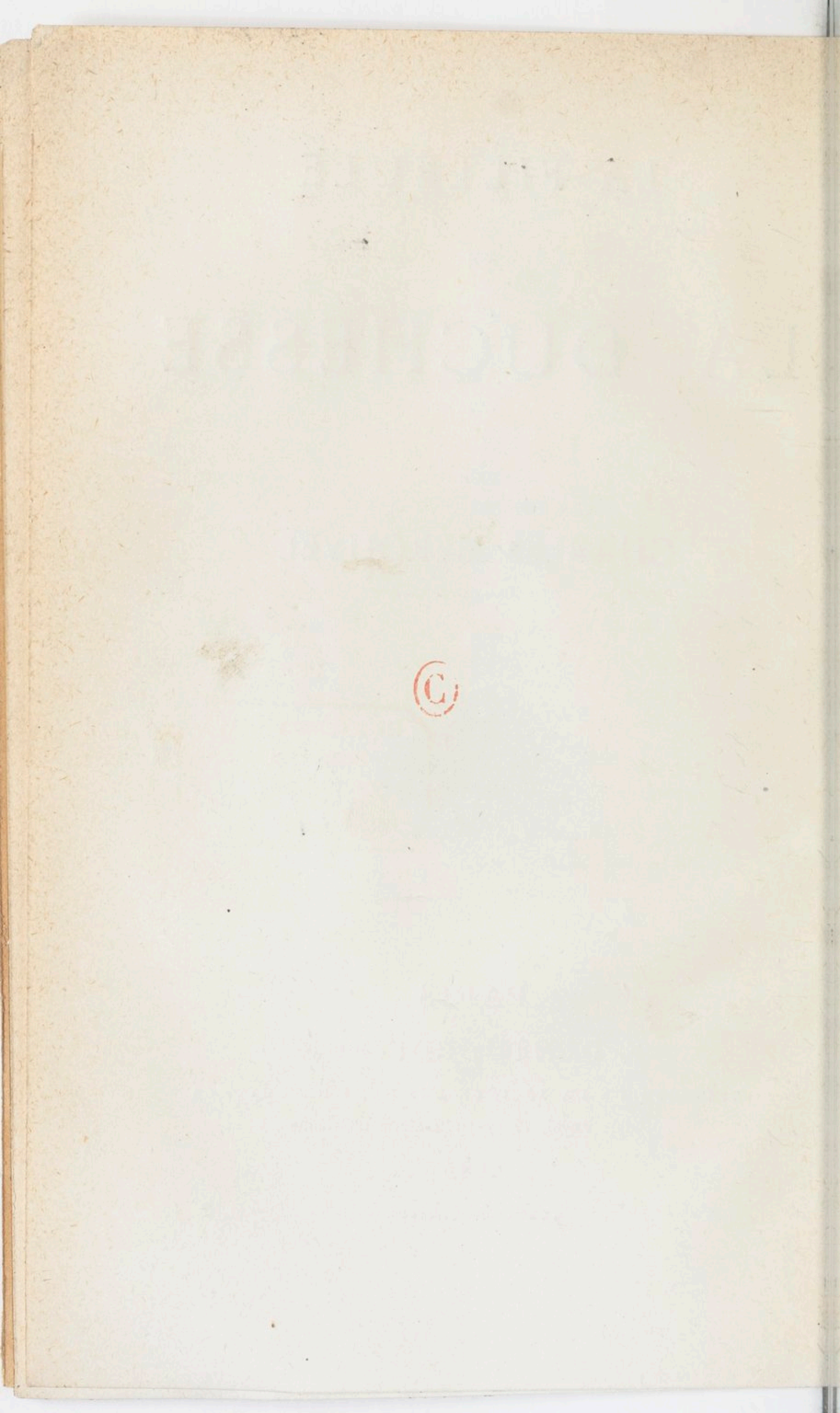
PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

Palais-Royal, 15-17-19, Galerie d'Orléans

1880



LA

FILLEULE DE LA DUCHESSE

I

Je suis né dans une petite ville normande qui ne tire pas vanité de ma naissance. Mes compatriotes pensent avec une certaine lucidité d'esprit que ma prose ou mes vers ne feront point sortir mon pays natal de son obscurité séculaire. Je m'en console en me berçant de l'espoir que leur postérité plus juste m'élèvera quelque statue ridicule sur la place de l'église ou vers le point culminant du champ de foire.

Malgré ses défiances touchant mes mérites, je ne garde pas rancune à ma ville qui porte un nom d'oiseau ; j'aime à revoir souvent ses petites rues malpropres, entretenues avec négligence par une édilité d'opinions généralement avancées et sa vieille tour que les Anglais, rudes descendants des chevaliers de la conquête, ont pris la peine de bâtir au

temps où Charles VII, de légère mémoire, était roi de Bourges et se consolait trop aisément de la perte de ses provinces dans les bras blancs de la belle Agnès.

Aucune blessure d'amour-propre ne m'empêchera d'aimer son étroite vallée où le regard embrasse au printemps des prairies d'une verdure plantureuse, disposées avec un art qui séduirait les paysagistes, s'ils n'avaient soin d'aller chercher des sites où ils sont rares et dépourvus de charme.

Les vaches de toutes couleurs qui s'y prélassent valent celles de Troyon et de Rosa Bonheur et, cependant, personne ne s'avise de les faire poser. Il est vrai qu'elles ne labourent pas comme les Auvergnates ou les Nivernaises. Leur seule distraction est de paître et de ruminer et leur unique devoir de nous donner un lait supérieur à celui qui court Paris dans les voitures bariolées de blanc et de bleu de la laiterie de *l'enfance* ou des autres fabriques suburbaines.

La campagne qui environne ma cité natale — *arva paterna* — forme un véritable parc dont l'entrée n'est interdite à personne. Les routes qui le traversent sont aussi douces, grâce à la nature du sol, que des allées de jardin ; et des bois de hêtres et de toutes sortes d'essences rustiques mêlés de champs et de pâturages, coquettement entourés de haies bien taillées, en sont les bosquets naturels.

C'est là, à tout prendre, une contrée gracieuse et fort avenante, et les campagnards n'y manquent ni de bonté ni de politesse.

En tout cas les champs y sont préférables à la ville.

Peut-être je les juge ainsi parce que j'y ai planté ma tente.

Pour entrer dans la cité, je passe devant la gare, détail qui semblera, à juste titre, oiseux à mes lecteurs; mais qu'ils se rassurent. Je me mets pour un court moment en scène, et n'ai nulle envie d'y rester et de les occuper de mes faits et gestes.

Il y a six ou sept ans, je me rendais à L*** et, fort peu attentif à ce qui s'offrait à moi sur la route, j'arrivai devant le monument dont la compagnie de l'Ouest a doté le pays.

C'était un jour de marché, le seul de la semaine où règne une véritable animation aux abords de ce débarcadère.

Un train venait de lancer dans la circulation une foule compacte de voyageurs.

Il était midi. C'est l'heure de l'express de Paris.

Dans la foule qui envahit la route devant moi, au milieu de visages indifférents, vulgaires ou connus, une magnifique jeune fille apparut. Elle pouvait avoir dix-sept à dix-huit ans. A sa mise fort élégante, on reconnaissait tout de suite une Parisienne, mais les détails de la toilette s'effaçaient devant la

beauté superbe de la personne. Des cheveux châtains d'une abondance inouïe couronnaient une tête vigoureuse éclairée par deux grands yeux sombres pleins d'esprit et de feu. Des lèvres rouges et sensuelles s'entr'ouvraient pour montrer deux lignes de dents blanches, rangées comme celles des modèles exposés par Préterre ou Georges. Le teint laiteux et rose de la peau, assez fine et transparente pour laisser deviner un réseau de veines azurées, annonçait une santé défiant les années, et le cou, émergeant d'une collerette à la Henri III, prouvait par ses formes sculpturales la perfection des parties de la statue cachées sous la robe de velours de couleur foncée qui l'enveloppait dans ses plis sombres.

Une dame d'une cinquantaine d'années, d'un embonpoint exagéré, accompagnait cette jeune fille.

Comme elles se rendaient en ville et que je suivais le même chemin qu'elles, je ne les perdis pas de vue et, à la réflexion, il me sembla retrouver dans ma mémoire un vague souvenir de les avoir déjà rencontrées quelque part.

Sur la place du marché, elles entrèrent chez un marchand de faïences qui m'honore de son amitié et passe pour l'un des plus intrépides chasseurs du pays. On lui prête des hauts faits surprenants et notamment un combat au couteau avec un dix cors légèrement blessé et qu'il acheva, non sans dan-

gers, grâce à la force herculéenne dont la nature l'a doté.

Lorsque les deux voyageuses sortirent de son magasin, il les reconduisit jusqu'au seuil et, me faisant un signe où beaucoup d'admiration se mêlait à un grain de convoitise railleuse :

— Saperlotte, me dit-il, la jolie fille! En avez-vous souvent aperçu de pareilles?

— J'avoue que non, lui répondis-je, et depuis la gare, je me demande par quel hasard cette radieuse beauté s'égare dans nos parages.

— Comment, vous ne la reconnaissez pas? Elle me parlait de vous. C'est mademoiselle Jeanne.

— Mademoiselle Jeanne, comment?

— Jeanne Montaigu, la nièce du curé de Saint-Gratien.

— Ah! cette petite que j'ai vue autrefois chez son oncle, la fille d'un pharmacien du faubourg Saint-Honoré.

— Elle-même.

— Je lui fais mes compliments. Elle a changé et bien à son avantage. Il en est d'autrement jolies peut-être; plus, c'est difficile; et quelle exubérance de santé, quelle riche nature!

— Le fait est, me dit mon faïencier, qu'elle donnerait des tentations au plus austère des anachorètes. Elle va mettre le presbytère de Saint-Gratien sens dessus dessous.

Je ne pus m'empêcher de rire en songeant à l'effarement probable de l'oncle de cette délicieuse créature, au contact de ses mondaines perfections. Cet honnête desservant est affligé d'une des consciences les plus scrupuleuses qui soient au monde, et sa nature timorée devait nécessairement lui imputer à mal les pensées journalières que la malicieuse pécore ne se ferait pas faute de lui suggérer.

Et je continuai mon chemin, oubliant l'oncle, et la nièce, et le chasseur de cerfs.

Deux jours après, je pris sur le soir le train express pour rentrer à Paris, ne songeant pas plus à la belle fille qu'au camerlingue du pape.

Le train allait partir et j'étais seul dans mon compartiment quand mes deux voyageuses, retournant à Paris, se précipitèrent dans le wagon qui se referma au coup de sifflet du chef de gare, et je me trouvai en face de la demoiselle que mon ami le faïencier m'avait désignée sous le nom de Jeanne Montaigu.

De près, elle ne démentait pas l'impression qu'elle produisait à distance.

Il est impossible de rêver un type plus accompli de la beauté féminine.

Seulement elle était plus développée qu'elle n'aurait dû l'être à son âge et son regard avait une hardiesse étrange et déterminée qui me choqua.

Je n'eus pas la peine de chercher mon entrée en

matière. Dès qu'elle eut rangé dans le filet les nombreux colis dont elle était embarrassée, elle me tendit la main et d'une voix pleine et vibrante de mezzo soprano :

— Vous savez, me dit-elle, que je vous ai vu il y a deux jours et je suis fâchée, très-fâchée, ma mère aussi, que vous n'ayez pas daigné nous souhaiter la bienvenue. Êtes-vous trop fier ou trop timide pour saluer vos amis?

Je m'excusai, alléguant, ce qui était exact, que le changement qui s'était produit en elle depuis si longtemps qu'elle n'était venue en Normandie m'avait empêché de la reconnaître.

— En effet, reprit-elle, il y a bien des années que je n'ai fait une excursion à Saint-Gratien ; ce qui n'a pas effacé le souvenir des bonnes soirées que nous y avons passées ensemble. Faites-vous toujours de la musique?

J'avoue à ma honte, que j'ai, sur le piano, un talent des plus infimes et qui ne s'est jamais élevé à la hauteur de l'*Invitation à la valse* ou de la *Violette* de Herz, le morceau de bravoure des pianistes de mon enfance.

Je déclarai que j'avais absolument renoncé à cette culture ingrate et que je n'oserais même plus entreprendre de charmer les oreilles des naturels de Saint-Gratien.

— Vous avez tort, me dit la belle fille. Mon oncle

vous admirait et vous le rendiez parfaitement heureux au temps où l'on vous voyait au presbytère.

Je m'inclinai.

Comme le bon curé était aussi sourd que vétilleux, le compliment ne tirait pas à conséquence.

Nous causâmes de banalités auxquelles la mère de Jeanne donna le ton; puis son attention étant absorbée par la lecture d'un journal d'un sou, lequel, par une grâce d'en haut, ne tarda pas à la plonger dans un profond sommeil, je hasardai enfin cette question qui me brûlait les lèvres.

— Et vous, Jeanne, qu'allez-vous devenir maintenant que vous voilà grande?

— Vous êtes curieux de le savoir?

— Beaucoup. Du reste, il n'est pas difficile de le deviner. Vous ne tarderez pas à vous marier.

Et je pensais intérieurement que l'heureux époux de cette Vénus bourgeoise aurait, pendant quelque temps au moins, bon nombre de jouissances d'amour, proprement dit, et de vanité satisfaite.

Mais, à cette supposition, elle s'anima légèrement et me répondit avec une certaine vivacité :

— Me marier! vous n'y songez pas! avec qui grand Dieu! et comment le pourrais-je?

— Mais, comme tout le monde, observai-je en souriant. Il se rencontrera bien dans Paris ou ailleurs quelque jeune homme de goût qui s'é-

prendra de votre jeunesse et — je ne crois rien vous apprendre en ajoutant — de votre beauté. Vous n'êtes pas de celles qui passent inaperçues et...

La voyageuse coupa court aux phrases entortillées dans lesquelles je m'égarais.

— Bah! fit-elle non sans impatience, je ne vous reconnais pas à ces sottises. Me marier! nous sommes cinq enfants, cinq filles! une calamité pour une famille, un désastre! J'aurai donc une dot insignifiante. Mon père jouit d'une aisance relative. J'en profite pour acquérir une instruction complète. Telle que vous me voyez — et je regrette que vous ne soyez pas venu au presbytère pour vous en assurer — j'ai fait de grands progrès. Je suis assez forte en piano pour jouer couramment toutes sortes de musiques. Je chante comme une autre les mélodies de Schubert ou de Gounod. Ma voix est bien timbrée surtout dans le médium et vous savez que les notes émouvantes s'y trouvent. Je vais souvent au théâtre, aux Français de préférence, une fois par semaine — c'est mon Conservatoire à moi — ou à l'Opéra-Comique dont je connais le répertoire à fond. Enfin j'ai obtenu mon brevet supérieur et rien ne me manque, s'il me plaît de devenir une institutrice de haut parage, de *high life*, comme on dit dans le sport. Je sais l'anglais comme une lady de Kensington et assez d'allemand pour me faire comprendre à l'Unter den Linden berlinoise ou au

Prater de Vienne. Vous voyez que je n'ai pas perdu mon temps.

— Ainsi vous auriez l'intention de vous mettre à la tête d'une institution ou d'ouvrir un cours *for young ladies?*

— Pas le moins du monde. Je n'ai aucun goût pour ces entreprises beaucoup plus commerciales qu'intellectuelles.

— Mais alors je ne vois pas à quoi vous mèneront des études si complètes.

— Je vous croyais plus de sagacité! C'est bien simple pourtant. Je désire entrer comme institutrice dans une grande, très grande maison française ou étrangère, étrangère plutôt.

— Vous n'y avez pas réfléchi, ma chère enfant, lui dis-je, surpris de ce projet, ou vous avez de fortes illusions sur le rôle des institutrices. Ni femmes de chambre, ni maîtresses, placées à un rang intermédiaire entre les domestiques et leurs seigneurs, elles sont à chaque minute froissées dans ce qu'elles ont de sensible et de vulnérable, et vous ne souffririez pas huit jours, du caractère que je vous connais, les piqûres d'épingle dont votre amour-propre serait criblé.

— J'y ai fort mûrement songé, au contraire, et je souffrirai sans plainte aucune ce que vous dites.

— Soit; il est d'autres inconvénients, d'autres dangers, si vous voulez. Je comprends que pour une

jeune fille disgraciée de la nature, riche de science et de patience, pauvre de charmes et dépourvue de séductions, la place soit tenable; n'étant pas attaquée, elle ne succombera point; sans éclat et sans attrait, elle passera timide et modeste au milieu de femmes qui n'en seront pas jalouses et d'hommes qui n'auront aucune raison de la remarquer; mais pour une jeune et charmante fille, c'est une autre affaire. Vous surtout à qui votre miroir à dû apprendre bien des choses que je n'ai pas besoin de vous rappeler, comment ferez-vous parmi les pièges qui vous seront tendus et les obsessions dont vous serez assaillie? Le chef de la maison sera vertueux et réservé vis-à-vis de vous, j'y consens, et c'est une énorme concession. Il ne voudra pas profaner le dépôt fragile — ne vous offensez pas de ce terme — qui lui sera confié et encore, s'il n'est pas occupé ailleurs ; si sa femme, la comtesse ou la marquise de Trois Étoiles n'est pas de force à soutenir la comparaison avec son institutrice, il lui faudra une grande vigueur de caractère pour résister aux mille tentations d'une vie commune; enfin, je vous accorde sa neutralité. Mais les frères de votre élève, Anatole et Raoul, qui n'auront pas les mêmes causes matérielles ou morales de réserve, mais les petits cousins en villégiature, mais le capitaine de cuirassiers ou le lieutenant de dragons en vacances ou de passage, mais les invités qui viendront ouvrir la

chasse au château, pensez-vous qu'ils ne vous glisseront pas à l'oreille, le jour dans les allées sinueuses, ou le soir sous votre porte, une infinité de requêtes qui différeront dans la forme, mais se ressembleront au fond et tendront toutes au même but? Vous supposez-vous de taille à tenir tête à ces orages qui menaceront au moins votre tranquillité? Si vous vous défendez victorieusement, n'en souffrirez-vous pas quelquefois au point de regretter l'abri de la maison paternelle? Si vous succombez, n'y perdrez-vous pas le repos de la vie et ce qu'on est convenu d'appeler dans le monde, faussement et sans se faire une juste idée des nuances, de ce nom trop solennel de l'honneur? Puis enfin, pensez-vous que vos parents, plus prudents que vous, ne s'opposeront pas à des projets que, dans votre inexpérience de la vie, vous avez pu former sans en peser les conséquences?

Elle m'écoutait attentivement et je voyais à l'expression ironique de ses lèvres et de ses yeux qu'elle avait longuement étudié les objections que je lui exposais et que ses méditations ne lui avaient pas présenté les périls dont je lui parlais sous des couleurs aussi sombres.

— Mon Dieu! fit-elle, que vous exagérez les ombres de votre tableau. Je ne veux répondre qu'à votre dernière objection, la volonté paternelle. Je sens très bien que mon père s'indignerait de ma

résolution et qu'il lancerait sur sa fille, du haut de sa respectabilité d'apothicaire, les foudres de son courroux, si je me permettais de lui réclamer l'autorisation qui m'est indispensable, mais je ne commettrai pas cette faute. Je me passerai de sa permission. J'ai plus de volonté que vous ne m'en accordez et j'attendrai patiemment l'époque de ma majorité; alors, forte de mon indépendance légale, je suivrai le chemin où il me plaît d'entrer.

— Il est bien hérissé d'épines et de ronces; ils' y est déchiré plus d'une robe qu'on n'a pas su raccommoder.

— Vous croyez?

— Voulez-vous des exemples?

— Je vous en fais grâce. Vous avez lu le *Marquis de Villemer?*

— Vu et lu.

— Que devient l'héroïne?

— Elle se marie assez heureusement.

— Pensez-vous qu'un marquis de Villemer vienne me chercher parmi les bocaux de l'officine où je végète?

— Je n'en sais rien, mais pourquoi ne vous y rencontrerait-il pas aussi bien qu'ailleurs et, vous admirant, n'aurait-il pas l'idée de vous connaître et sans doute de vous aimer?

— Non; dans la boutique du faubourg Saint-Honoré je suis la fille d'un simple pharmacien de sep-

tième ordre. Le milieu enlève le prestige de la femme. Tout au plus serai-je recherchée par quelque apprenti qui, lesté de ma dot très facile à porter, ira m'ensevelir dans un trou de province. Institutrice dans une grande famille, j'ai pour moi la poésie du site, la complicité d'un parc aux allées ombreuses, un cadre de luxe, de soleil et de dorures qui fera d'autant mieux valoir — pourquoi ne pas le dire? je sais ce que je veux et ce que je vaux — par le contraste de ma modeste condition, les splendeurs de ma personne et les mérites de mon esprit.

Le sourire plaisant qui accompagna cette confession atténuait ce que les paroles, prononcées d'une voix incisive et vibrante, pouvaient avoir de vaniteux et d'excessif dans la bouche d'une enfant de dix-sept ans.

Elle continua :

— Vous voyez à quel point je suis franche. Je ne vous cache pas mon but. Il est fixé et rien ne me fera changer de volonté. Je suis une barre de fer et ne connais pas de forgeron assez robuste pour me ployer à ses idées. Je n'ai confié mes projets ni à ma mère ni à personne. Si je vous les révèle, c'est que j'ai à votre endroit la sympathie d'un esprit qui comprend le vôtre; n'essayez pas de changer ma détermination. Vous y perdriez votre latin. Sans orgueil, je puis me rendre cette justice que j'ai re-

tourné la question sous toutes ses facettes et que j'en ai prévu tous les aspects.

— Mais si vous vous prenez vous-même à ce piège que vous tendrez aux autres et si, moins forte que vous ne le supposez à ce jeu de l'amour, vous perdez la partie!

— Je n'en ai pas la plus légère crainte.

Elle me donna cette réponse d'un petit air décidé qui m'arracha un geste de doute. Elle s'en aperçut.

— Vous me jugez bien présomptueuse, n'est-ce pas?

— Non. Vous m'étonnez. Voilà tout.

— Si c'était un homme qui vous parlât ainsi, sa réponse vous semblerait naturelle. Il n'y aurait rien d'étrange à ce qu'il choisît sa route. C'est l'habitude. L'homme crée sa position, la femme la subit. Voilà votre règle de décision. Or, je ne veux pas accepter cette obligation. Je me révolte contre cette sotte loi que je n'ai pas faite. J'aurai à lutter contre de grosses difficultés; elles ne me rebuteront pas. Je me sais de glace, volontaire et persévérante. Je ne suis pas inquiète de la fin. J'arriverai. J'y mettrai le temps, mais j'arriverai. Je vous le jure. Les femmes valent ce qu'elles s'estiment.

Je gardai le silence.

Je refléchissais que la maîtresse de maison serait à plaindre qui introduirait ce chef-d'œuvre de la civilisation dans son intérieur.

La mère qui dormait, bercée par la trépidation du train, s'éveilla tout à coup.

Nous entrions dans la gare de Versailles.

Mademoiselle Montaigu mit un doigt sur ses lèvres.

Je la rassurai par un signe imperceptible.

Arrivé à Paris, je saluai ces dames et je gagnai mon logis en songeant involontairement au drame de Praslin et à l'énergie que devait avoir pour le mal ou pour le bien, pour le mal plutôt, une nature aussi fortement trempée que celle de cette fille de dix-sept ans, qui raisonnait avec la logique d'un Machiavel sans préjugés et possédait pour arme une de ces formes superbes et presque fatales qui paralysent la vigueur ou la vertu des hommes les plus solidement cuirassés contre les tentations.

Puis je l'oubliai, et il ne m'était arrivé de revoir ni le curé de Saint-Gratien, ni sa nièce quand en parcourant un journal au mois de novembre dernier, mes yeux tombèrent sur l'entre-filet suivant :

« Un mystérieux événement vient de s'accomplir dans un des châteaux les plus grandioses et pittoresques de l'Écosse; par discrétion, nous garderons le silence sur les détails qui nous sont transmis, jusqu'à l'heure où la lumière sera entièrement faite sur cette saisissante aventure. Disons seulement que l'héroïne du drame est une jeune institutrice parisienne d'une beauté et d'une séduction aussi re-

marquables que dangereuses, si elles doivent amener souvent des catastrophes de cette nature. »

Quel rapport y avait-il entre cette révélation ténébreuse et Jeanne Montaigu ?

Évidemment aucun.

De tout temps les institutrices, quand elles sont élégantes et jolies, ont troublé le cœur et les sens des hommes jeunes ou vieux qui vivent dans leur voisinage et occasionné des désordres que la maîtresse de maison n'avait pas portés au programme de l'éducation de ses filles.

Quelle probabilité que ma compagne de voyage fût précisément en jeu dans cet obscur fait divers !

Ce fut pourtant en vain que je voulus écarter de mon esprit le doute qui l'envahissait. Le nom de Jeanne Montaigu flamboyait, à la manière des feux-follets, devant mes yeux.

Je sortis et, machinalement, comme poussé par une force irrésistible, je m'acheminai vers le faubourg Saint-Honoré.

Au bout de quelques minutes, les fioles aux couleurs variées, bleues, jaunes, rouges ou violacées du pharmacien, attirèrent mon attention.

La grosse madame Montaigu trônait à son comptoir de chêne sculpté et contemplait mélancoliquement sa boutique vide de chalands.

J'entrai.

En m'apercevant, elle eut un bon sourire et me

tendit la main. Puis ce furent des questions sans fin sur le pays qui lui a donné le jour, sur son frère le curé, et l'état des récoltes de la verte Normandie.

Je répondis de mon mieux.

— On ne vous a pas vu depuis longtemps, me dit-elle. La dernière fois, si j'ai bonne mémoire, ce fut il y a cinq ans lors de la visite que nous fîmes à Saint-Gratien.

— En effet, lui répondis-je. Mademoiselle Jeanne vous accompagnait. A propos, qu'est-elle devenue?

— Vous renouvelez mes peines. Ne parlez pas ici de cette enfant terrible. Elle avait je ne sais quelle volonté de vagabonder, de nous quitter, de courir le monde. Malgré son père, malgré moi, elle est partie, et c'est à peine si de loin en loin nous recevons de ses nouvelles.

— Où est-elle maintenant?

— Je l'ignore. Elle est institutrice d'une jeune Anglaise dans une famille puissamment riche et qui possède des châteaux partout, de façon que nous ne savons où perche cette malheureuse Jeanne.

— Vous connaissez au moins le nom de la famille où elle est entrée.

— Sans doute. Ce sont les Steward, je crois.

— Les Steward d'Albany, sans doute. Peste! la petite a bien choisi son gîte.

— Oui. Jeanne voulait vivre dans le grand monde. A quoi cela sert-il quand on n'en est pas? Ne pouvait-elle rester tranquillement avec nous? Elle aurait bien rencontré un honnête garçon de son rang qui eût consenti à l'épouser. Allez! nous sommes désolés de ses caprices. Qu'en arrivera-t-il? Si elle a des domestiques pour la servir, un cocher à ses ordres, elle-même n'est qu'une servante! Le présent ne saurait que lui rendre l'avenir odieux; mais elle n'a voulu écouter ni son père, ni son oncle, ni moi, ni personne.

La bonne dame arracha des profondeurs de sa vaste poitrine un soupir qui me plongea dans un véritable attendrissement.

Je savais toutefois ce que j'avais désiré apprendre.

Il ne me paraissait plus si invraisemblable que Jeanne fût mêlée à l'histoire qui m'avait intrigué.

Je gardai le silence sur la révélation du journal; je consolai madame Montaigu par quelques paroles assez rassurantes et je m'éloignai.

Puis insensiblement je fus pris d'un grand désir de savoir ce qui s'était passé. Le caractère de mademoiselle Montaigu m'intéressait malgré moi. Sa beauté énergique et frappante, son organisation bizarre m'inspiraient une curiosité pareille à celle que ressent un mathématicien en face d'un problème singulier ou un astronome qui observe dans l'allure

des astres une agitation anormale et nouvelle.

Je voulus déchiffrer le mot de l'énigme et, après des recherches inutiles à raconter, je finis par apprendre très nettement ce qui m'intéressait.

C'est le récit qu'on va lire, récit exactement vrai dans ses plus minutieux détails.

II

Dans le comté de Perth, illustré par le roman de Walter Scott, au milieu des montagnes écossaises, s'élève le très antique château de Glenmore. Peu de domaines en France peuvent être comparés à ces grandes résidences de la noblesse anglaise. Plus de deux cents métairies dépendent de cette terre princière avec les troupeaux de moutons et de bœufs qui les peuplent. Coquettement assises dans les vallées que baignent les eaux du lac, dominées par des montagnes couvertes de sapins et de bois épars dans des landes abruptes, environnées d'une verdure sombre et opulente, elles éveillent des pensées de calme et d'abondance qu'on ne trouve au même degré que dans les riches parties du Danemark.

Le château, immense construction qui remonte au siècle de la conquête, mélange de granit et de ci-

ment, peut défier les siècles et attendre sur ses assises inébranlables l'extinction de la race de ses seigneurs et maîtres. Ses tours aux murailles de douze pieds d'épaisseur, ses corps de logis crénelés comme s'ils avaient à repousser les attaques de montagnards belliqueux et pillards, ses clochetons et ses toits aigus, ses ponts jetés sur les fossés d'eau dormante du milieu desquels il surgit comme un rocher aux arêtes bizarres, forment un ensemble imposant et non sans grâce qui donne une haute idée de la puissance de son propriétaire.

Si on franchit le plus vaste des ponts bordé des deux côtés par une balustrade en pierre curieusement travaillée, et si on passe sous une voûte aux nervures fines et gracieuses, on arrive dans une cour de forme irrégulière pleine de fleurs et dont les allées sont couvertes de sable doré.

De hautes fenêtres s'ouvrent sur cette cour et laissent voir de somptueux appartements encombrés de meubles artistiques, de statuettes, de tapisseries et de tableaux.

Les valets, en culotte courte et en bas de soie, attendent dans le vestibule les visiteurs et les maîtres du lieu. Des lévriers au long poil dorment sur des tapis le museau étendu sur leurs pattes, pareils à des sphinx, aux abords du grand escalier.

Le vingt juin mil huit cent soixante-seize, par un soleil éblouissant, une élégante voiture à huit res-

sorts, aux armes des Steward, attelée de deux chevaux noirs comme du jais, aux yeux vifs, aux nerfs soigneusement dessinés, à l'encolure fine et souple, s'arrêta au pied du perron vers sept heures du soir.

Un des laquais du vestibule, grand gaillard de vingt-cinq ans, mollement couché sur un divan, se leva à demi sur son coude et, sans se déranger, dit à son camarade de faction :

— Tiens, voilà la nouvelle institutrice de mademoiselle, une Française ! Si elle est aussi laide que la Prussienne qu'elle remplace, elle pouvait bien rester dans son pays.

— Que t'importe qu'elle soit belle ou laide, Job ? répliqua l'autre. Ce gibier-là n'est pas fait pour tes chiens. Plutôt que de t'informer de ses mérites, va donc la recevoir et conduis-la chez milady.

Job se leva paresseusement et se décida à ouvrir la porte juste au moment où la nouvelle venue descendait de voiture.

Elle était vêtue d'une robe de laine légère, à longue traîne, très serrée autour de sa taille. Elle portait un tartan replié sur son bras. Une toque de paille brune était posée sur ses abondants cheveux sombres et un voile de gaze bleue abritait son visage contre les rayons du soleil et les flots de poussière.

Sur la dernière marche du perron, elle le retira.

Master Job qui devait être un admirateur passionné du beau sexe demeura ébloui, la bouche

béante, la main posée sur la poignée dorée de la porte.

Elle, la figure calme, reposée, impassible, attendit qu'il fût revenu de sa stupéfaction et d'une voix mélodieuse :

— Voulez-vous, s'il vous plaît, demander à lady Steward si elle peut me recevoir?

— Qui annoncerai-je? demanda respectueusement le laquais.

— Mademoiselle Jeanne Montaigu.

— Sa Grâce vous attend, mademoiselle; veuillez me suivre.

Il traversa la grande galerie du château, haute comme la voûte d'une église et spacieuse comme un bas côté de Saint-Paul, et, ouvrant la porte en acajou du salon, il annonça l'institutrice.

III

Une petite femme maigre et blonde, jeune encore, frileusement enveloppée d'une robe de velours garnie de fourrures, malgré la chaleur de la saison, la figure fatiguée, souffrante et légèrement sillonnée de rides autour de ses yeux bleus cerclés d'une auréole brune, se tourna lentement du côté

de la nouvelle venue et, laissant retomber sa têt
sur le dossier de son fauteuil, lui dit d'une voi
faible comme un souffle de la brise dans les grand
arbres du parc :

— Vous êtes mademoiselle Montaigu?

— Oui, milady.

— La protégée de la duchesse de Rochemaure?

— Oui, milady.

— La duchesse, qui est une vieille amie de notr
famille, vous a chaleureusement recommandée. Ell
est votre marraine, je crois.

— Oui, milady.

— Elle semble vous aimer beaucoup?

— Madame de Rochemaure a en effet cette bont

La châtelaine lorgna une seconde la jeune fill
de son regard éteint et ajouta :

— Mais elle ne m'avait pas avertie que vous fu
siez aussi jolie.

— Je ne sais si je le suis autant que vous me l
faites entendre, milady.

— Oui, reprit lady Steward, en la considéran
curieusement, vous êtes très jolie. C'est un grav
défaut pour une institutrice.

— En tout cas, milady, c'est un défaut involon
taire.

— Mais réel; réparable peut-être par une grand
force de caractère. Du reste, je vis à peu près seul
ici et les dangers en seront plus rares pour vous

pour les autres. Lord Steward voyage. En ce moment il est aux Indes. Je n'oserais l'affirmer, mais je le suppose. De ses deux fils, l'aîné, James est attaché à l'ambassade de Paris. Peut-être l'aurez-vous rencontré chez votre marraine, qui vous recevait souvent, je le sais.

Jeanne rougit :

— Une ou deux fois en effet, milady, balbutia-t-elle.

— L'autre, Harry, le cadet, est à Kensington, à moins qu'il ne soit au Sénégal ou en Birmanie. Il tient de son père. C'est tout dire. Donc, nous étions deux femmes dans cette solitude, nous serons trois. Voilà tout.

Elle étendit indolemment la main et l'appuya sur un timbre de vermeil placé à sa portée.

Une femme de chambre, rousse comme les épis murs, entra aussitôt.

— Ketty, dit lady Steward, conduisez mademoiselle à son appartement.

Et s'adressant à Jeanne :

— Vous devez avoir besoin de vous reposer. Allez. Je vous présenterai à votre élève demain dans la matinée. Bonsoir, mademoiselle.

Et d'un geste fatigué, elle la congédia.

La camériste qui accompagna l'institutrice à travers les interminables corridors voûtés du château, était une haute et forte Écossaise aux cheveux rutilants et à la peau d'un blanc rosé qu'un connais-

seur eût admirée à bon titre, n'eût été la multitud
de petites taches de rousseur que l'émaillaien
comme les pâquerettes d'une prairie.

Arrivée à l'extrémité nord du château, elle ou
vrit une porte massive en chêne noirci par le
siècles et s'effaça pour laisser entrer sa compagne

La chambre destinée à la jeune fille était im
mense et meublée comme devait l'être celle de l
victime d'Élisabeth dans ses manoirs royaux, tro
siècles auparavant.

Un lit à colonnes torses avec ses rideaux d
lourdes étoffes brodées à la main, œuvre des chât
laines disparues, s'avançait en face de la cheminée a
manteau armorié et aux chenets en fer poli, charg
de bûches énormes. Des panneaux de tapisseries au
personnages bizarres animant des paysages fanta
tiques étaient encadrés de boiseries sombres, ébèn
ou chêne massif. Pas de tapis sur le parquet d'u
travail admirable. Seule une peau d'ours gr
s'étendait le long du lit. Une vieille dame, raid
dans sa toilette aux plis droits, la tête sortant d'un
fraise d'un demi-pied de haut, le regard dur et hau
tain, presque menaçant, vivante dans son cadr
d'or à faire illusion, semblait se tenir là pour sur
veiller les actes de la nouvelle hôtesse de l'apparte
ment. De vastes fauteuils, des tables ou des chi
fonniers antiques garnissaient cette salle froide
propice aux méditations sur la vanité des grandeur

humaines. Une seule fenêtre aux vitraux coloriés enchâssés dans leur treillis de plomb répandait un demi-jour mystique sur ces souvenirs des âges évanouis.

Jeanne, humiliée par la réception empreinte d'une hautaine indifférence de la duchesse d'Albany, étouffait sous les voûtes de ce château dédaigneux et glacial.

Elle courut à la fenêtre et l'ouvrit d'une main fébrile.

Comme Marguerite, elle était tentée de s'écrier : de l'air ! de l'air !

Le spectacle qui s'offrit à ses regards, dans un rayon chaud et embaumé, la calma et la rendit à elle-même.

A ses pieds, les eaux des fossés ou plutôt de l'étang d'où s'élançait le château, dormaient sous leur parure de lentilles d'eau et de nénuphars en fleurs.

Une trentaine de cygnes blancs et noirs se promenaient avec lenteur dans ce domaine aquatique où ils régnaient sans conteste. Des carpes séculaires au dos moussu erraient à la surface avec des clapotements pareils à un bruit de baisers. Au loin, les eaux argentées du lac d'Aberfull, vaste comme une mer, fuyaient à l'horizon traversées par des voliers de canards et d'oies sauvages et bornées par les sommets bleus des montagnes boisées.

Et sur la droite, entre les massifs des grands arbres du parc, aussi loin que la vue pouvait s'étendre, des troupeaux de bœufs épars s'enfonçaient dans la verdure des pâturages.

La jeune fille respira à pleins poumons en face de ce paysage calme et grandiose. C'était bien la splendeur qu'elle avait rêvée, la demeure princière qu'elle avait bâtie dans ses songes ambitieux, mais le palais était vide des princes charmants qu'elle aurait voulu subjuguer.

Elle s'oubliait dans la contemplation de cette nature superbe et prêtait l'oreille aux airs lointains des cornemuses venant du fond du parc, quand elle fut rappelée à la réalité par la voix de la soubrette.

— Mademoiselle n'a pas d'ordres à donner?

Jeanne se retourna.

Le soleil, en pénétrant dans la chambre, avait coloré de teintes chaudes les personnages des tentures et accroché sa lumière joyeuse aux sculptures des meubles. La vieille châtelaine elle-même avait pris une apparence moins rébarbative.

Ce qui paraissait un cloître ou une cellule d'une austérité attristante, fut transformé en un lieu de plaisance dont les esprits les plus difficiles auraient pu s'accommoder.

Jeanne se dérida et montra, dans un éclat de joie à l'Écossaise, toutes les perles de son sourire aux dents blanches.

— Non, répondit-elle; je n'ai pas d'ordres à vous donner ni à personne, je pense, mais je puis vous prier de me renseigner sur ce que j'ignore. C'est Ketty qu'on vous nomme?

— Oui, mademoiselle; je suis chargée particulièrement de votre service. Cet appartement vous est destiné. Il se compose de cette chambre et du salon qui communique avec elle. Si mademoiselle veut le visiter?...

— Volontiers.

Un cabinet de travail confortablement installé s'ouvrait sur la chambre. Il était tendu de damas rose et aussi brillamment éclairé que la première pièce l'était peu. Un bureau d'ébène aux encoignures de bronze doré, un piano à queue, d'Erard, en formaient le principal ameublement. Une bibliothèque en bois noir à filets dorés contenait les ouvrages destinés spécialement à l'éducation des jeunes filles et une collection de romans de Dickens et autres écrivains anglais connus pour la réserve de leurs peintures.

— Quand mademoiselle voudra être servie à son appartement, expliqua la camériste, il y a aussi une petite salle à manger près de ce salon, mais son couvert sera toujours mis à la table de Sa Grâce. En outre, mademoiselle aura spécialement pour elle une voiture à deux chevaux. C'est l'usage de la maison.

— Je vous remercie, ma bonne Ketty, de ces détails.

— Si mademoiselle craint le froid le soir, elle fera bien de commander du feu. Les nuits sont fraîches en Écosse même en cette saison. Quand elle aura besoin de moi, elle sonnera et je me tiendrai à sa disposition. Mademoiselle n'a rien à m'ordonner maintenant?

— Non. Je me sens fatiguée et je désire me reposer.

L'Écossaise allait se retirer quand l'institutrice l'arrêta d'un signe :

— Voulez-vous me dire, Ketty, afin que je ne commette pas d'indiscrétion, qui habite le château?

— Madame la duchesse, que vous avez vue et que vous apprendrez à connaître rapidement, et sa fille, miss Lucy, dont on vous aura parlé.

— Fort peu. Je sais seulement qu'elle a seize ans. Est-elle jolie?

— C'est le portrait de milady.

— Est-elle bienveillante?

— Comme milady.

Jeanne comprit que l'Écossaise ne voulait pas formuler nettement son opinion. Elle changea de tactique et reprit :

— Alors, le château est mal gardé, puisqu'il n'y a que des femmes. Lord Steward n'y fait que de rares apparitions?

— On ne l'y voit jamais. La santé de la duchesse l'oblige à rester dans nos montagnes, mais le duc aime les voyages et y consacre tout son temps.

Jeanne crut le moment propice pour hasarder une question qui lui brûlait les lèvres :

— Et, dit-elle négligemment, ses fils l'imitent?

L'Écossaise jeta un regard soupçonneux sur la jeune fille, mais elle ne lut sur le visage impassible de Jeanne qu'une sorte d'indifférence froide qui ne lui apprit rien de ses sentiments.

— A peu près, répondit-elle. Cependant, ils viennent quelquefois rendre visite à leur mère, mais ils ne restent que peu de jours, peu d'heures le plus souvent au château, à moins que ce ne soit avec leurs amis pour quelque partie de plaisir. Il y a beaucoup de gibier à Glenmore, beaucoup de cerfs, de chevreuils, de lièvres, de faisans et de coqs de bruyère, et nos jeunes lords se plaisent à les chasser, mais ce n'est guère qu'au mois de septembre ou après. En été, on ne court que le renard, et ce sont les fermiers et les gens du pays qui se donnent ce divertissement. Mademoiselle n'a plus besoin de moi?

— Non, Ketty. Je vous suis reconnaissante. Si j'ai quelque chose à vous demander, je sonnerai.

— Bonsoir, mademoiselle, dit l'Écossaise qui s'en alla placidement avec un bruit de pas étouffés qui se perdit bientôt dans l'immensité des corridors.

IV

Restée seule, Jeanne parcourut sa retraite et ne s'en plaignit pas. Le soleil, qui s'abaissait rapidement, répandait des lueurs irisées sur les horizons lointains; la cornemuse dont les sons avaient frappé l'oreille de la jeune fille, jouait encore au fond des bosquets ses airs mélancoliques; dans les allées du parc, les gardes, au galop de leurs poneys, rentraient aux communs. Quelques cris de troupeaux dans l'éloignement des pâturages où le hennissement éclatant des étalons dans les écuries du château complétaient, en y ajoutant leur note agreste, la poésie de la soirée.

Les cygnes majestueux et ondoyants passaient sur les eaux vertes des fossés.

C'était une heure et un lieu favorables aux méditations.

Jeanne se replia sur elle-même et réfléchit.

La beauté des aspects avait peu de prise sur cette nature courbée aux calculs d'une ambition jalouse et démesurée.

Néanmoins elle resta une minute sous le charme du spectacle qui se déroulait devant elle. C'était bien là le royaume dont elle aurait voulu être la souve-

raine, et une larme d'orgueil roula sur ses joues empourprées par la fièvre de la convoitise; mais bientôt, par un brusque effort, elle s'arracha à la langueur admirative qui l'envahissait, et elle se demanda ce qu'elle allait faire dans cette maison vide.

La bonne duchesse de Rochemaure qui la protégeait et la traitait depuis son enfance avec une tendre familiarité, après avoir vainement essayé de la détourner de ses projets, lui avait dépeint, afin de la prémunir contre les dangers qui l'attendaient dans sa position nouvelle, le caractère des hôtes chez lesquels elle devait vivre.

Lord Steward était célèbre par ses désordres. Il menait de front sa passion pour les chevaux et son goût pour les femmes, mais il n'était pas à compter puisqu'il n'habitait jamais la maison de la duchesse.

Ses deux fils différaient entièrement de caractère et d'aspect.

L'aîné, James, gracieux, sémillant, mondain, plus Parisien qu'Anglais, beau de cette beauté mâle et ouverte qui plaît tant aux femmes, formait un contraste frappant avec Harry, son frère.

Harry était froid, petit et chétif; de traits irréguliers et peu agréables, sans expansion et sans chaleur, dissimulé, silencieux, mécontent de tout et de tous.

La bonne duchesse ajoutait, avec certains clignements de cils très significatifs, qu'il était bon pour

une jeune fille de se méfier de ces natures intérieures et fermées comme un coffre-fort avec une serrure de sûreté; que rien n'est plus dangereux que ces fourrés impénétrables où l'œil impuissant à percer les ténèbres ne sait prévoir le piège ou le péril cachés.

Et, avec mille recommandations que son expérience du monde lui suggérait, elle avait mis en garde sa protégée — elle le croyait du moins — contre les misères de la vie qu'elle voulait embrasser.

Mais Jeanne n'entendait pas fuir les dangers qui effrayaient la duchesse. Elle allait au devant, se croyant sûre de les dominer et de n'en rien souffrir.

Elle était donc atrocement désappointée en ne rencontrant au château que lady Steward, dont le ton glacial et la parole indolemment hautaine lui avaient fait au cœur une première blessure qui devait être suivie de bien d'autres.

Puis, en méditant, elle prit son parti de sa solitude et se promit de la mettre à profit en étudiant le terrain qu'elle avait choisi pour la lutte d'où dépendait son avenir. Elle avait besoin de s'établir auprès de la duchesse et de son élève dans une situation inattaquable pour le jour où le combat s'engagerait.

Elle songea qu'on était au mois de juin et que l'automne serait bientôt venu; en fin de compte,

elle admit que tout était pour le mieux, et ce calcul lui rendit un courage qu'aucune circonstance, si fâcheuse qu'elle fût, ne devait abattre aisément.

Sa résolution arrêtée, elle ouvrit toutes grandes les fenêtres de son appartenant et commença l'inspection minutieuse des alentours et de son mobilier, et, se mettant au piano, elle éveilla les sonorités des vieilles murailles de Glenmore avec un prélude qui trahissait une science de l'harmonie plus profonde que n'en possèdent d'ordinaire les femmes. Peu à peu, elle s'anima et joua, avec une verve à réveiller un laird dans sa fosse, la *Valse des fleurs* de Ketterer et toutes les mazurkas et polkas *di bravura* qui lui vinrent à la tête et s'éparpillèrent en ondes harmonieuses dans l'atmosphère ordinairement muette des corridors et des cours de l'antique manoir.

La vie y était entrée avec elle.

Enfin, brisée par les fatigues de la traversée et d'une course de quarante-huit heures en bateau, en chemin de fer ou en chaise de poste, elle s'endormit.

Dans un rêve délicieux, elle se vit la maîtresse du domaine qui l'accueillait et de vingt autres plus considérables que lui. Sur un signe d'elle, des centaines de riches highlanders lui apportaient leurs redevances, avec toutes sortes d'hommages. Des valets en culottes courtes et en perruques à trois

marteaux lui ouvraient les portières aux armes d'A
bany de carrosses de gala ; enfin, nouveauté qui ava
son charme, un jeune lord, beau comme le jour, lu
offrait sa main avec mille supplications amoureuse
et achetait ses faveurs en jetant à ses pieds so
nom, son titre de pair d'Angleterre, ses domaine
et les illustrations dix fois séculaires d'une rac
alliée à la maison royale et qui compte des égau
mais pas de supérieurs.

Et, dans une somnolence vague et souriante, s
rappelant les mots rapidement échangés dans
salon de la duchesse de Rochemaure, les sourire
furtifs, ses mains ou sa taille tendrement serrée
dans le tourbillon d'une valse :

— Trois mois! pensa-t-elle, c'est l'éternité. I
n'auront pas la patience d'attendre si longtemp
Ketty s'est trompée de moitié.

V

Le jour pénétrait à travers les vitraux de
chambre de Jeanne quand elle rouvrit les yeux. El
s'enveloppa à la hâte d'un peignoir de laine grise
courut à la fenêtre.

Une jeune fille, élancée et pâle, d'une figure fin

et malicieuse, aux cheveux cendrés, galopait dans les allées du parc sur un cheval alezan aux jambes sèches et nerveuses comme celles d'un cerf.

C'était son élève.

Les deux grands lévriers du perron gambadaient auprès d'elle, et, de temps en temps, elle leur jetait sa cravache qu'ils lui rapportaient aussitôt, devançant en deux bonds le galop cadencé du cheval qu'elle montait avec une admirable aisance.

A part ce détail, la même tranquillité morne régnait dans le château. Le silence est un des caractères distinctifs des grandes résidences anglaises. Les bruits et les agitations de nos maisons de campagne ou de ville leur sont inconnus, et c'est surtout dans le service de familles aristocratiques que se manifeste la gravité britannique.

A Glenmore, ce silence était presque effrayant et disposait au spleen. Avec un peu de complaisance, on pouvait se croire au château de la Belle au bois dormant ou dans un palais momifié des Pharaons.

L'institutrice s'habilla tristement et, se souvenant du babil de sa femme de chambre, elle éprouva le besoin d'entendre le bourdonnement d'une voix humaine et sonna.

L'Écossaise apparut aussitôt.

— Mademoiselle a besoin de moi?

— Non ; seulement, s'il faut tout vous avouer, ma bonne Ketty, dit Jeanne de sa voix la plus insi-

nuante, mon isolement dans ce vaste appartement m'épouvante un peu, et j'ai le désir de voir une figure sympathique pour chasser l'ennui que j'éprouve et dont je ne puis me défendre.

— De l'ennui! observa la soubrette avec un profond étonnement. A Glenmore? mais c'est un blasphème. Où avez-vous vu un parc plus agréable? un plus riche château? Le duc de Sutherland lui-même n'en a pas un qui le vaille !

— Excusez-moi, Kate, reprit l'institutrice, qui voulait conquérir les bonnes grâces de l'Écossaise, mais il est toujours dur de s'éloigner de son pays. Vous aimez le vôtre, c'est naturel; moi, je l'admire, mais je me souviens de celui d'où je viens, et c'est une heure difficile à passer.

— Soyez sans crainte, s'écria la camériste soudainement adoucie par l'humilité de Jeanne. Rien ne vous manquera ici; vous serez heureuse et libre autant que nous. Milady nous donne peu d'ordres. Elle sort rarement de sa chambre, et je ne changerais pas ma vie pour celle à laquelle elle se condamne.

— Elle est telle sans doute qu'elle la désire. La duchesse est indépendante et n'a qu'à former un souhait pour qu'il se réalise. Nous n'en pouvons dire autant, ma pauvre Ketty.

— Peu m'importe, je vous assure. Je suis née à Glenmore, et pourvu que je voie mon lac et les

monts qui se dressent à l'horizon, je suis contente et sans soucis.

— C'est miss Steward, l'amazone qui traversait le parc tout à l'heure?

— Oui, miss Lucy en effet; miss fait chaque matin une course dans la campagne. Elle ne rentre qu'à l'heure du déjeuner.

— A?...

— Onze heures.

Une horloge, pareille à celles des grandes églises, placée dans une tourelle, sonna huit coups d'un timbre clair et argentin.

Jeanne avait donc trois heures devant elle.

Elle les utilisa en rangeant dans les tiroirs des meubles les objets qu'elle avait apportés avec elle, et en complétant son installation dans cet appartement qui était son chez elle, et où elle jouirait du moins de la liberté qui lui manquerait au dehors.

Puis, s'adressant à l'Écossaise qui l'avait aidée dans ce classement préparatoire :

— Ma bonne Ketty, lui dit-elle, je vous prie d'avertir milady que je descendrai à l'heure du déjeuner, mais que jusque-là, je me tiens à ses ordres.

Lorsqu'elle fut seule, la coquetterie ne perdant jamais ses droits avec une aussi merveilleuse créature, elle s'occupa de sa toilette.

Elle noua avec un désordre calculé ses admirables

cheveux, se baigna dans l'eau froide, prit une chemise de batiste garnie de dentelles, et sans recourir à l'aide d'un corset de satin noir ou bleu, elle passa une robe de cachemire gris clair rehaussée de simples nœuds de soie noire. Assurément son costume était d'une extrême simplicité. Cependant elle avait la démarche et les airs d'une reine. Elle était née véritablement pour le milieu dans lequel elle s'agitait. Elle se contempla dans une grande glace de Venise qui occupait le fond de son boudoir et se récompensa d'un sourire.

Et, s'asseyant à son piano, elle joua en sourdine, et comme on fait pour soi, les valses mélancoliques de Chopin, en essayant de sonder de ses yeux vagues et profonds les mystérieuses obscurités de l'avenir.

Mais elle ne distingua rien et ses notes discrètes n'éveillèrent que les échos endormis des voûtes impassibles et désertes.

Elle entrait en campagne admirablement armée, mais, pour le moment, elle n'avait pas d'adversaires à vaincre.

VI

A l'extrémité opposée du château, dans une chambre vraiment digne du grand nom de celle qui

l'habitait, la duchesse, encore étendue sur son lit aux courtines moelleuses, la tête relevée et appuyée sur sa main aux doigts effilés, froissait avec dépit une lettre qu'elle venait de lire et qui était d'une désespérante sécheresse.

« Ma chère Edwige,

» J'ai failli être dévoré par un des plus beaux tigres qui se soient abreuvés aux eaux du Gange. Une balle explosible de MM. Gurth and sons, Piccadilly — elles défient toute comparaison — a fait justice de ce redoutable maraudeur. Je vous envoie sa peau vraiment remarquable, par la *Queen Victoria* qui se rend à Londres directement. Je n'ai pas de nouvelles de James ni de Harry. Je présume qu'ils se portent à merveille. Dieu vous garde pour eux et pour moi !

» R. Steward. »

— Madame, il fait grand vent et j'ai tué six loups! Eternelle histoire des reines et des femmes délaissées ! soupira la duchesse.

Et s'animant :

— Que m'importent ce tigre et ces aventures, dit-elle en jetant le billet de son mari. Était-ce la peine de faire traverser les mers à ce chiffon de papier pour m'envoyer des paroles si consolantes pour un cœur blessé? A quoi bon la fortune si elle ne nous sert qu'à passer les océans plus aisément

et à nous diviser les uns des autres! Il a tué un tigre! la belle affaire! Il est aux Indes! l'agréable passe-temps! Il essaye les balles explosibles de Gurth and sons, Piccadilly! la douce surprise qu'il me ménage! Enfin! quand la pierre du caveau des Steward retombera sur mes restes refroidis, mon cœur ne sera pas plus glacé qu'il ne l'est aujourd'hui! Ce qu'il a souffert avant d'arriver à cet anéantissement, personne ne le sait, et j'emporterai mon secret avec moi. Demain, lord Steward expérimentera ses projectiles sur quelque éléphant des déserts de Lahore; il m'enverra ses défenses par le premier steamer venu et se croira quitte envers moi. La conscience en repos, il se réjouira de ses largesses en buvant du champagne avec lord Campbell, mon cousin, ou sir Melton, son concurrent dans le grand prix du tir aux pigeons.

Nous sommes ainsi faits, nous autres Anglais voyageurs. Les membres d'une famille se dispersent aux quatre coins du monde et échangent des lettres d'amour pareilles à celle qui traîne sur le parquet. Plus le rang est illustre, plus courts sont les billets.

Elle s'était assise sur son lit, et vraiment, sous la lueur rose qui éclairait son visage, elle était belle encore.

Elle laissa retomber sur l'oreiller sa tête pâle, et ferma les yeux. Sa main, si frêle qu'on aurait craint

de la froisser en la touchant, pendait sur les sculptures de la couche.

De temps en temps elle soupirait, mais personne ne l'entendait.

Et qui donc d'ailleurs, à Glenmore, aurait osé interpréter les soupirs de lady Steward, duchesse d'Albany ?

Quelques instants plus tard, une portière se souleva et Ketty montra sa chevelure ardente sous les plis lourds du velours bleu frangé d'or.

Si légers qu'eussent été ses mouvements, la duchesse l'entendit ou plutôt la devina.

— Qu'il y a-t-il, Kate ? demanda-t-elle.

— Le révérend Kimdale voudrait présenter ses hommages à votre Grâce.

— Qu'il soit le bienvenu. Fais-le entrer.

Le révérend Augustus Kimdale était le vicaire du bourg de Glenmore. Il avait été le précepteur du plus jeune des fils de la duchesse. Son visage rond et fleuri attestait sa joyeuse humeur naturelle et l'absence de soucis. On sentait à son approche qu'on avait en face de soi un homme doué d'une extrême bonté, de la bonté des gens heureux, et à qui l'opulence de son bénéfice doublée par la munificence des châtelains de Glenmore épargnait les privations de la vie. Kimdale n'avait rien dans ses allures qui indiquât un ascète ami des flagellations inutiles. C'était un pasteur bienfaisant et satisfait,

entouré d'ouailles qui ne l'étaient guère moins que lui. Les tenanciers de Glenmore jouissent d'une aisance relative, et la gêne est une hôtesse qui ne vient s'asseoir au foyer de personne à quatre lieues du château des Steward.

Le vicaire était adoré des montagnards et des gens de la plaine. Ses cuisines étaient encombrées de fruits et de gibiers de toute sorte; grooses, perdrix, lièvres, cuissots de daims ou de chevreuils. Sa salle à manger, que la châtelaine avait meublée avec toutes les recherches du confortable et où elle allait souvent se distraire avec sa fille — c'étaient les heures de congé de la pauvre femme — accueillait avec des parfums de sauces exquises et de puddings triomphants dus au talent de mistress Kimdale, fille d'un riche fermier du domaine, les amis sans nombre du jovial clergyman.

Le révérend entra dans la chambre à coucher de la duchesse, du pas délibéré d'un homme d'Église habitué à s'asseoir au chevet des malades, et non sans avoir pris le menton de la soubrette avec un compliment à l'adresse de sa bonne mine.

— Hé! hé! madame la duchesse, fit-il en s'approchant du lit, je suis heureux de voir votre seigneurie! J'espère qu'une pointe d'indolence vous retient seule sous ces douillettes tentures et que vous ne vous avisez pas d'être malade par ces jours de beau soleil si rares dans notre pauvre Écosse!

La duchesse leva les yeux au ciel avec un haussement d'épaules et tendit la main au vicaire :

— Non, répondit-elle. Je ne souffre pas, comme vous l'entendez du moins. C'est mon âme seule qui a la fièvre et une fièvre inguérissable dont vous n'ignorez pas la cause, vous qui êtes mon ami.

— Votre ami, madame la duchesse, oui, dit Kimdale en gardant entre ses mains celle que lady Steward lui avait donnée ; l'ami de votre famille aussi, de vous tous. C'est mon devoir de vous aimer et mon bonheur. Je ne vous demande pas des nouvelles de miss Lucy. Je l'ai rencontrée galopant à toute bride sur le chemin de la montagne. Elle est remarquable dans son rôle d'amazone, mais les femmes qui désirent des leçons de haute imprudence peuvent s'adresser à elle. Elle saute les rivières, franchit les rochers et estime les fossés de vains obstacles et les barrières des frivolités dont il ne faut pas tenir compte. Elle se rompra le cou et, franchement, ce sera dommage.

— Que voulez-vous, mon ami ? murmura la duchesse. C'est le sang de son père. Les conseils seraient inutiles et j'ai renoncé à lui en donner. Dans la famille d'Albany on ne suit que son caprice. Nous n'avons rien à nous apprendre l'un à l'autre sur ce sujet...

— Dont il vaut mieux écarter la pensée, milady. J'ai une bonne nouvelle à vous apporter. Votre fils

Harry a été pris d'une fièvre maligne dont il a été fort incommodé.

— Vous appelez cela une bonne nouvelle?

— Non; mais il est remis ou peu s'en faut.

— Après?

— Les médecins lui ont prescrit un repos absolu, qu'il doit prendre en respirant l'air balsamique de nos montagnes.

— Alors il va nous arriver? Qui vous l'a dit?

— Lui-même. Il me l'écrit en me priant de vous annoncer à la fois sa maladie et sa convalescence.

— Merci. Il nous faut une fièvre à nous autres, pour nous ramener nos enfants. Et quand doit-il nous revenir?

— Mais d'un instant à l'autre, milady.

— Vous nous restez à déjeuner, n'est-ce pas?

— Oui, milady. J'ai prévenu mistress Kimdale que je ne rentrerais que dans l'après-midi. Nous causerons de Harry. C'est mon élève et je lui garde une place au plus profond de mon cœur. Il est rempli de nobles qualités, et ses sentiments ont une hauteur dont je suis fier et joyeux, sans m'en attribuer l'honneur, car il les doit à sa race et surtout à sa noble mère.

Une larme vint aux yeux de la duchesse. Elle tendit de nouveau la main au révérend Augustus qui se leva :

— Je cède la place, madame la duchesse, dit-il,

à la rutilante Ketty, encore une de mes élèves, afin qu'elle vous mette en état de présider le déjeuner que nous tâcherons d'égayer le plus possible. En attendant, je vais faire un tour dans le parc et respirer la bonne odeur de vos parterres.

— Allez, bon ami. Peut-être rencontrerez-vous notre nouvelle institutrice. A vrai dire, elle me semble d'une dangereuse beauté. Elle a une taille de pairesse et une figure que je vous engage à considérer. Madame de Rochemaure, que vous avez vue ici, me l'a chaleureusement recommandée. J'ai toute confiance dans son jugement, pourtant j'aurais souhaité cette fille autrement faite.

— Être jolie n'est pas un crime, milady! et dans un paysage un bel arbre est d'un plus bel effet qu'un chêne rabougri. Il n'est pas nécessaire pou. être vertueux d'être affublé d'un corps difforme, et la perfection des traits est souvent un indice de la perfection de l'âme qui les anime. Sur ce, milady je vais prendre l'air pour gagner de l'appétit et rendre un hommage convenable aux talents de votre cuisinier.

Et le digne Kimdale laissa la duchesse aux soins de la caméristе.

VII

Pendant quelques minutes il erra dans les environs du château, s'arrêtant près des corbeilles de géraniums roses ou de verveines, entourées de petites fleurs bleues, faisant crier le sable des allées sous ses larges souliers à boucles d'argent.

Il ne passait pas auprès d'un laquais ou d'une fille de service qu'il ne fût accueilli par quelque phrase de ce genre : Bonjour, mon révérend ! Comment se porte mistress Kimdale ? Et la petite Grâce, est-elle en bonne santé ? et le petit Tom ? et les autres ?

Il répondait aux hommes par un salut amical et donnait une légère tape sur la joue rebondie des fillettes.

Et il poursuivait son chemin en songeant que Dieu lui avait ménagé des jours dignes d'envie.

Il errait au hasard en rêvant à ce sujet délectable, quand au détour d'une allée, derrière un bosquet, il entendit le trot rapide d'un cheval qui s'approchait. Aussitôt deux grands lévriers au poil long et rude s'élancèrent sur lui en le caressant avec des aboiements de joie. Décidément il était la coque-

luche de tous les habitants de Glenmore. Au même moment, l'amazone apparut, et, sautant légèrement à terre, elle lâcha la bride sur le cou de son compagnon qui se rendit de lui-même aux écuries en lançant des ruades et en attestant par son entrain que la course qu'il venait d'accomplir n'avait réussi qu'à le mettre en humeur de folâtrer.

Miss Steward n'était pas ce qu'on appelle une belle fille, mais elle avait une grâce souveraine, une vivacité étonnante, des yeux bleus d'une expression singulière et charmante. Elle était tout esprit et malice. Trop de volonté et de décision dans sa nerveuse personne. Il ne devait pas être bon de se placer entre elle et ses désirs. Ses cheveux d'un jaune plus pâle que l'or encadraient richement son front blanc aux contours nettement dessinés, l'arcade précise de ses sourcils, son nez aux vives arêtes et ses lèvres minces et mobiles. C'était encore une enfant peut-être, mais une enfant terrible, et on sentait qu'elle était douée de toutes les aspirations et presque de toutes les expériences de la femme.

Elle avait mené en toute liberté, indépendante comme un poney des highlands, une vie moitié civilisée, moitié sauvage, civilisée dans le château des Albany, sous les yeux de sa mère et de ses gouvernantes, sauvage dans ses courses désordonnées au milieu des campagnes et des métairies de Glenmore ou dans les pâturages et les bois du domaine. Là,

elle avait tout entendu, tout vu, tout examiné, tout médité et tout compris.

Elle passa familièrement son bras sous celui du vicaire et penchant sa tête avec coquetterie sur la poitrine du pasteur, vaste comme un soufflet de forge :

— Comment allez-vous, bel Adonis ? lui demanda-t-elle en riant aux éclats.

— Plus sagement que certaine adolescente de ma connaissance, répondit le vicaire, qu'on rapportera quelque matin sur une civière aux pieds de sa mère éplorée !

— Oh ! fi ! répliqua miss Lucy avec une moue dédaigneuse, des jeux de mots ! un respectable clergyman se livrant à des calembredaines dignes d'un cockney de la Cité ! oh ! fi ! Je vous parle de votre santé et vous de l'allure de mon cheval. Oh ! fi !

— Il faut bien être fou avec les fous, mon enfant, dit le révérend avec un large sourire épanoui sur le visage. C'est beau de jouer à la Diana Vernon ; de sauter, en héroïne de roman, les palissades et les flaques d'eau ; c'est agréable de voir les gardeuses d'oies et de moutons battre des mains à des exercices dignes non pas d'un cockney de la Cité, mais d'un clown de quelque cirque ambulant ; et au moment où l'on y pense le moins, patatras ! C'est le cheval qui s'abat sur une souche, qui roule sur une pierre ou disparaît dans une fondrière, et miss

Lucy, qui tient à rester jolie parce qu'elle est coquette, se voit défigurée pour le reste de ses jours; elle a quelque membre, indispensable à sa locomotion, fracturé, ou encore il lui arrive quelque chose de pis. Vous me connaissez, ma belle enfant, je ne suis pas un rigoriste, moi, un de ces pédants qui proscrivent les plaisirs honnêtes, mais il faut en user avec modération et sans emportement.

— Voyons, bel ami, attendez que vous soyez au prêche, et je vous écouterai religieusement, je vous assure.

— En vous promettant de ne pas suivre mes conseils.

— Peut-être.

— Où êtes-vous allée ce matin en promenade?

— Vous êtes curieux. C'est un vice, prenez garde.

— Non, un simple défaut, et je ne suis pas parfait.

— Je vous aime bien, mais je ne vous le dirai pas.

— Alors, je le devinerai. Vous avez tourné à la chute du lac, vous êtes entrée au galop de votre monture dans la grande allée de la forêt, et vingt minutes après vous stoppiez au sommet des monts Killians.

— Vous êtes sorcier, fit Lucy sans baisser les yeux et en jouant avec une rose qu'elle déchiquetait

— La vue est fort belle, reprit le ministre, de cette hauteur prodigieuse. On voit à deux lieues les eaux étincelantes du lac, et au loin dans la verdure touffue du parc, au-dessus des massifs de la futaie, les toits bleus aux arêtes dentelées du château et ses tourelles dont les girouettes dorées reluisent au soleil. N'est-il pas vrai, miss?

— Admirablement décrit.

— Est-ce là ce qui vous attire vers ces solitudes, dans ces sentiers au bord des précipices, où sur un faux pas de votre hunter vous rouleriez à cent pieds de profondeur sans vous retenir à une branche d'arbre, ou à une touffe de genêts?

Lucy rougit légèrement; mais, reprenant bientôt sa sérénité moqueuse :

— Pourquoi non? demanda-t-elle.

— Je vous croyais plus sincère avec votre vieil ami, mon enfant, dit le prêtre, dont le front se rembrunit. Puisque vous êtes si réservée, je vais vous dire le but de vos courses périlleuses — il insista sur ce mot — aux monts Killians. Vers les sommets les plus abruptes, à l'extrémité de la forêt, se dresse dans la bruyère un manoir abandonné, ou peu s'en faut, puisque au lieu des lairds défunts, c'est Dick Rowen, le vieux garde d'Aberfull, un fidèle serviteur d'Albany, qui l'habite. Il est là comme un oiseau de nuit dans la tour isolée, *quasi nycticorax in domicilio.* Pardon! l'habitude m'emporte,

et parler latin à une jeune demoiselle, c'est une sottise grosse comme un éléphant. Ce n'est pas pour compter les pierres tombées des créneaux ou les brins de lierre qui se cramponnent aux murailles que vous vous imposez ces excursions héroïques. Soyez de bonne foi. Il y a un autre attrait à la cime de ces rochers.

— Et lequel, bon ami, s'il vous plaît?

— Dick Rowen a un compagnon plus jeune que lui, son fils, Guy Rowen, sorte de rêveur mélancolique qui, au lieu de porter son fusil gaillardement sur l'épaule et de faire sa tournée matinale sur un poney aux poils hérissés, comme ce serait son devoir, perd son temps à contempler les astres, assis sur un caillou, parmi les lichens et les mousses, et rime des ballades à la lune; un fou rêveur qui n'a pas la force d'étudier les mathématiques pour devenir un marin utile, ou le droit et les Pandectes pour faire un solicitor pratique, et se croit un génie incompris et malheureux! un demi-docteur qui pourrait jouir tranquillement du sain plaisir de la chasse et apporter aux cuisines de bons quartiers de venaison dont il mangerait sa part, dans la joyeuse compagnie des valets et des chambrières, de succulents coqs de bruyère qui abondent vers ces hauteurs inaccessibles et que vous salueriez comme il convient, quand ils apparaîtraient onctueux et dorés sur la table de votre mère; un fantasque qui pour-

rait boire et dormir sans souci comme ses pareils, et préfère se tenir à l'écart, drapé dans son orgueil et sa sauvagerie! Voilà le personnage rare et curieux qui vous attire et aux conversations duquel vous vous divertissez!

— Et quand cela serait, mon père, répliqua la jeune fille, oseriez-vous m'en blâmer, et où serait le mal?

— Où serait le mal, jour de Dieu! où serait le mal? vous me demandez où serait le Mal! mais il saute aux yeux, il offense les organes visuels de chacun! Il arrivera, miss, que vous tournerez la tête de ce pauvre garçon qui ne l'a pas forte, et que vos attentions lui donneront une fausse idée de ses capacités et de ses mérites dont il n'est que trop infatué! Il en viendra à ce raisonnement dont la justesse a quelque apparence : Puisque miss Lucy, qui est une fille bien élevée, d'un esprit cultivé, une demoiselle de grande maison, pourvue de tous les moyens d'instruction et d'étude, préfère ma conversation à celle de ses institutrices, puisqu'elle abandonne la maison paternelle ou plutôt maternelle —j'emploie ce dernier adjectif à cause des absences prolongées de lord Steward — pour se réfugier dans mon taudis, c'est que je suis un génie supérieur et que mes agréments éclipsent tous les autres. Or vous ne voulez pas de mal à ce pauvre garçon?

— Dieu m'en est témoin. Je lui porte trop d'intérêt pour lui souhaiter une égratignure.

— Et cependant vous le perdez par vos assiduités!

— Je ne vous comprends pas.

Le révérend Kimdale s'arrêta et regarda fixement le visage de miss Lucy.

Elle soutint son examen avec un aplomb imperturbable et garda sa physionomie froide et malicieuse.

Le vicaire fit claquer ses lèvres l'une contre l'autre avec une sorte de mouvement dubitatif et reprit son chemin vers le château, les deux mains jointes sur son ventre rebondi et tournant ses pouces avec activité.

Comme il arrivait le long des fossés de Glenmore, les dernières mesures d'une valse lestement enlevée arrivèrent à ses oreilles des fenêtres ouvertes du premier étage, et une ravissante tête de jeune fille vint s'encadrer dans une embrasure de pierre grise; son teint éclatant se détachait sur l'obscurité du fond qui l'entourait et dont elle semblait sortir comme un portrait de son cadre.

Le vicaire ébloui s'inclina légèrement pendant que miss Lucy s'écriait :

— Tiens, ma nouvelle institutrice! Elle me plaît bien mieux que l'autre qui était laide et mauvaise.

Elle gratifia Jeanne d'un de ses plus enga-

geants sourires en lui faisant signe de descendre.

Le prêtre ne dit rien. L'apparition de l'institutrice l'avait frappé.

Il réfléchissait aux paroles de la duchesse :

— Je l'aurais souhaitée autrement faite.

Cette splendeur étrange de la beauté dans son épanouissement l'effrayait, non pour lui, mais vaguement et sans qu'il essayât de réagir contre l'impression soudaine qu'il avait ressentie.

Cette impression s'accrut encore quand l'institutrice s'approcha de lui.

Un instant elle s'arrêta au milieu du pont, près d'un immense vase florentin posé sur la balustrade et contenant un cactus colossal.

Ses cheveux soulevés par une légère brise laissaient à découvert un cou sculptural ; serrée dans sa robe dont elle relevait gracieusement la traîne, penchée sur les eaux vertes des fossés, elle eût fourni à Stevens ou à Chaplin le motif d'une de leurs plus charmantes pages.

— Superbe personne ! murmura le révérend Kimdale.

Et il songea intérieurement que mistress Kimdale était fort éloignée de valoir ce modèle achevé de la perfection humaine, mais il s'en consola en se remémorant les délicieux puddings, les merveilleuses sauces aux pickles et les adorables potages à la tortue ou aux nids d'hirondelles qu'elle confection-

nait, et retourna au diable la courte tentation que l'esprit malin avait eu l'audace de lui décocher.

Par un violent effort sur lui-même, il secoua la distraction dans laquelle la belle Française l'avait plongé; son excellente nature triomphant de sa répugnance instinctive, il se reprocha, comme un manque de courtoisie et de charité, la froideur avec laquelle il se proposait de la recevoir, et allant au-devant d'elle :

— Vous venez de faire un long voyage, mademoiselle, lui dit-il, et la fatigue a dû vous rendre injuste envers nos montagnes.

— Mais non, monsieur, répliqua gracieusement Jeanne qui reconnut tout de suite le vicaire à la peinture que la duchesse de Rochemaure n'avait pas manqué de lui en faire et qui tenait à conquérir ses bonnes grâces. Depuis mon arrivée je suis saisie de la plus vive admiration, et j'ai déjà autant de sympathie pour ce magnifique pays que pour ceux qui ont bien voulu m'y recevoir.

La douceur de sa voix, la modestie de sa tenue, la grâce de sa démarche avaient déjà désarmé l'honnête vicaire.

— Quand vous nous connaîtrez mieux, observa-t-il avec sa bonhomie entraînante, vous nous aimerez davantage.

Elle eut un regard de remerciement pour lui et

un sourire caressant pour son élève qui se tenait sur la réserve.

— Que diriez-vous, monsieur, reprit-elle, si je vous affirmais que je connaissais avant mon départ de Paris le château de Glenmore, ses maîtres et leurs amis, comme si je les avais déjà vus. Ainsi, vous, par exemple, je ne vous ai jamais rencontré, et je vous ai reconnu de prime abord.

— Vous m'étonneriez, mademoiselle, et à moins d'un miracle...

— Rassurez-vous. Il n'y a rien de surnaturel dans ce qui se passe. Ma marraine, qui est venue souvent en Écosse et qui a la bonté de s'occuper de moi, m'a tout dépeint sous des couleurs si attrayantes que je n'ai pas eu de peine à écouter ses propositions. L'isolement de Glenmore plaisait à mon caractère un peu sauvage, et malgré l'enthousiasme de ses visiteurs, j'ai trouvé tout bien au-dessus de leurs descriptions, et je me sens heureuse de ma détermination.

Miss Lucy, qui avait gardé le silence, fut à son tour vaincue par la douceur de son institutrice, dont les regards lui assuraient une indulgence sans bornes.

— Soyez la bienvenue, mademoiselle, dit-elle en tendant la main à Jeanne. Vous jouirez d'une grande liberté. Il y en a ici pour tout le monde. Vous monterez à cheval pour courir dans nos fo-

rêts, nous ferons un peu de musique, et vous me causerez en français des choses de Paris, de ce Paris qui nous attire et nous séduit, nous autres pauvres étrangères. Qui vous a fait une si jolie robe?

La glace était rompue.

On parla de la France, et Jeanne, avec une adresse consommée, sut donner à ses partenaires une excellente opinion de sa simplicité et de ses mérites.

Elle se concilia les bonnes grâces de son élève et la faveur du vicaire.

Au déjeuner, la duchesse elle-même resta sous le charme de cette voix douce, d'une mélodie pénétrante et d'une tendresse infinie. On oubliait la beauté provocante et funeste de la jeune fille et on la lui pardonnait à cause de l'humble dignité de ses manières. On comprit qu'elle portait cette supériorité de la forme, comme les ascètes se revêtent d'un cilice, et qu'elle aurait voulu s'en débarrasser comme d'une gêne et d'un défaut, si le sacrifice n'eût dépendu que de sa volonté.

La duchesse, miss Lucy, le vicaire n'étaient ni les uns ni les autres des novices ignorants ou d'un esprit étroit. Cependant ils furent pris à cette scène de haute comédie qui honorait les modèles du Théâtre-Français, dont l'institutrice avait étudié si soigneusement les effets.

A dater de cette heure, qui fut un triomphe pour

Jeanne, lady Steward et sa fille, oublieuses de cette beauté qui les touchait moins, n'accordèrent leur attention qu'aux grâces faciles de la jeune fille, à ses talents de toute sorte et aux complaisances sans fin qu'elle eut pour elles.

Le vicaire, quand il s'éloignait, grommelait entre ses dents, le long du lac ou dans les sentiers de la montagne, une infinité d'objections contre l'introduction dans les familles de ces belles filles instruites, élégantes et spirituelles, qui, ayant le tort d'être pauvres, doivent, à moins d'une vertu surhumaine, être dévorées d'une jalousie féroce et remplies d'ardentes convoitises, et cachent autant de périls que les joncs verts, les mousses et les fucus des étangs qui recouvrent des abîmes.

Un vague pressentiment de malheurs lointains s'élevait dans son esprit troublé comme les brouillards du matin sur les vallées humides; mais sitôt qu'il arrivait à Glenmore, un salut de Jeanne, toujours presque suppliante et triste quand elle s'adressait à lui, dissipait ses appréhensions; il se condamnait comme un pharisien méprisable avec ses rigueurs de jugement insensées; il se frappait la poitrine avec la contrition d'un attorney qui aurait envoyé un innocent à la potence, et tâchait d'expier ses doutes en se livrant à des éloges convaincus, à des apologies réparatrices qui exaltaient la jeune fille dans l'estime de ceux qui vivaient auprès d'elle.

VIII

Au sommet des monts d'Aberfull, dans l'endroit le plus inaccessible de la forêt qui s'étend sur une dizaine de milliers d'acres, s'élève une vieille tour dont l'origine se perd dans la nuit des âges. Selon toute vraisemblance, elle remonte au VIIIe siècle, et grâce à des réparations considérables, elle n'a rien perdu de son cachet ni de sa solidité native.

Le vent peut se déchaîner à l'automne avec violence, rugir au mois de mars et lancer contre elle ses rafales, sans mettre en mouvement autre chose que ses girouettes rouillées qui grincent dans la nuit avec un bruit de ferraille à donner la chair de poule à un hôte superstitieux. Ses charpentes élancées défient les efforts de la tempête et ses murailles se tiennent fermes sur leurs assises comme un lutteur qui attend le choc de son adversaire.

Avec l'aide des maçons, cette vieille bâtisse subsistera jusqu'à la consommation des siècles, à la grande satisfaction des hiboux qui hantent ses combles.

Au rez-de-chaussée, elle ne comporte qu'une vaste salle, et de même pour les étages supérieurs,

auxquels on accède par un escalier en spirale situé dans une tourelle dont le principal corps de logis est coquettement flanqué.

Cheminées de granit gothiques, aux plaques de fonte armoriées, murs lambrissés de vieux chêne noirci par la fumée, sol carrelé d'énormes dalles frustes, tel est sommairement l'état intérieur de cette relique des temps passés.

Dans la chambre la plus élevée de ce donjon, près d'une fenêtre étroite et allongée d'où on découvre l'inimitable paysage qui s'étend de la montagne jusqu'au delà du parc de Glenmore, les coudes appuyés sur une table de chêne au pieds bizarrement contournés et chargée de papiers et de livres, la tête dans ses mains, un jeune homme de vingt-deux ans, élancé, pâle, frêle comme une fille, les cheveux noirs ravagés par une main fiévreuse, était enfoncé dans une méditation anxïeuse, si on en jugeait à la tristesse amère qui voilait ses traits d'une grande mobilité.

— Décidément, pensait-il, elle m'oublie et ne viendra pas aujourd'hui.

Tout à coup il releva la tête et tressaillit.

Guy Rowen avait bien entendu ou plutôt son cœur avait deviné l'approche de miss Steward. Il s élança dans l'escalier et courut à sa rencontre.

Guy Rowen était le fils de Dick, un des plus farouches highlanders des temps passés, présents et

à venir. Le vieux garde, la carabine sur le dos, son poney velu comme un ours brun entre les jambes, vivait dans les taillis du matin au soir et souvent du soir au matin. Il respirait à pleins poumons la saine odeur des bois résineux et des bruyères parfumées.

Plus vigoureux qu'un jeune homme, il portait alertement ses soixante-dix hivers; il n'était pas rare de le voir rentrer le soir, un chevreuil sur l'épaule et ses bassets dans les talons, après une course de cinq à six milles sous ce glorieux fardeau attestant une nouvelle prouesse.

Il avait pour les Steward la fidélité d'un chien, et se serait fait tuer pour eux sans plainte et sans hésitation.

Veuf depuis dix ans d'une femme plus jeune que lui qu'il avait aimée avec l'ardente et jalouse passion des vieillards, il n'avait qu'une faiblesse : son fils.

Depuis de longues années, la tour d'Aberfull lui servait de retraite, et son ambition aurait été de la transmettre à Guy avec sa fonction héréditaire, qui constitue dans les montagnes d'Écosse une sorte de semi-noblesse; mais ses calculs étaient déjoués par les aspirations du jeune homme et sa nature méditative.

Guy, poète de naissance, du genre rêveur et taciturne, le plus déplorable de tous, après avoir

passé quelques années à l'université d'Édimbourg, où la duchesse l'avait envoyé sur la recommandation du digne curé de Glenmore, qui avait remarqué ses talents, en était revenu malade de corps et d'esprit.

La liqueur corrodait le vase et l'usait.

On ne pouvait mieux le comparer qu'à cette pâle figure de Chatterton, mécontente et triste, avec ses ardeurs jalouses, ses faiblesses énervées et ses frémissements de sensitive.

Il passait sa vie à caresser une idée étrange, née dans son cerveau brûlé par la fièvre, et à écrire des chants ossianiques aussi nébuleux que des dissertations allemandes.

Il perçait toutefois dans ses compositions une certaine sentimentalité voluptueuse, une âpre convoitise chagrine et enflammée des plaisirs mondains réservés aux favoris de la fortune ou de la naissance.

Souvent, du fond obscur de ces poésies de la vingtième année se détachait un trait vif et juste. Dans ces harmonies vagues et ondoyantes on entendait parfois un accent vibrant et passionné qui allait au cœur comme une phrase d'alto dans un trio de Beethoven.

Le vicaire, qui avait eu connaissance de quelques-unes des odes de Guy — de celles qu'il donnait à lire, — avait deviné, avec son bon sens droit et sûr,

la muse qui les inspirait; avec des ménagements affectueux, il avait essayé de ramener le poète à des vues plus pratiques et lui avait démontré le péril de rêveries qui l'entraînaient au delà des sphères où il devait se confiner.

Guy s'était contenté de sourire amèrement, exagérant à dessein la gravité du mal dont il était atteint, et s'était plu à se représenter comme un malade qui n'attend que la chute des dernières feuilles pour exhaler une âme trop faiblement trempée pour les combats de la vie.

La vérité vraie, c'est qu'un charme tout-puissant le retenait à Aberfull. S'il ne quittait pas la fenêtre aux meneaux de pierre, c'est que, par son épaisse embrasure, il voyait chaque matin apparaître au fond des sentiers, galopant sur un cheval infatigable, une jeune fille aux jupes flottantes et aux cheveux élégamment tordus sous un chapeau de feutre surmonté d'une plume de faisan doré.

Miss Lucy s'était-elle prise d'amitié pour le rêveur sentimental, ou un simple caprice l'entraînait-elle vers le désert d'Aberfull? Elle ne le disait pas, et d'ailleurs personne ne lui demandait de confidences à ce sujet; la liberté grande dont jouissent les jeunes Anglaises lui donnait carte blanche, et sa mère elle-même ne la questionnait ni sur l'emploi de son temps ni sur le but de ses excursions.

Elle arrivait, vêtue d'une robe de velours bleu

léger comme de la soie, son chapeau coquettement posé sur ses cheveux d'or, la plume au vent, le visage animé par sa course matinale.

Elle arrêta net son cheval au seuil du manoir.

Guy l'aida à mettre pied à terre, attacha le vaillant animal au râtelier, et s'approchant respectueusement de la jeune fille :

— Je tremblais que vous ne vinssiez pas aujourd'hui, miss, lui dit-il. Les minutes me semblaient des siècles.

— C'est vrai. Vous m'y faites songer. Je suis en retard. Il ne faut pas m'en vouloir. C'est la faute de ma nouvelle institutrice. On ne peut s'arracher de sa compagnie.

— Vous allez me la faire prendre en aversion. Si elle me privait du seul plaisir que j'aie, c'est-à-dire de vos visites qui sont mes rayons de soleil, je la haïrais mortellement.

— Vous auriez tort ; c'est la plus charmante fille du monde, et belle ! Je ne vous la montrerai pas, vous ne voudriez plus me voir.

— Vous vous trompez, miss. Vous savez bien qu'il y a des yeux pour lesquels rien n'est aussi beau que vous.

Elle simula un étonnement fort bien joué :

— Lesquels donc, ô poète ?

Le jeune homme hésita, mais devant un geste qui l'encourageait :

— Ceux de Guy Rowen, dit-il.

— Quel enfantillage ! s'écria-t-elle.

Et remarquant la pâleur soudaine de Guy, elle ajouta plus sérieusement :

— Si je vous plais, c'est que vous vivez dans une solitude et que les comparaisons y sont difficiles.

Puis elle changea le cours de l'entretien.

— Voyons, mon poète, dit-elle, venez me conter ce que vous avez fait depuis hier. Il est entendu que vous serez célèbre un jour, mais d'abord il faut travailler, travaillons !

Elle lui prit la main et l'entraîna par les degrés de l'escalier dans la chambre qui lui servait de retraite.

Là, elle s'installa résolument dans un vaste fauteuil aux bras maigres et au dossier carré d'une élévation extraordinaire, et, frappant un petit coup sec de sa main gantée sur la table :

— Où en étions-nous de notre ballade?

Guy s'assit en face d'elle avec un soupir, et prenant un cahier de papier satiné dont quelques feuillets seulement étaient couverts d'écriture :

— Je ne m'en souviens plus, dit-il.

— Il ne s'en souvient plus et il ose l'avouer ! s'écria plaisamment miss Steward. O poète sans mémoire, à quoi songez-vous donc, s'il vous plaît?

Rowen, les mains jointes, lui jeta un regard qui valait une élégie, et se tut.

Elle n'eut pas l'air de remarquer son trouble et continua :

— Qu'y a-t-il de plus intéressant pour vous, je vous prie, que les aventures de notre héros, fils d'un montagnard, avec la dame du lac d'Aberfull, avec cette fée blonde et bienfaisante qui le change d'un coup de baguette en un prince beau, jeune, riche et puissant ?

Et saisissant le cahier bleu :

— Voici vos derniers vers, dit-elle. Nous en sommes au moment où la fée Sylvia, évoquée par Edgar, lui apparaît.

Elle lut en scandant les vers avec une certaine emphase :

Et des brouillards flottant au-dessus des eaux vertes
Une ombre s'élança, vaporeuse d'abord ;
L'Ecossais distingua bientôt ses mains ouvertes
Et, comme elle venait à lui, ses cheveux d'or.

Des voiles argentés, tunique transparente,
Entouraient de leurs plis son corps aux tons rosés
Et de ses yeux d'azur la flamme éblouissante
Illuminait la nuit de rayons irisés.

Quand elle fut auprès de lui, d'une main fine
Elle toucha son front à ses pieds abattu
Et lui, levant les yeux sur la vierge divine,
Il soupira ces mots : O reine, que veux-tu ?

— Voilà qui est parfait, reprit Lucy avec sa figure enjouée et sans prendre garde à la pose extatique de son compagnon ; mais que va-t-il ajouter maintenant ?

Et, se penchant vers le jeune homme jusqu'à l'enivrer du parfum de violettes qui s'exhalait de ses lèvres rouges :

— De quoi peut parler un montagnard à une fée jeune, éblouissante et remplie de bienveillance?

Rowen tremblait d'émotion :

— D'amour, certainement, répondit-il. N'est-ce pas une femme et sont-elles créées pour entendre un autre langage?

Le démon tentateur reprit, en se penchant plus près de lui encore :

— Toutes?

Rowen hésita; cependant il se raffermit :

— Mais sans doute, miss, balbutia-t-il, toutes celles qui sont belles, gracieuses et bonnes.

Ses yeux lancèrent un éclair sombre.

Lucy se recula.

— Comment, dit-elle en s'efforçant de sourire, comme cela, tout de suite, sans préparation? Remarquez que votre Edgar ne l'a pas encore aperçue.

— Si.

— Où donc?

— Dans ses rêves.

— Ah! oui, peut-être ainsi. C'est possible, fit-elle distraitement, comme si sa pensée était ailleurs. Parlons donc d'amour, ajouta-t-elle en se résignant, et poétiquement s'il se peut. Je suis sûre

que vous aurez déjà écrit la déclaration passionnée que votre héros doit débiter. Vous l'aurez imaginée depuis longtemps à loisir...

Et, après une pause, elle laissa tomber lentement ce mot cruel de sa bouche dédaigneuse.

— Dans vos rêves !

Guy couvrit son visage de ses mains pour dissimuler sa pâleur.

Miss Steward, qui avait dépassé son but, se leva, et lui posant la main sur l'épaule :

— Vous êtes aussi facile à froisser qu'une feuille de rose, dit-elle doucement. Quel enfantillage ! Lisez donc.

Le regard de Rowen, en se relevant, rencontra celui de Lucy ; il devint rouge comme un coquelicot, mais ne répondit rien.

Il feuilleta avec embarras dans ses papiers et parvint à découvrir, non sans difficulté — apparente — le passage qu'il voulait soumettre à la jeune fille.

D'une voix pleine de frémissements, il murmura les vers suivants, en prenant soin d'observer au préalable qu'ils s'adressaient à la dame du lac d'Aberfull :

Veux-tu que pour jamais ta chevelure blonde
A ta suite m'enchaîne et, gracieux lien,
Prisonnier me retienne et m'isole d'un monde
Qui loin de toi m'attriste et sans toi ne m'est rien ?

Veux-tu, nous élevant aux sphères inconnues,
Dans l'espace infini nous perdre tous les deux
Et chercher, emportés sur l'océan des nues,
Pour nos folles amours un nid mystérieux ?

Que ne puis-je sans cesse admirer ton visage!
Ne t'évanouis pas aux clartés du matin!
De serments éternels daigne accepter l'hommage,
Laisse-moi de ma main toucher ta blanche main!

Ton sourire est si doux qu'il pénètre mon âme,
Ta voix pour mon oreille a de tendres accents,
Ta parole est de miel, ton regard est de flamme,
Tes suaves parfums de fleurs troublent mes sens!

Fais-moi donc, par pitié pour mon âme en délire,
Ange à qui pour toujours mes destins sont liés,
O Lucy, toi que j'aime et par qui je respire,
Vivre de ton amour ou mourir à tes pieds!

La jeune fille écoutait attentivement, bercée par le rythme monotone des vers, la voix de Rowen qui s'animait davantage à mesure qu'il se rapprochait de la chute de sa pièce.

Tout à coup un éclair de malice passa sur son visage, elle se leva prestement et arracha le papier des mains du lecteur.

— Que dites-vous encore, ô poète? s'écria-t-elle avec un éclat de sa voix mordante; la fée d'Aberfull se nomme Sylvia et non Lucy. Voilà bien de vos distractions.

— Je vous jure que je n'ai pas dit Lucy, répliqua le jeune homme. Vous avez mal entendu.

— Je n'ai pas commis d'erreur. D'ailleurs c'est

écrit. Aussi garderai-je avec soin ces vers qui m
sont adressés.

— Je vous jure, miss...

— Ne jurez pas, mon cher Guy. Laissez-m
croire que je vous ai inspiré.

Ses traits n'exprimaient aucune colère. Le jeu
homme allait se jeter à ses pieds, quand la vo
rude de Dick Rowen se fit entendre :

— Où donc est ce paresseux de Guy? criait-ell

— Me voici, père, répondit-il en se mettant à
fenêtre. J'étudie en compagnie de miss Lucy.

Et revenant à elle :

— Dites-moi que vous me pardonnez ma distra
tion, fit-il d'une voix suppliante.

— Votre distraction, vos rêves, tout! répondit-ell

— Alors rendez-moi ces vers ridicules!

— Non, je les garde. Ne le voulez-vous pas?

— Si vous l'exigez.

— Ce sera un souvenir. Vous n'avez pas beso
de les refaire. Je suis sûre que vous les savez p
cœur.

— Oh! oui.

— Seulement, il faut les corriger; ce sera pl
mélodieux :

Sylvia, toi que j'aime et par qui je respire!

— Au revoir! travaillez et l'avenir est à vous.

— Mais c'est mon inspiration qui s'en va.

— Vous la reverrez. Demain sera bientôt arrivé.

— Et vous reviendrez avec lui ?

— Sans doute. Y ai-je jamais manqué?

Guy lui baisa la main avec transport.

Elle le laissa faire.

— Vous êtes mon ange gardien, murmura-t-il.

Elle était déjà dans la cour du manoir.

Le garde se rangea pour lui faire place et écarta d'un geste énergique une bande de bassets qui aboyaient autour d'elle.

— C'est notre demoiselle, dit-il en saluant, et Guy ne sonne pas la fanfare d'Albany. Excusez-le ; il n'entend pas nos usages et ne sera, je le crains, jamais bon à rien.

— Mon bon Dick, fit la jeune miss de son ton le plus câlin en flattant de sa main douce la peau du vieux Rowen, rugueuse comme celle d'un orme, il faut être indulgent pour nous qui pensons à autre chose qu'aux bâtards et aux lévriers qui sont pourtant de nobles bêtes. Nous voulons nous illustrer et, grâce à nous, le nom de Rowen resplendira d'un éclat surnaturel et divin. Ne grondez donc pas ce pauvre Guy s'il passe sa vie courbé sur ses paperasses. C'est dans un but louable et vous serez fier de lui.

— Je ne tiens pas à la gloriole, miss, repartit le garde en fixant mademoiselle d'Albany avec un sourire humble et paternel. Je tiens à la santé et

aux besognes utiles. Voyez Guy : au lieu d'avoir de bon sang rouge dans les veines, il a une liqueur pâle et sans vertu. Sa poitrine n'a que le souffle. Un coup de vent un peu âpre le jetterait sur le sol. Ses mains ne manieraient adroitement ni la hache ni le fusil. C'est un enfant débile et sans haleine.

Je ne connais qu'un sain exercice pour lui : courir les bois, monter à cheval comme vous ou marcher comme moi; promener des chiens caressants et fidèles dans la forêt et surveiller les nichées de grooses et de bartevelles. C'est ce que nous avons fait depuis des siècles pour Albany et je ne vois pas pourquoi un Rowen chercherait un autre métier.

Allons, Guy, ajouta-t-il en se tournant vers son fils, détache le cheval de miss Steward et tiens-lui l'étrier honnêtement.

— Père, murmura le rêveur, vous n'êtes pas indulgent pour votre fils.

Dick haussa les épaules. Une larme roulait au bord de ses rudes cils, à la vue de la figure souffrante du jeune homme.

Il le prit par le cou et l'embrassa sans répondre.

Guy rassembla les rênes et les tendit à miss Steward.

Elle s'appuya légèrement sur son épaule et se mit en selle. Puis elle lui envoya du bout de sa

cravache à poignée d'or un salut qui ressemblait à un baiser.

Le poète, en comprimant de ses deux mains son cœur prêt à éclater, monta sur la plate-forme de la tourelle.

De là il suivit dans les bruyères la folle jeune fille qui galopait, disparaissant par intervalles dans les ravins pour reparaître un instant après dans les sinuosités du terrain.

Quand il cessa de la distinguer, il rentra dans sa chambre; un torrent de larmes s'échappa de ses yeux brûlants et, se jetant sur le fauteuil où elle s'était assise, il couvrit son visage de ses mains.

— Ah! Dieu! comme je l'aime! murmura-t-il.

IX

Onze heures sonnaient lorsque Lucy arriva dans la cour du château.

Une victoria venait de s'y arrêter et le premier visage que mademoiselle d'Albany aperçut fut celui de son frère qui entrait à Glenmore.

— Enfin, s'écria la jeune fille en se jetant à son cou; te voilà donc ici où l'on s'ennuie tant! Nous apportes-tu de la gaieté?

— Je n'ose te le promettre, petite sœur, répondit-il doucement. Si tu en as à me donner, je te remercierai du fond du cœur.

— Oh! oh! fit Lucy avec une grimace; toujours sombre et taciturne! Lord Harry se déguise en chevalier ténébreux! Nous avons donc de gros chagrins?

— Peut-être.

— D'amour?

— Sais-tu seulement le sens du mot que tu prononces!

— Pourquoi non? Regardez-moi, cher sir; me prenez-vous pour une enfant qu'on va mettre à l'école?

— C'est vrai, je te fais injure. Te voilà grande fille, et j'oubliais que tes seize ans sont avec les neiges d'antan.

Comme il se promenait avec sa sœur qui, suspendue à son bras, l'avait entraîné au bord de l'eau, la cloche du déjeuner se fit entendre.

La jeune fille s'esquiva légère comme une biche :

— Je me sauve, dit-elle, et vais mettre les cinq minutes de grâce à profit pour changer de robe. Je suis affreuse.

Harry resta accoudé un instant sur les balustrades, sondant de ses yeux clairs les épaisses murailles comme s'il avait voulu découvrir un objet qu'elles lui dérobaient.

Tout à coup son visage s'illumina.

Dans la chambre située en face de lui et dont les fenêtres étaient ouvertes, une voix d'un timbre magnifique soupirait la mélodie si passionnée de Gounod.

Dans un baiser, dans un sourire,
J'ai reconnu mon bien-aimé....

Les perles de cette ariette s'égrenaient dans l'air embaumé des parterres.

— C'est bien elle, murmura-t-il, remué jusqu'au fond des entrailles par un sentiment poignant.

La voix continua :

Et près de lui mon cœur soupire
D'un ardent amour consumé.

Immobile, il écoutait comme en extase les accompagnements de piano qui frissonnaient sous les phrases du chant qu'on devinait plutôt qu'on ne l'entendait.

Harry Steward avait vingt-six ans.

Comme nous l'avons dit, il était petit, assez disgracieux et d'un aspect antipathique et glacial.

Le principal caractère de sa physionomie consiste dans une certaine rigidité hautaine favorable aux habitudes de dissimulation qu'il a contractées dès l'enfance.

D'une âme en butte à de violentes passions, dominée par une sourde et opiniâtre jalousie, il n'avait pas rencontré — et c'est peut-être une excuse pour lui — l'intime et complète affection qu'il cherchait vainement et qui eût changé en or pur le bronze de cet esprit vindicatif et sombre.

Tel qu'il était, il ne méritait certes pas l'excellente opinion que le révérend Kimdale, son précepteur, avait conçue de ses mérites.

Ce jour-là, au moment d'un retour à Glenmore qui n'avait rien de triomphal car, tout en lui témoignant une profonde déférence, les gens de service n'avaient pas pour lui un réel attachement, il était vêtu d'une vareuse brune de cette étoffe grossière chère à nos voisins d'outre-Manche.

Le reste de son ajustement était de drap pareil et le tout valait à peine trois livres chez le premier tailleur venu de Londres.

Sa figure imberbe, encadrée de cheveux d'un blond brûlé particulier à ses compatriotes, portait des traces de lassitude ou plutôt de tristesse, mais n'annonçait pas la convalescence d'un malade sortant des épreuves d'un danger réel.

Harry, sans se départir de ses habitudes de réserve, avait cependant témoigné plus d'affection à sa sœur qu'à son frère James.

La conformité de leur situation rapprochait ce déshérité de Lucy.

Elle était si jeune d'ailleurs, qu'on ne pouvait la traiter que comme une enfant capricieuse et gâtée.

Les Steward sont évidemment dans la période de la décadence. Ils ont encore le charme; ils ont perdu la force.

Le seul représentant de cette race qui fût digne de ses aïeux, c'était James, l'aîné, le diplomate.

Grand et hardiment sculpté, d'un visage ouvert et pétillant d'esprit, plein de franchise — dans la vie ordinaire — il semblait avoir accaparé le reste de vitalité que huit siècles de durée ont laissé par grâce à cette souche dont les premières racines s'enfoncent dans les ténèbres des siècles, reste pareil à ces rares filaments où la sève circule encore dans le tronc usé des chênes centenaires.

James était l'éclat de rire de la maison, le printemps de Glenmore; quand il y apparaissait, la vieille résidence se métamorphosait; à son approche on remarquait une agitation inusitée semblable au réveil matinal d'une ruche; les valets bourdonnaient comme les abeilles qu'un visiteur vient de troubler, les chevaux piaffaient, les voitures sortaient des remises, et tout un monde de soubrettes, de marmitons, de palefreniers, de laquais en perruques poudrées circulaient, rangeaient, frottaient et rendaient au château la vie qui lui manquait.

James ne venait jamais seul d'ailleurs à Glenmore.

Il se faisait escorter d'amis appartenant aux som-

mets de l'aristocratie ou de la finance. Il ne comptait plus ses intimes.

Enfin il avait pour lui ce prestige de l'aînesse, si puissant en Angleterre, c'est-à-dire le titre, la richesse et la puissance que donnent un grand nom et une grande fortune réunis.

Harry n'avait en perspective aucun de ces avantages.

En souffrait-il ?

Le doute n'est pas permis ; il était blessé cruellement, mais il gardait l'impénétrabilité du brouillard de la Tamise et ne laissait rien surprendre de ses impressions.

C'était le sphinx de la haine et de la jalousie.

S'il haïssait James à cause de ses privilèges, il n'avait pas les mêmes raisons d'animosité contre Lucy aussi dépourvue que lui du côté de la fortune, puisque James avait tout accaparé à leur détriment.

En outre, il y avait entre eux le lien d'une ressemblance frappante ; mêmes lèvres minces, même couleur des yeux, même forme du visage. A première vue on leur reconnaissait une commune origine ; seulement, si les traits de Harry n'étaient pas la caricature de ceux de Lucy, au moins exagéraient-ils leurs défauts en atténuant leurs qualités.

Pendant ses voyages, il ne correspondait guère qu'avec elle et son précepteur.

Les autres membres de sa famille, sa mère elle-

même, ne recevaient que rarement ses lettres et jamais ses confidences.

Il demeura quelques minutes plongé dans le ravissement douloureux que lui causait la voix harmonieuse vibrant à ses oreilles, et ravivant les souvenirs dont son âme était pleine.

Une fenêtre s'ouvrit brusquement en face de lui, au rez-de-chaussée du château, et la figure fine et malicieuse de sa sœur apparut dans l'embrasure garnie de lierre et de volubilis.

— Quel amour des jardins et de la belle nature, s'écria-t-elle, te retient au bord de ces eaux verdissantes ? Arrive donc, retardataire, à la salle du banquet. Vous n'êtes jamais à l'heure, toi d'abord et ma belle institutrice !

— Ah ! observa-t-il d'un air indifférent, tu as une nouvelle institutrice ?

— Oui.

— Depuis longtemps ?

— Non.

— Elle vient ?

— De France.

— C'est une Parisienne ?

— Oui.

— Elle se nomme ?

— Jeanne.

— C'est un joli nom ; elle en a un autre ?

— Jeanne Montaigu.

— Répète un peu.

— Jeanne Montaigu.

— C'est drôle. Il me semble déjà avoir entendu cela quelque part. N'est-ce pas une protégée de notre amie, la duchesse de Rochemaure?

— Parfaitement. Sa filleule.

— C'est cela. Je l'aurai rencontrée chez elle. Elle est assez bien, s'il m'en souvient.

— Admirable.

— C'est beaucoup dire.

— Alors c'est que tu es difficile.

— D'un caractère très raide, à ce qu'on assurait.

— Mais non, fort complaisante et très bonne.

— Ah ! tant mieux pour toi. Pour moi, cela m'est bien égal qu'elle s'appelle Jeanne, Thérèse ou Fanny, qu'elle vienne de Paris ou de Berlin et qu'elle soit belle comme le jour ou laide comme ton ancienne, miss Catarina Krugerstein. Allons déjeuner, j'ai faim, le grand air m'a donné de l'appétit.

Et sifflant un air de chasse, il monta les degrés du perron et rejoignit sa sœur dans la salle à manger.

La duchesse y entrait en même temps.

Les repas de Glenmore ont autant de confort que de solennité, mais ils sont rarement égayés par de joyeux propos.

Lady Steward y apportait sa grâce triste, et Lucy en sa présence donnait peu de cours à ses saillies

d'enfant émancipée, les gardant pour ses promenades libres et aventureuses.

L'institutrice, de son côté, était astreinte à ce maintien à la fois digne et silencieux qu'observent les filles de sa condition en face des maîtres dont elles dépendent.

Le révérend Kimdale seul avait son franc parler et emplissait le vaste et magnifique réfectoire de sa débonnaire et paternelle importance.

Il n'avait eu garde de manquer à ce premier festin qui marquait le retour de son élève dans l'asile héréditaire d'Albany.

Il était donc à son poste, et les convives prenaient leur place quand l'institutrice entra dans la salle.

A la vue du jeune homme, elle réprima un imperceptible mouvement de surprise, mais si fugitif qu'il eût été, il n'échappa pas à l'œil vigilant du ministre.

— Vous connaissez mademoiselle, Harry? demanda-t-il.

— J'ai eu l'honneur de rencontrer en effet mademoiselle Montaigu — je crois — à Paris, l'hiver dernier.

— Où donc?

— Chez sa marraine, la duchesse de Rochemaure.

— Et vous ignoriez sa présence à Glenmore?

— Absolument.

— La duchesse ne vous l'avait pas apprise?

— Je ne l'ai pas revue depuis cet hiver. J'ai beaucoup voyagé.

— C'est moi, interrompit Lucy, qui ai parlé d'abord à mon frère de mademoiselle.

— S'il faut tout dire, j'aurais su qu'elle était au château, même en ne la voyant pas ici. Tout à l'heure, j'écoutais mademoiselle Jeanne chanter, les fenêtres ouvertes. Elle a une voix qu'on oublie difficilement.

— Voilà un madrigal agréablement tourné, grommela le vicaire entre ses dents. Il ne faut pas approcher le feu de la poudre !

Il changea le cours de l'entretien, essaya de lui donner un tour agréable et léger et n'y parvint pas.

Lucy était ennuyée, Harry mal à l'aise, la duchesse enveloppée dans son impassible et mélancolique sérénité.

Seule l'institutrice paraissait indifférente à ce qui se passait autour d'elle et gardait sa tranquille froideur.

Quand on se leva de table, le révérend Kimdale, qui observait attentivement et voulait pénétrer le mystère du retour imprévu de Harry, vit son élève s'approcher de Jeanne et lui glisser à l'oreille une phrase rapide.

Il ne l'entendit pas, mais il la devina.

Le jeune homme avait dit à l'institutrice :

— Il faut que je vous parle.

Elle s'était contentée de répondre sèchement :

— C'est bien.

X

Au salon, Lucy et son frère causaient à voix basse, lorsque miss Steward se tournant brusquement vers mademoiselle Montaigu qui travaillait dans un angle à une broderie :

— Vous qui savez tant de choses, lui demanda-t-elle, savez-vous monter à cheval ?

— Pourquoi cette question ? fit Jeanne surprise.

— Pour rien. Seulement, en Écosse la moindre fille de fermier, la plus simple villageoise sait gouverner un poney et suivre au besoin une chasse au renard. Vous autres Françaises, vous méprisez l'art noble de l'équitation et vous aimez mieux passer une après-midi dans une chambre à broder ou encore à jouer une valse de Métra ou de Strauss que de courir les champs et de respirer l'air pur de la campagne.

— Vous vous trompez, miss, répliqua Harry. Mademoiselle, par modestie, vous cache ses talents, mais elle monte à cheval comme une écuyère du

cirque. Elle a suivi du reste d'excellentes leçons et je lui ai connu des professeurs de grand mérite.

Jeanne se mordit les lèvres, mais sa figure resta impassible.

— Et qui donc, s'il vous plaît? demanda-t-elle.

— Mais les plus élégants familiers du salon de madame de Rochemaure, qui reçoit tout ce que Paris compte d'éminent; mon frère James d'abord, puis le marquis de Riozarès et enfin l'un des cavaliers les plus renommés du Jockey, le comte de Mortcerf.

La jalousie de Harry se trahissait dans l'accent ironique de ses paroles, mais l'institutrice ne parut pas y prendre garde.

— C'est vrai, répondit-elle simplement. Lorsqu'il fut question de mon départ, ces messieurs prévoyant que j'aurais en Écosse, en Russie ou ailleurs, de fréquentes occasions de monter à cheval, ont eu la complaisance de me donner quelques notions de cet art indispensable à l'étranger, mais ils n'ont pu y ajouter l'habitude qui me manque.

— Il faut essayer, dit la duchesse. Le grand air vous fera du bien et vous donnera des forces dont vous avez heureusement peu besoin.

— Soit, fit Lucy. Commençons par une promenade à trois dans laquelle sir Harry sera notre cavalier servant, notre patito. — N'est-ce pas ainsi qu'on dit à Florence? — Tu y consens? demanda-t-elle à voix basse à son frère.

Harry la remercia d'un regard.

— Toby ! appela miss Steward.

Un laquais raide comme un hallebardier, entra dans le salon et attendit.

— Qu'on selle pour mademoiselle, dit Lucy en montrant l'institutrice, le poney le plus conciliant de caractère, et pour mon frère et moi les chevaux qu'on voudra et qu'on les amène au perron.

Le laquais disparut.

— Vous me donnerez ma leçon de français sous les avenues de la forêt, reprit miss Steward, et je vous la rendrai en conseils si par hasard vous en avez besoin.

— Si vous voulez, miss, dit Jeanne avec indifférence.

Elle sortit pour se préparer à cette partie improvisée, sans même jeter un regard au cadet d'Albany qui la dévorait des yeux.

— Elle ne sera jamais à moi, pensa-t-il, si je ne la dompte par un effort violent.

Et il se rendit aux écuries.

Une jument alezane aux jambes sèches et nerveuses, au regard plein de flammes, à la tête intelligente, secouait ses chaînes d'acier en se cabrant dans sa stalle devant la mangeoire de marbre qu'elle mordait avec frénésie.

— Perle est toujours capricieuse? demanda-t-il à

un palefrenier qui essayait de la calmer par des paroles brèves et douces.

— Toujours, milord ; toujours violente, mais superbe, une excellente bête.

— Tu la selleras pour la Parisienne, pour cette mademoiselle Montaigu qui se mêle de monter à cheval.

L'homme des écuries jeta un coup d'œil soupçonneux à son maître.

Ce regard signifiait :

— Vous lui souhaitez donc bien du mal à cette jeunesse !

Mais le respect l'empêchait de donner jour à sa pensée ; il se tut et se mit en devoir de brosser la jument qui hennit bruyamment.

— Je prendrai Cyclope pour cette promenade, poursuivit Harry. C'est un vieil ami. Pour ma sœur, tu connais ses préférences.

— Sa jument est prête, milord. Tom vient de lui passer la bride.

Cinq minutes après, les trois magnifiques chevaux stationnaient, tenus en main par les palefreniers au perron du château, frappant et grattant du pied le sable avec impatience.

Perle surtout se distinguait par une sorte d'agitation fébrile. Cyclope était à peu près immobile ; on aurait pu le photographier sans perdre une de ses lignes ou un poil de sa crinière.

Harry, la cravache à la main et le cigare aux lèvres, se promenait pâle et soucieux en attendant les deux jeunes filles.

Lucy parut la première.

Elle sauta légèrement en selle, secoua les plis de sa robe noire, assura son chapeau sur ses cheveux et apercevant Perle qui lançait des ruades autour d'elle :

— C'est pour toi, cette bête? demanda-t-elle à son frère.

— Mais non, c'est pour l'institutrice.

— Et c'est toi qui l'as choisie?

— Sans doute.

— Tu veux donc tuer cette pauvre fille? reprit-elle en fixant ses yeux d'acier sur ceux de Harry.

— Pourquoi?

— Perle est dangereuse pour un excellent cavalier, à plus forte raison pour une novice.

— Tu plaisantes. Je te parie qu'elle ne quittera pas Cyclope d'un pied anglais. D'ailleurs, mademoiselle Montaigu en a vu bien d'autres. Tu te fies à la candeur de ses façons, elle se moque de toi. Elle monte à cheval comme Pratt ou Grimshaw et te rendrait des points dans une course au clocher. Je l'ai vue à l'œuvre. Sois sans inquiétude.

Lucy haussa les épaules :

— A ton aise, dit-elle, vous êtes avertis.

Jeanne arrivait.

Elle était vêtue d'une longue amazone carmélite qui dessinait dans ses moindres détails son admirable buste. Un chapeau à la Rembrandt de même nuance était posé sur ses longs cheveux nattés. D'une de ses mains gantées de gris, elle relevait sa traîne, de l'autre elle portait à ses lèvres une mignonne badine à tête d'or.

— Vous avez une jolie cravache, mademoiselle, dit Harry avec un sourire méchant. N'est-ce pas celle que mon frère James vous a donnée?

Elle rougit légèrement, ne répondit pas, examina d'un rapide coup d'œil la monture qui lui était destinée et fit signe à un palefrenier de lui tendre l'étrier, en refusant la main que lui offrait Harry.

Le groupe formé par les trois cavaliers était digne du pinceau d'un maître et aurait tenu honorablement sa place dans la galerie d'un sportman.

La duchesse, aux fenêtres du salon, disait au révérend clergyman :

— Vraiment, il n'y a que les Parisiennes qui sachent se parer avec un rien. Remarquez-vous la suprême élégance de mademoiselle Montaigu?

Le vicaire ne répondit pas.

Il soupira.

— Miss Catarina Krugerstein avait plus de modestie dans les habitudes, pensait-il.

Puis la duchesse, la cavalcade ayant disparu dans un pli de terrain, se replongea dans ses éter-

nelles rêveries, tandis que l'excellent Kimdale s'endormait dans le torpeur d'une laborieuse digestion.

Les cavaliers, au sortir du parc, traversèrent des champs superbes où les blés et les avoines ondulaient sous une brise tiède, des pâturages où les troupeaux de bœufs étendus sur une herbe drue d'un vert opulent, les yeux mornes et comme appesantis par l'oisiveté d'une vie consacrée uniquement aux plaisirs de la table, se mêlaient aux remarquables spécimens des belles races de chevaux du Cleveland et du Norfolk.

Au loin les eaux d'Aberfull miroitaient, émaillées de lumineuses paillettes d'or et d'argent, sous un soleil de juillet qui ne saurait prêter son éclat à un plus merveilleux paysage. Des nuées d'oiseaux aquatiques passaient avec leurs musiques étranges sur la tête des promeneurs.

Au dernier plan, les montagnes avec leurs couronnes violacées de végétations forestières et la ceinture de rochers à pic surplombant sur les eaux du lac qu'elles entouraient au nord d'un véritable rempart.

L'Écosse seule offre aux regards ces horizons d'une pittoresque richesse et d'une ordonnance telle qu'on jurerait qu'après la création, la main de grands artistes humains est venue pour le plaisir des yeux compléter et parfaire l'œuvre de Dieu.

Il y a bien à ce privilège une raison facile à comprendre.

Nulle part il n'est resté sans division d'aussi vastes domaines dans les régions civilisées.

La Suisse n'en possède pas.

La France n'en a conservé que quelques-uns où la hache des démolisseurs et des bûcherons ne tardera pas à porter sa dévastation légale.

L'Angleterre seule, avec son droit immobile et stable, a divisé le sol en territoires spacieux dont chacun forme un état complet avec son chef-lieu, ses métairies, ses pâturages, ses hameaux et ses forêts richement aménagées pour le plus grand profit des possesseurs, et dans la forme artistique que de grands seigneurs se plaisent à donner à leurs résidences.

Au milieu de ces splendides aspects, on cause peu; on regarde; le silence est imposé par l'admiration.

Jeanne et Harry se taisaient. Ils avaient d'autres raisons que la contemplation de la nature pour se tenir sur la réserve.

De temps en temps, Lucy lançait une interjection élogieuse qui retombait sans éclater, comme une fusée dans une mare.

Elle essaya quelques compliments à l'adresse de l'institutrice qui manœuvrait sa jument avec une aisance et une liberté parfaites.

Puis, s'ennuyant dans une société aussi taciturne, elle profita du voisinage d'une ferme bâtie comme une forteresse avec ses tourelles et son pigeonnier

gothiques, s'engouffra sous le portail aux voussures de granit et faisant signe à son frère qu'elle le rejoindrait dans la forêt, elle disparut.

Harry respira.

XI

Il prit au grand trot le chemin du bois, et Perle, accoutumée à suivre son compagnon d'écurie, emporta sa cavalière, qui ne résista pas, à la suite du jeune homme.

Jeanne sentait qu'une explication était nécessaire et la préférait nette et immédiate. Elle aimait les situations définies et n'était pas femme à tourner les difficultés.

Harry, inquiet et indécis, n'osait la regarder en face.

Il réfléchit un moment, traversa des sentiers perdus dans les taillis, parut prendre plaisir à s'égarer dans un labyrinthe où sa sœur ne pût aisément le retrouver, si elle en avait le désir, et lorsqu'il se crut certain de l'avoir suffisamment dépistée, se tournant vers mademoiselle Montaigu, dont la figure ne révélait ni crainte ni émotion :

— Jeanne, lui dit-il, comment avez-vous accepté de venir à Glenmore?

— Quelle raison m'en eût empêchée ?

— Il en est une qui suffira et qui dispense des autres.

— Seriez-vous assez bon pour me l'apprendre ?

— Soit, mais est-ce vraiment nécessaire ?

— Vous êtes nébuleux.

— C'est qu'il est des choses qu'un galant homme hésite à dire, même à la femme qui a mérité de les entendre.

— Ne vous gênez pas, j'accepte la responsabilité de mes actes.

Et prenant un air hautain qui lui allait à merveille :

— Je suis de celles avec qui on peut tout se permettre...

— Vous en convenez ?

— Parce qu'elles ont la force de se défendre.

Cette allusion blessa Harry, qui rebondit sous le choc :

— Vous voulez compléter l'éducation des jeunes filles, dit-il amèrement. Leur apprendrez-vous aussi comment elles doivent se comporter avec leurs amants ?

— J'ignore où vous voulez en venir.

— Vous en aviez un à Paris.

— Un seul. C'est exact.

A cette réponse tranquillement donnée, Harry, par un mouvement irréfléchi, arrêta brusquement son cheval.

Il avait cru à une négation. Cet aveu l'intimidait. Ou Jeanne était d'une audace et d'une perversité peu communes, ou elle le persiflait. Elle ne déguisait pas l'ironie et voulait exciter sa colère.

— Cette confession claire et courte vous étonne, reprit-elle ; elle est pourtant bien naturelle. A quoi bon vous dissimuler une vérité dont vous êtes plus sûr que personne ?

— Et pourquoi ?

— Vous connaissez non seulement le fait, mais le nom de l'amant dont vous parlez, d'autant mieux que...

— Achevez donc.

— C'était vous.

Harry sourit amèrement.

— C'est vrai, dit-il, si par amant on entend l'homme sottement épris d'une coquette qui le dédaigne, le torture et lui inflige à chaque minute la vue des familiarités dont elle se fait un jeu avec des rivaux plus heureux que lui. Je vous aimais ardemment, follement, j'en conviens ! j'ai beaucoup souffert de ce sentiment que vos mépris ont tué.

— Mes fautes ont donc été légères, reprit Jeanne, et ne m'empêcheront pas de marcher la tête haute. Si je vous avais écouté, aurais-je le même droit ?

— Aussi n'est-ce pas de moi que je voulais parler.

— Et de qui donc ?

— De vingt autres qu'il est inutile de désigner.

— Vous allez loin; que ne me donnez-vous pour amants tous ceux qui venaient aux soirées de ma marraine?

— Qui sait si je me tromperais?

— Tenez, dit l'institutrice en haussant les épaules, vous me faites pitié. La jalousie vous aveugle ici comme à Paris. La vérité, c'est que les propositions des autres, que je ne nie pas, ne m'ont pas fait repousser les vôtres.

— Qui donc vous a arrêtée?

— Ma volonté. Je ne relève guère que d'elle. Le monde ne s'occupe pas longtemps de la chute des filles sans nom et sans fortune, et la mienne aurait passé sinon inaperçue, au moins sans grand éclat ni scandale. La duchesse de Rochemaure m'aurait rayée du nombre de ses protégées et tout eût été dit. Elle se serait peu inquiétée de suivre ma trace dans les bas-fonds où je serais tombée avec et après tant d'autres. Ne sais-je pas bien que nous ne comptons pas pour vous?

La voix de Jeanne avait pris une intonation provocante, une dureté maligne. Il semblait qu'elle éprouvât une joie sourde et profonde de la lutte qui commençait, et qu'elle voulût exciter son adversaire et le dépouiller du flegme plus apparent que réel sous lequel il déguisait sa passion.

Comme un cheval de bataille aux bruits de la trompette sonnant la charge, attaché loin du ter-

rain où l'on se bat, elle frappait la terre du pied. Comme le duelliste du temps passé, elle jetait son gant à la face de l'adversaire qu'elle avait choisi.

Il était clair qu'il existait entre eux une animosité ancienne et qu'elle éclatait dès l'instant où le hasard les mettait en présence.

Harry restait étourdi par cette attaque directe qui le déroutait. D'accusateur, il devenait accusé. Il se renferma dans une prudente défensive.

— Vous exagérez mes sentiments, dit-il. Que vous m'ayez paru jolie, attrayante, et même, si vous voulez, merveilleusement belle, soit. On ne vous apprendrait rien en vous affirmant que je ne faisais que partager l'opinion de ceux qui s'approchaient de vous. Vous étiez fort entourée chez la duchesse, il doit vous en souvenir. Que je vous aie laissé entrevoir cette admiration, c'est possible. Que je vous aie adressé des madrigaux, des compliments sans portée, débité quelques-unes de ces mille fadeurs qui ont cours dans les réunions mondaines et sont la menue monnaie avec laquelle on solde le plaisir que nous donne la beauté des femmes, je ne le nie pas. J'ai peut-être eu des aspirations plus pratiques, vous m'avez repoussé. Que n'en faisiez-vous autant pour le reste de vos adorateurs !

— Mais, je vous en supplie, fit Jeanne toujours glaciale, précisez donc. Avez-vous quelques preuves, donnez-les.

— Des preuves! Entre nous en est-il besoin? M. de Mortcerf en possède plus que moi.

Jeanne leva les yeux sur le jeune homme et un éclat de rire nerveux souleva sa poitrine.

— Le comte de Mortcerf ne se donnerait même pas la peine de vous répondre, répliqua-t-elle; allez toujours. Pourquoi ne nommez-vous pas le marquis de Riozarès, le petit Courcelles, James Steward, votre frère! Ce serait aussi juste; et les autres qui venaient à l'avenue de Friedland! Tous ont été mes amants, dites-le. Qui vous en empêcherait, si tel est votre bon plaisir! Pauvres filles, tout vous est permis en face de nous. Eh! bien, moi, je vous dis que parmi ces jeunes gens riches, de grands noms et de grandes fortunes, qui m'ont traitée en amie avec les égards et les délicatesses que leur suggéraient leur caractère et ma position, un seul m'a manqué de respect; un seul est venu me murmurer à l'oreille des paroles que je rougirais de répéter et dont je ne veux pas même me souvenir. Ses honteuses propositions me soulevaient le cœur. Elles me mettaient au front une honte que je tremblais de laisser paraître; mais tout en me révoltant contre son audace, je lui pardonnais presque en songeant qu'il y avait peut-être de l'amour dans ses instances, de la passion dans sa brutalité timide. Je le voyais jaloux...

— Et vous aviez raison, murmura Harry en baissant la tête.

— Ayez donc enfin l'orgueil de la franchise, continua l'institutrice. Qui dit jaloux dit souffrant, et j'étais tentée de m'apitoyer sur la douleur de l'homme qui souffrait à cause de moi. Quand le cœur est en jeu, les femmes sont plus clairvoyantes que vous ne pensez. Rien ne leur échappe; elles lisent la passion d'un amant à travers le masque de son visage aussi couramment qu'un passant les affiches étalées au grand jour sur les murailles d'une ville. Je savais donc vos sentiments, Harry, mieux que si vous me les aviez expliqués avec sincérité.

Au lieu de me tenir compte de ma réserve, au lieu de me pardonner de me défendre seule quand je n'avais personne pour me protéger, vous m'avez prise en aversion; vous me haïssez. C'est votre droit. Usez-en, mais, pour Dieu! soyez gentilhomme et ne me calomniez pas!

XII

Les femmes dont l'âme est trempée comme celle de mademoiselle Montaigu ont une pénétration qui ne permet guère de les tromper.

Harry, timide, se défiant de tout et de lui-même, mécontent de la supériorité des autres, jaloux de

ceux que la nature avait traités avec plus de libéralité en leur accordant plus de séduction, avait rencontré Jeanne Montaigu chez la duchesse de Rochemaure, à l'un de ses fréquents voyages à Paris.

Dès le premier jour il avait été fasciné par cette beauté violente, entourée d'adulations mondaines, rehaussée par les compliments trop vifs des oisifs familiers du salon de la vieille duchesse, compliments qu'elle accueillait avec un sourire ou un haussement d'épaules sans les rejeter, les provoquer, ni s'en montrer mécontente ou satisfaite.

Parmi ces flatteurs sans ardeur et sans sincérité, blasés par les jouissances et les aventures de la haute vie Parisienne, Jeanne avait vite compris la différence qui existait entre leurs caprices frivoles et la passion muette et presque sauvage de cet étranger qui la dévorait des yeux, s'accoudait au piano quand elle chantait et restait là enraciné et béant, buvant ses paroles, la suivant du regard et prêtant l'oreille aux galanteries légères de ses adorateurs en attendant anxieusement les réponses qu'elle leur accordait.

C'était bien l'amour tel qu'elle avait souhaité de l'inspirer.

Par malheur l'amoureux conforme à son programme lui inspirait une invincible antipathie.

Instinctivement elle s'éloignait de cette âme qui

la cherchait et de cet amour qui venait à elle presque honteusement et en silence.

Elle le rangeait par de faciles comparaisons à cent coudées au-dessous de ce qui était en parallèle avec lui.

L'élégant Mortcerf, le beau Steward surtout, constellé de décorations recueillies dans les cours étrangères, le frère du sang qui avait accaparé tous les avantages et tous les privilèges, étaient là étincelants de verve, gracieux de formes, légers de propos, reléguant dans l'ombre le déshérité qui mendiait furtivement en tendant une main entr'ouverte ce qu'il n'osait leur disputer en face.

Fidèle à ses habitudes de prudence et à ses calculs ambitieux, sachant qu'il y avait là une chose à elle dont elle disposerait à son gré et à son heure, comprenant la profondeur de cette passion, elle ne la rebutait pas. Elle en suivait sans erreur les progrès dans cet esprit malade et secrètement ulcéré.

Par un sourire ou un regard équivoques, quelquefois par une raillerie à demi caressante, elle encourageait les attitudes expressives de cet esclave auquel la violence de son amour ne permettait pas les hardiesses froides d'un aveu catégorique; et lorsque, un soir, s'armant enfin d'un courage dont il avait puisé la moitié dans les coupes pleines d'un souper tardif, il la rejoignit et lui offrit de l'accompagner au moment où elle quittait le salon de l'a-

venue de Friedland après un triomphe de musique et de beauté, elle l'accueillit avec une rigueur qui n'avait qu'un but : celui d'exalter un sentiment qu'elle se réservait comme une ressource si l'avenir trahissait les espérances qu'elle avait conçues d'un autre côté et qu'elle conservait dans son cœur avec le soin des prêtresses de Vesta entretenant le feu sacré sur les autels de la déesse.

— A l'heure qu'il est, lui dit-elle avec un accent qui glaça l'audace du pauvre amoureux, j'ai besoin d'un omnibus et non d'une déclaration.

Il était près de minuit et l'avenue était déserte.

A cette plaisanterie, une sueur froide vint aux tempes de Harry.

— Je vous en supplie, dit-il, écoutez-moi. Cette heure fugitive décidera du sort de ma vie.

Malheureusement dans une demi-ivresse, il balbutiait et ne parvint qu'à se rendre plus odieux à celle dont il voulait conquérir l'amitié.

— Parlez donc vite, dit-elle. Je n'ai pas l'habitude d'écouter les propositions qui se font à minuit sur un trottoir.

Un sourire de pitié, entrevu sur ses lèvres à la lueur du gaz, souligna cette réponse.

La voix de Harry s'étranglait dans sa gorge.

— Vous êtes impitoyable, mademoiselle, dit-il enfin. Je sens à quel point je suis ridicule, grotesque, si vous voulez; mais j'étouffe et ne puis re-

tenir la confession que je vous dois. Je vous aime.

— C'est beaucoup d'honneur pour moi, assurément, cher sir; mais il est un peu tard pour en écouter plus long et je vous prie de me quitter. Nous verrons un autre jour.

— Jeanne, dit alors l'Anglais en trouvant enfin l'accent vrai qu'il cherchait, vous savez tout. Je ne puis vivre sans vous et toutes les forces de mon être me jettent à vos pieds.

Sa voix tremblait en prononçant ces paroles. Malgré sa froideur apparente, Jeanne en fut troublée. Ce cri de désespoir arrivait à son cœur comme la voix d'un naufragé appelant à son aide; mais elle se raidit contre la tentation si naturelle aux femmes de se montrer compatissantes et bonnes, et laissa tomber de sa bouche cette phrase glaciale :

— A quel titre me confiez-vous ces belles choses?

Harry n'avait pas prévu cette question.

Il garda le silence.

— Vous ne me répondez pas, reprit Jeanne; c'est donc que vous n'oseriez m'expliquer votre pensée.

Je veux vous en épargner la peine. Afin de couper court à vos prétentions, que je vous pardonne — elle mit une certaine douceur dans ces derniers mots — je vous dirai vos projets et je veux vous expliquer les miens.

Vous m'avez rencontrée dans un monde pour lequel je n'existe pas et dont ma naissance devait

m'éloigner; vous m'avez fait la grâce de me voir telle que je suis — laissons les vaines humilités de côté — c'est-à-dire passablement faite et de nature à inspirer je ne sais quels desseins à d'autres comme à vous. Vous avez supposé qu'il y avait là, pour un homme de loisirs, pour un désœuvré, une fantaisie à satisfaire et le moyen de perdre une heure en inscrivant un nom de plus dans l'album de vos souvenirs passagers.

Harry la suivait en silence, étourdi par cette déclaration incisive et trop juste pour être contestée.

— Je vous jure!... balbutia-t-il.

— Ne jurez pas! Pourquoi tenter de me tromper? Par un reste d'égards? Je vous en dispense. Avouez que vous m'avez prise pour une fille légère parce que je ne me mets pas en colère quand on me débite une sottise, et que je ne réponds pas à une importunité par un soufflet. Vous avez eu tort, mais je vous en excuse. Seulement je tiens à vous affirmer qu'il est bien inutile de penser davantage à un caprice qui ne se réalisera pas.

Je ne suis ni romanesque ni extravagante.

Je vois la vie comme elle est, et je tiens les hommes pour ce qu'ils sont: égoïstes et implacables envers nous.

Je chercherai quelque grande maison pour y entrer dans la condition subalterne des institutrices, la seule qui me convienne.

Personne ne prendra garde à moi, et pourvu que j'enseigne patiemment à une élève plus ou moins rétive le peu que je sais moi-même, on me permettra de vivre dans mon obscurité. De plus on aura la bonté de me verser à chaque trimestre à peu près ce qu'on donne à une femme de chambre médiocre qui sait coiffer sa maîtresse et défriper ses robes.

Je ne me marierai pas, parce que j'ai le cœur trop haut, trop orgueilleux, si vous voulez, pour accepter un de mes égaux, et que je n'ai pas la dot nécessaire pour m'offrir un époux de mon choix.

Je ne sais si j'aimerai jamais.

Je ne le pense pas; en tout cas, l'objet de mes préférences, s'il en existe un quelque part, les ignorera toujours.

J'ai assez de tête pour me défendre des faiblesses de mon cœur et assez de cœur pour ne vouloir rougir devant personne.

Je vous ai traité en ami. Vous avez reçu mes confidences entières et, admirez ma discrétion, je refuse d'entendre les vôtres.

J'ai voulu simplement vous éclairer sur mon caractère, que vous connaissez mal. Adieu.

Et elle quitta le cadet des Steward, qui ne trouva pas un mot à répondre et n'eut pas la force de retenir cette charmeresse dont la voix vibrant à ses oreilles lui causait un douloureux saisissement.

Depuis cette soirée la passion de l'amant rebuté s'était compliquée d'une jalousie que Jeanne avait pris à tâche d'exaspérer par ses coquetteries.

Dès qu'elle paraissait chez sa marraine, le beau Riozarès, qui se vantait de ne pas rencontrer de cruelles, papillonnait autour d'elle et l'accablait de ses galanteries aussi hardies que spirituelles.

On les lui passait, à cause de la prodigalité avec laquelle il les répandait dans le monde.

La diffusion leur ôtait la force.

Ce qu'il n'osait pas dire, il le chantait.

Sa voix merveilleuse lui facilitait les allusions. Les accompagnements en sourdine adoucissaient la vivacité des expressions qu'il employait dans ses sérénades échevelées, mais si drôles que les marquises les plus prudes en souriaient derrière leurs éventails.

Jeanne lui donnait la réplique et se prêtait de bonne grâce à l'exécution en commun des œuvres de l'entreprenant Espagnol. Elle accueillait ses hardiesses avec ce bel éclat de gaieté qui découvrait toutes les perles de sa bouche, lorsqu'elle chantait avec lui ses duos fort mélodiquement conçus et lestement rimés dont la galerie s'amusait.

Il était d'usage d'excuser les audaces de ce millionnaire de l'esprit, sémillant et joyeux, semi Figaro, semi Almaviva.

Mais, malgré ses empressements et ses avan-

tages, ce n'était pas le plus dangereux des adulateurs de la séduisante plébéienne. Il était trop bruyant pour ne pas provoquer les défiances. Avec lui, une femme se tenait sur ses gardes.

Il ressemblait aux régiments qui pour mieux surprendre l'ennemi se font précéder de tambours et de sonneries de clairons ou allument tous les feux du bivouac dans le voisinage de leurs adversaires.

Tout autrement agissait le comte de Mortcerf, Adhemar-Nathaniel, l'un des membres les plus écoutés du Jockey.

Froid, astucieux, usant de diplomatie dans ses moindres entreprises, il avait conçu non pas une passion — le noble comte se serait condamné à dix ans de mariage s'il avait eu cette déplorable faiblesse — mais un goût très vif pour Jeanne, et sûr, ou croyant l'être, de vaincre ses résistances quelque jour, il avait mis le siège devant la place, mais sans précipitation, à la manière des généraux qui veulent réduire un assiégé par le blocus. Il avait entouré la jeune fille d'égards, de prévenances de toutes sortes. C'est de lui qu'elle tenait ses connaissances en équitation. Il l'avait traitée en amie et lui avait, dans son style incisif et précis, dépeint le monde où elle voulait entrer de façon à la mettre en garde contre les tentatives des autres, tout en se ménageant une place utile dans son intimité jusqu'à l'heure du berger, qu'il épierait

afin d'en profiter. Ne sonne-t-elle pas tôt ou tard dans le cœur des jeunes filles?

Mortcerf avait de l'ordre et ne se lançait pas dans les folies d'argent. Il y avait en lui de l'avare et du trafiquant, et il appartenait à cette catégorie de grands seigneurs, plus nombreux qu'on ne pense, qui jouent pour gagner, et achètent des chevaux ou en élèvent pour en tirer profit comme de simples maquignons.

Mais il avait affaire à forte partie, et Jeanne l'avait deviné. Ses projets étaient percés à jour et la fine coquette, tout en usant amplement de ses leçons, s'était promis de ne pas lui en verser le prix qu'il espérait.

Le voisinage d'un autre prétendant nuisait d'ailleurs infiniment au comte de Mortcerf et rien n'est plus difficile à conquérir qu'un cœur tout rempli de l'idée d'un autre objet.

Jeanne n'aimait pas encore, mais il y avait dans le salon de sa marraine un homme qu'elle se plaisait à voir et à entendre, qui, absent ou présent, occupait sa pensée et sur lequel elle avait jeté son dévolu.

James Steward, le brillant, l'heureux, l'irrésistible, réalisait le type caressé dans l'imagination de Jeanne.

Le contraste était frappant entre eux, mais la nature se plaît à ces mélanges dont l'intime secret

nous échappe. Le diplomate n'avait en apparence aucune attention particulière pour la jeune fille. Il ne lui témoignait pas de ces empressements qui se remarquent; mais, à certains signes imperceptibles, elle sentait qu'un courant puissant et doux l'entraînait vers elle et qu'il s'y abandonnait. Il s'échangeait entre eux de ces commotions électriques qui sont peut-être le mystère de l'amour, par qui tout se vivifie, et quand, dans la pénombre d'une embrasure ou d'un vestibule, James plongeait à la dérobée ses yeux dans ceux de la jeune fille, il s'en échappait une de ces lueurs empourprées auxquelles les femmes ne se trompent jamais.

Jeanne se défendait de son mieux contre cet entraînement instinctif. Elle n'avait pas le cœur pris, mais elle se disait, dans la solitude de sa chambre, que le futur duc d'Albany réunissait les qualités dont elle parait l'élu de ses songes; elle nourrissait, tout en se querellant de la vanité de ses illusions, un vague espoir de l'amener à ses pieds et de lui imposer un jour de telles conditions, que sa fortune et son élévation seraient un objet d'envie pour les autres femmes.

Devenir une Steward, être duchesse d'Albany! Quel triomphe! Elle n'osait se l'avouer à elle-même, mais c'était l'avenir qu'elle ambitionnait.

Et l'homme ne s'effaçait pas dans le mirage des millions et des titres; il y empruntait un éclat nou-

veau, comme ces Vénus de féeries dont la beauté s'augmente et s'idéalise sous le jet de lumière éblouissante qui les transfigure.

Grâce à l'impénétrabilité du diplomate, qui d'ailleurs ne voyait pas les choses de si haut ni de si loin, grâce à l'astuce précoce de Jeanne, personne n'avait deviné le secret qu'ils gardaient avec soin pour eux; Harry seul dont la jalousie croissante et maladive se créait des fantômes incessants, avait conçu des soupçons qui flottaient comme des ombres sur son esprit en proie à toutes les misères du doute.

Lorsque la jeune fille manifesta l'intention d'entrer comme institutrice à Glenmore, ces soupçons redoublèrent et il se promit de les éclaircir.

D'ailleurs ce plan le rapprochait de Jeanne, et il en était arrivé au point de ne penser qu'à elle, comme ces monomanes sous l'empire de l'idée fixe qui les mène à la folie.

L'amour n'est-il pas souvent la plus terrible de toutes?

Tel était l'état de son esprit lors de son arrivée à Glenmore.

Il avait cherché une explication; il avait espéré que Jeanne, éloignée de ses courtisans, serait plus accessible à ses supplications et il la revoyait plus inébranlable, plus hautaine que jamais.

XII

A cette réponse froide et acérée : — Soyez gentilhomme et ne me calommiez pas! — qui lui traversa sa poitrine comme un fer rouge, une larme de rage brûla ses yeux, et pour la cacher il passa à plusieurs reprises sa main sur son front.

Jeanne le dominait de toute la hauteur de son sang-froid. Cette étrange fille calculait ses effets comme un mathématicien, avec le même calme et la même patience.

Lui, devant elle, impuissant à se contenir, toujours prêt à se jeter à ses pieds ou à l'étouffer, s'il en avait eu la force, ne savait rien maîtriser de la passion sans frein qu'elle lui inspirait.

Leurs chevaux marchaient au pas l'un près de l'autre, se caressant en allongeant le cou, indifférents aux querelles de leurs cavaliers.

Au-dessus d'eux s'élevait la voûte d'une allée d'ormes formant avec leurs branches entrelacées à une grande hauteur une vaste nef ogivale.

Plus bas, à l'horizon, à la distance d'un mille et à une très grande profondeur, on distinguait les eaux brillantes du lac que les promeneurs avaient tourné à leur entrée dans la forêt.

On y descendait par une pente d'une rapidité à donner le vertige.

Après un silence de quelques instants, Harry, se tournant vers l'institutrice, qui coupait nonchalamment avec sa cravache l'extrémité des branches qui entravaient son passage, lui demanda, d'une voix dont il ne pouvait réprimer le tremblement :

— Jeanne, croyez-vous que je vous haïsse? Vous vous tromperiez; à moins que l'amour excessif, quand il est contrarié par la résistance de la femme aimée, ne se rapproche à notre insu de ce qu'on nomme la haine. Mais vous, répondez-moi sincèrement, me haïssez-vous?

— Quelle raison en aurais-je? répondit la jeune fille. C'est à peine si je me souvenais de vos déclarations de l'avenue Friedland quand vous avez pris la peine de me les rappeler.

— Ainsi, vous êtes impitoyable et vous me condamnez à une indifférence pire que l'aversion.

— C'est une autre question dont la réponse m'embarrasse. A vrai dire, je serais disposée à concevoir de l'amitié pour vous, s'il vous plaisait de vous en tenir à ce sentiment.

La voix de Jeanne avait pris des inflexions presque caressantes.

Mais l'Anglais secoua la tête. Une expression amère passa sur ses lèvres minces.

— Merci, répondit-il, je n'ai que faire de ce que

vous daignez m'offrir. L'amitié d'une femme est une source de soucis pour l'homme qui aime. C'est le renouvellement du supplice de Tantale et je ne me sens pas assez criminel pour m'y soumettre. Votre amitié! à quoi me servirait-elle? à vous voir à chaque instant, à vous entendre me parler de banalités pendant que vous réserveriez vos confidences et vos familiarités pour de plus favorisés que moi! M'approcher de vous sans cesse pour me débattre au milieu de désirs inassouvis et toujours renaissants! Merci. Je la refuse. D'autres peut-être l'accepteraient de vous avec reconnaissance, moi, je ne veux pas d'un présent dont je mourrais!

— Alors qu'exigez-vous?

— Je n'ose m'interroger à ce sujet. J'ai peur de la réponse,

Il se tut.

Jeanne releva les yeux sur lui. Ses traits étaient contractés par une émotion puissante; une autre aurait été effrayée de l'expression dure et presque menaçante du visage de Harry; mais cette fille ambitieuse avait au moins la vertu du courage.

— Prenez garde, dit-elle paisiblement. Vous tournez au tragique et au mystérieux. C'est du mélodrame, et par ce temps positif ils sont pour la plupart sifflés sans pitié.

— Vous croyez, Jeanne? dit le jeune homme d'un

accent où l'on distinguait à la fois de la colère et de la pitié.

— A moins d'inventions réellement extraordinaires et qui remuent jusque dans ses fibres les plus intimes le cœur du spectateur. Mais il n'y a pas de moyen terme. Il faut rire ou pleurer, et je ne vois pas la catastrophe finale.

— C'est donc que vous êtes aveugle, dit Harry, qui s'arrêta brusquement et saisit la bride de Perle, qui se cabra.

Le visage de l'Anglais était bouleversé par un accès d'irritation violente. Le calme ironique de l'institutrice l'avait jeté hors de lui. Ses yeux fauves se dérobaient sous l'arcade de ses sourcils froncés. Sa pâleur s'était tournée en lividité.

Jeanne eut un frisson d'épouvante, mais ce ne fut que l'affaire d'un instant. Son orgueil se raidit contre cette faiblesse passagère.

— Que voulez-vous? dit-elle sèchement.

— Ce que je veux, c'est bien simple, répondit Harry en approchant son visage de celui de Jeanne jusqu'à toucher les cheveux de la jeune fille de ses lèvres.

Et, comme s'il avait eu honte d'exprimer hautement sa pensée, il se pencha à son oreille et d'une voix vibrante :

— Ce que je veux, répéta-t-il, c'est vous! ce que je veux, c'est toi!

Il plongea ses yeux dans ceux de Jeanne, qui se renversait en arrière, avec la fixité de la folie qui l'envahissait.

— Allons donc! répliqua-t-elle en se dégageant. Vous savez bien qu'il faut mon consentement, et je ne vous le donnerai pas.

— Même pour un mariage? demanda Harry.

L'institutrice tressaillit et se rapprocha involontairement, et, comme elle hésitait à répondre, le cadet des Steward lâcha la bride de Perle et un pli de sa bouche exprima une surprise hautaine.

Jeanne, libre un instant, eut l'idée de s'enfuir; mais l'orgueil la cloua sur place. Elle ne bougea pas.

— Si c'est là le but que vous poursuivez, dit le jeune homme, il fallait être sincère. A Paris j'aurais été ravi de me donner à vous pour l'éternité de la vie et de vous enchaîner par des liens qui m'eussent permis de vous cacher à vos soupirants comme un avare enfouit son or pour le soustraire à la rapacité des voleurs. Maintenant je vous connais trop. Je vous parle comme à une coquette vulgaire. Je ne suis qu'un cadet de famille; je n'ai ni les avantages ni les supériorités de mon frère, mais il me reste encore de quoi m'acquitter envers vous.

Les yeux de Jeanne étincelaient, mais il n'y prit pas garde. Il continua :

— Je vous veux pour un jour, pour une heure, ensuite vous disposerez de vous comme vous l'entendrez. C'est à ce prix que je regagnerai la tranquillité que j'ai perdue. Vous avez été le poison, vous serez le remède. Ainsi nous serons quittes et je ne m'occuperai ni de vos actes ni de votre personne.

A cet outrage, l'institutrice eut la pensée de se venger sur l'heure et de couper la figure de son insulteur avec sa cravache, mais l'éclair de son regard s'éteignit subitement.

— Vous croyez parler à quelqu'une de vos négresses des Indes, cher monsieur, dit-elle en scandant chacun de ses mots avec une inflexion qui envenimait la blessure; c'est peut-être ainsi qu'on les apprivoise. Par malheur, nous autres Françaises, nous sommes habituées à des ménagements qu'on aura négligé de vous apprendre. Vous vous trompez absolument. Tout Steward que vous êtes, vous m'auriez offert à Paris ou ailleurs votre nom et votre main que je les aurais refusés aussi bien que tout le reste, sans même réfléchir une seconde à la splendeur de vos propositions. Une plaisanterie de mauvais goût, comme votre menace, tranche désormais notre situation et creuse entre nous un fossé large comme le lac qui miroite à nos pieds.

— Soit! murmura Harry, qu'il nous engloutisse donc!

Et, par un mouvement plus rapide que la pensée,

il se plaça au-dessus de l'endroit où se trouvait Jeanne et lui ferma la retraite.

A droite et à gauche de l'allée d'ormeaux s'étendait un taillis dont les rejets, serrés comme des soldats rangés en bataille, ne permettaient pas à un être humain de pénétrer dans l'épais fourré.

En face des deux cavaliers, l'allée étroite descendait presque à pic jusqu'aux eaux vertes du lac dormant sous leur ceinture de rochers.

Un cheval lancé au galop sur ce versant abrupt devait infailliblement se rompre le cou et écraser son cavalier dans sa chute, ou, en arrivant au bord du lac, sur lequel les rochers surplombaient, y entraîner son cavalier et s'y perdre avec lui.

L'Anglais eut un mauvais sourire.

— Me comprenez-vous enfin, dit-il, vous en qui le Créateur a mis tant d'intelligence? Il ne m'en coûtera pas beaucoup de mourir, à moi qui ne suis après tout qu'un déshérité de la nature, de la famille et de l'amour.

Il étendait le bras vers le lac, mais Jeanne ne fit pas un mouvement : pas un muscle de sa figure ne trahit la plus légère émotion.

— Vous avez du courage, reprit-il; c'est sans doute une des raisons pour lesquelles je me suis attaché à vous. Peut-être m'auriez-vous rendu l'existence agréable. Il y a longtemps que je l'ai prise en aversion, sans trop savoir pourquoi, car après tout ma

condition est préférable à celle des portefaix de la Cité ou des cochers de cab. C'est sans doute le spleen, cette maladie britannique engendrée par les tristes brouillards de la Tamise, qui m'a rendu tel que je suis.

Quand je vous ai vue pour la première fois, n'étais-je pas assez fou pour imaginer que tout allait prendre une face nouvelle; que mon horizon, qui me semblait si terne et si dénué de grâces, allait s'illuminer de teintes roses et joyeuses?

J'ai eu quelques jours de satisfaction qui suffiront à égayer mes rêves de l'autre monde si, contrairement à ce qu'affirment une foule de matérialistes décourageants, tout ne sombre pas dans le naufrage de notre enveloppe terrestre. Quand j'osai vous parler, je vis bien que l'influence de ma mauvaise étoile persistait. Vos railleries cruelles, vos froideurs désespérantes ont arrêté sur mes lèvres les aveux de l'amour sans bornes que votre vue m'avait inspiré. Mes paroles dénaturaient le sentiment dont mon âme était pleine. J'aurais voulu qu'elles fussent des caresses et des adorations et elles déraillaient et tombaient dans l'insulte. J'allais à vous rêvant une union ineffable, dévouée, complète, dans laquelle je vous aurais tout sacrifié, tout livré, et par une misérable dérision, à vous pour qui j'avais un culte, à qui dans les insomnies des longues nuits j'élevais un autel dans mon cœur, je parlais comme

à une courtisane et à une prostituée de la rue. Effet de vos dédains, dont ma vanité se vengeait sans réflexion, stupidement, en élevant entre deux êtres nés sans doute pour se comprendre une barrière désormais infranchissable, je le sens.

Jeanne, d'un geste, allait l'arrêter et protester peut-être contre cette certitude; il secoua la tête.

— Ne me dites pas non. Vous vous tromperiez vous-même sans me tromper. Vous devriez non me pardonner, mais me cracher au visage. Je me rends justice. Mais puisque tout espoir est perdu et que votre âme m'est irrévocablement fermée, je ne veux pas que vous soyez à d'autres. C'est ma volonté nettement arrêtée, la seule idée claire qui me reste dans le désordre de mon esprit. Je ne suis venu à Glenmore que pour exécuter ce projet conçu dans la fièvre qui me torture.

Choisissez donc; il me faut un gage : vous serez à moi aujourd'hui, ou vous ne serez à personne. Il en est temps encore.

Il s'approcha de Jeanne et, lui étreignant le poignet et la regardant de ses yeux rougis par le désir et la colère :

— Je ne sais plus si je te hais ou si je t'aime, lui cria-t-il, mais dis que tu seras à moi, à moi seul, que tu me rendras une parcelle de ton amour en retour de l'idolâtrie dont tu seras l'objet; oublie les paroles prononcées dans l'exaltation de ma jalousie

pour ne songer qu'à l'existence de dévouement et de soins que je te consacrerai, et je me jette à tes pieds en te jurant un amour éternel.

Autrement, rien ne pourra réparer le mal que tu auras voulu, et les gardes de ma mère relèveront sur les berges du lac, réunis dans la mort, ceux que ton orgueil aura séparés dans la vie.

L'institutrice avait été un instant troublée par la violence des aveux de Harry. Elle eut une seconde d'hésitation, mais en face du danger son indomptable fierté et l'aversion qu'elle avait pour le frère de James Steward triomphèrent de la pitié qui en face d'une douleur vraie finit toujours par entrer dans l'âme des femmes.

— *Tragœdiante!* murmura-t-elle, en répétant le mot historique du pape à Napoléon Ier. Je ne crois ni à votre sincérité ni à vos promesses. Quant à vos menaces, je les méprise. Je n'ai rien à me reprocher. J'accomplis les devoirs que ma condition m'impose et ne m'inquiète pas des passions vraies ou fausses qui éclosent autour de moi.

— Prenez garde, Jeanne, dit Harry, dont la colère s'exaltait jusqu'au délire. Notre vie ne tient qu'à un fil, ne le tranchez pas.

— Vous avez bien choisi votre mise en scène, répliqua l'institutrice froidement. Le tableau produirait de l'effet dans un drame à Covent Garden ou Drury Lane. S'il vous plaît de commettre un crime,

vous en êtes libre. Je vous jure que je ne ferai pas un geste pour vous en empêcher. Dieu vous jugera.

Elle était vraiment admirable de sang-froid et de résignation superbe.

En face de ce précipice béant qui s'ouvrait devant elle, pas un pli de sa figure n'exprima l'angoisse qui dans les dangers imminents serre le cœur des plus téméraires; ses yeux conservèrent leur assurance et leur limpidité ordinaires.

Cette étrange fille savait que d'un mot elle pouvait jeter à ses pieds cet amant exaspéré, et n'eut même pas la pensée de le prononcer.

La vie était pour elle un spectacle qu'elle s'était promis de rendre émouvant et, actrice de ce drame de l'amour, il semblait qu'elle en fût la spectatrice indifférente.

Dédaigneuse et provocante, divinement belle dans sa pose méprisante à la fois pour les colères farouches de son adversaire et le péril de la situation, elle caressait l'encolure flexible de sa jument avec sa badine et promenait un regard tranquille sur l'horizon effrayant qui se déroulait à ses pieds.

Harry, dans une dernière supplication muette, voulut lui prendre la main.

Elle la retira vivement.

— Vous m'avez amenée dans un guet-apens, lui dit-elle. Je vous plains. Vous seriez un lâche si vous n'êtes un fou.

On eût dit qu'elle prenait plaisir à fouetter l'irritation de son amant avec ses sarcasmes afin de juger du point précis où elle pouvait l'amener.

Son attente fut dépassée.

Comme un tigre blessé, Harry rugit de colère; passant brusquement son bras dans les rênes de la jument de Jeanne, il enfonça ses éperons dans le ventre de son cheval et de la main qui lui restait libre, il lui coupa la croupe de sa cravache qui siffla comme un trait.

Les deux fiers animaux bondirent avec rage sous cette injure à laquelle ils n'étaient pas habitués et s'élancèrent avec la vitesse d'un boulet sur la pente qui décupla bientôt leur rapidité première.

Leur galop précipité franchissait des espaces énormes avec une sûreté qui eût fait l'étonnement d'un sportman habitué aux obstacles des steeples.

Jeanne, penchée en arrière, pâle et froide en face du danger terrible qu'elle était impuissante à conjurer, se laissait emporter comme ces blanches héroïnes des ballades scandinaves, les cheveux au vent, le cœur étreint par l'attente de la catastrophe finale.

Tout à coup, à demi étouffée par la rapidité de la course, elle chancela sur sa selle et serait tombée, si Harry ne l'avait enlacée de son bras droit.

Les deux chevaux se touchaient, volant d'une vitesse égale, entraînés comme une avalanche vi-

vante sur le versant de plus en plus raide de la côte.

Ils arrivaient à l'esplanade étroite de rochers dominant le lac dont les eaux claires miroitaient à trente pieds au-dessous de la corniche de granit.

Là, ils hésitèrent sans pouvoir s'arrêter et usèrent leurs dernières forces dans un effort suprême.

Harry, qui avait abandonné les rênes de Perle pour soutenir la jeune fille, ne put maîtriser la vaillante jument, dont le pied roula sur un quartier de roche.

Elle fit un faux pas et se brisa la tête sur le granit; mais par un miracle de volonté, surexcitée par la rage de l'amour qui centuplait ses forces, il arracha l'institutrice de sa selle au moment où Perle s'abattait et, enlevé dans un dernier élan de son cheval, il sauta avec elle dans l'abîme.

L'eau rejaillit en gerbes lumineuses avec un bruit sinistre en les engloutissant et se referma sur eux.

Le cheval s'était fracassé le crâne sur une pierre à fleur d'eau, tandis que son cavalier et la jeune fille, lancés à une grande distance, avaient disparu dans les flots.

XIII

Par un hasard providentiel ils n'avaient reçu dans cette chute effrayante de blessures ni l'un ni l'autre.

Le lac leur avait été doux et le destin clément.

Harry avait voulu mourir et entraîner avec lui la femme qu'il aimait et haïssait d'une ardeur égale, afin de ne pas la laisser à d'autres plus heureux que lui.

Mais, quand il sentit dans ses bras ce beau corps inerte dont la chaleur lui donnait le vertige ; quand il jeta les yeux sur ce visage velouté, aux lignes pures, à la peau si transparente qu'on voyait courir le sang dans le réseau des veines bleues qu'elle recouvrait; quand il crut entendre, en appuyant l'oreille sur la poitrine haletante de l'institutrice les plus secrets battements de son cœur, il se dit que sa vie lui appartiendrait s'il réparait son œuvre et la sauvait; l'idée d'un crime auquel il n'avait pas songé jusque-là germa dans son cerveau où les laves des mauvaises passions bouillonnaient comme celles d'un volcan en éruption.

Il nageait depuis quelques minutes, soutenant

sur l'eau la tête de la jeune fille ; ses forces commençaient à défaillir. Il jetait des regards désespérés autour de lui cherchant un refuge et n'en apercevant pas.

Le lac était bordé du côté de la forêt d'un véritable rempart, au pied duquel battait l'immense nappe d'eau.

Une imprécation d'agonie s'échappait de ses lèvres, quand il découvrit enfin ce qu'il désirait.

A quelque distance de l'endroit où la chute avait eu lieu, une anse se découpait dans le roc, abritée par quelques plantes rachitiques qui avaient pris racine dans l'interstice des pierres.

Harry, épuisé et à demi mort de lassitude, y déposa son fardeau inerte en se demandant avec terreur s'il n'était pas trop tard de se repentir.

Jeanne était étendue sur le sol tapissé de mousses et de roseaux.

Il s'agenouilla.

Avec une sollicitude d'amant, il écarta ses cheveux collés à ses tempes. Sa robe imprégnée d'eau moulait les contours de ce corps d'une adorable perfection.

D'une main frémissante il détacha les agrafes et appuya ses lèvres d'abord, son oreille ensuite, sur ce sein aussi ferme que celui d'une statue de marbre.

L'asphyxie avait fait son œuvre ; l'air ne pénétrait plus dans la poitrine de la jeune fille.

Il la crut perdue, et la prenant sur ses genoux, il la couvrit de baisers. Il l'appelait des noms les plus doux, essayant de ramener la vie où la mort avait passé.

Elle, toujours immobile et glacée retombait aussitôt que, ses forces l'abandonnant, Harry cessait de la soutenir. Ses cheveux dénoués balayaient le sol.

Soudain il se redressa.

Un souffle pareil à celui d'un enfant endormi passa à travers les lèvres décolorées de Jeanne. Peu à peu son sein se souleva et une sorte de vapeur rosée revint à son visage.

Harry certain qu'elle était sauvée, la reposa doucement à terre et les yeux fixes, les traits convulsés par le combat qui se livrait en lui, il passa à plusieurs reprises ses mains sur son front comme pour en chasser la pensée qui l'obsédait.

Cette fille si fière et si hautaine était là presque inanimée sur le sable, sans force et sans volonté, à sa merci.

Ils étaient seuls.

Harry, fou de désirs, se déchirait la poitrine avec ses doigts. L'honneur luttait en lui contre le souffle farouche qui l'emportait vers l'objet de sa brutale convoitise.

Celle-ci fut la plus forte.

Il se pencha sur la jeune fille, laissant errer ses mains sur cette proie livrée sans défense à une

odieuse profanation; il approchait ses lèvres des lèvres de Jeanne quand un frisson d'épouvante passa dans ses veines; les yeux de sa victime étaient fixés sur les siens et d'une voix faible comme un soupir elle murmura :

— Est-ce vous, Harry?

Il recula, effrayé comme si la tombe avait parlé. Au même instant une voix bien connue jeta un cri sur l'esplanade de rochers qui les dominait.

C'était miss Lucy, dont le cheval refusait d'avancer. Il venait de trébucher sur le cadavre de la jument qui barrait le chemin.

La voix de Harry répondit au cri de sa sœur.

Et, se penchant au-dessus de la balustrade gigantesque qui défendait l'approche du lac :

— Harry, s'écria-t-elle, au nom de Dieu, que vous est-il arrivé?

En deux mots il mit Lucy au courant de ce qui s'était passé, racontant l'accident sans en révéler les causes.

— Retourne au château, dit-il, et prie qu'on nous envoie une voiture ou des chevaux. Pour le reste nous n'avons besoin de rien.

— Dieu soit loué! dit la jeune miss. Il n'y a que ces pauvres bêtes qui aient porté la peine de leur mauvaise tête.

Elle prit le galop dans un sentier qui suivait le bord des eaux et se dirigea vers Glenmore, en sa-

luant de la cravache les magnifiques vaincus qui avaient payé de leur vie les fureurs d'un Steward.

XIV

Jeanne était revenue à la vie. Elle se souvint et s'étonna d'être sans blessure. C'est à peine si avant d'être précipitée, elle avait eu le temps de s'épouvanter.

Maintenant que le péril était loin, son cœur se souleva à la pensée qu'une minute aurait pu anéantir ses espérances d'avenir et détruire, si elle avait épargné sa vie, la beauté dont elle était fière et sur laquelle elle fondait sa fortune future.

Elle regarda autour d'elle et se rendit compte de la scène qui venait de se passer.

Elle était seule encore avec Harry, mais elle n'en redoutait plus rien.

Sa colère devait être apaisée et l'était en effet.

Harry subissait la réaction de ses violences. Il semblait abattu et presque repentant.

Il se tenait debout devant elle dans l'attitude d'un criminel qui veut obtenir le pardon d'un grand forfait.

Elle comprit que l'heure était décisive et qu'elle pouvait assurer sa domination sur cet esprit malade par une indulgence facile.

Les femmes excusent aisément les crimes que leur amour fait commettre.

— Harry, dit-elle doucement, vous devez être satisfait que votre volonté ne se soit pas accomplie jusqu'au bout. Dieu vous a épargné un grand remords.

— Ne m'accablez pas, répondit-il. J'avais pris le parti de mourir et de vous emporter avec moi dans l'éternité. Vous ne pensez pas que j'aie voulu vous survivre. Je n'ai pas eu la force d'en finir. Je ne sais quelle puissance a dirigé ma main. Je voulais vous tuer et je vous ai sauvée ; j'avais pris votre vie et je vous l'ai rendue. Sans moi vous seriez à l'heure qu'il est couchée dans ce lit glacé, retenue au fond de l'eau par quelques broussailles marines. Mon désir aurait été accompli ; jamais un autre homme ne vous aurait touchée de la main, jamais d'autres yeux ne se seraient promenés insolemment sur cette beauté toute-puissante. Je me repens de ma lâcheté et, si j'osais, je vous rejetterais dans ce gouffre auquel je vous ai arrachée.

Il s'arrêta et fit quelques pas sur l'étroit espace qui les avait reçus.

— Vous prétendez aimer et vous parlez ainsi ! dit l'institutrice. Je vous plains si l'amour produit en

vous de pareils effets. Vous devez ressentir une cruelle souffrance.

— Si je souffre! s'écria Harry. Oui! Dans votre indifférence sereine vous ignorez ce qu'est cette terrible torture de la jalousie. Moi, je l'avoue, je vous dois des supplices pires que ceux de la mort la plus terrible. Être déchiré sur la pointe des rochers ou écrasé dans une effroyable chute n'est rien auprès des douleurs sourdes et inguérissables que j'éprouve.

Du jour où j'ai eu le malheur de vous rencontrer sur mon chemin, j'ai perdu tout empire sur moi-même. De près ou de loin, je ne pensais qu'à vous, je ne voyais que vous, je ne voulais que vous. Vous ne saurez jamais les mauvaises plantes qui ont germé dans mon esprit dès l'instant où vous y avez passé. Mes meilleurs amis me sont devenus odieux parce que vous les accueilliez avec des sourires que je leur enviais.

Mon frère, que je devrais aimer puisque nous sommes d'un même sang, que nous avons respiré le même air, reçu les mêmes soins dans la même maison, je le hais parce qu'il recueillera un jour des biens que j'aurais voulu jeter à vos pieds, parce qu'il a pour lui toutes les séductions et toutes les élégances, tous les avantages de l'esprit et de la naissance et même cette futile et passagère beauté qui vous subjugue et à laquelle vous attachez tant

de prix. Dans le partage entre nous il ne m'a rien laissé que mon infériorité, ma laideur, mon néant. Je le hais. Suis-je assez malheureux?

Jeanne s'était assise et, la tête appuyée sur ses mains, elle écoutait cette confession avec une visible pitié.

Encouragé par le sourire triste qu'il lisait sur les lèvres de la jeune fille, il se mit à genoux devant elle.

— Jeanne, s'écria-t-il, maintenant que vous savez toutes mes misères, maintenant que vous ayant jetée dans un péril de mort j'ai eu le bonheur de vous rendre à la vie, ne m'accablez pas de votre haine ou de votre indifférence plus cruelle encore. Ne voyez dans mon égarement que la puissance de l'amour que vous m'inspirez. Si vous ne pouvez, et je le comprends, vous résoudre à me payer de retour, au moins ayez pour moi de l'indulgence et de la compassion. Soutenez-moi et réparez par une douceur clémente le mal que vous m'avez involontairement causé.

Des larmes brûlantes coulaient le long de ses joues. Le remords s'était fait jour enfin dans cette âme ulcérée.

Jeanne lui tendit la main :

— Vous êtes un enfant malade, dit-elle, et vous ne voulez pas guérir.

— Vous seule pouvez m'y aider.

— Eh bien!...

Elle s'arrêta. Sa poitrine se souleva avec effort. Elle détourna les yeux, et ajouta brusquement en se levant :

— J'essaierai.

Évidemment cette concession coûtait à l'institutrice. Sa parole s'étouffa dans sa gorge et la promesse arriva comme un souffle aux oreilles de Harry.

Il l'entendit cependant.

Il était devenu méconnaissable. Le repentir vrai qu'il ressentait, la hardiesse qu'il avait eue de dévoiler ses véritables sentiments à celle qu'il idolâtrait, la satisfaction qu'il éprouvait de s'être allégé du fardeau qui l'écrasait, comme le criminel qui a jeté l'aveu de son forfait aux pieds d'un prêtre, illuminaient sa tête pâle d'un éclat singulier et enlevaient sa laideur dans une transfiguration passagère.

— Merci, s'écria-t-il, enhardi par la douceur de la jeune fille. Mais ce n'est pas seulement de la pitié que je sollicite, c'est de l'amour que j'espère. Promettez-moi de réfléchir; ne me troublez pas par une de ces railleries qui me font perdre la raison. Laissez-moi le droit d'attendre de l'avenir qu'il vous éclaire sur l'étendue de mon amour et sa sincérité. Le voulez-vous?

Elle s'appuya sur son bras et rapprochant sa tête

de celle du jeune homme par un mouvement plein de grâce :

— Que n'avez-vous parlé ainsi plus tôt ! lui dit-elle.

A un mille de là, une barque se détacha de la rive et s'approcha d'eux rapidement.

Le révérend Augustus Kimdale commandait l'équipage.

Il jeta un coup d'œil circulaire sur la scène, frissonna comme il convient en comprenant l'étendue du danger, embrassa son élève en le pressant étroitement sur son cœur, embarqua les naufragés sur sa chaloupe et les conduisit à une calèche qui stationnait à quelque distance.

— Voilà, pensait-il, tandis que les chevaux filaient vers le château, un de ces accidents qui n'arrivaient point du temps de miss Catarina Krugerstein.

Et comment seraient-ils arrivés?

La pauvre fille était aussi distinguée de manières que bonne de cœur et riche de savoir, mais d'un extérieur à repousser un naturel du royaume de Dakar, ce qui est peut-être la première des qualités à exiger d'une institutrice.

XV

Le saut prodigieux exécuté par le cadet d'Albany dans le lac et son sang-froid dans ce péril imminent le rendirent la coqueluche des tenanciers du domaine.

On en parla jusqu'à Perth avec enthousiasme. Il n'était pas de jolie fille qui n'accourût sur son passage et ne se mît aux fenêtres au bruit de son cheval pour admirer le héros de cette étonnante aventure.

Elles sont nombreuses les jolies filles dans ce quartier de l'Écosse. Il ne manque pas de jeunesses, au teint blanc comme du lait, roses comme des fleurs d'églantier, aux cheveux dorés ou châtain clair, à la taille flexible comme un jonc de choix et à la gorge opulemment développée.

Harry fit sans le vouloir bien des conquêtes qu'il ne connut pas.

Les disgrâces de son aspect s'oubliaient devant le prestige qu'il avait acquis.

Enfin c'était un Steward et pour les paysannes autant dire que c'était un prince du sang. Albany vaut les races royales pour les highlanders d'Aber-

full ou les laboureurs de la plaine de Glenmore.

Nous devons reconnaître aussi que depuis son explication avec mademoiselle Montaigu un changement complet s'était opéré dans ses allures.

Il était ouvert, presque gai. Dans cet épanouissement il n'avait pas conquis la beauté d'un Apollon, mais l'amélioration était sensible.

La raison en est facile à comprendre.

Jeanne ne disait ni oui ni non.

Sans s'aventurer au delà des fortifications d'une prudente réserve, elle savait tempérer des ardeurs aussi visibles que les flammes d'un haut fourneau à travers les ténèbres de la nuit, par quelques menues faveurs, une phrase harmonieusement roucoulée entre deux bosquets du parc, un regard sans conséquence, mais aussi doux au cœur d'un amoureux que le baume aux plaies d'un blessé.

Le censeur le plus difficile n'aurait rien repris à la conduite de l'institutrice, mais elle avait renoncé aux propos offensants et à des hauteurs inutiles pour cet esprit irritable et désormais soumis.

Un maître intelligent ne maltraite pas l'esclave devenu sa propriété.

Harry se contentait de ces adoucissements et s'enfonçait de plus en plus dans sa passion en espérant tout de sa persévérance.

Souvent, dans les longues soirées d'été, quand les hôtes de Glenmore se renfermaient dans le hall

immense, perdus comme des caravanes dans un désert et se groupant librement il demeurait accoudé au piano, écoutant la belle Française qui passait en revue les vieux classiques, Hummel, Clémenti ou Dusseck ou soupirant de sa voix, plus spirituelle encore que mélodieuse, les airs tendres ou galants empruntés au répertoire des opéras-comiques, depuis la naïvetés de Dalayrac et de Grétry jusqu'aux licencieuses ariettes des opérettes à la mode.

Harry était donc à demi-heureux. Il ne voyait que de loin la terre promise, mais plus favorisé que Moïse, il comptait y entrer quelque jour.

Quand et comment?

Il n'en savait rien.

Jeanne défendait vigoureusement le corps de la place et n'en livrait que les avant-postes. De part et d'autre on gardait le silence sur la capitulation définitive et on prenait son parti des avantages gagnés ou perdus.

Résultat bizarre des jeux féroces de l'amour!

Harry, qui s'absorbait dans la contemplation d'une femme qui ne l'aimait pas et se contentait des fallacieuses espérances qu'elle lui laissait concevoir sans les autoriser, avait à deux pas une jeune et charmante fille qui soupirait nuit et jour pour lui et de l'attachement de laquelle il ne se doutait même pas.

Le régisseur principal du domaine demeurait à un

mille environ du château, dans un pavillon isolé très artistement disposé.

Rob Freeming était un serviteur à toute épreuve de la famille d'Albany, un intendant de la vieille roche, de la bonne. Il avait la confiance de la duchesse et la méritait.

L'air d'un magistrat, la gravité d'un ministre, la probité d'un patriarche se logeaient sous sa calotte de velours marron. Il se rendait fréquemment à Perth ou à Londres lorsqu'il y avait de grosses affaires d'intérêt à régler, laissant alors sa fille unique, Mary Freeming, à la garde d'une vieille gouvernante qui remplaçait sa mère morte depuis de longues années.

Mary était une adorable enfant de seize ans, une blonde ravissante, et faite comme les Écossaises de son âge qui se mettent en tête d'être jolies.

Elle avait le respect de la hiérarchie et ne concevait pas qu'il y eût au monde rien au-dessus d'un Steward. Elle s'était habituée dès longtemps à regarder à la dérobée le seul de ses seigneurs qui honorât Glenmore de séjours de quelque durée.

N'était-elle pas d'ailleurs dans l'âge des entraînements irréfléchis?

Chérubin en jupons, elle sentait son cœur se gonfler et s'ouvrir comme un bouton de rose sous les caresses des brises de mai.

Le soir, quand elle était seule à sa fenêtre, dans

l'encadrement des glycines, contemplant le coucher du soleil à travers l'éclaircie des platanes ou des sycomores du parc, ses grands yeux d'un bleu clair se remplissaient de larmes dont elle n'aurait su dire la cause.

Si Harry passait auprès d'elle, frôlant de sa main la robe légère de l'enfant, ou lui prenait le menton en lui disant d'un air dégagé :

— Bonsoir, Mary!

Ou :

— La belle soirée, petite!

Ou :

— Freeming va bien, mon enfant?

Elle voulait répondre et pas une parole ne consentait à sortir de sa gorge. Elle étouffait et dissimulait son embarras dans une révérence.

Et quand l'indifférent était loin, elle se cachait à l'ombre des cépées de bouleaux ou de cytises et lui envoyait un baiser dont il se souciait bien, l'ingrat.

Si on lui avait appris que Mary avait les plus beaux cheveux de l'Écosse, une taille d'une élégance et d'une souplesse sans pareilles, une peau aussi veloutée qu'un duvet de pêche, des yeux à faire rêver de voluptés divines, qui aurait été bien étonné?

Lui, sans doute.

Si on avait ajouté que Mary avait une voix enchanteresse et qu'elle chantait à merveille les ballades de Moore, il aurait répondu que cela lui était

bien égal, qu'il s'en souciait comme une hirondelle d'un tramway et qu'une seule voix au monde avait le don de remuer les fibres de son âme.

Et cependant où était la différence, si ce n'est dans son imagination?

Depuis l'accident d'Aberfull, Mary pâlissait et perdait le peu de belle humeur qui lui était resté après le retour de Harry au château.

Avec la double vue des amoureuses, elle devinait un drame de l'amour dans cette catastrophe qui éveillait ses soupçons.

Errant en liberté dans les bosquets du parc, elle s'était cachée souvent, moins pour épier Harry que pour le contempler à son aise. Elle avait surpris certains signes d'intelligence qui suffisaient à doubler sa passion inconsciente d'une rivalité qui l'exaltait et la rendait plus poignante.

Elle n'avait pour s'en défendre ni l'âge de Ketty la femme de chambre, ni la fermeté de l'institutrice. Elle était toute entière livrée à cette pensée qui la dominait et l'entraînait vers l'objet de ses préférences comme le pollen des fleurs emporté par les brises de juin vers les corolles énamourées qui l'attendent.

Trois amours s'agitaient donc à Glenmore, doux ou violents, sincères ou calculés, quand le mois de septembre, c'est-à-dire le mois de la chasse et des réunions de la campagne y amena une colonie nouvelle qui changea cette solitude en un lieu de tu-

multe et de plaisirs et le hall du château silencieux et triste en une salle de fêtes étincelantes, pleine de bruit et de gais propos.

XVI

La duchesse était enfoncée dans un vaste fauteuil timbré aux armes de la couronne d'Écosse. — Les d'Albany étaient cousins de Marie Stuart. — Ketty entra sans bruit et lui apporta une lettre à la suscription de laquelle elle reconnut la main de son noble et vagabond époux.

Elle l'ouvrit d'une main négligente, jeta l'enveloppe dans le foyer où, malgré la saison, des charbons ardents se couvraient de cendres d'un blanc teinté de rose, et d'un œil distrait elle parcourut les courtes lignes qui lui apportaient des nouvelles qu'elle ne demandait pas.

« Ma chère Edwige! »

Elle s'arrêta :

— Ma chère Edwige! dit-elle. Quelle ironie! ma chère martyre, ma chère abandonnée, ma chère recluse! Enfin passons, arrivons aux tigres et aux éléphants.

« Voici le temps de la chasse revenu. »

En effet.

« Je pense que James va organiser quelques battues de cet inoffensif gibier que l'on élève près de vous. Que je voudrais pouvoir partager ce plaisir! »

Elle laissa tomber la lettre à terre.

— A quoi bon, murmura-t-elle, en lire davantage! ne sais-je pas bien d'avance de quoi il se préoccupe! Milord d'Albany déplore d'être séparé de ses grooses et de ses bécasses! Il est probable qu'il regrette aussi les chevreuils et les sangliers. Le reste ne lui importe guère. Que ses grooses lui répondent!

Elle poussa du bout de sa pantoufle le papier près des charbons. Il s'enflamma, et ses restes constellés de paillettes lumineuses s'envolèrent dans un tourbillon de fumée blonde.

Puis la duchesse reprit dans une coupe de vermeil ciselée par Meurice une autre lettre qu'elle relut avidement.

« Chère mère adorée,

» Nous partons. Je t'amène pour t'égayer une troupe d'étourdis à mon image et à ma ressemblance. Nous allons mettre un peu d'animation dans ta vie de solitaire. Je me réjouis déjà à la pensée des bonnes parties que nous ferons et surtout à celle de déposer sur ton front pâle le plus

doux, le plus affectueux et pardonne-moi, chèr
mère, l'irrévérence de mon expression, le plus ter
drement amoureux de mes baisers.

» Ton James.

» P.-S. Mettez, je vous prie, madame la duchess
la maison sur le pied d'une magnificence conve
nable. Parmi nos hôtes, je vous annonce le trè
haut, très puissant et très despotique prince Ram
Sahib, rajah de Freypour; mon illustre père m
recommande de donner à son ami l'Indien un
opinion avantageuse de notre vieille Angleterre e
compte sur votre bonté pour rendre au rajah le
amitiés dont il est accablé lui-même à Freypou
Un autre baiser sur vos belles mains effilées et
bientôt, chère et bonne mère.

» J. S. »

Elle baisa longuement le papier qui lui apporta
de Paris la preuve de cet amour qui console le
mères de la perte de tous les autres.

— Ketty, dit-elle!

La camériste apparut aussitôt.

— C'est aujourd'hui, Ketty, que James doit ar
river.

— Ah! tant mieux, milady.

— Tu dis tant mieux, Ketty?

— Oh! oui, milady.

Il y avait bien de la conviction dans l'accent de la femme de chambre, mais la duchesse ne lui en tint pas rigueur. Elle jugeait naturel que l'arrivée de son fils préféré mît en joie toute la maison. Elle avait d'ailleurs besoin de parler de lui.

— Et pourquoi est-ce tant mieux, Ketty?

— Parce que cela fera plaisir d'abord à madame la duchesse.

— C'est vrai. Et ensuite?

— Ensuite à tout le monde, milady. Quand sa Seigneurie est ici, le pays est en fête. Ce sont des réjouissances pour tous. Les joueurs de pibroch prennent leurs instruments, les jeunes filles dansent et revêtent leurs habits des dimanches. Il semble qu'il nous amène le printemps, le soleil et les fleurs.

La mère écoutait en rêvant les paroles enthousiastes de l'Écossaise. Son visage rayonnait. Elle était rajeunie de dix ans.

Ketty continua :

— Et que milady ne s'en défende pas; elle-même est toute changée dès que son fils apparaît. Et ce n'est pas surprenant. Il est si bon, si gai, si drôle, si beau, milady!

— Tu as raison, Ketty, James est beau et bon, mais puisque tu l'aimes, cours et avertis afin qu'on le reçoive dignement. Dis aussi au maître d'hôtel de se surveiller. Il nous vient des invités de la plus haute distinction, un prince Indien.

— Un prince Indien! milady, qu'est-ce que c'est que cela?

— Cela, Ketty, c'est un souverain qui est un peu sous la tutelle de la reine; mais enfin c'est un souverain du pays des diamants et des perles, un prince des Mille et une nuits. Tâche que Glenmore ne nous fasse pas rougir devant lui. C'est lord d'Albany qui le veut ainsi et il faut, ajouta-t-elle avec une nuance mélancolique, qu'il soit obéi en toutes choses.

La femme de chambre sortit d'un pas alerte.

Elle ne pesait pas deux onces.

En un moment, elle eut communiqué la nouvelle à toute la maison qui se remplit de bruits et d'animation.

L'arrivée de Harry s'était opérée en silence et presque sans qu'on s'en aperçût.

Ce fut bien un autre bouleversement.

Le prince de Galles aurait annoncé sa visite qu'on n'eût pas fait tant de préparatifs.

Les palefreniers et les cochers, tout un monde de valets d'écurie, passaient en revue les harnais et les chevaux et frottaient les chaînes d'acier et les ornements de cuivre.

Les marmitons et les cuisiniers se mettaient en quête des provisions nécessaires pour les festins pantagruéliques qu'ils méditaient.

Les jardiniers donnaient le coup de râteau su-

prême aux allées du parc, et faisaient aux massifs une rapide toilette de gala.

Les femmes de chambre rangeaient, époussetaient, donnaient de l'air aux chambres ouvertes.

Les laquais apportaient des charges de bois dans les cheminées immenses, et les disposaient artistement sur les chenets polis ou dorés.

C'était un va-et-vient prodigieux, pareil à celui d'une fourmilière à laquelle une bande de faisans voraces a occasionné à l'improviste de sérieux dégâts que la tribu répare au plus vite.

Harry, de sa fenêtre, contemplait avec un serrement de cœur cette agitation insolite.

— On voit bien, pensait-il amèrement, que le maître arrive. Ici tout est à lui, les pierres du château, les champs et les pâturages, les serviteurs, les bois où je me promène, tout, jusqu'à l'eau des fossés et à ces carpes auxquelles je jette un pain qu'on me donne par charité dans la maison de mon père!

Et il émiéta avec dépit le reste d'un gâteau de seigle qu'il distribuait aux poissons de l'étang.

Au même moment une voix fraîche et jeune sortant d'un massif de tulipiers et de magnolias lança dans les airs les fusées de ses notes argentines.

Cette voix chantait une complainte bien connue des montagnards et qui se répète depuis des siècles dans le comté.

Èveille-toi, voici l'aurore,
Et regarde dans le chemin.
Ma belle enfant, attends encore,
Il va venir, ton Valentin.

Harry qui s'éloignait se remit à la fenêtre et s'accouda au balcon dominant les fossés.

Il vit alors Mary, les yeux baissés, l'air triste et dolent, qui s'approchait de l'eau.

Elle avait pleuré. Le long de ses joues humides, quelques larmes avaient coulé, perles limpides qui s'échappent des yeux de seize ans comme l'eau des sources pures et qu'un éclat de rire dissipe, comme un rayon du soleil la rosée du matin.

Pour la première fois, Harry s'aperçut que Mary avait la taille admirablement prise et que sa figure n'était pas sans charme.

Il l'appela doucement et, allumant une cigarette qu'il roulait dans ses doigts :

— Mary, dit-il, tu as des peines, mon enfant; où les prends-tu?

Surprise par cette question, la pauvre fille rougit jusqu'à la racine des cheveux.

— Je n'ai pas de chagrins, répondit-elle. Votre Seigneurie se trompe, je vous assure.

Elle s'efforça de reprendre sa chanson, mais son cœur battait à briser sa frêle enveloppe sous le regard curieux de Harry.

— Tu mens, dit-il. Tu as les paupières rougies et

de grosses larmes roulent encore sur tes joues.

Elle porta son mouchoir à son visage par un mouvement rapide, comme une écolière prise en faute.

— Tu vois bien que j'ai raison, reprit Harry. Allons, sois sincère, confie-moi tes peines.

— Je n'en ai pas.

— Si, si! tu auras perdu un de tes serins jaunes?

— Ils sont bien vivants tous.

— Tous?

— Oui, votre Honneur.

— Allons, voilà qui est bien. C'est donc ton grand ara qui est malade; tu sais bien, ton perroquet rouge et bleu que je t'ai rapporté de Gorée.

— Il est sur son perchoir.

Son ancienne gaieté reparaissant, celle qu'elle avait quand elle n'éprouvait pas encore les frémissements de son cœur, elle eut un franc sourire qui montra ses dents fines et adorablement rangées.

— Vous vous moquez, dit-elle, et vous avez raison; mais vous me traitez comme un enfant et vous avez tort. Je suis grande maintenant. Ne vous en apercevez-vous pas?

Et son regard chargé de caresses semblait dire :

— Mais, ingrat, regardez-moi donc; vous voyez bien que je pense à vous, que je viens à vous, que je suis à vous et vous passez près de moi sans y

songer plus qu'à la fleur que vous écrasez sous votre talon.

— Tiens, tiens, c'est vrai, Mary, fit le jeune homme en éclatant de rire. Voilà un phénomène admirable auquel je ne prenais pas garde. Tu es grande et Dieu me pardonne! tu deviens une belle personne et une personne de conséquence! Vous faites bien de me le dire, miss! Vrai, ma bonne petite Mary, j'étais si habitué à te considérer comme une enfant que je n'aurais jamais eu tout seul l'idée que tes seize ans dussent t'arriver si vite. C'est bien seize ans que tu as?

— Et quatre mois.

— N'oublions pas ces quatre mois! Seize ans et quatre mois, c'est entendu! Dorénavant, Mary, si je me montre assez irrévérencieux pour oublier que tu as seize ans et quatre mois, rappelle-moi à l'ordre et au respect de ce grand âge. Mais au fait, mignonne, j'aperçois des choses que je n'avais pas soupçonnées. Tourne-toi un peu que je voie comme tu es construite!

Il ouvrit son lorgnon et le posa délicatement sur son nez.

La petite obéit avec une coquetterie toute gracieuse et modeste.

— Parfait, ma belle! Tu as une taille ravissante et tu sais très bien comme il faut agiter la queue de sa robe; des mouvements aisés et sou-

ples; des menottes un peu rougeaudes, mais qui pâliront assez tôt; de beaux yeux bleus, et des cheveux roses comme l'aurore.

Tu as bien fait de parler. Allons, va, mon enfant, à tes petites affaires. Retourne à tes poupées qui te réclament et je n'oublierai pas que tu es une fille avec laquelle il faut compter.

— Que vous êtes drôle, votre Honneur! Vous ne pouvez pas me parler une fois sérieusement.

— Diable, en effet.

— Vous dites que je ne suis pas laide et vous ne le pensez pas!

— Mais si, mais si, Mary.

Elle lui fit une grimace engageante.

— Non, répéta-t-elle, non. Vous ne me traiteriez pas comme vous faites. Ce n'est pas ainsi que vous parlez à mademoiselle Montaigu, quand elle se promène avec vous le soir sous les berceaux obscurs. Ce n'est pas moi que vous eussiez retirée du lac avec tant de risques, si j'y étais tombée avec vous!

— Tiens, tiens! pensa Harry à qui cette réflexion ouvrait les yeux. Est-ce que cette enfant serait jalouse?

— Elle est plus belle que moi, mademoiselle Montaigu, reprit Mary qui s'animait, mais elle ne vous aime pas, elle!

— Et toi, tu m'aimes donc, pécaire? demanda Harry soudainement.

Mary pâlit et appuya son front sur la pierre des balustrades pour cacher son trouble.

Harry contemplait, avec l'étonnement d'un lapidaire qui verrait sous ses doigts le cristal se changer en diamant, les mèches folles qui couraient sur sa nuque d'une blancheur éclatante; il était frappé de l'élégance svelte de cette jeunesse qui s'épanouissait et dans son inexpérience laissait échapper par tous les pores l'aveu d'un sentiment qu'elle était impuissante à renfermer en elle. Il se haïssait de n'avoir pas distingué plus tôt les grâces de cette adorable enfant qui s'offrait sans calcul et sans réserve en confessant le penchant qui l'entraînait jusqu'à lui.

— Mary, demanda-t-il, personne ne t'a dit jusque-là combien tu es jolie?

Elle releva la tête et fixa sur lui ses grands yeux surpris :

— Oh! non, votre Honneur! Qui donc ferait attention à moi à Glenmore?

— Eh bien, mon enfant, ma chère petite Mary, ajouta-il avec intention, prends garde! Tu recevras bien des compliments d'ici à quelques jours.

— Pourquoi?

— Tu sais que mon frère, sa Hautesse James Steward arrive aujourd'hui. C'est un événement. Cela se reconnaît aux préparatifs bruyants qu'on fait pour recevoir cet unique et puissant suzerain.

— C'est vrai.

— Il amène à sa suite une foule de personnages du plus grand monde qui par désœuvrement vont te faire la cour et tourner comme des lions rugissants autour de tes seize ans et quatre mois. Tu vas être heureuse.

— Comment cela, votre Honneur?

— Parce qu'il est agréable à une grande fille comme toi de seize ans et.....

— Quatre mois, vous me raillez.

— Dieu m'en garde! d'entendre des madrigaux bien tournés, débités par d'élégants jeunes hommes; d'écouter des voix amoureuses qui dans tous les recoins soupirent : « Que vous êtes jolie, miss! » ou : « Les beaux yeux que voilà! » ou encore : « Voulez-vous me permettre de vous accompagner dans les bosquets, miss? »

— Je ne les écouterai pas, votre Honneur!

— Parce que?

— Pourquoi les écouterais-je, si je ne les aime pas?

— C'est une raison, cela! Mais ils te plairont, s'ils sont bien faits, gracieux, polis, généreux, galants!

— Non.

— Alors, c'est donc, Mary, que la place est prise dans ce petit cœur de.....

— Ne dites pas son âge, s'il vous plaît!

Elle lui jeta un regard voilé par les longs cils de ses paupières abaissées et s'échappa comme une chevrette dans les taillis en lui laissant à deviner ce seul mot qui passa timidement entre ses lèvres roses :

— Oui !

Quand l'enfant disparut derrière les magnoliers d'où elle était sortie, Harry ferma sa fenêtre et se répéta plusieurs fois à lui-même cette exclamation :

— Est-ce qu'elle m'aimerait ?

Puis il descendit au salon et, entendant le son du piano de Jeanne qui jouait mélancoliquement la *Consolation* de Dusseck, il oublia son entretien, Mary et toutes les petites filles de seize ans et quatre mois de l'univers entier.

XVII

Vers sept heures, par une de ces magiques soirées de septembre qui sont peut-être les plus belles de l'année pour les amateurs de teintes douces et d'horizons enveloppés de ces brouillards lumineux qui en atténuent les aspérités et en adoucissent les angles, alors que le soleil à demi-caché

par les montagnes d'Aberfull n'éclairait que le sommet des tours de Glenmore, le faîte des toits et le dôme des futaies du parc, un roulement de voitures et le piétinement des chevaux se firent entendre sous les voûtes par lesquelles on accède à la cour d'honneur du château.

Trois breacks à quatre chevaux menés à grandes guides l'un par James Steward, le second par le marquis de Riozarès, le troisième par le comte de Mortcerf, s'arrêtèrent à la file au pied du perron de Glenmore.

C'était un tableau à tenter le pinceau des artistes du sport et de la haute vie.

Personne ne pouvait refuser son admiration à cette construction aux masses de granit, avec ses tours aux assises inclinées s'élançant des eaux profondes et soutenant à une fière élévation leurs toitures pointues aux girouettes énormes, ses pignons percés de fenêtres curieusement sculptées et ses pavillons carrés, octogones ou arrondis s'enchevêtrant dans un ensemble pittoresque et imposant.

Aux fenêtres, les servantes contemplaient les nouveaux venus et de toutes parts les valets s'empressaient avec ce tact anglais qui garde les distances et prévoit sans bruit et sans fracas les nécessités du service.

Et au milieu de la cour, les superbes carrossiers

du Cleveland qui n'ont pas de rivaux dans l'univers, se tenaient fièrement campés sur leurs jambes nerveuses, à la fois hautains et dociles, comme des serviteurs de maison vraiment royale qu'ils sont.

L'Orient lui-même avait prêté la magie de ses costumes et de ses étoffes éclatantes à cette page artistique. Dans la première voiture, Rama Sahib, accompagné de son secrétaire et de deux officiers de sa maison apportait à Glenmore un reflet des splendeurs de son pays.

Le rajah de Freypour était enveloppé dans une sorte de tunique sombre garnie de fourrures. Une émeraude superbe brillait à son bonnet.

C'était un homme jeune encore, au teint bruni par le soleil des Indes, aux yeux éteints à demi par l'habitude de cette vie orientale qui use les esprits les plus robustes, ou peut-être — on ne pouvait guère deviner le secret de ce prince dont la finesse est proverbiale — par la volonté de se rendre impénétrable.

Il ne permettait à personne de lire à travers ces fenêtres de l'âme par lesquelles il observait les autres sans souffrir qu'on l'interrogeât lui-même. Ses traits d'une grande distinction, n'ont rien qui rappelle le type des Kalmoucks ou des Turcomans.

Il est tel qu'on se figure les premiers empereurs byzantins. Ses cheveux noirs comme l'aile d'un corbeau sont séparés en deux par une raie pareille à

celle des jeunes élégants du boulevard dont après tout rien ne distingue ce fidèle allié des Anglais, si ce n'est son costume et son teint bronzé par les ardeurs d'un soleil dont nous autres, gens du Nord, nous ne faisons que soupçonner l'existence.

Il portait à l'annulaire de la main gauche un diamant gros comme la pierre d'une bague d'évêque.

James se tourna de son côté et lui dit :

— Prince, vous êtes chez vous.

Le rajah lui répondit dans le plus pur anglais qui se soit prononcé à Kensington :

— Je vous fais mes compliments. C'est une demeure vraiment royale.

Et comme la duchesse arrivait sur la plus haute marche du perron, Rama Sahib alla vers elle et lui baisa la main avec la galanterie respectueuse d'un gentilhomme du temps passé :

— Je suis bien heureux, milady, lui dit-il, de recevoir l'hospitalité dans la maison du meilleur de mes amis de l'Angleterre.

Mortcerf, le brillant sportman, jetait un coup d'œil satisfait sur ce spectacle magnifique, et Riozarès se disait intérieurement qu'il avait encore quelques perfectionnements à apporter à sa maison si somptueuse quand son attention fut invinciblement attirée vers une apparition qui, pour lui, admirateur passionné des beautés féminines, valait tous les paysages, les châteaux, les fleurs exo-

tiques, les chevaux, les carrosses et les laquais les mieux stylés du globe.

Lucy venait rejoindre sa mère.

Il n'y avait pas jusqu'au révérend Kimdale qui ne fût là comme un maître de cérémonies pour présider à la réception des hôtes de la châtelaine et disons-le à sa louange, en apercevant cette bonne physionomie, on se disait qu'elle aurait manqué dans le paysage fastueux qui se déroulait aux regards des invités de l'aîné des Steward.

XVIII

Si Riozarès avait été saisi à l'apparition de Lucy d'une soudaine et irrésistible sympathie pour elle — et l'amour n'est pas autre chose que l'échange d'un courant dont l'essence nous est inconnue, mais qui s'établit parfois à l'heure où nous y pensons le moins et nous frappe avec la puissance de l'électricité — l'un des nouveaux venus et non le moins spirituel, Pierre Courcelles, le fils unique du richissime banquier parisien, l'héritier auquel une immense et princière fortune donnait accès et droit de

cité dans tous les mondes, se trouva tout naturellement entraîné vers le bon vicaire de Glenmore. Il était à peine descendu de son breack que, la duchesse saluée et la présentation faite, il se promenait bras dessus bras dessous avec le révérend clergyman tandis que son valet de chambre allait reconnaître comme un fourrier l'appartement destiné à son maître.

Ils s'étaient pris subitement l'un pour l'autre d'une amitié qui ne devait plus les quitter.

C'était, pour employer les termes assez obscurs de Stendhal, le coup de foudre et la cristallisation de la sympathie.

Quelques minutes après, James était enfermé dans la chambre de sa mère et assis sur un coussin à ses pieds.

Il l'avait embrassée longtemps :

-- Chère mère, lui-dit-il, toujours jeune et toujours belle !

— Flatteur ! répondit-elle ; mais quand tu dirais vrai, à quoi cela me sert-il ?

Toutes ses douleurs de femme se résumaient dans cette phrase si courte et si simple.

James garda le silence.

— J'ai reçu une lettre de votre père, ce matin même, reprit-elle. Il regrette d'être si loin de nous.

— Que je le comprends ! s'écria James en pressant les mains de la duchesse dans les siennes.

— Oh! ce n'est pas pour le motif que vous lui prêtez, s'empressa d'ajouter lady Steward. On va chasser sans lui; c'est là le désastre. Du reste il ne se soucie guère. Vous avez l'air heureux et content. L'êtes-vous?

— Comment ne le serais-je pas? N'ai-je pas votre affection, ô la plus ravissante des mères! ne sais-je pas bien que de près ou de loin nos deux cœurs battent à l'unisson, qu'ils chantent le duo du meilleur des amours et que si quelque chagrin nous arrive, notre affection éternelle et vivace est là pour nous en consoler! Allez, chère mère, c'est plus qu'il n'en faut pour le bonheur et si je me plaignais, je serais un ingrat envers Dieu.

Et il l'embrassa de nouveau comme un amant aurait fait de sa maîtresse.

La duchesse passait généralement pour avoir le cœur sec, cependant de douces larmes coulaient de ses yeux; une beauté touchante et surhumaine, la beauté des mères radieuses, illuminait son visage aux traits si fins et si délicats ciselés dans une chair diaphane.

Ame tendre et dévouée, pétrie pour l'abnégation et le devoir, elle s'était donnée toute entière avec joie à un maître ami des plaisirs violents et des sports ridicules qui n'avait rien compris à ses distinctions ni à ses rares et précieuses qualités.

Diamant sans prix, elle était tombée entre des mains incapables d'apprécier sa valeur.

Lord Steward aurait sacrifié la plus parfaite des femmes à un crack capable de gagner le derby ; pour une paire de bassets ou de pointers sans rivaux, il aurait laissé passer l'heure du berger près de la plus délicieuse des maîtresses et préféré un combat de coqs à l'exhibition du corps de ballet de l'Opéra.

Ce qui l'eût attiré en Espagne, c'eût été une course de taureaux, à Nice le tir aux pigeons, en Russie une chasse à l'ours, aux Indes une battue de tigres dans les jungles.

D'autres voyagent pour admirer les femmes de tous les pays, brunes Andalouses, Slaves au teint neigeux, Géorgiennes aux formes exquises, et le reste. Lui, ne s'en occupait qu'à ses moments perdus et sans éclectisme, pour la satisfaction d'un appétit, comme on dort et on déjeune.

Il ne rêvait que chiens, chevaux, balles explosibles et embuscades originales en face d'animaux bizarres ou dangereux.

Il avait envié la réputation d'un excentrique de premier ordre.

Il l'avait.

Sa vanité devait être satisfaite.

A part son égoïsme incurable, ce n'était d'ailleurs pas un méchant homme.

Grand seigneur jusqu'à la pointe des cheveux, il

était incapable d'une action indélicate ou indigne de sa condition.

Cependant il avait commis un véritable assassinat moral : celui de la femme à laquelle il avait promis aide et assistance au pied des autels, de l'épouse à laquelle il devait tout et n'avait rien donné.

James avait seul compris les souffrances de sa mère et, avec une douceur et une délicatesse infinies, il s'était efforcé de les atténuer par ses caresses et ses consolations

Avec le tact d'un diplomate achevé dans les négociations où le cœur est engagé, il évitait de parler de son père, ne voulant ni manquer au respect qu'il lui devait, ni froisser les sentiments de sa mère blessée dans l'âme par un abandon à peu près absolu.

L'héritier d'Albany était un beau garçon, blond, grand, robuste, taillé comme un Antinoüs, rieur comme un parisien, galant comme le berger Pâris, menant de front les affaires et les plaisirs, véritable enfant prodigue de l'argent et de l'amour, jetant par toutes les fenêtres à balcons ses vingt-ans, son or, ses banknotes, son esprit et tous les dons qu'une fée bienfaisante avait déposés à profusion dans son berceau.

Il était bon assurément, mais la bonté est facile aux gens qui ne connaissent de la vie que ses splendeurs et ses jouissances, son éclat et ses prospérités ;

qui n'ont rien à envier à personne ; foulent des tapis épais, voyagent en chaise de poste ou en sleeping-car, s'enveloppent dans les fourrures, la soie et le satin, mangent dans la vaisselle plate, soupent sous les lustres aux mille lumières auprès des plus jolies filles d'Ève, sans avoir souci des créanciers, du froid, du chaud, de la neige ou de la glace.

Le dîner était servi et la cloche l'annonçait.

La duchesse prit le bras de son fils, et s'appuyant sur ce soutien naturel, descendit à la salle à manger.

Ils arrivaient au palier de l'escalier.

Sur la première marche James, s'arrêta et se penchant à l'oreille de sa mère :

— Que faites-vous ici de mademoiselle Montaigu ? lui demanda-t-il.

A cette question, la duchesse se retourna :

— Tu connais cette jeune fille ? dit-elle.

— Beaucoup. Que devient-elle ?

— Mais j'en suis fort satisfaite. Tact exquis, distinction supérieure, bonté naturelle et sans ostentation, modestie dans les manières.....

— Enfin, mère, le résumé de toutes les perfections féminines. Dites-le tout de suite.

— Perfections, non ; qualités, oui.

— Somme toute, cette magicienne vous a ensorcelés ?

— C'est vrai. Il n'y a que le révérend Kimdale qui se montre rebelle à la séduction.

— C'est son devoir, fit James en souriant.

— Il préférait miss Catarina.

— A cause de la forme. Il n'a pas le culte du beau.

— Non, à cause des dangers. Une si belle personne est selon lui une cause de trouble dans les familles. Ainsi il met à son passif l'accident effrayant survenu il y a six semaines.

— Oui, je sais; des chevaux emportés; mais les chevaux cela s'emballe au moment où on y songe le moins, naturellement.

— Sans doute; pourtant l'abbé y voit...

— Un miracle peut-être.

— Non; un motif d'inquiétude pour l'avenir.

— Il l'oubliera en sablant du champagne on en digérant un pudding réussi.

— Tu prends la défense de mademoiselle Montaigu bien chaleureusement?

— Oui, mère, comme des jolies filles qui sont bonnes, gaies, franches et, je vais vous faire rougir mais tant pis : pas bégueules. C'est une expression de France qui rend à merveille l'idée que j'ai. Ce ne sont pas les demoiselles de belle humeur qui sont le plus à craindre. Bon visage, bonne conscience !

— Je suis heureuse d'être d'accord avec vous, mon cher James; je ne vous ai pas attendu pour apprécier votre protégée.

Les portes de la salle à manger étaient ouvertes.

Immense, haute comme une cathédrale, lambrissée de chêne fouillé comme de la dentelle, avec son plafond aux solives entrecroisées rehaussées de minces filets d'or sur fond d'azur et de gueule, portant au centre les armoiries d'Albany, avec sa superbe cheminée aux lévriers héraldiques servant de cariatides, chaude de ton et d'atmosphère, elle offrait un attrayant spectacle.

La table située au centre avec son service d'argenterie resplendissant sous les feux des lustres semblait lumineuse. Les convives étaient en pleine clarté sur le premier plan laissant les valets dans une pénombre discrète.

Mortcerf, Riozarès, Courcelles ne purent, malgré leur habitude des élégances de la vie aristocratique retenir un murmure de satisfaction en entrant dans cette salle féerique.

Le dîner fut des plus joyeux.

La duchesse rayonnait.

Elle était entourée d'une cour admirablement composée.

Du côté des femmes, Lucy avec sa malicieuse coquetterie et l'institutrice avec sa tournure de dame d'honneur d'une reine relevaient, vivante opposition, par le contraste chacune les supériorités de l'autre.

Harry seul, avec sa mine sombre et ennuyée, formait ombre dans le tableau.

XIX

Harry était évidemment irrité de voir le domaine où il régnait en maître absolu quelques heures auparavant, envahi par des forbans aux allures conquérantes et hautaines, dégagés de façons et libres de parole, doués de toutes les habiletés et de toutes les audaces, et par conséquent redoutables dans leurs entreprises faciles à prévoir.

Il n'avait eu garde d'oublier les intimités entretenues chez la duchesse de Rochemaure à l'avenue de Friedland ; il ne doutait pas que la solitude de Glenmore ne leur prêtât de nouvelles hardiesses. Les bosquets du parc, les coins sombres des corridors, les promenades en forêt, tout devenait un épouvantail à cette imagination surexcitée. Il était furieux à l'aspect de jeunes seigneurs pourvus de si belles dents et de si grands appétits s'approchant de la table bien servie dont il était jaloux et qui lui était interdite à lui-même.

Aussi les tristes réflexions auxquelles il se livrait

ne contribuaient pas médiocrement à le diminuer encore aux yeux de Jeanne, en donnant à sa physionomie cet air refrogné qui la rendait plus disgracieuse et contrastait avec l'épanouissement de convives enchantés de vivre, radieux de se reposer, après un long voyage, dans un château hospitalier et superbe, au milieu d'une nature des plus pittoresques. Ils jouissaient par avance des distractions merveilleuses, des chasses princières, des dîners succulents, des aventures d'un autre genre peut-être, enfin de tous les plaisirs en perspective dans une demeure où tout se trouvait accumulé pour le charme des yeux et de l'esprit.

Mais qui était à l'aise dans ce milieu confortable et flatteur comme un saumon dans la Clyde ?

C'était le révérend Augustus Kimdale.

Il jubilait, il s'ouvrait comme une pivoine; il s'extasiait sur le rôti qui était à point et arrosé d'une sauce onctueuse dont il se pourléchait; sur le pudding d'une confection tout à fait supérieure et sur les confitures de cerises que mistress Kimdale n'eût pas mieux préparées, non certes ! malgré ses mérites spéciaux.

Le digne vicaire était parfaitement heureux.

Il voyait se dérouler une longue perspective de festins dont il n'était pas l'ennemi et de conversations saupoudrées d'un sel gaulois qu'il ne réprouvait pas.

Il y aurait aussi les aventures de la chasse, les récoltes de canards et de cuissots de chevreuils et les grandes fêtes sur le lac, source d'émotions permises.

Il souriait à la duchesse avec son large et franc rictus, qui eût égayé un dîner de cent couverts, gourmandait Harry de la tête sur sa tenue maussade et contrainte, et ses yeux allaient de l'un à l'autre des trois enfants en les montrant avec orgueil à leur mère.

— Il ne manque ici qu'un membre de la famille, lui dit-il à voix basse.

Lady Steward eut un geste résigné :

— C'est la destinée, fit-elle. Sans cela ne serions-nous pas trop heureux !

Pendant le dîner, Riozarès, dont le cœur demeurait rarement inoccupé et cherchait un aliment à son activité pour le temps d'une retraite qui menaçait de durer quelques semaines, considérait attentivement miss Lucy. La jeune Anglaise se prêtait de bonne grâce à cet examen. Aucun des mouvements de son admirateur ne lui échappait.

Quand on se leva de table aux sons du pibroch national avec lesquels une demi-douzaine d'highlanders cachés dans les bosquets saluaient les hôtes de la duchesse, le marquis offrit à mademoiselle d'Albany son bras qu'elle accepta avec empressement.

Ils formaient une complète antithèse. L'Espagnol

représentait les pays du soleil regrettés de Mignon, Lucy les terres du Nord avec leurs filles au teint et aux cheveux pâles. Ils ne se ressemblaient que par un point invisible aux indifférents : l'éclat égal de leurs regards, la flamme ardente de leurs prunelles. Ce qui circulait sous le réseau de leurs veines, c'était du feu liquide.

Mortcerf avec une discrétion dont elle lui sut gré jeta à la dérobée un regard à la belle Montaigu qui ne le lui rendit pas et se suspendit avec abandon au bras de l'aîné des Steward, tandis que Pierre Courcelles entamait familièrement une conversation intime avec le révérend Kimdale touchant les mœurs des paroissiennes de sa cure, et lui offrait un cigare de la plus noble extraction accepté avec reconnaissance.

Riozarès disait à Lucy :

— Vous avez passé l'âge des poupées, miss. Où prenez-vous vos distractions à Glenmore ? Admirable contrée pour un chasseur, pour un cavalier ami des courses au renard, pour un peintre en quête de sites sauvages, mais bien solitaire pour une jeune patricienne, grande et belle comme un ange ; cela ne vous fâche pas qu'on vous le dise ?

— Mais non, cher marquis !

— Au fait, je ne vous apprends rien ; Londres ou Paris vaudraient mieux sans doute.

— Vous vous trompez. Je ne suis pas comme

vos Parisiennes, enthousiaste des bals, des réunions du monde, du théâtre ou des promenades dans la poussière et la foule ! Je hais ces plaisirs ; je me plais dans l'isolement, les grands bois où je cours à cheval, les sentiers abrupts, les excursions dans nos bruyères et nos rochers. Je suis ainsi faite, singulière si vous voulez. Le soir quand je rentre, je fais de la musique, de la mauvaise, ou je cause avec ma mère. Cela me suffit.

— En un mot, miss, vous êtes romanesque.

— Romanesque ? J'en conviens. Le mot ne me déplaît pas.

— Comme une héroïne de votre Walter Scott.

— Non, autrement, je n'ai pas tant de prétention, mais j'aime la poésie de nos montagnes.

— Vous n'aimez pas autre chose, miss ?

Si le malheureux poète d'Aberfull avait entendu sa réponse, ses cheveux se seraient dressés sur sa tête.

Elle répondit avec indifférence :

— Jusque-là, je crois que non, cher marquis.

Riozarès, penché en vainqueur sur la blonde tête de la jeune fille, semblait vouloir la fasciner par son regard clair comme celui d'un émerillon fondant sur une alouette.

Mais il avait affaire à une fine intelligence et sa pose conquérante lui valut simplement une explosion de gaieté railleuse que Lucy n'essaya pas de maîtriser.

— Ne me regardez pas ainsi, cher marquis, s'écria-t-elle. Une petite fille qui vient de quitter ses poupées ne pourrait soutenir la flamme de ces yeux du midi. Ménagez les inexpériences de ma jeunesse. Surtout n'allez pas imiter ces jeunes premiers de Drury Lane qui prennent des attitudes ridicules pour symboliser la passion qui les dévore !

Elle lâcha brusquement le bras de l'Espagnol et courut près de sa mère sans qu'il essayât de la suivre.

— Singulière enfant, en effet, pensait-il ; et qui m'intrigue comme une énigme vivante !

Lucy avait produit dès lors une impression profonde sur son esprit et mis le feu à la matière dont il était composé, aussi inflammable qu'une meule de paille sèche.

En arrière, James Steward se promenait avec l'institutrice dont le bras pesait sur le sien avec un frémissement imperceptible.

— Eh bien ! Jeanne, lui demanda-t-il, comment êtes-vous traitée ici, bien ou mal ?

— Très bien, milord.

— Vous êtes heureuse ?

— Oui, surtout depuis quelques heures.

— Je comprends. En général cette résidence est triste et morose. Pas gaie l'Écosse. Vous regrettez Paris et nous vous en apportons les parfums avec nous. La duchesse vous aime toujours. Vous lui manquez beaucoup. Elle me disait la veille de mon

départ : « Je ne sais pas comment je fais pour me passer de ma filleule ! Ramenez-la-moi avec vous. » Voulez-vous revenir à Paris?

— Non.

— Pourquoi?

— J'ai mes raisons.

— Lesquelles?

— Je les garde.

— Vous n'avez donc pas confiance dans un vieil ami comme moi?

— Pas assez.

— C'est mal. En quoi ai-je démérité? Vous me parliez autrefois avec sincérité. Vous êtes bien sûre que j'ai de l'amitié pour vous, Jeanne, une grande amitié.

— Je le voudrais.

— Comme vous dites cela froidement!

L'institutrice ne répondit pas.

— Voilà que vous vous taisez! C'est encore pis. Parlez. Maltraitez-moi un peu, beaucoup, passionnément! Je le préfère, mais au moins que je vous entende! Vous avez une voix si touchante.

Elle haussa les épaules avec dépit.

— Vous tenez donc à savoir pourquoi j'ai quitté Paris? demanda-t-elle.

— Oui.

— Soit; d'abord parce que je suis de celles qui ont leur pain quotidien à gagner. Il faut vivre.

— Le motif est futile. Vous avez le nécessaire à la maison paternelle.

— Oui, s'il s'agit de ne pas mourir de faim et de ne pas courir les rues en guenilles ou sans vêtements.

— Eh! mais, dites donc, Jeannette, cela ne serait déjà pas si désagréable pour les autres, cette nécessité-là.

— Taisez-vous, milord. On ne peut pas être en conversation convenable une minute avec vous.

— Ensuite!

— Parce qu'il y a à Paris des gens que je ne veux pas voir. Êtes-vous satisfait?

— C'est vague. Vous auriez des ennemis, vous, Jeanne, à qui le persuaderiez vous?

Elle plongea ses yeux noirs dans ceux de James.

— Et qui vous dit que ce soient des ennemis? fit-elle.

Le rajah, renversé dans un fauteuil, promenait son regard endormi sur la scène changeante qui se déroulait devant lui. Plusieurs fois il s'était tourné du côté de l'institutrice dont la beauté le frappait, mais Brahma lui-même ou Vischnou auraient eu de la peine à démêler les impressions secrètes de cette âme soigneusement cadenassée; la duchesse qui causait avec lui ne remarqua pas une seconde de distraction chez son interlocuteur qui ré-

pondit gracieusement à toutes ses questions sur les éléphants, les tigres, les bonzes, et les veuves qui se brûlent, sans enthousiasme, sur le bûcher de leurs époux.

James se supposait comme tous les diplomates une infaillible pénétration.

Il réfléchit :

Il existe, pensait-il, quelqu'un de plus fort que le plus rusé des Machiavels, c'est la plus naïve des femmes, méfions-nous!

— Vous parlez mystérieusement, ma chère Jeanne, dit-il en menaçant du doigt la belle fille, mais l'œil perçant d'un secrétaire d'ambassade doit tout deviner. Si ce n'est un ennemi que vous fuyez, c'est donc un ami dangereux puisque vous lui faites l'honneur de le craindre. Vous, la femme forte, la demoiselle aux théories profondes et aux vertus inaccessibles à la tentation! O contradiction, ô faiblesse de l'humanité, s'écrierait au prêche le révérend Augustus Kimdale! Allons! Faites un effort! Soyez sincère et naturelle! Laissez de côté les raisonnements farouches et les résistances odieuses! Montrez-vous femme et d'une adorable fragilité comme les autres! — si pourtant un certain James Steward est cet ami redoutable! — Mais si par malheur, c'est un des rivaux sans nombre qui me disputent votre cœur, ce petit royaume où je voudrais régner en despote, soyez fugace comme un

lièvre, sauvage comme une gazelle du désert, féroce comme un tigre d'Hyrcanie!

Et se penchant à l'oreille de l'institutrice :

— Pour le présent, ajouta-t-il, abandon et mystère! Confiez-moi ce secret. Je l'enfermerai au plus profond de mon âme, sous les mille verrous de la discrétion, et nulle puissance au monde ne l'en fera sortir.

Il se tenait dans une attitude plaisante qui contrastait avec ses paroles, mais sa voix avait des vibrations qui allaient au cœur, son regard des suavités de velours bleu céleste, son bras des pressions significatives.

— Vous ne me comprendrez jamais, milord, fit Jeanne avec dépit.

Et d'un air de doux reproche, elle ajouta :

— Puisque rien ne vous échappe, pourquoi ne pensez-vous pas à ce qu'il y a de cruel à dire de pareilles chose à une malheureuse qui n'a pas le droit de les entendre!

Et après une révérence des plus gracieuses, dans laquelle elle déploya la souplesse féline de ses mouvements, elle s'éloigna de lui et se dirigea vers Riozarès.

Le marquis s'était déjà emparé du piano; de sa voix de ténorino, qui a fait tant de victimes, il roucoulait un sonnet dans le goût de ceux de Duprato.

Dans la nuit parfumée Avril vient de renaître,
Les lilas sont ouverts aux bosquets du jardin,
Et j'ai vu le soleil me rire ce matin
Dans une vapeur tiède en ouvrant ma fenêtre.

L'hirondelle à son gîte aimé va reparaître;
J'entends aux colombiers des querelles sans fin,
Et je songe à ces jours que tu maudis peut-être
Et que blessé par toi mon cœur regrette en vain.

Ils ont fui ces moments trop courts à tire-d'aile
Et je fais, pour revoir encor mon infidèle,
Un impuissant effort et des vœux superflus.

De mes yeux enflammés un flot de pleurs ruisselle
Et j'écoute, frappé d'une douleur mortelle,
L'heure de nos amours qui ne sonnera plus !

XX

James était mécontent.

Vraie ou fausse, la tristesse de Jeanne en le quittant lui donnait de l'inquiétude. Il avait au moins un goût très vif pour elle, et elle lui avait laissé entendre qu'elle aimait assez un homme pour le fuir, ce qui était assurément flatteur pour celui qui inspirait un pareil éloignement.

Qui était cet inconnu ?

Lui ?

Il n'osait pas le croire.

Cependant l'aveu de Jeanne était une flatterie toute-puissante qui le caressait délicieusement. Si ce n'était pas de lui qu'il s'agissait pourquoi aurait-elle commencé cette confidence ? Si c'était de lui en effet, pourquoi ne l'avait-elle pas achevée ?

Il était donc troublé de cette incertitude et par cette manœuvre hardie l'institutrice était parvenue à l'occuper de sa pensée et à fixer son attention.

Il souffrait, lui, l'esprit libre et dégagé de toutes les inquiétudes, et pour qui l'amour n'avait été jusque-là qu'une distraction et non un tourment.

Mais un autre souffrait d'une douleur plus aiguë que la sienne ; c'était son frère.

La jalousie a des yeux de lynx.

Harry avait saisi au passage un regard passionné de la Parisienne à son heureux possesseur du moment ; James le lui avait rendu avec les intérêts.

Aussi, tandis que le révérend Kimdale et Courcelles restés dans la salle à manger en tête à tête avec une bouteille d'excellent rhum, se livraient aux douceurs d'une conversation à bâtons rompus en lançant dans l'air les spirales bleues de cigares exquis offerts par Pierre à son ami le clergyman et au cadet des Steward qui complétait ce trio de retardataires, Harry se mordait les lèvres de dépit et rongeait les chagrins haineux qui s'étaient réveillés en lui comme des reptiles sous un rayon de soleil. Un instant engourdie par l'abattement qui avait succédé à la ca-

tastrophe d'Aberfull, sa passion s'était ravivée avec une violence nouvelle dès qu'il s'était retrouvé en face des rivalités dont il avait peur. Il se serait résigné peut-être à vivre près de l'institutrice sans la vaincre, mais il ne pouvait supporter l'idée de la voir passer à des mains plus heureuses que les siennes.

— Avec quelle familiarité, pensait-il, elle se suspendait au bras de James! Avec quelle hardiesse elle le regardait ! Et devant moi, sans souci des ennuis quelle me cause et de la terrible jalousie qu'elle excite !

— Mademoiselle Montaigu est une bien ravissante personne ! disait joyeusement Courcelles, Paris est dignement représenté à Glenmore du côté des femmes. Voilà comment nous élevons nos jeunes filles, nous autres, mon révérend !

— Mille compliments ! Je suis de votre avis, cher monsieur, répondait le clergyman. Je ne connais rien de plus séduisant que cette enchanteresse. Beaux cheveux ! front élevé annonçant une rare intelligence, lèvres rouges...

— Et sensuelles, mon révérend, un peu épaisses, signe de tendance vers les voluptés de ce monde !

— Non, c'est aller trop loin. Ces symptômes sont fort trompeurs et, pour ma part, je n'y attache aucune importance.

— Nez aquilin, mon révérend, signe de volonté énergique et persévérante.

— Parfait. Je crois l'horoscope juste de ce côté. *Concedo.* Mademoiselle Montaigu doit être volontaire et quand elle a un dessein dans la tête.....

— Il s'y tient fort solidement, mon révérend, et il est soudé, chevillé, enraciné de façon que dix chevaux de brasseur ne l'en tireraient pas.

— Et, reprit le vicaire, une voix d'un timbre suave et rare. C'est là surtout où je reconnais que mademoiselle Montaigu a été richement douée par notre divin auteur.

— Une taille de fée, des mains de reine, mon révérend.

— Enfin un abrégé de toutes les merveilles, proclamez le hardiment, cher ami !

— Si cela peut vous plaire ! auquel il ne manque qu'un don que le divin auteur lui a refusé.

— Lequel ?

— Cent mille écus de rentes. Tous les marquis sans le sou, tous les ducs décavés, tous les principicules de l'almanach de Gotha se la disputeraient, mais les cent mille écus de rentes, absents complètement, voilà où pèche le programme.

Harry se tordait d'impatience sur son siège. Il se demandait ce qu'elle faisait au moment où on parlait d'elle et de quelle bouche elle écoutait les flatteries.

Courcelles poursuivit :

— Avec ces nombreux présents de la nature ou du divin auteur, si vous voulez, mademoiselle Montaigu en est arrivée à toucher chaque trimestre, de ses jolies menottes auxquelles les gants à dix boutons vont si bien, des appointements de chambrière. Convenez, mon révérend, que ce n'est pas une prime encourageante pour une jeune fille qui tient à marcher droit dans le sentier de l'honneur.

— La récompense de la vertu n'est pas de ce monde, observa sentencieusement le ministre, en se versant un verre de rhum. La satisfaction d'une bonne conscience...

— Heuh! heuh! mon révérend, il y a bien de ses pareilles qui ne s'en contentent pas. Un petit hôtel au boulevard Malesherbes, tout en haut, un bon coupé de Mulhbacher, Ehrler ou Binder, ou d'un autre carrossier en er, des chevaux de Tarbes ou de Normandie, c'est bien tentant, sans compter les bagues en brillants et les bracelets ou les boutons d'oreilles de chez Boucheron. Que d'innocences, mon excellent ami, ont perdu leur coquillage devant les magasins du Palais-Royal ou de la rue de la Paix, vers les latitudes de la galerie de Valois ou les arcades de Fontana. Si quelque chose m'étonne — entre nous, bien entre nous, n'est-ce pas? — c'est que la vertu de votre admirable institutrice n'ait pas chaviré depuis longtemps dans ces parages. Dieu

seul peut savoir ce qu'elle a reçu de propositions corruptrices, d'offres engageantes, de fallacieuses promesses. Tout a coulé sur son épiderme — très satiné l'épiderme ! — comme l'eau d'Aaron sur les rochers bibliques. Nous en savons quelque chose, car qui de nous ne lui a décoché sa flèche, moi comme les autres, sir Harry ici présent et acceptant comme Riozarès, Mortcerf comme James, et le tout sans résultat malgré la valeur incontestée des individus ci-devant dénommés dont j'ai l'honneur d'être. Un autre cigare, mon révérend ami ! Ah ! c'est une bien honnête fille que mademoiselle Montaigu !

Et le sceptique ajouta mentalement :

— Ou un oiseau de proie de belle envergure !

XXI

Harry s'était levé et marchait d'un air préoccupé dans la salle. Le vicaire l'examinait à la dérobée et se demandait s'il n'était pas sur la trace d'un secret silencieusement caché dans cette maison.

Le nom de mademoiselle Montaïgu qui revenait à chaque instant sur les lèvres des hôtes ou des habitants du château, sa beauté qui remplissait de

son éclat ces vastes salons d'ordinaire si vides et si tristes, sa voix qui en troublait le silence et pour ainsi dire le sommeil, avaient métamorphosé la vieille demeure.

Le révérend Kimdale ressentait une vague inquiétude. Rien de ce qui se passait ne lui semblait naturel.

— Harry, dit-il, vous êtes fort agité. Que ne restez-vous tranquillement près de nous?

— Le marquis de Riozarès a une bien belle voix, et je vais l'écouter de plus près. Je suis sûr qu'il débite d'innombrables fadeurs à ces dames et qu'elles sont assez patientes pour les tolérer.

— N'est-ce pas sa vocation? observa Courcelles. Il distille ses déclarations comme les œillets d'Inde leurs vilaines odeurs, naturellement.

En entrant au salon, Harry éprouva une déception.

Riozarès avait une voisine au piano, mais ce n'était pas l'institutrice.

Mademoiselle Montaigu avait disparu, Rama Sahib aussi. Il ne restait près du chanteur que James, la duchesse et Lucy qui fascinée par la grâce de l'Espagnol, ou le paraissant, lui prêtait une oreille complaisante.

James, aux pieds de la duchesse, lui parlait, dans une intimité des plus tendres, de ses aventures et de ses espérances.

C'était un groupe touchant que ces deux êtres vivant l'un pour l'autre, épris d'une de ces affections tendres et saintement passionnées faites de dévouement et d'abnégation, prêtes à tous les sacrifices et à toutes les concessions sans aucun mélange d'amertume ou de jalousie.

Pour Lucy, elle n'eût pas agi autrement si elle eût pris à tâche de se faire remarquer du séduisant virtuose et qu'elle se fût imposé l'obligation d'entreprendre sa conquête.

Négligemment appuyée sur le dossier d'un fauteuil, dans une attitude abandonnée, les cheveux retombant en boucles allongées sur son cou de cygne, les yeux à demi fermés et la bouche souriante comme celle d'une bacchante sous l'empire d'un commencement d'ivresse, elle semblait perdue dans une sorte de contemplation rêveuse dont Riozarès était l'objet.

Ébloui de la beauté surnaturelle de cette jeune fille du Nord si différente de celles qu'il avait connues jusque-là, le marquis fut saisi à l'improviste du désir de la connaître et de pénétrer les ombres de sa vie passée. Les audaces bizarres de cette ingénue mêlées à une naïveté à la fois simple et hardie l'intriguaient.

Vainement, en improvisant des préludes d'une grâce charmante, il essayait de détourner son attention de cette figure étrange. Il était attiré mal-

gré lui par le feu de ces grands yeux à demi clos qui l'interrogeaient comme s'ils avaient attendu de lui la révélation d'un mystère dont il possédait la clef.

Ses doigts qui erraient sur le clavier l'abandonnèrent.

Il se tourna du côté de Lucy; comme si elle avait prévu ce mouvement, elle ne quitta pas sa pose, tandis qu'un vague sourire se dessinait au coin de sa bouche si fraîche qu'un papillon s'y fût arrêté la prenant pour une rose.

— Vous êtes bien jolie, miss, lui dit-il en s'approchant jusqu'à toucher les plis de sa robe. Ne vous l'a-t-on jamais dit jusque-là?

— Dans ces montagnes, cher marquis, je me demande qui en aurait eu seulement la pensée!

— Qui sait! Il y a bien des cœurs d'hommes sous l'écorce rude des highlanders, vos vassaux, et vous avez dû en émouvoir plus d'un sur votre passage.

— Vous êtes galant comme un Français, cher monsieur, mais les Écossais de Glenmore n'auraient ni ces délicatesses ni ces témérités.

— Cependant ils vous ont avoué parfois qu'ils vous auraient aimée, si vous aviez voulu descendre jusqu'à eux.

— Comment le savez-vous? demanda Lucy avec le regard de Suzanne surprise au bain.

— Que vous importe?

— Mais encore?

— Quand ce ne serait que par ce billet azuré que vous cachez amoureusement sous les dentelles de votre corsage.

Lucy baissa les yeux et devint pourpre.

Un papier plié en quatre sortait de la mousseline de sa robe coupée à la vierge juste à l'endroit où ses deux seins fermes et polis formaient un mystérieux réduit

Mais elle eut bientôt repris son assurance.

— Si ce papier vous étonne, dit-elle, je consens à vous confier son contenu. Ce sont des vers.

— D'un ami? observa Riozarès.

— Oui, d'un ami, d'un enfant de la maison, le fils d'un garde du domaine.

— Qui demeure?...

— Dans un donjon abandonné, au sommet de la forêt d'Aberfull, sous les arbres que vous distinguez à l'horizon.

— Alors, j'ai un rival dans ces contrées pittoresques, dit en riant l'Espagnol.

— Comment l'entendez-vous?

— De deux façons. Il n'y a pas de plus intrépide rimeur que votre serviteur ici présent et ce jeune sauvage veut me disputer ma guitare.

En outre, puisqu'il vous adresse ses vers, c'est qu'il vous aime, vous, la poésie en personne, lui, le poète. Et de ce côté encore c'est une rivalité. Car, miss, moi aussi, je vous aime.

— Déjà?

— Beaucoup.

— Par désœuvrement, par un besoin de flirtation dont les objets ordinaires sont absents. A Glenmore, les ressources manquent et on prend ce qui se présente, n'est-ce pas?

— Vous vous calomniez, miss. Croyez-en mon expérience, il est impossible de vous voir sans éprouver un sentiment très vif pour vous.

— Un sentiment vrai?

— Oui.

— Vous parlez sérieusement?

— Certes.

— On m'assure que jamais cela ne vous est arrivé.

— On ne vous a pas trompée.

— Vous le reconnaissez?

— Jusque-là, non.

— Et ce soir?

— C'est différent.

Riozarès avait pris un air extatique à la fois spirituel et intéressant, l'air de l'adorable Fantasio. Sa voix avait une tendresse pénétrante. Il jouait la comédie, peut-être, mais il la jouait supérieurement.

Il jugea son effet produit sans doute car il changea brusquement de ton, avec l'adresse des artistes expérimentés qui n'abusent pas des cordes

sympathiques afin d'en user utilement au moment opportun.

— Quand j'affirmais qu'on ne peut vous voir sans vous aimer, reprit-il, j'en avais une absolue certitude. J'aurais parié ma tête contre un penny que les vers du billet enfermé dans une si délicieuse cachette sont pleins de flamme et aussi ridicules que les vers d'un hibou passionné puissent être.

— Passionné, peut-être pour la forme, cher marquis; ridicule, non. Mon protégé a plus de mérite que vous ne pensez.

Et tirant le billet de son sein, elle le tendit au marquis en ajoutant :

— Jugez-en.

— Eh! eh! fit Riozarès en tressautant sur son fauteuil, il va bien le montagnard. C'est une véritable sommation, une mise en demeure, comme disent les gens de justice. Vous l'abandonnez donc votre Ossian ordinaire?

Et il lut tout haut le sonnet suivant :

Miss, vous me délaissez. En vain à ma fenètre
De mes yeux inquiets je sonde l'horizon.
Une fièvre brûlante agite tout mon être,
Et sans vous ce logis est pis qu'une prison.

Riozarès interrompit sa lecture.

— Vous voyez bien que vous méritez toutes sortes de reproches et d'objurgations pour le dé-

nuement dans lequel vous souffrez, ô cruelle miss, que ce pauvre isolé se morfonde ! Poursuivons.

A la vie, au bonheur, quand vous m'avez fait naître,
M'abandonner ainsi, c'est une trahison.
Je vivais de l'amour, j'en vais mourir peut-être,
Je le crus un nectar, et ce n'est qu'un poison.

— Ho ! ho ! miss, voilà qui devient singulièrement compromettant, dit Riozarès en attachant ses yeux de velours sur le visage de la jeune Anglaise qui ne broncha pas. Je vivais de l'amour ! Que lui donniez-vous donc en pâture à ce rimeur affamé ?

— Expression de rêveur, licence poétique, cher marquis !

— Il y a des rêves, miss, qui se qualifient par un adjectif qui vient du grec. Je crains fort que ceux de votre sauvage n'aient été de ce genre. Voyons la fin.

Sous le feuillage épais vainement je me penche
Cherchant au loin les plis de votre robe blanche,
Écoutant votre voix plus douce que le miel.

Je n'entends rien. La nuit étend son voile sombre.
Je m'endors et ne vois en songe que votre ombre
Qui détourne la tête et me ferme le ciel.

— Pas mal, miss ! pas mal du tout dans la forme ; au fond c'est un aveu d'une témérité bien insolente.

— Vous êtes dur, marquis, pour le pauvre Guy.

— Il se nomme Guy ? En effet. La signature en

fait foi. Il aurait dû ajouter à son nom cette phrase d'un autre poète :

« Ver de terre amoureux d'une étoile. »

Tout en parlant, Riozarès avait écrit rapidement avec un crayon enfermé dans un étui d'or au verso du billet de Rowen quelques lignes d'une écriture fine et serrée.

Ses lèvres se plissèrent malignement, et relevant la tête :

— Voulez-vous, miss, demanda-t-il, que je vous traduise en style naturaliste, la déclaration hardie de votre protégé du donjon d'Aberfull?

— Volontiers.

— Écoutez donc ma version. Elle ne vaut pas l'autre sans doute mais vous pourrez la communiquer à votre Thomas Moore. Il choisira entre les deux.

— Mes oreilles sont à vous.

Riozarès s'approcha et lut :

Tu me lâches, ma chère! En vain à ma fenêtre
A cheval sur mon nez je flanque mon lorgnon;
Dans le sentier désert je ne vois rien paraître
Ce qui me désespère, ô ma douce Toinon!

De tes appas charmants je me croyais le maître;
Je rêvais avec toi plus d'un péché mignon!
Nous aurions soupiré sous les feuilles du hètre
Et je les verrai seul; c'est avoir du guignon!

Je suis maussade, j'ai la figure d'un cuistre;
Mon front est ravagé, mon regard est sinistre;
Dans ce vieux nid à rats je m'embête à mourir;

Sois douce! viens me voir soupirer de la sorte,
Pâle, éperdu d'amour, me roulant à la porte
De ce ciel enchanté que tu ne veux m'ouvrir!

— Aoh! shocking! murmura Lucy. Je préfère la forme du sonnet de Guy. Elle est plus respectueuse.

— Elle l'est moins, chère miss, puisqu'elle dit la même chose et que la voix part d'un bas fond. Vous eussiez ri de mon billet; l'autre est de nature, si vous n'aviez une tête bien organisée, à vous donner à vous aussi des rêves... aventureux.

— Pauvre Rowen! soupira Lucy; que n'est-il là pour se défendre!

— Plut à Dieu! Je le tancerais d'importance pour l'audace de ses entreprises. Qu'il fasse la cour aux maritornes et aux vachères de sa montagne, mais à une fille d'Albany! Par vos aïeux et les miens, voilà qui passe les bornes des licences poétiques.

— Les poètes sont rois. Pauvre Rowen, répéta miss Steward!

— Vous le plaignez! reprit Riozarès. Vous voyez l'effet de ces épîtres mêlées d'amour et de songes creux! Ce rustre vous a dit — il a osé commettre ce crime! — qu'il vous aime et vous lui pardonnez.

Le marquis leva les bras au plafond avec un geste de désespoir.

— Vous attachez bien de l'importance à un enfantillage, dit miss Steward avec impatience.

— Soit! c'est donc que je serais jaloux!

— Vous m'accorderiez cette grâce? demanda Lucy en cachant une malicieuse grimace sous son éventail.

— Et si cela était, que diriez-vous?

Miss Steward se leva :

— Donnez-moi votre bras, fit-elle. Le temps est superbe; le jour finit à peine. Promenons-nous sous les ombrages du parc un instant et je vous répondrai.

Avec une liberté toute britannique, elle se suspendit au bras de l'Espagnol et l'entraîna sous les charmilles.

Les perfections du marquis réléguaient dans une obscurité profonde le souvenir des excursions à la tour d'Aberfull.

Pauvre Rowen!

— Voilà un beau couple, dit James à sa mère en regardant sa sœur et le marquis s'éloigner.

Courcelles qui s'approchait avec son révérend ami le clergyman, entendit la duchesse répondre :

— Lucy se met en quête d'un mari. Elle est dans l'âge des illusions. Heureuse ignorance!

Courcelles songeant à la couleur des cheveux de l'enfant se pencha à l'oreille du vicaire.

— C'est une jolie toison d'or à conquérir, excellent ami, et je crois qu'elle a tenté le marquis, dit-il.

— Toison bien gardée, répliqua le vicaire, beaucoup de tête et.....

Il hésita une seconde.

— Peu de cœur, acheva Courcelles.

— Je ne l'aurais pas dit. J'aime trop les Steward pour en révéler les défauts.

— Où prenez-vous que ce soit un défaut, mon révérend? s'écria Courcelles. En face d'un Riozarès, il faut être cuirassé d'un triple airain.

— Oh ! fit le vicaire, alors, soyez sans inquiétude pour l'avenir. Elle l'est.

Pierre n'avait, dans sa pénétration intelligente, qu'une médiocre sympathie pour l'Espagnol, égoïste et vaniteux autant qu'il était spirituel et heureusement doué; il fut donc enchanté de l'affrmation du vicaire.

— Dieu veuille que vous ayez un mariage à célébrer, mon révérend. Riozarès marié par hasard, ce serait un des plus amusants faits divers de ce temps-ci.

— Amen, dit le bon clergyman.

XXII

L'institutrice était rentrée dans sa chambre. Elle avait besoin d'être seule. Un comédien ne saurait supporter longtemps l'effort auquel il est obligé de se livrer en scène. Elle fuyait les regards qui pesaient sur elle. Mortcerf, Harry, l'Espagnol, James lui-même avec le persifflage galant dont il l'avait poursuivie lui étaient odieux.

James, qui à Paris s'était montré plein de réserve et presque de déférence pour elle, la traitait avec une irrévérente familiarité comme si, en entrant à Glenmore, elle était devenue une chose à lui, une vassale obligée de subir ses caprices.

Elle était humiliée pour la première fois de l'infériorité de sa condition et de l'aisance spirituelle et impertinente avec laquelle le beau secrétaire d'ambassade l'avait questionnée.

En quittant le salon, elle lui avait lancé un regard de reproche auquel il avait répondu en inclinant imperceptiblement la tête.

Elle s'arrêta en face d'une glace.

Elle était animée par le dépit et la contrariété qu'elle éprouvait.

Malgré sa puissance sur elle-même, elle perdait, au milieu des excitations dont elle était l'objet, sa froideur et sa rigidité de statue. Son sang s'échauffait à la flamme qu'elle allumait chez les autres et elle souffrait impatiemment le calme de l'homme qu'elle aurait voulu passionner et séduire.

Elle avait eu peur de se trahir et s'était dérobée, comme un soldat qui s'effraie au moment de la lutte et déserte le champ où elle va s'entamer.

Elle ouvrit sa fenêtre et aspira l'air humide de la soirée.

Les arbres confondaient leurs feuillages dans l'obscurité qui se répandait sur les futaies de Glenmore. Les bruits du soir s'élevant des fossés du château ou sortant de la retraite des oiseaux nocturnes et des gazons où se cachent les grillons chanteurs troublaient le silence du parc.

Jeanne resta un moment penchée sur l'eau dormante des douves, baignant sa poitrine découverte dans le brouillard glacé qui en sortait.

— Il ne m'aime pas, se disait-elle !

Et elle n'osait se poser la question contraire et se demander :

— Est-ce que je l'aimerais ?

Mais elle ajoutait :

— Il m'a parlé comme à une fille des rues.

Et sa conscience lui criait :

— Ne le mérites-tu pas ? Qu'es-tu venue chercher à Glenmore ?

Elle était irritée contre le destin, contre son amant préféré et surtout contre elle-même.

Elle se déshabilla et perdit une demi-heure, allant de sa glace à la fenêtre ou au piano et mêlant ses réflexions aux soins de sa toilette de nuit et à ses courtes improvisations.

Elle avait dénoué ses cheveux incomparables qui tombaient en nattes épaisses sur ses épaules et laissé glisser ses vêtements sur le tapis.

Au moment où elle allait se mettre au lit, la grande glace de Venise refléta une des formes les plus parfaites qui soient sorties des mains de Dieu.

Mais une pensée soudaine la retint.

Elle aperçut, traînant sur la cheminée, une lettre qu'elle y avait oubliée, ferma son peignoir de mousseline blanche et, rouvrant la lettre, elle se plongea dans un fauteuil et se mit à lire.

C'était l'écriture de sa mère.

La pauvre femme suppliait sa fille de revenir auprès d'elle.

« Ma chère Jeanne, disait-elle, depuis ton départ, la maison me semble vide et silencieuse, froide comme une tombe.

« Ton pauvre père ne parle plus de toi et me défend de prononcer ton nom. Tu étais pourtant sa Benjamine et son enfant préférée. C'est un grand sup-

plice pour tes sœurs et pour nous. La joie de la maison est partie avec toi. Reviens-nous ! Qu'as-tu besoin des autres ? La vie est courte et l'union des membres d'une même famille dans la bonne et la mauvaise fortune est le plus enviable des biens. Nous ne sommes pas riches, c'est vrai, mais nous sommes à l'abri du besoin ; il y a du pain ici et le nécessaire pour tous. »

Et comme le trait plaisant se mêle souvent aux histoires de la famille dans la vie bourgeoise, la bonne dame qui n'y entendait pas malice ajoutait :

« Les affaires ne vont pas mal ; il y a bon nombre de malades et les médicaments se vendent en quantité.

« Je veux aussi te dire une chose qui te touchera peut-être.

« Ce pauvre Isidore Bernouin est tombé dans une grande tristesse depuis ton départ. Lui qui était déjà maigre et sec comme un copeau, il dépérit de jour en jour et tu en es cause. Tu as peut-être tort de le dédaigner. C'est un honnête et loyal garçon qui saurait te rendre heureuse et très capable de créer une bonne maison. Il n'est pas beau, mais il a un cœur d'or et c'est un don qui vaut mieux que la beauté, pour un homme surtout.

» Lui et ton père sont occupés à piler du camphre dans un mortier et font aussi pitoyable mine l'un que l'autre.

« Pourquoi nous as-tu abandonnés? Que gagneras-tu dans la carrière que tu as choisie si ce n'est des humiliations et des déceptions ?

« Réfléchis, ma chère enfant, et pense que le meilleur refuge pour une jeune fille, c'est la maison de ses parents.

« Je t'écris en secret. Je crains que ton père ne me voie et ne sache ce que je fais. Laure, Nichette et Madeleine se portent bien. Elles seront moins jolies que toi ; peut-être sera-ce une grâce du ciel.

« Adieu, ma Jeannette, tu as toujours la meilleure place dans le cœur de ta mère, mais pense que je souffre plus cruellement encore que les autres de ta résolution.

« Je t'embrasse tendrement et mille fois.

« Clémence Montaigu. »

L'institutrice laissa tomber sa tête sur sa poitrine.

Cette voix de la famille lui apportant les plaintes du foyer domestique l'attendrit un instant. Elle eut un mouvement de tendresse vraie et pure et colla ses lèvres sur le papier, sur lequel on distinguait encore des traces de larmes ; mais son émotion fut courte.

Elle renferma la lettre dans un coffret dont elle retira la clef, et se dirigea vers le grand lit à colonnes qui se dressait au milieu de la chambre.

Onze heures sonnaient à la pendule, et elle allait

éteindre sa lumière quand un coup discret retentit et attira son attention.

Elle se tourna vers la porte et prêta l'oreille.

On frappa de nouveau.

XXIII

Elle ouvrit et recula en tremblant jusqu'au fauteuil qu'elle venait de quitter.

C'était James qui entrait.

— Vous ici, milord, dit-elle !

— Moi-même, sépondit-il tranquillement.

— A pareille heure ? balbutia Jeanne.

— Sans doute. C'est maintenant seulement qu'on peut causer paisiblement et avec un peu de suite. Qu'y a-t-il de singulier à ce qu'un jeune et agréable seigneur rende visite à une jolie personne qui lui fait l'honneur d'habiter sa maison ? Je passais par les corridors. J'ai aperçu de la clarté dans cette chambre ; j'ai supposé naturellement que vous veilliez encore, et j'ai désiré m'entretenir avec vous un instant. Me voici, causons.

Il approcha un fauteuil de celui de Jeanne, s'y

installa commodément en face d'elle et sans lui donner le temps de s'étonner de sa liberté, il reprit :

— Mon Dieu, ma chère belle, je ne vous apprendrai rien en vous affirmant que je vous aime. J'imite en cela mes compagnons de voyage. Je ne suis pas dupe de leurs façons, et leurs visées me sont connues. J'ai entendu leurs conversations et ce qu'ils ne m'ont pas dit, je l'ai deviné. Riozarès vous adore à sa façon; Mortcerf vous désire pour un jour ou deux, par vanité, le temps de vous montrer dans sa victoria aux Champs-Élysées; Harry est victime d'une passion dévorante infiniment plus sérieuse; je ne vois guère que le petit Courcelles qui garde, aux abords de votre splendeur, le calme du viveur éreinté, du gourmet dont l'appétit usé par de formidables excès ne se ravive pas en face de la plus somptueuse des tables ; on le dit d'ailleurs occupé à Paris d'une conquête qui fait sensation; encore ne jurerais-je pas qu'il ne perde son flegme adroitement, quelque soir, au retour de la chasse, ou dans la journée en prétextant une fatigue ou une migraine, pendant que derrière la queue de nos pointers nous chercherons sottement des bécasses dans les gaulis.

Vous voyez que je suis au courant de ce qui se passe. Pour un shelling, je vous décrirais la façon dont chacun de ces messieurs entend le culte dont il vous honore et pour un penny de plus, j'imiterais

à vous tromper le style qu'ils emploient pour vous dépeindre leurs flammes.

Parmi vos pareilles, les unes acceptent ces poursuites comme des distractions, les autres les subissent comme des insultes.....

— Et je suis de ce nombre, milord, observa Jeanne qui avait repris son sang-froid. Ainsi votre démarche présente.....

— Oh! fit James en l'interrompant d'un geste rapide, ma démarche n'a pas le but que vous pensez.

— Alors que venez-vous faire dans cette chambre, milord?

Jeanne s'était levée. Drapée comme la Polymnie antique dans les plis de la mousseline, la figure contractée par une colère admirablement jouée, elle était divinement belle et le savait.

James, penché sur le bras gauche de son fauteuil, les jambes nonchalamment croisées et la tête appuyée sur sa main, la contemplait en connaisseur.

— Quelle ravissante maîtresse ce serait! pensait-il.

Et il ajouta tout haut :

— Accordez-moi la grâce de m'écouter cinq minutes.

— Soit! dit-elle. D'ailleurs suis-je libre de vous refuser?

Elle se promenait distraitement près de la fenêtre cherchant à distinguer les ombres errantes dans les

massifs éclairés des lueurs de la lune qui brillait suspendue dans les profondeurs du ciel, comme un globe dépoli sous la voûte azurée d'une église.

De son bras blanc sortant des broderies dentelées du peignoir, elle soulevait la tapisserie des rideaux.

— Vous ne m'écoutez pas, dit James à qui elle tournait le dos, laissant deviner la forme exquise de ses épaules et sa peau neigeuse sous la batiste transparente qui les recouvrait et ne les cachait pas.

— Si, dit-elle séchement. J'attends ce qu'il vous plaira de me confier.

— Me permettez-vous une entière franchise ?

— Comment vous empêcherais-je de parler à votre gré ?

— Vous m'avez fait entendre que votre cœur n'est pas libre. Je l'ai compris ainsi. Me suis-je trompé?

— Non.

— L'ami dangereux que vous fuyez, quel est-il ?

— Ma conscience me défend de le nommer.

— Pourquoi ?

— C'est une affaire entre elle et moi.

— Voyons, Jeanne, dit le diplomate avec son imperturbable patience, vous avez trop d'esprit pour être prude, et l'honnêteté n'a rien à voir avec de sottes affectations de vertu ; parlez-moi sincèrement. Je suis votre ami et, à ce titre, j'ai le droit de vous interroger. Quel est cet homme?

— Vous tenez à le savoir?

— Énormément. Pourquoi le craignez-vous?

— Il est trop haut placé pour que j'aie la chance d'être sa femme; j'ai le cœur trop fier pour devenir sa maîtresse.

— Vous l'a-t-il demandé?

— Jamais.

— C'est donc de moi que vous avez voulu parler.

Jeanne se retourna vivement.

— Comment le sauriez-vous? demanda-t-elle.

— Si vous êtes franche, vous avouerez que de tous les admirateurs que vous avez eus, je suis le seul qui ne vous ait pas obsédée de ses supplications. Je me suis contenté de vous aimer en silence et, j'ose le dire, avec plus de respect que vous n'en avez rencontré chez les autres.

— Les regards sont aussi éloquents que les paroles, milord, et sans vous affirmer que vous soyez ou non dans l'erreur, convenez que vos yeux m'ont adressé des prières plus dangereuses que celles du beau Riozarès ou du comte de Mortcerf, si habilement qu'ils aient fait valoir leurs prétentions.

— Si vous entendiez me fuir, reprit James poursuivant son idée, pourquoi vous êtes-vous réfugiée là précisément où vous étiez sûre de me revoir?

Jeanne, à cette question directe, se troubla affreusement. Sa voix s'étrangla dans sa gorge. Elle ne put répondre et, dans son émotion, elle se laissa tomber sur le pied du lit auquel elle s'appuyait.

Elle était devinée.

Elle cacha son visage dans ses mains et ce ne fut qu'au bout d'un instant qu'elle murmura avec effort :

— Je ne vous ai rien avoué, milord, et votre imagination dépasse la vérité. D'ailleurs est-ce que nous sommes libres d'aller où nous voulons, nous autres, pauvres filles? L'espace nous est mesuré et la nécessité nous force de vivre là où elle nous attache.

Des larmes de dépit filtraient entre ses doigts. La voix tranquille de James l'exaspérait. Elle avait mal aux nerfs. Elle sentait que dans la lutte engagée, il était le plus fort et qu'il brisait entre ses mains les armes dont elle aurait voulu se servir contre lui. Elle était honteuse de ses mensonges inutiles, et furieuse de s'être jetée elle même dans une impasse dont elle cherchait vainement l'issue.

James profita de son avantage et, se rapprochant d'elle, lui prit les mains.

A ce contact, elle tressaillit, mais ne fit pas un mouvement pour se défendre :

— Larmes divines, dit-il, c'est avec mes lèvres que je voudrais vous essuyer!

Et l'attirant près de lui avec douceur :

— Pourquoi, ajouta-t-il d'une voix qui vibrait tendrement, vous défendre d'un sentiment dont je vous serai reconnaissant éternellement! Si vous m'avez préféré à d'autres, si c'est moi qui ai su mé-

riter l'inestimable faveur de vos pensées, avouez-le moi et ma vie vous appartiendra.

— Milord, je vous en supplie, murmura-t-elle faiblement, laissez-moi, vous me perdez !

Elle ne niait pas. La fièvre de l'amour qui domine à une heure inconnue les cœurs les plus superbes la gagnait.

James comprit sa force et ne perdit pas l'occasion d'une victoire qu'il préparait depuis si longtemps.

— Te perdre, dit-il, pauvre enfant! mais je veux au contraire te défendre contre les autres en te révélant l'étendue de l'amour que tu m'as inspiré ! Va ! ce n'est pas d'hier que j'ai compris que nous sommes nés l'un pour l'autre. Mes regards, tu les as devinés! Ils t'apprenaient mes désirs et t'exprimaient la vivacité de la passion que j'ai conçue pour toi ! Je ne t'aime pas comme les autres, moi! Ce n'est pas une heure éphémère de jouissances que je veux, c'est ton existence entière et en échange de la tienne, pour prix de ta beauté radieuse et souveraine, je mettrai à tes pieds mes forces, ma fortune, mon avenir, tout ce qui est à moi. Tu es née pour la royauté. Tu es reine par la beauté et par l'intelligence, tu régneras ! Dieu sait que nulle autre femme n'est mieux faite pour flatter la vanité, l'orgueil et le cœur d'un amant. Je serai le tien, si tu veux ! Je n'aimerai que toi, je le jure, je te défendrai contre les outrages et les adversités de la vie; nous

arrangerons l'avenir comme tu l'ordonneras. Tu seras la maîtresse. N'est-ce pas tout dire et jamais un mot a-t-il mieux rendu le sens que notre esprit entend lui attacher?

Il se tut.

Jeanne était dans la situation la plus dangereuse.

Elle écoutait les paroles de James, comme une harmonie vague, sans en étudier le sens. Endolorie par la fascination qu'exerçait sur elle le seul homme qu'elle aimât réellement ou plutôt dont elle désirât l'amour, tout ce qu'elle savait, c'est que James lui dépeignait la vivacité de ses désirs, c'est qu'il lui chantait le cantique des cantiques de l'heure mystérieuse, la mélodie attendue depuis des années et qui répondait aux aspirations de son être, que son élu était à ses pieds et qu'elle touchait au moment où les portes d'un Eden inconnu s'ouvraient devant elle.

Le séduisant, l'irrésistible Albany avait passé un bras autour de la taille de l'institutrice. Penchée languissamment sur sa tête, elle caressait son front de ses cheveux; il pouvait sentir les palpitations de son cœur et les soulèvements de son sein.

Elle était perdue.

Elle se prenait au piège qu'elle avait tendu aux autres. Jamais l'axiome de l'Écriture : l'esprit est prompt et la chair est faible, n'avait reçu une plus frappante application.

La trempe supérieure de l'âme n'empêchait pas la rapidité de la chute.

Un éclair de raison la sauva.

Par un mouvement brusque elle se dégagea de l'étreinte du jeune homme qui, satisfait de sa facile victoire, ne se pressait pas d'en profiter, et passant ses deux mains sur son front comme pour écarter l'engourdissement du sommeil voluptueux qui l'avait envahie, elle s'écria :

— Où suis-je ! et que m'avez-vous dit? Je ne vous ai pas compris, je vous jure que je ne vous ai pas entendu.

James fronça le sourcil.

Il était surpris de cette révolte tardive.

Après avoir touché de si près aux délices de la possession de cette adorable créature, après avoir senti la chaleur moite de ce corps d'une forme si parfaite, les pressions convulsives d'une main agitée par les frémissements d'un amour contagieux, il n'était pas d'un caractère à s'incliner devant ce qu'il avait le droit de considérer comme un caprice posthume ou une indigne coquetterie.

— Ma chère, répliqua-t-il avec une visible hauteur, je vous disais que je vous aime; je vous le répète. J'ajoutais en outre que ma naissance, un hasard, si vous voulez, m'a fait assez riche pour assurer votre avenir et vous procurer les jouissances auxquelles votre esprit et votre beauté vous donnent

le droit de prétendre. J'affirmais que le monde ne possède pas une seule femme qui vous soit comparable et puisse être pour un amant la source d'autant de satisfactions intimes et de triomphes d'amour-propre.

Je vous suppliais enfin d'accepter mon amour et de consentir à devenir ma maîtresse et vous avez paru y adhérer. J'ai donc été pendant cinq minutes l'homme le plus heureux de la terre. J'espère que vous prolongerez mon bonheur et que vous lui donnerez la perfection qui lui manque. Suis-je intelligible ?

James n'avait pas terminé son explication, d'une voix mordante et presque dédaigneuse, qu'il comprit sa faute.

S'il s'était jeté aux genoux de Jeanne, s'il lui avait renouvelé ses ardentes protestations, elle était à lui. Sa défaite était complète. Certes une si rare beauté valait aussi bien les humilités d'un instant que Paris une messe.

Albany avait cédé trop vite à l'emportement d'un sang qui ne souffrait pas la résistance et trop habitué à de passives obéissances.

A mesure qu'il parlait, Jeanne éclairée par l'amertume de ses explications, âpres comme des sarcasmes, reprenait son empire sur elle-même. Comme une patiente endormie par un opérateur et qui s'éveille peu à peu, elle comprenait que Jamas,

alors qu'elle se laissait entraîner sur les ailes de la fantaisie aveugle qui l'emportait vers lui, calculait savamment ses effets de manière à l'amener là où il voulait la conduire ; que son langage n'était pas celui de l'amour sincère, mais d'un caprice éphémère qu'il ne se donnait même pas la peine de déguiser.

Pâle et froide, elle se tenait devant lui, furieuse de sa faiblesse, humiliée de sa tentative avortée, et prévoyant que du côté de ce diplomate insidieux et charmant elle n'avait rien à attendre.

Elle comparait la passion exclusive et farouche de son frère à ce goût élégant et léger de l'aîné et donnait l'avantage au premier, malgré son infériorité immense vis à vis de James.

— Milord, dit-elle d'un ton glacial, je vous ai compris. Je vous remercie de l'honneur que vous me faites. Je réfléchirai.

Il eut beau déployer les ressources de son intelligence, supplier, promettre, revenir aux caresses et aux serments les plus tendres, se jeter aux genoux de l'institutrice, elle fut inflexible et inébranlable.

Il essaya de la dérider en raillant le mariage et en peignant à grands traits, avec infiniment d'esprit, les unions mondaines et leurs conséquences ; il ne réussit pas davantage.

— Que penseriez-vous de moi, dit-elle, si je vous cédais et me rendais comme une forteresse déman-

telée dès le premier assaut? Demain vous me mépriseriez et vous auriez raison.

— Mais il y a des années que je vous aime, lui cria-t-il!

— Comme Riozarès, fit-elle, par allusion au portrait qu'il en avait tracé.

— Je veux vous assurer un avenir que les femmes jalouseront!

— Comme Mortcerf. Mêmes protestations qui seraient suivies du même effet.

Il ne put rien obtenir.

Vers deux heures du matin, après avoir épuisé tous les moyens de séduction que son expérience lui suggérait, las et mécontent, il se décida à battre en retraite.

Il ouvrit avec précaution la porte de la chambre et, étouffant le bruit de ses pas sur les tapis épais des corridors, il se dirigea vers son appartement situé à l'extrémité opposée du château.

A la clarté douteuse d'une veilleuse suspendue au plafond dans une lanterne gothique, il lui sembla voir une ombre qui s'effaçait dans un angle et il s'arrêta.

Mais aucun bruit ne s'étant fait entendre, il continua son chemin et rentra chez lui.

S'il avait pu, dans l'obscurité, percer de son regard les plis d'une draperie de velours qui recouvrait la porte de la chambre de Lucy, il aurait vu deux

yeux étincelants qui le suivaient avec obstination.

C'étaient ceux de son frère.

XXIV

Le soleil se leva radieux.

En ouvrant sa fenêtre, James qui n'avait pu dormir, se baigna dans les senteurs des bruyères et des regains mûrs dont les brouillards blancs et légers du matin étaient imprégnés.

Les massifs étaient voilés d'une gaze argentée et, au loin, les montagnes avaient des tons adoucis et des formes veloutées.

James se tourna du côté de la fenêtre close de l'institutrice :

— Singulière fille, pensait-il. Que veut-elle? Tantôt agaçante comme une fille qui a ses nerfs, tantôt froide comme les mers de glace ! Est-ce l'ambition qui la dirige ? Est-ce la vertu qui la retient? La vertu ! un grand mot qui dit tout et rien ! Une grande chose qui commence et finit on ne sait où !

Il se frappa le front tout à coup et s'approchant de son secrétaire, il écrivit ces quelques mots sur du papier de petit format à ses armes.

« Venez à cheval tantôt dans la forêt. Si je dois » renoncer à l'espérance d'être aimé, laissez-moi au » moins le plaisir de vous voir ! »

Il plia le billet et l'inséra dans une mignonne enveloppe parfumée comme celles dont se servent les jolies femmes.

— Occupons d'abord son esprit, pensait-il en apposant sur l'enveloppe son cachet, et advienne de ma tentative ce que le diable décidera. Caprice et fragilité !

Les cours du château se remplissaient de bruits. Quelques gardes arrivaient, apportant des nouvelles des familles de perdrix qui ne se doutaient pas de la triste journée que le soleil allait éclairer pour elles.

S'il s'était rencontré quelque Cassandre dans leurs tribus, elle aurait prédit des désastres sans nom à ces pauvrettes empennées et imprévoyantes.

Les lièvres aux oreilles longues et mobiles auraient dû entendre sonner des glas funèbres et les chevreuils se réfugier aux fourrés les plus inaccessibles des monts Killians ; mais quoi qu'en ait dit le fabuliste, les pressentiments sont inconnus dans ce petit monde. On y vit au jour le jour dans une insouciance de l'avenir qui serait certes un grand bienfait pour l'humanité, si le divin auteur, selon l'expression du révérend Kimdale, le lui avait octroyé.

Vers dix heures, après un de ces solides déjeuners que les chasseurs ont dans la mémoire, une escouade de gentlemen bizarrement accoutrés se répandit dans les plaines environnant le château.

Riozarès Diavolo couvert de velours; Courcelles Robin Hood, en veston jaune chamois et adorné de mirifiques jambières de cuir verni; Mortcerf, botté comme saint Luc ou Antraguet, Harry et James dans le costume national des Écossais, tous armés de merveilleux fusils entraient en campagne précédés de pointers et d'épagneuls qui allaient en avant comme une bande d'espions de la plus dangereuse espèce.

James avait horreur des battues où le carnage n'a rien de commun avec l'art de la chasse et chassait en artiste.

Les oisillons n'avaient qu'à se bien tenir.

Bientôt la fusillade éclata.

Une gaieté sereine et calme, la gaieté des gens du monde, insoucieux du lendemain, à qui tout vient à point, régnait parmi les hôtes de Glenmore.

Courcelles ne tirait pas un coup de fusil sans adresser à ses victimes une courte allocution pour les engager à bien mourir ce qui leur donnait souvent le temps de prendre le large et de déguerpir.

Riozarès citait des vers aux lièvres qui se levaient dans ses jambes, et les saluait avec de burlesques distiques.

Harry, seul, était d'apparence assez morose, mais on ne s'en inquiétait pas. On était habitué à ses allures taciturnes.

Le cadet des Steward était un tireur hors ligne; à Nice il était redouté des amateurs du tir aux pigeons ; les perdreaux qui volaient à sa portée étaient sûrs de plonger leurs familles dans le deuil.

Vers deux heures, la ligne des chasseurs se rapprocha de la forêt d'Aberfull.

Sous un pavillon rustique une confortable halte leur avait été préparée.

C'était un réjouissant spectacle auquel ne manqua même pas la présence des femmes, sans lesquelles il n'est point de fête complète.

L'institutrice et son élève, montant deux chevaux que Mortcerf déclara irréprochables, parurent vers la fin de la sieste, animant le paysage de leurs grâces et laissant flotter leur voiles bleus sous le feuillage vert des allées de hêtres et de chênes.

Riozarès se précipita au-devant de miss Steward.

Décidément la blonde Anglaise avait fait la conquête de ce Joconde de l'Andalousie.

James se leva et tendit la main à l'institutrice.

Elle le remercia par un coup d'œil dont le reproche presque tendre s'appliquait aux entreprises nocturnes du jeune lord.

Ce regard n'échappa pas aux yeux ouverts de son frère; mais Harry se trompa sur sa cause.

Il crut à une intelligence complète entre les deu amants. Une horrible douleur lui déchirait la po trine, mais il avait appris à son visage à garder secret de ses sentiments.

— James perdra au jeu ce soir, lui dit Courcell malicieusement.

— Ah! oui, le proverbe! répondit-il d'un ton di trait.

— C'est une belle fille que cette grande Montaig reprit le Parisien. Je voudrais avoir une sœur partager avec elle la caisse paternelle, pour que son éducation se fasse comme celle de mi Steward.

— James est plus heureux, dit amèrement Harr Sa sœur a des institutrices et il n'a rien à partag avec elle.

— Que voulez-vous! observa Courcelles. Il y des gens qui naissent coiffés. Tout leur sourit, fortune, qui est aveugle, et les demoiselles qui le sont pas.

Les deux écuyères s'étaient remises en selle.

— A la santé des belles, cria Courcelles, en l vant son verre.

— Soit, dit James, mais qu'elles nous fasse raison!

— Il tendit une coupe, où le Rœderer pétillait la charmante institutrice, et comme elle la lui re dait après y avoir trempé ses lèvres :

— La paix est faite? lui demanda-t-il à voix basse.

— Si vous renoncez à vos folies.

— Alors je préfère la guerre. Gardez-vous; je vous aime trop pour vous rien promettre.

— Silence, dit-elle, on nous observe.

Harry les regardait fixement :

— Ils se donnent un nouveau rendez-vous, pensait-il. Je saurai bien l'empêcher.

L'Espagnol causait avec Lucy :

— Vous emportez mon âme, disait-il.

Et il lui roucoula la chanson de Dumas :

De nos cœurs entre eux faisons un échange,
Donnez-moi le vôtre et gardez le mien.

— Vous chantez comme un ange, dit la jeune fille, mais vous mentez comme un poète.

Elle mit son cheval au galop et s'enfonça dans l'avenue.

A quelque distance, un highlander s'approcha d'elle. Il semblait sorti d'un tronc d'arbre. Le cheval eut peur et fit un écart.

— Prenez donc garde, Guy, dit durement la jeune miss, vous avez failli effrayer Performer.

Et s'arrêtant :

— Pourquoi êtes-vous si pâle? reprit-elle plus doucement; seriez-vous malade?

— Oui, miss,

— De quoi, mon pauvre Guy?

— Je ne saurais le dire.

— Où souffrez-vous?

Guy montra sa poitrine.

— Et depuis quand?

— Du jour où vous avez cessé de venir à Aberfull.

— Que faudrait-il pour vous guérir?

— Vous y revoir.

— J'irai donc.

— Quand?

— Demain.

Elle lui envoya un baiser du bout de sa cravache et disparut.

— Demain, se dit Rowen, je saurai si je dois vivre ou si je suis condamné.

Les chasseurs s'étaient remis en campagne. Ils se disséminaient dans les bruyères de la montagne, et une fusillade aussi vive qu'un feu de peloton éclatait dans les maigres taillis parsemés de genêts et de broussailles. Çà et là des pointes de rochers sortaient de terre violacés et couverts de mousse d'une couleur douteuse pareille à celle des pourpoints de velours vert fanés.

Des voliers de faisans passaient éperdus sur la tête des tireurs et, de temps en temps, un chevreuil surpris par un chien ou effrayé par le bruit s'élan-

çait d'un buisson et affrontait la redoutable épreuve du feu.

James et Harry s'étaient éloignés des autres chasseurs, et marchaient de front à une soixantaine de mètres l'un de l'autre.

Harry ne perdait pas de vue son frère qui, tout entier aux plaisirs de l'extermination, abattait des quantités de grooses, de lièvres ou de faisans que les gardes relevaient derrière lui.

Il glissa une balle dans son fusil.

— Maintenant, dit-il, nous verrons à quoi lui servira l'amour de cette fille!

— Il m'a tout pris, pensait-il, négligeant les lièvres et les lapins qui s'enfuyaient devant ce distrait ennemi. Je lui aurais pardonné s'il m'eût laissé le seul bien auquel je tenais, Jeanne. Il sait que je l'aime, mais il se moque bien de ce qui peut me plaire ou me déplaire. Lui, qui a des maîtresses sans nombre, il a voulu encore m'enlever celle que je désire, et comme il est beau, élégant, gracieux, riche, spirituel elle a été trop heureuse de lui céder et de se jeter à son cou, sans qu'il ait eu même la peine de l'en prier. Dès le jour qu'elle l'a revu, elle s'est donnée à lui, insouciante du mal qu'elle me causait et sans déguiser ses sentiments, ne fût-ce que par pudeur devant moi!

Ah! quelle nuit de torture j'ai passée, mais pa-

tience! C'est moi qui dans une heure serai l'aîné d'Albany!

Ils arrivaient à la limite d'une futaie dont la richesse contrastait avec la maigreur des landes d'où ils sortaient.

— A quoi penses-tu! lui cria James. Depuis vingt minutes, tu n'as pas tiré une seule pièce, toi, le roi des chasseurs!

— Harry haussa les épaules et ne répondit pas.

Le cœur lui battait dans la poitrine avec une violence extrême. Le sang lui montait au visage et l'aveuglait.

Honteux de sa jalousie, hésitant devant un crime, il s'arrêta derrière un arbre et mit le canon de son arme en face de sa tête.

Mais il eut peur et reprit son chemin.

— Si je me tue, pensa-t-il, je la lui abandonne.

Les valets étaient à quelque distance en arrière, et le bois, devenu plus épais, leur dérobait la vue de leurs maîtres.

Tout à coup un cerf magnifique se leva entre les deux frères, plus rapproché de Harry qui restait immobile.

— Tire donc, lui cria James.

D'un coup Harry abattit le dix cors à ses pieds, puis un nuage de sang passa devant ses yeux.

Il abaissa son arme dans la direction de James qui s'approchait et ajusta une seconde.

Le coup partit.

XXV

Une détonation de plus un jour de chasse, ne surprend personne en Écosse. Les gardes ne s'empressèrent pas d'accourir et les deux frères restèrent en présence.

La fumée dissipée, l'assassin regarda devant lui.

James debout le fixait de ses yeux calmes et sans colère.

Harry crut voir un fantôme et de pâle devint livide. Ses genoux tremblaient et refusaient de le porter.

— Frère, dit James d'une voix douce, qu'as-tu fait?

Vaincu par la tendresse de ce reproche, Harry jeta son arme et se précipita aux pieds de son frère,

— Pardonne-moi, s'écria-t-il, je suis un misérable. C'est un accès de folie. Je suis jaloux, désespéré; je voudrais être mort.

— J'ai tout compris, dit James avec effort. Pas

un mot, pas une explication et laisse-moi faire. Pour tout le monde c'est un accident, une imprudence de ma part. Pour notre honneur, pour notre mère, il le faut, entends-tu?

Soudain ses yeux devinrent ternes et vitreux; une écume sanglante monta à ses lèvres, il porta la main à sa poitrine et tomba dans les bras de son frère.

Lorsque les gardes arrivèrent, il était étendu sur la bruyère et plongé dans un évanouissement complet.

Sa belle tête, blanche comme un linge, reposait sur les genoux de Harry qui donnait les signes du plus violent désespoir. Deux ruisseaux de larmes inondaient les joues du meurtrier. Une lumière subite s'était faite en lui. Il avait mesuré l'énormité de son crime. Les sentiments affectueux qu'engendre une commune origine s'étaient éveillés à la voix vraiment fraternelle de James.

L'aîné des Steward était né pour le plaisir. Les amertumes de l'âme lui étaient inconnues. Le cri de son frère les lui avait révélées et il s'était pris de pitié pour ce grand coupable qui était aussi un grand infortuné.

D'une part, James avait vu dans un éclair les souffrances muettes de son frère; de l'autre, dans l'âme de Harry le repentir était venu foudroyant et complet.

Les gardes examinèrent la blessure de leur maître.

La balle avait traversé le côté droit de la poitrine.

Il fallut des précautions infinies pour transporter le blessé au château.

Là, il raconta lui-même son accident.

Un cerf s'était levé près de lui. Dans sa précipitation à recharger son fusil, le coup était parti sans qu'il ait pu deviner par suite de quelle imprudence.

Sait-on jamais comment ces choses-là surviennent et fallait-il en demander la cause?

Somme toute, le médecin déclara la blessure moins grave qu'on ne l'avait cru d'abord. Les poumons étaient saufs. La vie du malade n'était pas en péril; il en serait quitte pour quelques semaines de repos et de souffrances tolérables.

Harry ne quitta pas le chevet de son frère. L'angélique sourire de James l'y clouait près de lui.

Dès qu'ils furent seuls, alors que la duchesse rassurée regagnait sa chambre à une heure fort avancée de la nuit, James lui tendit la main et, d'une voix très faible mais plus affectueuse encore :

— Allons, dit-il, fais-moi ta confession. Pour en être arrivé à un tel degré de folie il faut que tu aies bien souffert !

Le malheureux baissa le front et garda le silence.

James reprit :

— Où penses-tu que soit ton meilleur ami si ce

n'est devant toi? Que ne m'as-tu confié tes pensées! Si tu avais des désirs qu'il fût en mon pouvoir de satisfaire, pourquoi ne me les as-tu pas révélés! Tu m'as dit un mot qui m'a éclairé. Tu es jaloux! jaloux de ton frère, mais, malheureux, qu'ai-je à moi qui ne t'appartienne? Il ne s'agit pas d'argent, je suppose!

Harry frissonna.

Il y avait un tel mépris dans l'accent avec lequel son frère avait prononcé ce mot qu'il n'osa pas d'abord raconter ses premières impressions.

— Non, n'est-ce pas? reprit James. Tu n'es pas descendu à ce degré de misère d'envier des richesses dont tu peux disposer à ton aise, malgré ce terrible droit d'aînesse qui a semé tant de divisions au sein des familles et que je voudrais abolir s'il n'était la sauvegarde de la vieille race que nous représentons.

Il s'arrêta.

Sa blessure le faisait horriblement souffrir. Il mordit son mouchoir pour apaiser l'angoisse passagère qui le torturait.

Harry voulut interrompre l'entretien.

— Tâche de dormir, dit-il, je veillerai près de toi, nous causerons demain.

— Non, dit James avec énergie. Je ne veux pas qu'une heure de plus se passe sur nos divisions. Je veux qu'entre nous il ne reste pas un nuage. Il

faut que nos cœurs battent à l'unisson. Tu m'as assassiné! Pour ma vengeance, j'entends être ton médecin et te guérir comme je me guérirai, Dieu merci, d'une blessure moins cruelle que la tienne.

Harry se pencha sur la main du blessé et la baisa. Cette bonté miséricordieuse le gagnait.

— Ah! tu es le meilleur des hommes! murmura-t-il.

— Plût à Dieu, mais il n'en manque pas qui vaillent mieux que moi. J'ai toujours été heureux. La bonté m'est facile. J'aurais été meilleur si j'avais plus tôt songé à toi. Je suis l'aîné et si j'ai mes privilèges, j'ai aussi mes devoirs. Arrivons au fait. Où est la femme?

Et comme Harry cachait son visage dans ses mains :

— Je vais tout te dire afin de t'épargner un aveu. A Paris tu courtisais une jeune fille belle, intelligente et fière. Elle a rejeté tes propositions, non parce que tu ne lui plaisais pas peut-être, je la crois indifférente à ces séductions banales, mais parce qu'elle voulait te conduire plus loin qu'il ne te convenait d'aller en sa compagnie.

Elle est ambitieuse. Je ne lui en fais pas un crime.

J'ai vu tes démarches et j'en ai souri.

Tu agissais à l'imitation des autres et je te croyais homme à oublier un caprice, une fantaisie.

Je suis venu à Glenmore. Elle y était. J'ai perdu de vue ton amour, car il paraît que c'est bel et bien de l'amour que tu as pour cette demoiselle! Comme j'étais oisif et désœuvré dans ce coin reculé, j'ai tenté ici ce que d'autres ont essayé à Paris. Je lui ai fait ma cour, oh! sans succès, sans le moindre succès! Elle est bardée de scrupules, enveloppée d'une cuirasse d'indifférence! Sa tunique est une barrière infranchissable, son corsage un sanctuaire et, si je ne craignais de te paraître léger en cette grave circonstance, je dirais une sorte de saint des saints où on ne pénètre pas sans autorisation du ministre, — traduis sans mariage. — C'est le mot. Passe-moi un peu d'eau glacée. J'ai la fièvre.

Harry versa dans une tasse de vermeil une tisane toute préparée et la tendit à son frère.

— J'ai donc subi, mon pauvre Harry, un échec semblable au tien. Nous avons aimé ou plutôt recherché la même femme. Est-ce une raison pour nous tuer réciproquement?

Il pressa avec autant de force qu'il le pouvait la main de son frère et, l'interrogeant du regard avec une tendresse ineffable :

— Ai-je deviné ton mal? lui demanda-t-il.

— Oui, mais tu me fais plus d'honneur que je n'en mérite.

Harry approcha sa tête de la tête du blessé et, avec l'effusion du repentir, il lui raconta ses misères,

ses tourments, ses révoltes contre lui-même et ses odieuses faiblesses.

Il se montra tel qu'il avait été, lâche contre les viles cupidités qui l'avaient tyrannisé, envieux de la fortune, du nom, du titre des Steward et pardessus tout dominé par cet implacable amour qu'il éprouvait pour Jeanne Montaigu.

Quand il eut terminé sa confession, les yeux de James étaient pleins de larmes.

— Bienheureuse blessure, frère, dit-il, puisqu'elle aura mis un terme à tes souffrances pires que la mort. Tu auras confiance en moi, maintenant que tu as éprouvé à quel point les liens qui nous unissent sont puissants et doux.

Laisse-moi panser tes plaies comme le Samaritain de la Bible.

Tu étais jaloux, tu ne le seras plus.

Le jour où cette maladie te reprendra, songe que je suis prêt à te sacrifier les prérogatives de ma naissance. Je t'en fais le serment. Libre à toi d'être duc d'Albany le jour où ce caprice te viendra. Va, mon pauvre Harry, c'est une lourde charge qu'un grand nom à porter. D'ailleurs ne sommes-nous pas l'un et l'autre des Steward? Entre nous il n'y a pas l'épaisseur d'un cheveu! Ton honneur est le mien, ton sang coule dans mes veines, et nous sommes pétris de la même matière. Pour l'argent, agis sans scrupule; vide les coffres-forts de la maison. Tu

en es le maître et comme je n'ai pas l'étoffe d'un prodigue, je pourrai toujours te laisser le moyen de l'être, si c'est ta fantaisie, avec l'aveu de sa Grâce, le duc notre père.

Voilà pour le côté odieux de nos divisions.

Qu'un mot ne soit jamais prononcé entre nous à cet égard, dussions-nous vivre cent ans l'un près de l'autre. Tu me le jures?

Harry porta la main à sa poitrine :

— Oui ! murmura-t-il.

— Pour ce qui est des femmes, tu as vu le mal, voici le remède.

James prit la main de son frère et la garda dans les siennes.

— Penses-tu que j'aie assez vécu pour connaître le monde? lui demanda-t-il.

— Oui.

— Les femmes surtout ?

— Oui.

— Eh bien, celle que tu aimes ne t'aime pas et n'aimera jamais personne.

— Qui te l'a dit?

— J'en suis sûr. Mille indices. Des mots qui lui échappent malgré son habileté. Son histoire et ses démarches depuis quelques mois. Cette fille est avide et veut à l'aide de son incontestable beauté se faire aimer au point d'entraîner son amant à la pire des folies.

— Laquelle?

— Celle de l'épouser.

Harry réfléchit. Il repassa rapidement dans son esprit ses entretiens avec Jeanne.

Son frère avait deviné juste.

Cependant sa passion l'emporta une dernière fois sur sa raison :

— Serait-ce une si grande folie, demanda-t-il, d'épouser une fille aussi distinguée que mademoiselle Montaigu?

— Oui. Cette fille est de marbre et je ne sais pas de Pygmalion capable de l'animer. Son cœur, si elle en possède un, a la sécheresse du Sahara; sa tête est glaciale comme le pôle nord. Elle n'est femme que par les apparences, mais de ce côté j'avoue qu'elle est une étonnante expression de la beauté. Encore a-t-elle je ne sais quoi de plébéien dont elle ne peut se défaire. La pintade n'aura jamais le vol de l'aigle. Je t'accorde toutefois que si elle n'est pas la perfection, elle en approche terriblement, mais le cœur lui manque et s'il fait les Madeleines coupables, il fait aussi les mères de famille sublimes et les sœurs de charité angéliques.

Harry écoutait et la conviction entrait peu à peu dans son âme, mais il se livrait en lui un combat intérieur dont James suivait les phases non sans inquiétude :

— Voyons, lui dit-il, tu es un homme d'honneur.

Je te demande une promesse, certain que tu tiendras la parole engagée.

Jure-moi de ne plus songer à cette fille ou du moins de tâcher de l'oublier. Arrache-la de ton cœur et de ta mémoire. De mon côté je te jure de ne jamais avoir pour elle un mot léger, une parole qui tende à rappeler nos entretiens passés et nos tentatives sans résultat.

Nous n'avons pas le droit de lui causer de préjudice. Je n'ai rien à lui reprocher. Elle est libre de penser et d'agir selon ses intérêts ; peut-être est-elle plus à plaindre qu'à blâmer de ses visées et de l'impatience qu'elle a de la médiocrité dans laquelle le hasard l'a fait naître. Plus je vais, plus le fonds d'indulgence que je tiens de la nature s'enrichit et s'accroît. Je ne lui jetterai donc pas la pierre, mais notre rôle est tout tracé vis-à-vis d'elle : un silence gracieux, une aménité de glace.

Est-ce dit ?

— Soit.

— Tu me donnes ta parole que tu acceptes cette convention sans répugnance ?

— Je te la donne.

— Ta conduite aura sa récompense. D'abord tu savoureras le plaisir, le ridicule plaisir de la vengeance ; on a paru te dédaigner ? Tu dédaigneras pour tout de bon, courtoisement et sans outrecui-

dance. Premier fruit d'une sage résolution. Ensuite tu étudieras avec curiosité les mesquines intrigues auxquelles l'ennemi se livrera et ce spectacle aura son attrait. Enfin je te recommande pour plus de sûreté — retiens ce conseil — et afin de subir l'épreuve avec moins de péril, de t'enquérir s'il ne se trouverait pas dans le pays, quelque part, aux environs de Glenmore, une perle cachée, fût-ce dans un fumier! Tu peux la nettoyer, l'enchâsser dans l'or pur et la mettre à ton doigt. Ce sera une amulette précieuse, un préservatif contre les retours de cette dangereuse affection qui engendre les mélancolies sombres, des chagrins violents, et des balles dans la poitrine. Dieu! que je souffre! tu m'as compris?

Harry s'inclina.

— Alors embrassons-nous et pense que ton frère est ton unique ami comme tu es le seul qu'il désire et sur lequel il compte.

Les deux frères restèrent longtemps dans les bras l'un de l'autre.

Quand Harry se releva, il était transfiguré.

Sa jalousie si vivace et si profondément enracinée avait disparu comme ces îles volcaniques dont on ne retrouve pas la trace et qui s'engloutissent dans une révolte de la mer qu'elles dominaient.

— Maintenant, dit James, je me sens déjà mieux. Va dormir, je le veux, et sois tranquille comme ces

Italiens qui ont reçu l'absolution d'un coup d'escopette et offert un cierge à la madone.

Et comme Harry hésitait :

— Si le coroner vient demain au château flâner pour son enquête, dis-lui que tu ne sais rien et que tu n'as rien vu ; que l'accident n'a eu que la durée d'un éclair. Laisse-moi parler.

— Le coroner ne viendra pas à Glenmore.

— Tu te trompes, un coroner va partout promener son zèle ; un coroner arrive tard et clopin-clopant, mais il arrive ; un coroner est dangereux surtout quand il est d'apparence simple et débonnaire comme maître Smith Forgeton et ambitieux comme ce petit homme aux yeux verts et à la façe parcheminée.

James resta seul sous ses rideaux de damas en proie à une fièvre violente, mais heureux de la bonté qu'il avait témoignée à son frère.

De temps en temps la tête inquiète d'un serviteur se montrait dans l'embrasure d'une pièce voisine.

Enfin au point du jour la fièvre diminua, et il s'endormit d'un sommeil agité et rempli de rêves étranges. Il tombait dans des précipices sans fond, se voyait attaqué par des animaux fantastiques ou recevait à bout portant les décharges de formidables batteries d'artillerie.

Vers dix heures, le front mouillé de sueur, il s'éveilla.

La duchesse, penchée sur lui, épiait le moment où il ouvrirait les yeux.

— Vous étiez là, mère ? lui dit-il avec un adorable sourire.

— Oui, mon enfant.

— Depuis longtemps ?

— Depuis une heure.

— Pourquoi vous fatiguer inutilement ?

— Le coroner est venu prendre de tes nouvelles.

— Ah !

— Avec son greffier !

— Peste !

— Que faut-il lui répondre ?

— Qu'on le fasse entrer.

— Dans l'état où tu es ?

— Oui, dans l'état où je suis ; va, mère, il ne me gênera pas et je désire lui parler.

— Je ne sais si je dois.....

— Pour m'être agréable, madame la duchesse, donnez vos ordres et qu'on introduise maître Forgeton.

XXVI

Jeanne avait été atterrée d'une catastrophe dont elle seule connaissait la cause.

D'autres en soupçonnaient l'auteur sans oser révéler leur défiances. Dès les premiers bruits de l'accident, elle en avait vu se dérouler les péripéties aussi clairement que si elle y avait assisté.

La jalousie féroce que le cadet des Steward avait avouée lui donnait la clef du mystère.

Lorsqu'on apporta James au château, elle se mit sur son passage et voulut l'interroger du regard, mais il avait perdu connaissance et elle ne put échanger avec elle ni un coup d'œil ni une parole.

Harry abattu par l'énormité de son attentat et, qu'on nous passe la vulgarité de la similitude, guéri de la sourde colère qui l'ébranlait au point d'égarer sa raison, comme un homme rendu furieux par quelque contrariété et qui a brisé un vase de prix pour détendre ses nerfs, évita les yeux de l'institutrice.

Elle n'obtint donc aucun éclaircissement et rentra chez elle en proie à une émotion extraordinaire.

La figure pâle de James lui revenait sans cesse à l'esprit. C'est pour elle qu'il avait été tué. Elle le revoyait à ses genoux comme la nuit passée, la suppliant avec toutes les caresses de ses yeux et de sa voix de céder à ses désirs. Elle entendait encore ses brûlantes protestations; les phrases mélodieuses par lesquelles il tentait de vaincre ses résistances lui bourdonnaient aux oreilles. Elle se reprochait sa dureté et, si elle avait osé, elle se-

rait allée près du lit du blessé attendre son réveil et lui glisser l'aveu d'un amour subitement éclos dans son âme.

Elle avait joué avec la passion des autres comme un enfant imprudent avec les charbons d'un foyer; elle se brûlait elle-même aux flammes quelle avait allumées autour d'elle.

Elle ne dormit pas.

Profitant du trouble du château, elle se mêla aux serviteurs et put s'enquérir de l'état de James et se rassurer à demi en apprenant que sa blessure ne mettait pas sa vie en péril.

Lorsque Harry, sur les instances de son frère, quitta sa chambre, il rencontra Jeanne, à demi folle, qui errait dans les galeries.

Comme il passait près d'elle et, fidèle à sa promesse, ne semblait pas s'apercevoir de sa présence, elle l'arrêta par le bras et le regardant fixement :

— Comment cet accident est-il arrivé ? lui demanda-t-elle brusquement.

— En vérité, je ne sais, balbutia-t-il étonné.

— Vous accompagniez cependant votre frère ?

— Oui.

— Alors comment l'ignorez-vous ?

— Que vous dirai-je ? un coup de feu est si vite parti !

— Ah ! s'écria-t-elle en lui repoussant le bras avec rage, c'est vous qui l'avez tué !

Il allait lui répondre :

— Eh bien! oui, c'est moi qui, saisi d'un amour furieux, l'ai tué parce que vous le préférez. J'ai satisfait ma vengeance et j'ai frappé à la fois l'amant adoré et l'implacable maîtresse.

Mais le flot qui monta à son cœur en présence de cette fille dont la passion animait les traits empourprés de fièvre fut le dernier bouillonnement de sa jalousie mourante. Il se souvint de son frère, étendu sur le lit de souffrances où il l'avait couché, et de la foi jurée.

Il haussa les épaules, fit un geste de souveraine indifférence et s'éloigna sans détourner la tête.

XXVII

Le coroner était un petit homme maigre et bilieux. Si exiguë que fût sa taille, il semblait long tant il était fluet, mais ce qui tenait d'envie dans ce corps étroit est surprenant; ses prunelles fauves brillaient comme des escarboucles sous les verres de ses lunettes bleues. On y lisait la haine venimeuse qu'il avait vouée à ce qui était plus élevé que lui. Tenir sous son talon de magistrat un de ces favoris

du sort qui ont des rentes au soleil, un grand nom et toutes les jouissances de la vie à leur portée, sans avoir pris d'autre peine que celle de naître, c'était là un des rêves de sa vie. Il n'en savait qu'un second qui réchauffât davantage le caillou que la nature lui avait donné à la place du cœur. Etre coroner à Perth, au chef-lieu du comté; régner sur les autres juges à perruques comme un chêne de cinquante pieds écrase les baliveaux rabougris qui poussent à son ombre, c'était la plus caressée de ses ambitions.

Il avait entendu parler de l'accident du lac d'Aberfull et les circonstances lui en avaient paru étranges. Son oreille s'était dressée comme celle d'un chien au guet qui entend un frémissement dans une broussaille.

La blessure de James Steward à peu de jours de distance éveillant son attention de nouveau, il entrevoyait vaguement là pour lui un coup de fortune, une occasion chauve qu'il fallait saisir adroitement au passage.

Mais d'autre part, maître Smith Forgeton savait ménager les influences et ne désespérait pas d'atteindre aux plus hauts grades de la magistrature si les d'Albany voulaient le prendre sous leur patronage.

Il entra sur la pointe du pied dans la chambre où reposait James après une nuit agitée et fiévreuse

comme celles qui suivent les blessures graves.

Le digne coroner avait au préalable consigné dans la pièce précédente un gros petit homme court, joufflu et rubicond qui répondait au nom de Josuë Baxwell et marchait derrière lui avec la gravité d'un bedeau français derrière l'officiant, à la procession.

C'était son scribe.

Il s'inclina jusqu'à terre devant le fauteuil de la duchesse.

Un éclair de malice illumina le front de James à l'approche du magistrat.

Il ne lui déplaisait pas, pour la défense de son frère, de s'engager dans un duel de finesse avec cet adversaire digne de lui et d'employer les ressources de son esprit à dépister l'astucieux jurisconsulte. La diplomatie contre la magistrature ! Hourrah !

— Milord, dit humblement le coroner, je suis heureux, bien heureux d'apprendre que la vie de votre Grâce n'est pas en danger. L'accident déplorable qui est survenu n'aura point les fâcheuses conséquences qu'on pouvait en attendre. Mais tout ce qui touche aux jours précieux de votre Grâce m'intéresse à un trop haut point pour qu'elle me permette une question : est-ce bien un accident ?

James essaya de sourire :

— A moins, répondit-il, que votre Honneur ne

juge que ce soit un événement heureux, un hasard favorable.

— Votre Grâce plaisante agréablement, fit le coroner; bon symptôme ! Cependant, milord, dans le trouble de leurs esprits vos gens ont laissé un fusil sur le lieu de l'accident et cette arme n'était pas la vôtre.

— Et à qui pouvait-elle être ?

— Sur la crosse fort belle et d'un fin travail se trouvent deux lettres d'or : H. S. Harry Steward.

— Pauvre Harry, murmura James, il aura jeté son arme pour venir plus vite à mon secours, et l'aura oubliée.

— Sans doute, reprit le coroner; mais ce fusil était déchargé et celui de votre Grâce ne l'était pas. Comment expliquer cette différence ?

Le petit homme darda ses yeux clairs sur le visage impassible du blessé.

James cependant n'avait pas prévu cette découverte ; il se sentit au cœur une douleur soudaine, une sueur tiède vint à ses mains blanches comme le drap sur lequel elles reposaient.

— Êtes-vous bien sûr de ce fait ? demanda-t-il.

— Parfaitement.

— Et que concluriez vous de cette bizarre découverte ?

Le magistrat recula devant l'audace de l'accusation qu'il aurait dû formuler.

Il tourna les yeux vers la duchesse qui l'écoutait attentivement et hésita :

— Je ne conclus pas, dit-il, je cherche la vérité.

— Je concluerai donc pour votre Honneur, dit le blessé ; nous avons ici la conscience assez en repos pour tout éclaircir. Vous voulez croire que mon frère Harry aurait — par imprudence certainement — occasionné la blessure dont je souffre, n'est-ce pas là le sens de votre pensée ?

— Par imprudence, peut-être, fit à voix basse le magistrat. La justice voit des crimes partout, c'est un de ses travers.

James l'arrêta.

— Pour devenir criminel, il faut un mobile et je n'en connais pas chez les d'Albany.

— Les mystères du cœur humain sont insondables, fit sentencieusement le coroner.

— Vous rendez hommage au principe classique, observa James. Cherchez la femme.

Le coroner voulait au moins se montrer clairvoyant. Il pouvait se taire, mais il entendait qu'on lui payât son silence.

— C'est vrai, milord, dit-il, cherchons la femme.

James vit qu'il était temps d'en finir.

— Votre Honneur nous traite mal, dit-il avec une certaine hauteur, mais il y a quelque distance entre Tyburn et Glenmore. Un juge peut être jaloux de

découvrir un crime célèbre pour s'en faire un piédestal ou une échelle, mais c'est ailleurs qu'il faut le chercher. Il n'y a ici ni femmes pour lesquelles il s'en médite ni coupables qui les exécutent.

— Me serais-je si mal expliqué, dit le coroner en s'excusant, que votre Grâce ai trouvé une accusation là où je ne demande que la lumière ? Deux circonstances ont jeté l'inquiétude dans mon esprit au sujet de cette catastrophe qui a failli plonger dans le deuil la plus illustre de nos familles : celle que j'ai eu l'honneur de vous exposer et cette autre que votre blessure est difficile à expliquer, étant donnée la direction du projectile, comme vous ayant été faite par votre propre faute.

Ai-je besoin d'affirmer à votre Grâce que je suis tout prêt à accepter telle explication qu'il lui plaira de me donner, et dois-je protester de mon inébranlable dévouement à la maison d'Albany ?

Le petit homme avait fait comprendre l'étendue du service rendu. Il était trop habile pour en demander le prix.

— Merci, mon cher coroner, dit James que la fatigue gagnait. Rassurez le canton et donnez-lui ces détails aussi naturels que sincères : une chasse fort animée, un coup parti au moment où je rechargeais mon arme, — la mienne ou celle de Harry, nous les échangeons souvent par mégarde — quant à la direction de la blessure, sait-on jamais comment

ces choses-là se passent ? Mon affirmation, sur l'honneur d'Albany, c'est que moi seul ai causé cette catastrophe qui par bonheur m'est tout à fait personnelle.

Harry entrait à ce moment.

James prit sa main et celle de la duchesse et les réunit dans la sienne :

— Vous direz au canton, cher et digne magistrat, que nous avons au moins la consolation d'être unis dans une même pensée d'affection et de bonne amitié. Cela fera taire les suppositions des gens qui ramassent les fusils et en déchiffrent les initiales et des rêveurs qui calculent la direction des balles pour savoir d'où elles viennent et se trompent.

Sur ce, mon cher coroner, je vous assure de toutes les sympathies de ma mère et des nôtres, et nous vous les prouverons à la première occasion en échange de l'intérêt que vous nous témoignez. Dont acte.

C'était un congé.

Le coroner toucha de ses doigts osseux et froids la main du blessé, s'inclina de nouveau devant la duchesse, jeta un coup d'œil rapide sur le visage de Harry légèrement ému et s'éloigna suivi de son greffier comme saint Roch de son compagnon légendaire.

La duchesse s'inclina sur le front du malade et le baisa silencieusement.

Avait-elle compris ? Un doute avait-il traversé,

comme un météore, sa pensée obscurcie par l'éternelle douleur qui l'assombrissait ?

Le coroner et son greffier arrivaient dans le parc et reprenaient le chemin du bourg.

Maître Forgeton dodelinant de la tête réfléchissait :

— Cherchez la femme, se disait-il en passant sous les grands arbres du parc. Certes, oui, je la chercherai pour l'amour de l'art. Vous êtes heureux, milord, que la protection d'Albany pèse plus dans ma balance que l'éclat d'une cause illustre.

Il fut tiré de ses méditations par un bruit de voix qui allait en se rapprochant.

C'était Riozarès qui se promenait sous les arceaux touffus d'une charmille en compagnie de miss Lucy.

L'entretien était tendre et animé. Le visage de la jeune miss était plus coloré qu'à l'ordinaire, et l'Espagnol semblait lui conter avec chaleur des histoires fort intéressantes.

— Mademoiselle d'Albany, pensa Forgeton, en s'inclinant devant elle. Ce n'est pas la femme.

Quelques pas plus loin, il aperçut la cameriste aux cheveux roux qui courait du côté des communs, tandis que d'une fenêtre un groom lui envoyait des baisers sonores.

— En voilà une, murmura le coroner, pour laquelle aucun Ecossais ne tirera sur ses concitoyens. Elle est assez libérale pour contenter ses divers adorateurs.

En passant devant le pavillon du régisseur les

petits yeux du coroner, perçants comme des vrilles, reconnurent dans un encadrement de volubilis la tête charmante de Mary Freeming.

L'enfant rêveuse, une rose à la main, laissait errer dans l'espace ses regards vagues et humides.

— Est-ce que je serais sur la trace du mystère? se demanda Smith Forgeton. Cette petite est adorablement jolie.

Mais l'enfant de sa voix douce lui dit :

— Comment se porte votre Honneur ? Et comment va notre blessé ?

— Non, pensa le coroner, cette voix suave, ces yeux si purs ne feront jamais assassiner personne.

Au détour d'une allée, il s'arrêta court. Le greffier suivit son exemple.

Sur un banc, une superbe créature était indolemment étendue.

C'était Jeanne.

Fatiguée de son insomnie de la nuit, elle s'était assise à l'ombre d'un chêne et le sommeil n'avait pas tardé à s'emparer d'elle.

La tête renversée sur le dossier du banc, sa gorge sculpturale soulevée par le mouvement égal de sa respiration, les bras pendant le long de sa jupe grise à longue traîne, le bout de ses souliers découverts passant sous les dentelles de sa balayeuse, elle dormait.

La dormeuse était si souverainement séduisante

que le coroner resta fixé en terre comme un dieu Terme devant elle.

Le greffier Josuë Baxhwell, la bouche ouverte et les yeux sortis de leur orbite, symbolisait de son mieux, le plus commun des sept péchés capitaux. Toutefois il ne pouvait faillir que par pensée et le déplorait.

Hissé sur la pointe de ses courtes jambes, le corps penché en avant, rouge comme un coquelicot, il retenait son souffle de peur d'éveiller la belle fille et de mettre un terme à sa contemplation.

— Maître Josuë, dit le coroner, il est inutile de chercher ailleurs, voilà de quoi tout expliquer.

Jeanne entr'ouvrit les lèvres et balbutia quelques mots heureusement inintelligibles. Le coroner s'approcha, épiant les sons qui s'échappaient de la bouche de l'institutrice et espérant en obtenir quelque éclaircissement, mais son attente fut déçue. La dormeuse étendit un bras, passa une main sur ses paupières alourdies par la fatigue et retomba dans le sommeil d'où elle allait sortir.

Le juge mécontent murmura quelques phrases de mauvaise humeur et, sur un signe de ses doigts maigres, maître Josuë reprit sa route en marchant sur les talons de son supérieur.

— Admirable créature, pensait-il, je donnerais dix ans de la vie du coroner pour baiser seulement le bout de son doigt.

XXVIII

Lucy avait tenu sa promesse. Elle était allée à la tour d'Aberfull, mais elle n'y était pas allée seule.

Son inséparable cavalier servant l'avait suivie et elle n'en était pas fâchée. Le jeu cruel qu'elle avait joué sciemment avec Rowen lui faisait redouter les ennuis d'une explication. Son ancienne amitié pour le montagnard, amitié sans calcul, naturelle, sur la pente de laquelle elle avait glissé, lui donnait aussi quelques remords ; elle songeait à la profonde tristesse répandue sur le visage de cet amant si respectueux et si tendre, et elle aurait souhaité l'adoucir.

A son arrivée à la tour, elle arrêta les sarcasmes du marquis sur son rustique poète.

— Quoi que vous en pensiez, fit-elle, Guy deviendra célèbre quelque jour ; vous me ferez plaisir de ne pas lui retirer le courage qu'il faut pour surmonter les difficultés à vaincre. Vous m'entendez?

— Fort bien, chère miss, allons voir Shakespeare.

— J'espère en outre que vous l'aiderez, de concert avec moi.

— S'il ne faut que cent louis pour fonder sa gloire,

de tout mon cœur, belle Lucy. Entrons dans le sanctuaire.

Guy avait écouté les bruits de la forêt. Il avait eu un moment d'espoir. Toute la nuit, avec le courage des timides qui soulèveraient des montagnes dans leur solitude en pensant à l'objet aimé, et tremblent comme une feuille en sa présence, il s'était juré de déclarer à miss Steward ce qu'il avait dans l'âme; il avait eu des traits d'éloquence qui l'étonnaient lui-même, et ne doutait pas dans un élan d'irrésistible passion de persuader mademoiselle d'Albany de son amour et de le lui faire partager.

Puis il avait entrevu dans le lointain des bruyères l'amazone qui galopait, le voile au vent, franchissant hardiment les obstacles; son cœur s'était serré, sa mémoire s'était obscurcie; un nuage s'était amoncelé devant ses yeux et sa bravoure, cette intrépidité si facile loin du péril ou du moment d'oser, s'était dissipée comme une toile d'araignée dans la flamme d'une torche.

Puis encore il avait regardé avec attention, là-bas, dans une éclaircie des bois. Est-ce qu'il n'y avait pas deux cavaliers au lieu d'un qu'il attendait? Est-ce qu'auprès de la jupe flottante de la jeune fille, il ne distinguait pas un gentilhomme botté comme un des mignons de Henri III et portant élégamment un feutre jeté de côté sur ses cheveux noirs? Est-ce que, de plus, le compagnon de la jeune miss ne se

penchait pas vers elle, avec des allures victorieuses, jusqu'à baiser les boucles blondes de sa chevelure?

Bientôt Guy distingua les traits du cavalier. C'était l'Espagnol dont les chambrières lui parlaient lorsque, pour obtenir des nouvelles de miss Steward, il se glissait le soir dans les cuisines du château, timide et écoutant les propos des valets.

Certains bruits circulaient déjà à Glenmore.

Il n'était pas impossible que la visite des amis de James ne se terminât par un mariage. Les maîtres ont peu de secrets pour leurs domestiques; un mot surpris, une attitude dans une promenade, un rien les mettent sur la trace des mystères qu'on tenterait de leur dérober, et personne n'avait intérêt à cacher un dessein ralliant toutes les convenances.

Miss Steward descendait des anciens rois d'Écosse; Riozarès était du sang le plus pur de l'Espagne. Lucy était blonde, le marquis brun comme un Castillan de race.

— Quel beau couple ce serait, affirmaient les laquais.

Et Guy s'en allait, la mort dans l'âme, n'osant confier à personne ses douleurs, d'autant plus poignantes qu'elles étaient sans confident. Il traversait la nuit les landes sans fin et rentrait à sa chambre en évitant d'éveiller son vieux père endormi, dès le coucher du soleil, de ce lourd sommeil des gens à qui le rude labeur du jour a préparé une nuit de

repos. Il regrettait alors de ne s'être pas jeté dans le lac en passant et se méprisait d'être le jouet d'aspirations dont il comprenait le néant ; il se haïssait pour sa pusillanimité.

A l'aspect du marquis, l'highlander farouche et prompt aux résolutions énergiques reparut une seconde dans cette nature douce et amollie par la réflexion de l'image qui s'y était empreinte.

Il étendit le bras vers un fusil accroché au manteau de la cheminée, mais ce mouvement n'eut que la durée d'un éclair.

Un Rowen ne pouvait commettre un crime de lèse-fidélité envers une Steward.

— Allons, pensa-t-il, je vois bien que je deviens fou. Est-ce la faute de cet étranger si cette inconstante se jette à sa tête et convoite le nom qu'il porte et les titres que je ne puis lui donner? Nous aurons beau faire, nous ne sommes que des chiens et le collier de servitude nous a laissé au cou des traces ineffaçables !

Et comme les chevaux piétinaient à la porte du logis, il sauta, au risque de se tuer, par une fenêtre donnant sur l'autre côté et s'enfuit dans les taillis.

A cent mètres de la tour, à l'abri de tous les regards dans le fourré où il s'était tapi, il s'assit sur une pierre et, en voyant disparaître sa dernière illusion, il sentit son cœur se déchirer et pleura toutes les larmes de ses yeux.

Miss Steward et Riozarès après avoir appelé vainement les hôtes de la tour, se décidèrent à y entrer, mais elle était vide.

— Je crois, chère miss, dit l'Espagnol, que nous ne verrons que la cage, l'oiseau s'est envolé.

— C'est donc, marquis, que vous l'aurez effarouché.

— En effet, ce petit sauvage aurait préféré vous voir seule et vous entretenir de ce paradis où il désire entrer, et dont vous avez la clef. Je n'ai pas oublié ses étranges dithyrambes en votre honneur. Voyons ses autres œuvres.

Les visiteurs avaient envahi le domaine particulier du pauvre rêveur. Lucy s'était assise commodément dans le grand fauteuil où elle s'était perdue avec Rowen en d'interminables causeries. Les yeux errants au plafond noirci, elle songeait sans doute aux humbles et touchantes déclarations du jeune illuminé, et peut-être y trouvait-elle une secrète douceur.

Riozarès furetait dans les cahiers en désordre dont la table était couverte.

— Vous êtes bien indiscret, cher marquis, observa la jeune fille arrachée à ses souvenirs par le bruissement des papiers.

— Bah! répliqua l'Espagnol, les écrits d'un grand homme appartiennent à la postérité. Plus je vais, chère miss, plus je me persuade que cet insolent

drôle vous avait voué un culte où le respect manque absolument. Témoins ces vers où l'auteur est en progrès. Je préfère cette manière à la solennité burlesque des madrigaux que j'ai découverts en un lieu où je voudrais savoir les miens.

— Ah! fit Lucy, vous avez fait une trouvaille?

— Fort intéressante. Jugez-en.

Je veux en vain résister à ma peine;
Que maudit soit le jour où je suis né!
Dans ce désert où mon destin m'enchaîne
De mes amours je suis abandonné.
Vous me fuyez, ô ma beauté suprême!
A d'autres yeux vous offrez vos attraits,
Et cependant blessé de mille traits,
Moins je vous vois, plus je vous aime!

— Pas mal pour un rustre. Je poursuis :

L'abeille aux fleurs vole et puise son miel;
En se jouant sans guide sur la rose,
A peine éclos, le papillon se pose;
L'arbre en naissant s'élance vers le ciel;
L'onde à la mer s'écoule d'elle-même;
J'allais comme eux à vous sans y penser;
Pourquoi sitôt, hélas! me délaisser?
Moins je vous vois, plus je vous aime!

— Je vous fais grâce du reste, belle miss. Vous voyez qu'on songe à vous de plus d'un côté.

Lucy était triste. Riozarès continuait sa lecture, mais pour lui seul.

— Eh bien, demanda mademoiselle d'Albany impatientée de son silence, que dites-vous de mon poète?

— Je dis qu'il se consolera. Ses vers ont déjà une apparence moins lugubre. Écoutez cette dernière strophe ou ce dernier couplet, comme il vous plaira.

— Je vous attends.

Moi, comme vous, ô folle vagabonde,
Pour oublier les plus riants des jours,
Je m'en irai bientôt courir le monde
Et boire au flot des changeantes amours.
Pour oublier! Ah! Dieu non, quel blasphème!
Que dans la nuit, écho de mon désir,
A votre cœur parvienne ce soupir :
Moins je vous vois, plus je vous aime!

— Pas mal! répéta Riozarès! quand j'aurai le temps, je mettrai un air sous ces paroles.

— Et vous me le chanterez?

— Non, chère miss, décidément non. Je préfère sacrifier quelque argent et envoyer ce montagnard à Londres, où il réussira peut-être.

— N'est-ce pas?

— C'est bien possible. Ses vers ne valent pas beaucoup moins que ceux qui se chantent aux Folies, ou ailleurs, avec les musiques de Lecocq ou de Planquette.

Miss Steward se leva.

Elle éprouvait un remords de la blessure qu'allait

faire à son protégé la visite de Riozarès à la tour d'Aberfull.

Comme elle descendait l'escalier de granit, le marquis jeta sur la table le sonnet du poète avec la parodie qu'il avait écrite au revers.

C'était la flèche du Parthe.

A la porte, Lucy trouva Rowen qui tenait son cheval par la bride et lui tendit respectueusement l'étrier.

Il avait les yeux rouges et pleins de larmes.

Son attitude était un muet reproche pour son amie, qui le comprit et baissa la tête.

Riozarès, qui se mettait en selle, laissa tomber sa cravache.

Guy vit l'intention, salua mademoiselle d'Albany et remonta à sa chambre.

— Décidément, chère miss, dit le marquis, votre protégé a du caractère et fera son chemin.

Lucy ne répondit pas et rendit les rênes à son cheval, qui partit au galop.

XXIX

Le blessé entrait en convalescence et les fêtes dont il était l'âme se continuaient à Glenmore que ses amis n'avaient pas abandonné.

Courcelles passait des jours entiers avec le révérend Kimdale. Il dînait souvent au presbytère en compagnie de mistress Kimdale qui se surpassait pour lui donner une haute opinion de ses mérites culinaires et des petits Kimdale qui se barbouillaient la figure avec les excellentes confitures de leur mère. Il les faisait danser sur ses genoux et se montrait d'une aimable galanterie avec mistress Kimdale qui le proclamait le plus gracieux des gentlemen.

Et en effet peut-être l'est-il. Gai, bon compagnon, incapable d'une méchanceté à l'égard d'un camarade et d'une lâcheté vis-à-vis d'une femme, heureux de sa fortune et de son appétit, bien portant, accueilli par des sourires et des compliments, rieur et spirituel, boulevardier dans l'âme et rustre quand il le faut, libéral et magnifique sans ostentation, aimé des belles petites et choyé partout et par tous, il est adorable et adoré, mais quel mérite y a-t-il?

La nature l'a traité en privilégié, la fortune en favori. L'argent et l'honneur ne lui coûtent rien.

Il est vrai qu'avec autant de dons spéciaux, quelques-uns de ses égaux trouvent le moyen d'être ennuyés, ennuyeux, avares, hypocondriaques, hautains, hargneux, incivils et méchants comme des roquets.

Il s'en rencontre même qui s'érigent en puritains, et condamneraient à la potence le pauvre hère qui crève de faim, et chippe malhonnêtement les deux sous qu'ils lui ont refusés.

Ceux-là il faudrait les exposer en place de Grève et décerner une récompense à l'inventeur d'un instrument de supplice ni trop dur ni trop doux à leur usage particulier.

La cangue des Chinois aurait quelque mérite pour ce cas spécial, au moins à titre provisoire.

Courcelles s'entretenait souvent avec son bon ami, le clergyman, de Riozarès. Le marquis s'était épris si sérieusement de miss Steward qu'elle le conduisait avec les allures d'un crack de la plus belle espérance au but qu'elle s'était proposé, et pour lequel il s'était montré jusque-là absolument rétif : le mariage.

Une lettre de la duchesse avait même été portée récemment par un courrier à Perth d'où elle avait gagné Londres par le train rapide. De là elle avait pris le steamer des Indes afin de transmettre, pré

cédée d'une dépêche, la requête de Riozarès à lord Steward et de demander l'assentiment du père à l'union projetée.

Le rajah avait parcouru le nord de l'Écosse et rendu visite au duc de Sutherland dans ses domaines. Il était de retour à Glenmore depuis quelques jours et avait annoncé son prochain départ à la duchesse pour laquelle il manifestait une attentive déférence.

Lady Steward gardait dans un repli de son cœur un secret attachement à l'homme qu'elle avait aimé, le seul, un jour peut-être, et se plaisait aux entretiens qu'elle se ménageait avec Rama Sahib et dans lesquels le nom de son mari revenait souvent.

Cependant elle s'étonnait parfois du séjour de trois semaines entières que le mystérieux Indien prolongeait à Glenmore.

Du reste Rama était si gracieux et d'une simplicité si touchante; il contait en peu de mots, mais d'une façon si attachante les grandes chasses de son pays; il se montrait si vraiment haut et généreux en toute occasion que la maison entière lui avait voué une sorte de culte.

Il n'y avait qu'une seule personne envers laquelle il gardât une réserve froide et silencieuse.

Il n'adressait jamais la parole à l'institutrice, et ne se mêlait ni aux éloges ni aux blâmes qu'elle encourait, en quelque circonstance que ce fût.

Jeanne était d'ailleurs délaissée de tous.

James évitait de tourner la tête de son côté.

Harry ne lui parlait plus.

Mortcerf avait repris le chemin de Paris dont on ne pouvait se séparer longtemps.

Personne n'aurait osé imputer à Jeanne les malheurs successifs survenus à Glenmore, mais il y avait dans l'air une accusation flottante, un soupçon vague et pourtant visible, un doute qu'on n'osait pas formuler mais qui voltigeait sur les lèvres de chacun.

Évidemment une femme était en jeu dans ces accidents extraordinaires. Le principe n'est pas seulement en faveur près des gens de loi; les gens du monde le connaissent aussi bien qu'eux.

Et quelle femme, si ce n'est celle que sa beauté dénonçait à l'attention de tous et que le premier venu des amis de James, James lui-même, avaient secrètement convoitée et désiraient peut-être encore?

Quoi qu'il en soit, Jeanne souffrait dans son orgueil.

Elle sentait la répulsion instinctive dont elle était l'objet.

Courcelles seul avait conservé pour elle les attentions dont il usait envers les femmes.

Quand le vicaire les lui faisait remarquer :

— Mon révérend, disait-il, jamais une femme ne me fera peur, à moins qu'elle ne soit d'une af-

freuse laideur. J'ai du courage. Pourvu qu'elles ne m'épousent pas, je n'en redoute rien. D'ailleurs qu'avez-vous à reprocher à mademoiselle Montaigu?

— Rien, j'en conviens, mais du temps de miss Catarina, nous étions plus tranquilles.

Miss Steward avait d'autres soucis que ceux de son instruction, et pour se distraire, Jeanne n'avait même plus les soins d'une éducation que Riozarès allait être chargé de compléter.

XXX

Un soir, après le diner, elle se promenait seule ou plutôt elle errait à l'aventure dans le parc, donnant un libre cours aux réflexions tristes dont elle était assaillie. Le jour baissait rapidement et dans les allées sombres, elle marchait sur un épais tapis de gazon indifférente aux splendeurs d'un admirable coucher de soleil.

Tout à coup, il lui sembla entendre un murmure étrange dans un massif à quelques pas de l'endroit où elle se trouvait. C'était comme un bruissement

de baisers, un froissement de soie et des soupirs étouffés.

Elle s'arrêta.

On parlait bas, mais si bas que ce fût, elle crut distinguer la voix du plus jeune des Steward.

Elle se glissa derrière le tronc d'un arbre énorme et attendit.

Bientôt deux ombres sortirent du fourré, étroitement enlacées et s'approchèrent de la cachette où se tenait l'institutrice.

C'était Harry en effet, le bras amoureusement passé autour de la taille d'une jeune fille dont la robe balayait, avec un frémissement onduleux, les premières feuilles arrachées aux taillis par les vents de l'automne.

Arrivés près de l'arbre, les deux amants s'arrêtèrent.

— Jurez-moi que vous m'aimez plus que cette femme, Harry, demanda une voix que Jeanne reconnut aussitôt pour celle de la jolie fille de Freeming, le régisseur.

— Vous êtes une enfant, Mary, répondit l'autre, vous savez bien que je n'aime que vous.

— La Française est plus belle, Harry, et je ne saurais la faire oublier, dit Mary en se suspendant au cou de son amant.

— Vous êtes aussi jolie et vous êtes meilleure, aussi je ne veux m'attacher qu'à vous.

— Vous êtes sincère ?

— Oui.

— Je serais bien heureuse si vous disiez vrai, Harry ! Il y a longtemps que je pensais à vous. Vous ne vous en doutiez pas ! Elle est ambitieuse, l'institutrice ! Je l'ai bien deviné et moi, vous savez que je ne désire rien que votre amitié. Que m'importe le reste ! Si vous me la conservez, je vous promets que je n'aurai pas une pensée qui ne soit pour vous, pas un battement de cœur pour un autre. De près ou de loin mon âme est avec vous.

— Vous êtes un ange !

— Comme vous dites cela froidement ! Je vois bien que vous me trompez et que vous pensez à cette femme qui ne causera que des malheurs.

Elle frappait du pied avec colère.

Pour toute réponse, Harry prit sa maîtresse dans ses bras et étouffa ses reproches avec un long baiser.

Comme ils s'éloignaient, Jeanne entendit ces dernières paroles de son ancien amant :

— Je vous défends, Mary, de prononcer le nom de cette fille. Je ne veux plus l'entendre de ma vie. Elle est à mes yeux comme si elle n'existait pas, et je n'aimerai rien au monde que vous, que vous seule et toujours.

Et les deux ombres s'effacèrent dans l'obscurité du soir.

Jeanne quitta sa retraite en chancelant.

Celui de ses courtisans qu'elle avait cru rivé pour jamais à la chaîne qu'elle lui avait forgée l'avait rompue. Son prisonnier s'était évadé. Il avait repris sa liberté et en avait disposé en l'aliénant au profit d'une autre maîtresse.

Ce revirement subit aggravait son inquiétude non à cause de Harry, dont au fond le sacrifice lui était léger, mais de James dont elle cherchait à s'expliquer la conduite.

N'y avait-il pas eu accord entre les deux frères, et renonciation à l'amour qu'ils avaient sollicité avec une ardeur égale? Comment sans ce traité observé scrupuleusement de part et d'autre comprendre leur attitude à son égard? Comment auraient-ils suspendu leurs poursuites ensemble à et la même heure?

Ainsi elle était mise au ban par ceux mêmes qui l'avaient recherchée avec la plus vive passion! C'était elle qui supportait la peine d'un crime dont, à part quelques coquetteries sans importance, elle s'estimait fort innocente.

Irritée, humiliée, malade d'esprit, elle se dirigeait vers le château, décidée à mettre un terme à une situation intolérable en annonçant son départ à la duchesse, quand auprès d'un rideau de rosiers, disposés en amphithéâtre et couronnés des dernières fleurs de la saison, elle se trouva face à face avec un promeneur qui l'arrêta en lui disant d'une voix brève :

— Vous plaît-il, mademoiselle, de m'accorder une minute d'entretien?

Elle s'inclina, surprise.

— Vos désirs, prince, sont des ordres, balbutia-t-elle.

C'était le rajah de Freypour.

Il lui fit signe de le suivre et s'enfonça dans les jardins en marchant auprès d'elle.

XXXI

Après un silence :

— Vous êtes fort belle, mademoiselle, commença le rajah avec beaucoup de calme et comme il aurait dit : le temps est doux ce soir.

— On me l'a fait entendre quelquefois, prince; mais je suis trop modeste pour le croire.

— Vous avez tort. Vous êtes certainement la personne la plus parfaite que j'aie rencontrée depuis que je me suis embarqué pour l'Europe.

Jeanne s'inclina et attendit.

— En outre vous avez des talents remarquables; votre voix est de celles qu'on se plaît à écouter, comme les rossignols dans les belles nuits d'été. Vous jouez très agréablement du piano et j'aime

beaucoup cet instrument malgré les railleries de vos compatriotes qui ont souvent trop d'esprit.

L'institutrice ne répondit pas.

— Vous êtes aussi plus — comment dit-on ce mot? — plus élégante que les autres femmes. Vos habits sont harmonieux à l'œil et votre démarche a de la grâce.

— En un mot, prince, si je comprends bien les éloges que votre Altesse me prodigue, j'aurais l'honneur de vous plaire.

— Oui; c'est juste, vous me plaisez, mademoiselle, vous me plaisez beaucoup.

— Vous m'en voyez ravie, mais ici l'on dit je vous aime; c'est une nuance, observa finement l'institutrice, en montrant ses dents superbes dans un sourire.

— Oui, je comprends, reprit le prince, mais je ne vous aime pas; nous n'aimons pas les femmes en Orient; elles nous semblent belles ou laides, voilà tout. D'ailleurs, j'ai étudié les habitudes de ce pays, et je me suis convaincu que si on parle autrement on pense de même. La nuance dont vous parlez est donc purement de politesse et de forme.

— Soit, dit Jeanne. Ainsi je suis assez heureuse pour plaire à votre Altesse?

— Oui, j'ajouterai même que j'ai de l'amitié pour vous, peut-être parce qu'ici on se montre injuste à votre égard. Vous n'êtes pas à votre place.

Jeanne essaya de protester.

Le rajah continua :

— Aux Indes nous n'estimons les femmes que pour la valeur qu'elles ont et non pour le sang d'où elles sortent. Vous êtes — aidez-moi à m'expliquer, je vous prie — en servitude chez lady Steward; à Freypour vous pouvez être une princesse en devenant l'amie du prince. Voulez-vous?

— Et comment s'opérerait ce changement?

— Simplement, miss; très simplement. Quand une femme nous convient, nous l'achetons. Voulez-vous vous vendre, miss ? Je vous acheterai.

— La proposition est au moins originale et vous me permettrez d'y réfléchir.

— Qu'on vous reconnaît bien là, vous autres, Européens, toujours prêts à vous payer de mots, à vous griser de paroles. Mon offre vous choque et cependant que faites vous ici que vous vendre ? Seulement vous cédez votre temps, votre vie pour une misérable somme que nous jetterions à un paria à la porte d'une pagode. Je me suis informé ; vous vous sacrifiez pour quelques pièces d'argent que je n'oserais offrir à un cuisinier ou même à une danseuse pour quelques heures de son temps. Et vous vous drapez dans votre dignité d'hommes libres comme les mendiants dans leurs guenilles trouées!

— Oserai-je demander à quels services me destinerait votre Altesse ?

— Oui sans doute ; à ceux qu'un homme riche, généreux, prodigue même, si vous voulez, peut attendre de la femme qu'il comble de richesses et à laquelle, pour quelques années perdues, il assure l'indépendance — la véritable, celle qui vient de la fortune — pour le reste de sa vie.

— Mais encore ?

— Est-il besoin de vous les expliquer ?

— Certes. Dans un marché aussi bizarre les conditions ne sauraient être trop nettement arrêtées.

— Soit ; j'adore la musique. Vous me chanterez les airs de votre pays ; vous me jouerez ceux qui me plaisent tant à Glemnore. J'aime beaucoup votre esprit aussi ; vous me parlerez et je vous écouterai.

— Et c'est tout, prince ?

— Non. Vous êtes belle ; vous me permettrez de vous voir et...

— Et ? demanda l'institutrice.

— Ne viens-je pas de vous dire que vous avez infiniment d'esprit ? Vous devez donc comprendre le reste.

— Peut-être ; mais votre Altesse me permettra une question. Cette faveur que vous m'accorderez, je la partagerai avec d'autres femmes. Pensez-vous qu'une Française puisse se résoudre à une pareille humiliation.

— Je vous parle avec mes idées, vous me répon-

dez avec vos préjugés, fit l'Indien avec une sorte d'impatience, je crains donc que nous ne nous entendions jamais. Je ne vous aime pas; je vous l'ai dit. J'ai vu de trop près les hommes pour les estimer. Or, on n'aime que ce qu'on estime; au moins vos philosophes l'assurent, et je le répète sans trop le comprendre. Je vous ai vue; nous m'avez plu; j'ai cru découvrir une erreur de la fortune, une injustice du destin — chez nous il se nomme Bouddha — et je vous offre de les réparer. Comment? C'est bien simple. A Glenmore, je vous vois irritée des hu miliations qui vous sont infligées; je vous rendrai l'égale de ceux qui vous traitent en inférieure. Vous êtes pauvre? Je vous couvrirai d'or et de pierreries. J'habite le pays du soleil et les diamants sont aussi communs à Freypour que les cailloux sur les chemins du Sutherland. Vous sortez d'une maison modeste? Je vous donnerai un palais. Vous serez mon amie et je vous traiterai en favorite. Vous me distrairez des ennuis de la grandeur. Vous avez parlé d'amour, peut-être m'apprendrez-vous le sens de ce mot que nous ignorons, nous autres Orientaux, et qu'on prononce à toute heure en France et dans cette contrée où je suis charmé d'avoir reçu l'hospitalité puisque je vous y ai rencontrée.

Voilà ce que je puis vous dire. J'ai bien refléchi avant de vous adresser ces paroles. C'est là l'explication de mon long séjour dans ce château.

Je suis dans un courant qui me mène à vous et j'éprouve pour votre beauté — aidez-moi un peu, je vous prie !

— Une vive inclination. Est-ce là ce que votre Altesse veut dire ?

— Oui, une très vive inclination dont je vous donnerai les preuves quand vous voudrez.

Jeanne s'était enfin émue à cette déclaration singulière, mais où perçait un sentiment ardent et flatteur.

Elle se tourna vers Rama et lui tendit la main.

L'Indien la pressa violemment dans les siennes et malgré les ténèbres qui allaient en s'épaississant, ses yeux lancèrent une de ces flammes rouges qui sont comme les flèches du désir.

— Je remercie votre Altesse, dit la jeune fille d'une voix qui vibrait passionnément, de la bonté qu'elle me manifeste. J'en suis profondément touchée. Je réfléchirai, mais, quelle que soit ma résolution, croyez prince, que les paroles que je viens d'entendre resteront gravées dans un cœur qui vous est tout dévoué. Ce sont les premières qui me soient douces et je m'en souviendrai jusqu'à mon dernier soupir.

Ils arrivèrent en silence au perron du château.

Croisette n'aurait pas mieux nuancé la phrase de remerciement prononcée par l'institutrice. La pauvre fille avait manqué sa vocation. Quelle merveilleuse actrice elle eût été et quels succès la scène lui aurait valus !

Sur la dernière marche, elle prit congé du prince et le salua d'une révérence dont la grâce mélancolique équivalait presque à une soumission.

Rama rentra dans ses appartements rêveur et incertain. Il était plus que jamais sous le charme et Jeanne avait achevé sa conquête.

— Est-ce que je commencerais à comprendre la valeur du mot qu'elle m'a tant répété, l'amour, pensait-il ?

Sur le seuil de sa chambre, l'institutrice rencontra son élève.

— Je vous cherchais, lui dit Lucy. J'ai un service à vous demander.

— Lequel ?

— Vous me promettez le secret?

— Assurément.

— Vous connaissez Guy Rowen?

— C'est de lui qu'il s'agit?

— Oui, figurez-vous qu'il s'avise de m'aimer. C'est une véritable folie. Peut-être ai-je été imprudente et, sans le vouloir, l'ai-je encouragé. En tout cas, j'ai de l'amitié pour lui et je ne veux pas qu'il souffre à cause de moi. M. de Riozarès qui m'a accompagnée tantôt à la tour d'Aberfull l'a blessé par quelques sarcasmes. Il est très caustique, M. de Riozarès, et voici le billet que ce pauvre garçon m'écrit.

Elle tendit une lettre ouverte à l'institutrice.

Il y avait ces quelques lignes :

« Miss,

» Je vous aimais, vous vous êtes jouée de mon amour et m'en avez fait comprendre la ridicule démence. J'emporte au cœur la blessure que votre dédain m'a faite. Demain, à pareille heure, je saurai si les femmes sont aussi cruelles dans l'autre monde que dans celui-ci. Que Dieu oublie votre méchanceté !

» Guy Rowen. »

— Qui vous a remis cette lettre? demanda Jeanne.

— Ketty. Guy semblait si désespéré qu'elle n'a pas osé lui refuser ce service.

— Et que voulez-vous faire?

— Pensez-vous qu'il se tue en effet?

— C'est bien possible, miss. Ces gens du peuple, ajouta-t-elle avec une amertume voilée, ont parfois d'extravagantes idées.

— Mais ce serait affreux; il me compromettrait, et puis je ne veux pas qu'il lui arrive malheur par ma faute.

— Alors qu'ordonnez-vous?

— Je n'ordonne pas, mademoiselle, je vous supplie d'aller voir Guy à ma place, de lui parler doucement, de l'assurer qu'il a mon amitié, que je penserai souvent à lui; que je suivrai de loin, de loin, — vous m'entendez? — ses efforts; que je l'aiderai

de tout mon pouvoir. Dites-lui qu'il ait confiance dans l'avenir, qu'il persévère et soit homme par le courage comme par le talent. Et qui sait? plus tard nous nous reverrons peut-être.

Miss Steward s'exprimait avec une grande volubilité. Pour la première fois Jeanne remarquait une expression énergique sur son visage dont la pâleur avait disparu sous un nuage de sang rosé.

— Soit, dit-elle, j'irai voir Guy Rowen.

— Dites-lui ce que vous voudrez, mais qu'il ne se tue pas; qu'il espère tout du temps, tout, répéta-elle en s'éloignant, un doigt sur ses lèvres.

— Est-ce que la statue s'animerait, se demanda l'institutrice?

XXXII

James était étendu dans un grand fauteuil près d'un feu de roi qui flambait dans la vaste cheminée de sa chambre, les fenêtres ouvertes.

Au loin dans la campagne on entendait la fusillade des chasseurs répandus sur les coteaux.

Dans le jardin Courcelles bras dessus bras dessous avec le révérend Kimdale devisait de questions théologiques qui se perdaient en spirales nébuleuses, comme la fumée de son cigare.

La porte de la chambre de James s'ouvrit et Harry entra.

Il était soucieux.

James lui sourit :

— Me voilà guéri, dit-il, cela n'a pas été long. Et toi ?

— Moi aussi.

— Bien vrai ?

- Oui.

— Ton affirmation manque d'assurance. Cependant Mary Freeming est bien jolie.

— En effet.

— C'est étonnant que je ne l'aie pas remarqué plus tôt. Elle a poussé comme un cryptogame, en une nuit. C'est un charme.

— Tu as raison.

— Elle t'aime, celle-là ! Cela se voit. Quels grands yeux naïfs ! Quelle sincérité dans le regard ! Quel abandon dans la démarche ! C'est la perle dont je te parlais.

— Sans doute.

— Alors tu es heureux ?

— Autant qu'on peut l'être.

James se leva :

— Eh bien ! non, tu ne l'es pas ! Tu me trompes. Ton air contraint ; ces réponses courtes et sèches, tout en toi me dit que tu manques de franchise. Qu'y a-t-il encore ?

Et avec un léger mouvement d'impatience, comme

Harry se mordait les lèvres et restait silencieux :

— C'est toujours mademoiselle Montaigu qui te tient au cœur! Les grâces de cette mignonne Mary ne parviennent pas à exclure de ton esprit l'image de l'étrangère ? Avoue-le, n'hésite pas et alors qu'elle parte et s'éloigne. Peut-être finiras-tu par n'y plus penser!

Il toucha un cordon de sonnette à sa portée!

Un valet entra.

— Job, dit le jeune lord, voyez si mademoiselle Montaigu est chez elle.

— Que vas tu-faire? demanda Harry.

— Le nécessaire. Après notre explication j'ai hésité, à tort peut-être, à lui faire donner son congé. Les circonstances pouvaient l'accuser et je voulais éviter un scandale qui lui devînt nuisible dans l'opinion. Aujourd'hui tout est changé. Lucy va se marier; son éducation est donc complètement terminée au moins pour ce qui regarde les institutrices. Naturellement il s'ensuit que cette Française n'a plus rien à voir à Glenmore. Comprends-tu?

— Tu vas au-devant de mes désirs. J'allais te demander cette grâce.

— Donc tu y penses toujours?

— Je l'aime et j'en ai honte. Mary est d'une grâce angélique. Je devrais baiser la trace de ses pas. C'est une fée pour l'esprit et l'enjouement.

— Abrège, elle t'aime et c'est tout dire. Elle

veut te plaire, la pauvre fille, et n'y parvient pas.

— Si. Je crois que je commence à lui rendre son affection, si douce, si entière !

— En un mot, tu es son amant. Cette petite dévergondée a cherché une aventure, elle l'a. Encore une femme à la mer ! Eh bien, tant mieux. Alors de quoi te plains-tu et pourquoi ces airs sinistres?

— Que sais-je, dit Harry? Je souffre, voilà tout.

— Eh bien! moi, je te comprends. Tu essayes de reporter ta pensée sur ce dérivatif qui s'appelle Mary Freeming, qui a des cheveux dorés, un teint de lis et de roses, des élans d'enfant énamouré aspirant aux joies de ce qui fut hier pour elle l'inconnu et ne l'est plus, se lançant à corps perdu dans les jouissances d'une liaison qui flatte à la fois son orgueil et son cœur et fait vibrer toutes les cordes de cette jeune lyre, qui ne demande qu'à frissonner en chantant; mais il y a entre vous des souvenirs, le fantôme de cette autre toujours présente et toujours attrayante. Tu es comme un lecteur qui aurait abandonné un livre à un passage empoignant pour en commencer un nouveau et qui, tenté de retourner à sa première lecture, ne prend qu'une attention distraite à la seconde, quels qu'en soient l'attrait et la séduction. Continue, frère, le roman que tu lis et jetons au feu le premier. Est-ce là ce que tu veux ?

— Oh! que tu m'as bien compris. Oui, dans les

bras de Mary c'est à cette aventurière que je pens
et je m'en veux de cette lâcheté. J'ai tenu ma pro
messe. Je n'ai ni parlé à l'institutrice ni cherché s
regards. Je l'ai évitée comme un danger, mais il y
des heures où malgré moi je ne sais quelle puissan
m'attire de son côté, et je regrette le serment q
me lie et que je garde. Sans Mary, je me serais tu
pour en finir. Elle m'a pris par la main et m'a sau
de moi-même. Aussi l'aimerai-je toujours, mai
pour Dieu! que cette charmeresse fatale ne demeu
pas un jour de plus à Glenmore!

— Tu me promets de ne pas la suivre?

— Sur ton nom et le mien.

— De ne rien tenter pour la revoir?

— Je te le jure.

James, malgré sa puissance sur lui-même ava
légèrement pâli en adressant cette question à so
frère.

— C'est bien, fit-il. Elle partira demain.

Le valet de chambre rentrait :

— Où est mademoiselle Montaigu, demand
James?

— A la tour d'Aberfull.

— Seule?

— Avec monsieur Courcelles.

Harry eut un tressaillement involontaire.

— En effet, lui dit James à voix basse, il est temp
qu'elle parte. Tu es jaloux encore.

— D'où savez-vous ce que vous dites, demanda James au valet?

— De miss Lucy elle-même. C'est miss Lucy qui a chargé son institutrice d'une mission près des Rowen.

— C'est bien, Job, laissez-nous.

Le valet sortait.

— James le rappela.

— Job, fit-il, quand l'institutrice rentrera au château, priez-la de monter chez ma mère ; vous y songerez.

Job s'inclina et disparut.

— Va maintenant et sois sans crainte, dit James à son frère ; à ce soir l'exécution, et demain mademoiselle Montaigu sera loin.

Quand il se trouva seul, il s'épongea le front avec son mouchoir. Il était trempé de sueur.

— Je n'aurais pas cru, pensa-t-il, que ce sacrifice me coûterait si cher. Enfin !

Il sortit de sa chambre et, le cœur serré, se rendit chez la duchesse.

XXXIII

Jeanne était heureuse du message dont miss Steward l'avait chargée. Il y avait entre elle et

Guy Rowen le lien d'une sympathie née de la conformité des situations. Les railleries de Riozarès sur le poète forestier d'Aberfull ne lui avaient pas échappé. Le noble marquis criblait de ses épingles, trop acérées, l'épiderme de l'absent qui n'avait qu'un tort : celui d'être né sans un penny et dans la condition d'un subalterne. Transplanté dans un milieu luxueux, environné d'un cadre d'or, Guy Rowen, avec une pointe d'impertinence dans les manières et la hardiesse que donne, même aux poètes de vingt ans, une bourse richement garnie, aurait brillé parmi les égaux de Riozarès, comme un oiseau de paradis dans un cercle de moineaux francs.

L'institutrice avait dans le secret de ses pensées pris parti pour le délaissé intelligent et fier contre le grand seigneur qui, à tout prendre, était loin de le valoir. Les traits qui frappaient Rowen étaient autant de flèches pour elle, et les pierres lancées dans le jardin du solitaire d'Aberfull ricochaient sur ses plates-bandes.

Elle suivait au trot de son cheval les sentiers de la forêt et Courcelles qui l'accompagnait, sur la prière de miss Steward, égayait la route par ses propos.

— Qu'allons-nous faire, chère demoiselle, demanda-t-il, à l'ermitage d'Aberfull ? Pourriez-vous me dévoiler ce mystère ?

— Si vous y teniez beaucoup, peut-être.

— J'en sais déjà quelque chose. Nous portons des encouragements au jeune Chatterton qui pâlit dans ce taudis sur ses paperasses !

— Puisque vous le savez, pourquoi le demandez-vous ?

— Par passe-temps. Nous ne pouvons cheminer l'un près de l'autre, comme des croque-morts au convoi d'un sénateur. Et qu'allez-vous lui dire à cet infortuné Milton qui chante son paradis égaré ?

— L'engager à la persévérance. Les gens de sa sorte — elle insista avec mesure sur ce terme — en ont besoin pour arriver au but qu'ils se proposent.

— Chère belle, riposta Courcelles, ce but est-il si avantageux ? Croyez-vous qu'il soit indispensable d'avoir le front ceint de lauriers comme Dante ou Pétrarque pour vivre paisiblement en ce monde ?

— Rowen est juge de ce qui lui convient, dit Jeanne. S'il se trompe, ce ne sont pas les autres qui payeront pour lui.

— C'est juste, mais croyez-moi, malgré mes apparences frivoles, j'ai bien réfléchi ; j'ai regardé fixement autour, au-dessous et au-dessus de moi, en me dissimulant sous le cristal de mon lorgnon. Or, les situations médiocres sont souvent les plus enviables. Abrité dans une infériorité modeste, comme le rat dans son gruyère, le sage y végète sans craindre les revers et les chutes qui surprennent

quelquefois les plus éclatantes prospérités. Votre ami, le gentilhomme de la tour vieille, ne pourrait-il s'en contenter.

— Il vous répondrait que cette théorie est bonne pour les pauvres d'esprit. Vous, monsieur, si par hasard un de ces revers qui atteignent parfois les grandes prospérités vous attendait, vous contenteriez-vous de cette médiocrité que vous prônez pour les autres?

Courcelles la regarda étonné.

— La pimbêche se révolte, pensa-t-il. Elle a ses nerfs.

Et tout haut :

— Je n'y ai pas songé, répliqua-t-il, mais enfin vous me permettrez de vous faire remarquer que j'ai des habitudes différentes, un horizon plus étendu et qu'enfin ce n'est pas la même chose.

— Naturellement, fit l'institutrice! Rowen n'a pas un sang composé des mêmes éléments que le vôtre. Excusez cette réflexion. Je suis un peu agacée depuis quelques jours.

Et répondant à la pensée de Courcelles qu'elle avait devinée.

— J'ai mes nerfs en effet, ajouta-t-elle. C'est une maladie de femme. Pardonnez-moi et veuillez m'attendre. Je vous rejoins dans un instant..

Elle lança son cheval à travers les landes et disparut dans la direction d'Aberfull.

XXXIV

Rowen était à sa fenêtre ; à la vue de l'institutrice, il comprit. C'était un message, le dernier sans doute. La chaîne était rompue. L'illusion s'envolait. Il porta la main à son cœur et ses doigts eurent une sorte de convulsion involontaire. Puis son visage prit une expression calme et reposée, comme ceux des mourants après les dernières secousses de l'agonie.

Il descendit, attacha le cheval de Jeanne à un anneau de fer scellé dans la muraille et la prenant par la main avec la grâce d'un gentilhomme de race :

— Vous avez à me parler, mademoiselle, lui dit-il. Venez.

Arrivé à sa chambre, il offrit un siège à l'institutrice.

— Ce n'est pas vous que j'espérais voir aujourd'hui, reprit-il ensuite ; j'attendais une dernière faveur bien légère de celle qui vous envoie. Elle me la refuse ; peut-être a-t-elle raison. Vous lui porterez ma dernière pensée et vous la remercierez en mon nom de vous avoir choisie pour adoucir la dureté de sa réponse.

—Ainsi donc, mon cher Rowen, dit l'institutric vous aimiez mon élève. Nous sommes l'un et l'a tre, vous et moi, du même monde; vous me perme trez donc de vous faire remarquer, avec l'amit d'une sœur, que vous étiez fou.

— Je ne l'ignore pas, mademoiselle. J'étais bi insensé, en effet, de rêver à je ne sais quelle i possibilité et de vivre dans un monde idéal qui r rien de commun avec le nôtre. Ah! qu'il était pl beau! Mais voulez-vous savoir ce qui m'a ouvert l yeux? Ce ne sont pas les caprices de miss Stewa ce changement subit qui lui a désappris le chem d'Aberfull; ce n'est pas la nouvelle de son maria avec ce marquis Espagnol que je déteste, c'est ce raillerie méchante et dont elle a dû rire en trahissa avec son nouvel — il se reprit — avec son s amant, le secret du respectueux amour qu'e m'avait inspiré.

Il tendit à l'institutrice la parodie de Rioza écrite au verso du billet qu'il avait adressé à m Steward.

Il parlait doucement, comme un homme dés mais indifférent à tout ce qui peut arriver et p qui le monde n'existe plus. Il ajouta :

— Vous direz à miss Steward que j'ai commis crime en osant l'aimer, et que je me suis fait j tice.

Et brusquement il saisit un pistolet tout ar

placé à portée de sa main et l'approcha de sa tempe.

Jeanne poussa un cri et par un mouvement plus rapide que la pensée repoussa le bras du malheureux Rowen.

Le coup partit et la balle alla se loger dans une des poutres du plafond.

Arrachant l'arme des mains du poète, l'institutrice la lança par la fenêtre et se plaçant devant Guy et le forçant à la regarder comme une maîtresse qui gronde un enfant :

— Savez-vous, lui dit-elle, à quel point vous êtes faible et lâche? Y avez-vous songé?

— Je ne vous comprends pas, murmura Rowen.

— Et votre vieux père, cet homme au cœur rude et loyal dont vous êtes la seule passion, vous figurez-vous bien le spectacle que vous lui prépariez à son retour? N'avez-vous jamais vu des larmes rouler dans sa barbe grise, quand il vous quitte, pâle et mélancolique, entouré du brouillard de vos rêveries? C'est donc que vous seriez aveugle.

Guy laissa retomber sa tête dans ses mains.

— Et pour qui, s'il vous plaît, cet acte de désespoir? Guy, pesez bien mes paroles et gardez-les pour vous. Nous sommes pauvres tous deux. Je vous traite en ami et veux vous guérir du mal dont vous êtes atteint.

Vous avez vu venir à vous une jeune fille élégante

et gracieuse. Elle vous a accordé cette familiarité qu'elle aurait eue pour un havanais ou un perroquet d'une espèce rare. Vous avez cru qu'elle partagerait l'exaltation des sentiments qu'elle vous inspirait. Innocent et simple jeune homme! Vous n'êtes rien pour elle; à ses yeux, vous n'existez pas. Vous et moi, nous sommes d'une autre essence, inférieure et indigne. Une lionne ne se commet pas avec un chacal. Elle estime instinctivement qu'il y a quelque chose comme cette distance entre vous. Écoutez-moi et souvenez-vous! Ces natures hautaines et altières se domptent, mais c'est par la force et la révolte et non avec la soumission et l'humilité. D'ailleurs miss Lucy, puisqu'il faut la nommer, n'a pas d'entrailles. Elle est faite de raideur et d'ambition. Il n'est pas de fille de procureur et de boutiquier qui n'ait plus d'âme qu'elle ; pour la dépeindre d'un trait, elle est de celles qui ne mettraient pas un sou dans la main d'un indigent et jetteront un louis à terre pour qu'il le ramasse. Que pouviez-vous donc en attendre? Elle a joué avec votre cœur par désœuvrement sans se soucier de ce qui adviendrait de ce cruel passe-temps. Conduit par elle vous deviez fatalement en arriver où vous voilà. Si vous étiez une femme, je n'aurais peut-être pas détourné de votre tête le coup qui allait vous frapper. Il est de certaines lâchetés qui nous sont pardonnables, mais un homme n'a pas

le droit de tomber en défaillance ou il devient méprisable.

— Pourquoi me parlez-vous ainsi, demanda Rowen?

— Parce que nos destinées sont communes et que je souffre des mêmes douleurs que vous. Seulement vous êtes plus heureux que moi. Pour une femme elles sont sans remède. Pour vous il vous suffit de reprendre courage, de suivre votre chemin avec énergie. Si hautes que soient vos ambitions, avec du temps et de la persévérance, il vous est permis de les atteindre.

— Où rencontrer quelqu'un qui m'encourage et me dirige? Écoutez, miss, vos paroles sont dures mais il y a dans votre voix une tendresse qui émeut, dans vos yeux une chaleur qui pénètre. Si je vous sentais près de moi, si votre beau sourire illuminait ma chambre comme un rayon de soleil, je crois que je serais capable de tout. Il y a dans ma tête un monde d'idées étranges qui s'agite. Les femmes de Shakespeare, les fées de Moore, les moines et les châtelains des vieux fabliaux s'y meuvent comme dans un domaine qui soit à eux, mêlés à des personnages qui m'appartiennent. A Oxford on vantait mon style; mes vers passaient de main en main et un soir qu'il faisait sombre, en passant près de mes professeurs, j'entendis le vieux Macpherson, le plus illustre d'entre eux, qui disait à un

de ses collègues en me désignant : « Ce petit sauvage s'élèvera plus haut que ses montagnes. » Ce fut un malheur, car à dater de ce moment je n'eus plus qu'une pensée : réaliser la prophétie du maître! Le jour, je travaillais avec acharnement; la nuit, mille chimères hantaient mon sommeil; ma santé s'altéra; ce ne fut là que le moindre de mes maux. L'air pur et la vie que je mène m'ont rendu la force qui me manquait, mais pour affronter le monde et m'ouvrir une route il me faudrait une hardiesse que je n'ai pas. Je suis timide comme un lièvre des bruyères, farouche comme les chevreuils de la forêt. Enfin j'ai toujours présente cette pensée singulière, cet espoir stupide qui me retiennent dans ces ruines. Elle était si charmante quand elle s'asseyait ici, près de moi; sa voix avait des accents si tendres, ses yeux de si vifs éclairs! Comment croire que tout en elle me trompait!

— Il le faut cependant. Vous voyez bien que dès qu'un autre est venu, elle vous a oublié. Ce n'est pas qu'au fond, pour elle vous ne le valiez peut-être, mais vous n'avez pas de château à lui offrir, pas de titre à lui apporter. Elle s'appelle Albany et vous avez nom Rowen. Elle est du sang de vos maîtres et vous ne comptez que parmi les serviteurs de sa maison. Vous lui avez donné quelques heures de distraction. Elle n'a plus besoin de vous et vous brise, ou vous jette dans un coin comme fait un en-

fant d'un hochet qu'un autre remplace. Voilà la vérité; si elle est cruelle, il convient de la regarder en face et d'y conformer votre conduite.

Guy se leva, essuya d'un geste fébrile une larme furtive et prenant la main de l'institutrice :

— Merci, lui dit-il, pour la franchise avec laquelle vous m'arrachez mes illusions. Je vivais dans un mirage et vous l'avez dissipé. Que ne restez-vous près de moi pour me guider! Que ne puis-je entendre toujours la céleste musique de votre voix et vous contempler, vous qui êtes plus belle cent fois que celle qui vous envoie! Soutenu par vous, je ne sais ce que je tenterais. Voulez-vous associer votre destinée à la mienne et me sauver de moi-même?

Jeanne secoua lentement la tête et ses lèvres s'abaissèrent dans une expression de pitié dédaigneuse :

— Non, dit-elle, je ne le veux pas. En admettant que vous mettiez en œuvre l'énergie d'un esprit robuste et qui tient à se venger des hauteurs et des mépris qui l'ont humilié, en supposant aussi que vous ne preniez pas de vaines aspirations pour une vocation capable de vous conduire aux sommets, vous avez devant vous quinze ans de labeurs acharnés avant d'arriver seulement à la notoriété. Je n'ai pas le loisir d'attendre ces délais incertains. Vous dites que je suis belle! Dans quinze ans, où sera cette beauté dont vous parlez et qui vous rend

si vite infidèle à une autre, ô Rowen, comme vous le seriez demain pour moi, rêveur fantasque, poète aux caprices ondoyants et divers! J'aurais été la compagne des heures laborieuses et misérables; une autre, en admettant vos chances les plus favorables, me succéderait aux heures de prospérité et de triomphe. Ne me démentez pas! J'ai médité la vie et j'en connais les accidents. Je n'accepte pas de ces marchés de dupe. Ai-je tort?

— Non, dit Rowen abattu. Dites-moi donc ce que je dois faire et je vous obéirai.

Pour la première fois, l'institutrice regarda Rowen attentivement.

Les cheveux bouclés du jeune homme retombaient en touffes abondantes sur ses tempes, l'éclair qui jaillissait de ses yeux rougis par une exaltation fiévreuse, l'expression fière et sauvage de sa physionomie, l'ensemble de sa personne à la fois élégante et farouche, tout en lui l'impressionna et, comme le vieux professeur d'Oxford, elle pensa que Guy Rowen ne ressemblait pas au premier bourgeois venu, et que son front vaste et découvert renfermait une intelligence d'ordre supérieur.

Aussi ce fut avec un sentiment d'envie qu'elle lui répondit :

— Vous vous plaignez du sort et moi qui vous vois jeune avec un long avenir devant vous, je suis

jalouse de votre lot. Ah ! si j'étais homme, si j'étais libre comme vous de me frayer une route et que je me sentisse au cœur la volonté et dans la tête les moyens de parvenir, je ne serais pas embarrassée. Allez à Londres, soyez copiste chez un procureur, portefaix sur le port, s'il le faut, comptable chez un marchand de la cité, cocher de cab ou vendeur de contremarques aux théâtres de Covent Garden ou de sa Majesté; gagnez votre indépendance à ce prix. Oubliez les maîtresses qui vous repoussent, n'en ayez qu'une, la gloire, et si en effet vous avez du talent, si vous apercevez dans votre ciel l'étoile qui illumine la route, vous arriverez quand même à la célébrité. Le soir à la clarté tremblante d'une veilleuse ou d'un bec de gaz vous écrirez vos œuvres et un jour viendra où elles seront acclamées.

Alors celles qui vous dédaignent seront à vos genoux. Laissez-les faire, elles vous suivront de loin et vous les retrouverez soumises et prosternées.

Si vous n'avez rien là — et elle mit le doigt sur son front — quand vous posséderiez par droit de naissance les millions et les domaines d'Albany vous n'arriverez à rien et vous mourrez dans votre obscurité native. Vous êtes heureux ! Vous avez le droit de tracer votre ligne et de la suivre. Nous, moins favorisées, nous ne pouvons nous enrichir que par l'infamie ou par un caprice du hasard et nous devons mourir où la destinée nous enchaîne. Adieu.

Elle tendit la main à Guy Rowen. Il la porta à ses lèvres :

— Merci, lui dit-il. En quelque lieu, en quelque situation que je sois, je ne vous oublierai jamais et si vous avez besoin d'un ami, faites un signe et fût-ce du bout du monde, j'accourrai près de vous.

XXXV

Courcelles en attendant la belle institutrice allait au pas dans les bruyères qui avoisinaient la tour d'Aberfull, lorgnant les horizons lointains noyés dans les transparences de la brume, lorsque le bruit d'une détonation s'étant fait entendre, il se rapprocha du manoir et chercha des yeux le chasseur qu'il croyait rencontrer dans ces parages.

Mais il n'aperçut rien, si ce n'est le hunter de mademoiselle Montaigu attaché à l'anneau de fer et grattant le sol avec impatience.

— Cette masure est positivement galbeuse, dit le financier, en arrêt devant les fenêtres à meneaux et les machicoulis d'Aberfull. Honorable débris des âges, précieuse relique du passé, Dieu sait ce qui se passe dans tes vénérables murailles.

— Tiens, ajouta-t-il au bout d'un moment, en mettant pied à terre, il pleut des pistolets sur ces hauteurs invraisemblables.

Et examinant avec soin sa trouvaille :

— Un pistolet qui vient d'être déchargé pensa-t-il. Serait-ce le bruit que je viens d'entendre? Bah! fit-il, quoi de plus naturel? Ne sommes nous pas dans le pays du pittoresque et de l'imprévu, sur la terre classique du drame et des lacs aux profondeurs mystérieuses?

Il se mit à siffler un air de chasse auquel répondirent quelques abois de chiens enfermés au chenil.

Jeanne apparut au même instant sur le seuil de la tour. Encadrée dans le cintre de granit qui se dérobait sous les fouillis des viornes et des lierres, calme et sereine, elle arracha un murmure d'admiration au Parisien blasé, si prévenu qu'il fût contre elle.

— C'est une fille d'une jolie force, pensa-t-il. Il vient de se passer quelque aventure bizarre et sa figure ne trahit pas la moindre émotion.

Derrière elle Guy se montra le visage illuminé par une singulière animation.

— Voilà notre héros, se dit Courcelles.

Et s'adressant à lui :

— Monsieur Rowen, fit-il, je vous rends ce que vous avez perdu.

Il lui tendait l'arme ramassée sur le gazon.

— En effet, monsieur, balbutia Rowen interdit, cette arme est à mon père. Il l'aura égarée par mégarde.

Courcelles allait relever ce mensonge. Il avait rencontré le vieux garde près du lac, et de toute évidence la détonation qu'il avait entendue provenait du pistolet dont on venait de se servir ainsi que l'attestait la fumée bleuâtre qui noircissait encore le canon, mais l'institutrice coupa court aux explications.

— Allons mon cher Guy, dit-elle, mon message est rempli, prenez courage, allez à Londres et travaillez ferme et bien. Adieu.

Guy lui baisa la main, haussa les épaules, avec un soupir et disparut sous le porche du manoir.

Courcelles était mécontent et intrigué. Il y avait là un nouveau mystère dont il n'avait pas la clef et l'institutrice s'y trouvait mêlée comme aux autres.

Il laissait son cheval marcher près de celui de Jeanne et ne parlait pas ; il mordait sa moustache effilée entre ses lèvres comme un critique impatient à l'audition d'une scène dont le sens lui échappe.

— C'est égal, dit-il enfin, malgré ses habitudes d'urbanité, d'un ton maussade et agressif. Je ne sais pas si l'Ecosse est toujours aussi fantasque, mais il s'y passe des choses surprenantes.

Jeanne sentit l'attaque et releva le gant.

— Et depuis quand, monsieur, demanda-t-elle ?

— Mais, mademoiselle, depuis que vous y êtes.

La jeune fille ralentit l'allure de son cheval.

— Vous aussi, monsieur Courcelles, dit-elle ! vous m'accusez !

— Que voulez vous, mademoiselle, repartit le jeune financier avec quelque embarras, je m'abandonne au torrent qui m'emporte, et Dieu sait pourtant si je suis indulgent pour les femmes et prêt à excuser tout ce qui vient d'elles. Vous connaissez mes sentiments pour le beau sexe sans lequel j'estime que la terre serait essentiellement inhabitable pour un homme de goût, mais tout le monde ici vous charge des péchés d'Israël. Il n'y a pas jusqu'à mon estimable ami, le révérend Kimdale, ce type étonnant de la charité évangélique, à qui vous ne fassiez regretter la laideur de miss Catarina Krugerstein. Il prétend, et je ne suis pas éloigné de croire qu'il ait raison, que si cette affreuse et honnête allemande vous remplaçait à Glenmore, les chevaux ne s'emporteraient pas, les fusils seraient moins dangereux, et les coroners ne viendraient au château que si la duchesse les invitait à déjeuner.

— Et vous partagez ses soupçons ?

— Je voudrais vous dire le contraire, belle compatriote, mais comment n'aurais-je pas quelques doutes quand il suffit que vous veniez à la tour d'Aberfull pour que j'entende des bruits suspects, et que je cueille dans le gazon des pistolets de forme

ancienne, mais incommode? Mettez-vous à ma place et soyez franche, répondez.

— Si je m'appelais Pierre Courcelles, répliqua Jeanne, je me dirais que je suis né sous un astre d'or, qu'une marraine bienfaisante m'a doté assez richement pour me mettre à l'abri des misères de ce monde. Je songerais que bien d'autres n'ont pas eu les mêmes chances, et sont exposés à tous les ouragans qui assaillent les marins sans étoile et sans boussole; que ceux-là sont déjà assez malheureux des traverses et des humiliations qui les éprouvent sans qu'on leur prête les fautes des autres. Je ne soupçonnerais personne d'un crime ou d'une mauvaise action sans de bonnes et solides preuves et j'éviterais de me fier aux trompeuses apparences qui pourraient me prévenir contre des gens fort innocents en réalité des griefs dont on les charge. Si enfin une femme, comme celle qui vous parle, fière et loyale, supportant sans se plaindre les ennuis d'une condition subalterne contre laquelle sa nature se révolte quelquefois en silence, venait à moi et me disait : — « Je sais qu'on m'accuse injustement, mais il m'est interdit de m'éloigner, car se serait donner raison à mes détracteurs; je supporte la peine de fautes qui ne sont pas les miennes, je suis donc plus à plaindre qu'à blâmer; je vous jure, sur l'honneur de ma mère que je suis restée étrangère à ce qui s'est passé autour de moi! » j'ajouterais foi à ses paroles

et si je ne prenais sa défense, au moins je refuserais de me joindre aux preux chevaliers qui lui déclarent si vaillamment la guerre. Vous m'avez fait l'honneur de me consulter, je vous donne cet avis. Je vous ai toujours vu agir en gentilhomme. Ce n'est pas le cas de rompre avec vos habitudes.

Elle salua de la tête avec la grâce d'une souveraine et changea le cours de l'entretien.

Courcelles s'inclina et ne répondit pas.

Il continua sa promenade en silence.

Il pensait que si l'institutrice avait raison, il y a des beautés funestes qui, même à leur insu, engendrent le mal autour d'elles, comme ces plantes vénéneuses qui tuent ceux qui les respirent et se dressent, droites et superbes, indifférentes aux souffrances dont elles sont la source.

Arrivé dans la cour de Glenmore, il salua froidement la jeune fille et disparut.

— Après tout, songeait-il, que m'importe qu'elle soit la cause ou non de ce qui s'est passé? Le mal heureusement n'est pas bien grave et qui sait si j'étais né femme, dans sa condition, et douée de son admirable beauté, à quels excès je me serais laissé entraîner en en perdant d'autres avec moi? Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre!

Au moment où Jeanne traversait le vestibule, Job s'approcha d'elle et lui dit :

— Madame la duchesse prie mademoiselle de passer chez elle dans un instant.

— Ah! fit Jeanne surprise, c'est milady qui vous a donné cet ordre?

— Non, dit le valet, c'est lord James. Sa Grâce attend mademoiselle.

— C'est bien. J'y vais.

XXXVI

La duchesse brodait dans sa chambre, mais grâce à sa nonchalance, son œuvre devait être aussi interminable que la toile de Pénélope.

Le soleil mettait des lueurs gaies en se jouant sur les étoffes des meubles. Il accrochait des points lumineux aux angles et enrichissait le somptueux réduit des riches teintes qu'il emprunte à son inimitable palette.

James assis à une table surchargée de papiers et de livres écrivait.

Jeanne entra, oppressée par une sorte de divination de la scène qui l'attendait; elle se sentait mal à l'aise et comme paralysée en face de cette écrasante supériorité de la fortune et du rang.

— Asseyez-vous, mademoiselle, lui dit de sa voix

faible et traînante la duchesse, sans même se tourner de son côté.

Jeanne jeta un regard suppliant à son ancien adorateur; mais le beau secrétaire d'ambassade semblait prodigieusement occupé de ses papiers et ne les quitta pas des yeux.

La malheureuse institutrice se trouvait dans la situation d'une naufragée qui tend vainement la main à un compagnon resté sur le rivage et se débat sans secours, ballottée par les vagues qui l'engloutissent. Elle étouffait.

— Je vous ai priée de venir, mademoiselle, reprit lady Steward, afin de vous mettre au courant de ce qui nous arrive. Votre élève va se marier prochainement.

— Ah! fit simplement l'institutrice.

— Oui. Monsieur le marquis de Riozarès a demandé sa main. Je ne vois pas d'obstacle à cette union qui rallie toutes les convenances. Le mariage sera célébré dans quelques jours.

— Ah! fit encore Jeanne.

Et ce fut tout.

— Quand je dis bientôt, poursuivit la duchesse, j'entends dès que nous pourrons obtenir le consentement de lord Steward à qui nous avons transmis la demande du marquis. En tout cas, l'éducation de ma fille est terminée.

Jeanne garda le silence,

Elle attendait la fin.

— Je regrette donc, mademoiselle, de n'avoir plus besoin de vos services.

C'était un congé.

La duchesse ajouta :

— Vous quitterez le château quand bon vous semblera, demain si vous voulez. Vous passerez auparavant chez Freeming qui vous comptera vos appointements et une gratification de cent livres.

L'institutrice se leva.

— Milady n'a plus rien à me dire?

— Non, mademoiselle, vous pouvez vous retirer.

James travaillait avec acharnement. Les feuillets se tournaient sous ses doigts avec une rapidité vertigineuse; il ne releva pas la tête une seconde.

Jeanne frémissait intérieurement de colère. L'humiliation était double puisque celui dont elle avait rejeté les avances, l'élu secret de son cœur en était le témoin.

Elle sortait en chancelant, étourdie par le coup qu'elle avait reçu, quand la duchesse la rappela.

Elle se retourna avec joie. Il lui semblait impossible que la scène se terminât de cette façon, sans qu'un geste, un mot plus adouci de James, un regard au moins n'atténuassent la blessure qui lui était faite.

— Maintenant, mademoiselle, quel parti comptez vous prendre pour l'avenir?

— Mais je ne sais, milady, balbutia la jeune fille, je n'y ai pas réfléchi; je verrai.

— Un conseil! croyez-moi, renoncez à la carrière que vous avez choisie. Elle a de graves inconvénients. Je vous ai accueillie sur la recommandation de ma vieille amie, la duchesse de Rochemaure. D'autres mères de famille ne m'imiteront pas. J'ai eu tort.

Sous ce reproche enveloppé dans le miel d'une phrase langoureusement prononcée, Jeanne tressaillit; l'instinct de la défense se réveilla en elle devant cette attaque à laquelle d'ailleurs elle était préparée.

— Et pourquoi, s'il vous plaît, milady, les mères de famille ne m'accueilleraient-elles pas? demanda-t-elle?

La duchesse d'Albany ne quitta pas sa pose affaissée et du même ton indifférent :

— Parce que le devoir d'une maîtresse de maison est de protéger ses enfants et ses hôtes contre des tentations trop vives et vous êtes assez belle, c'est un éloge et non un blâme, pour devenir un danger véritable même dans la plus honnête maison.

— Milady ne m'accuse pas des accidents qui sont survenus à Glenmore et que j'ai déplorés plus que tout autre?

— Non sans doute! Il y a en eux une obscurité que je n'essayerai pas de dissiper. D'ailleurs à quoi

cela me servirait-il, maintenant qu'ils sont passés?

— Je ne me suis jamais plainte, milady, et lorsque j'ai couru un grand péril moi-même, je n'ai songé à en rendre personne responsable. Il serait injuste de penser que je me sois volontairement exposée à la mort en me jetant dans le lac d'Aberfull ou que j'aie entraîné votre fils Harry à se noyer avec moi. Serait-ce votre intention, milady?

— Non sans doute; cependant puisque nous nous étendons sur ce sujet contre ma volonté, je vous dirai que les chevaux autrefois ne s'emportaient pas si aisément à Glenmore et que du temps de miss Catarina Krugerstein, selon l'observation de mon respectable ami, le vicaire de Glenmore, les pauvres bêtes qui se sont tuées étaient les plus tranquilles du monde. Il y a donc là une influence mystérieuse dont je ne recherche pas la cause, mais qui m'épouvanterait si je prenais la peine, ce qu'à Dieu ne plaise, d'y réfléchir de nouveau.

L'institutrice sentait ses nerfs agités de convulsions rageuses; elle savait qu'au fond la duchesse avait raison et s'irritait de son impuissance de la convaincre. Le sang-froid hautain de lady Steward la déconcertait. Elle ressemblait à un duelliste surexcité par la colère, énervé par la fièvre, en face d'un adversaire calme, reposé, en possession de tous ses moyens.

— Enfin, milady, si je ne puis vous persuader de

mon innocence dans une circonstance où j'ai eu le malheur d'être victime et non coupable, au moins reconnaîtrez-vous que, lors de cette triste affaire de la chasse, je ne suis pour rien dans ce qui est arrivé.

— Non sans doute ; au reste, qui vous accuse et pourquoi prenez vous le soin inutile de vous défendre ?

Jeanne espérait que James, le chevalier des femmes, le galant diplomate, son adorateur enfin, prononcerait un mot en sa faveur et mettrait un terme à cette discussion dont elle souffrait tant dans son orgueil blessé, mais il continua d'écrire avec fureur et ne parut même pas entendre une parole de cette irritante conversation.

La malheureuse alors perdit patience et élevant la voix, sa voix si mélodieuse et si suave dans laquelle il y avait des sanglots et des larmes :

— Pourquoi je prends la peine de me défendre, milady ! parce que personne ici ne songe à ce qu'il y a de révoltant à charger une fille sans soutien et sans amis de tout ce qui se passe de funeste dans cette maison ; parce que je sens dans la froideur qu'on me témoigne, dans la réserve avec laquelle on me tient à l'écart, dans la gêne que je cause autour de moi, comme une accusation muette et un soupçon mal dissimulé ; parce que dans vos paroles, milady, je comprends ce que vous ne dites pas, et que votre intention ne saurait m'échapper. Non, milady, je n'ai

rien fait de ce dont vous me supposez la cause. Je ne sais si je suis, pour mon malheur, aussi belle que vous me le donnez à entendre, mais alors même que vous diriez vrai, je serais aussi innocente de ces accidents ou de ces crimes, s'il faut prononcer ce mot, que la paille avec lequelle un incendiaire brûle un village. Adieu, milady; je quitterai cette maison demain. Je l'aurais quittée depuis longtemps, sentant combien j'y étais peu à ma place, si en m'éloignant volontairement, je n'avais dû autoriser les accusations contre lesquelles ma fierté se révolte.

Elle fit un mouvement pour sortir.

James cherchait sous sa table de travail un livre qu'il avait laissé tomber avec fracas au dernier moment, et qu'il semblait avoir beaucoup de peine à retrouver.

C'était cependant un in quarto de prodigieuse corpulence.

La duchesse étendit le bras avec effort vers la cheminée.

— Vous me faites perdre la mémoire, mademoiselle, avec votre emportement que j'excuse, dit-elle d'un ton plus affable; voici une lettre de votre père. Il s'agit, je crois, d'un projet de mariage qui vous concerne. Ne restez pas dans le monde des chimères. La réalité modeste vaut mieux que les grandeurs fabuleuses des songes vides.

Elle remit à la jeune fille une lettre timbrée de Paris.

— Je vous remercie, milady, répondit Jeanne froidement. Je verrai.

Elle disparut sous les lourdes tapisseries de la porte.

James releva la tête et respira.

— Décidément, chère mère, dit-il, cette fille a du caractère. Les esprits de cette trempe sont rares.

— Heureusement, repartit la duchesse; n'est-ce pas votre avis, James?

— Je ne sais. Peut-être aurais-je dû prendre son parti, car enfin qu'avons-nous à lui reprocher?

Et repoussant les papiers inutiles derrière lesquels il s'était retranché :

— En vérité, pensa-t-il, j'ai plus souffert qu'elle de son humiliation. Pauvre fille!

XXXVII

Jeanne traversa les corridors du château d'un pas rapide. Elle avait peur qu'on ne lût sur ses traits contractés l'émotion poignante qu'elle ressentait. Les sarcasmes de Courcelles, si bienveillant d'ordinaire, bourdonnaient dans sa tête comme un essaim d'abeilles autour d'une ruche; les phrases tranchantes, incisives, de la duchesse l'écrasaient;

elle se sentait petite, faible et sans armes devant cette autorité de la fortune. Sa majesté l'argent la dominait comme une tour d'église, des masures de village. Qu'était-elle venue faire dans cette demeure quasi royale? Toutes ses espérances s'écroulaient comme une ruine de plâtras et de décombres. Et la figure implacable de James, qui lui refusait même un regard de compassion, était là devant elle, impassible et glaciale. Cet amant d'hier l'avait oubliée à ce point qu'il ne lui avait pas fait l'aumône d'une parole, quand, du fond de sa détresse, elle l'avait invoqué humblement. Tout lui manquait donc à la fois. Il ne lui restait en échange des grandeurs poursuivies que la chute ridicule dans un mariage mesquin et le retour à l'officine paternelle avec les hontes de sa tentative avortée. Elle s'enferma dans sa chambre et réfléchit. C'était impossible. Elle ne pouvait croire à l'abandon de James. Peut-être n'avait-il pas eu le courage de s'expliquer devant lady Steward.

Elle voulut à tout prix savoir si cette dernière illusion devait disparaître.

D'une main tremblante elle traça quelques lignes à la hâte.

Puis elle sonna.

La femme de chambre parut :

— Ketty, dit l'institutrice, obligez-moi de remettre ce billet de suite à lord James.

La cloche du dîner se faisait entendre.

Au bout de quelques minutes Ketty revint. Elle rapportait la réponse.

Jeanne n'osa l'ouvrir devant l'Écossaise. Elle voulait être seule.

— Mademoiselle ne descendra pas à la salle à manger? demanda la soubrette.

— Non, Ketty. Je suis indisposée.

— Mademoiselle veut-elle que je lui fasse servir à dîner dans cet appartement?

— Merci; je n'ai besoin de rien.

Ketty insista. Jeanne avait su inspirer un véritable intérêt à cette fille dont le naturel était excellent. C'était, comme on eût dit autrefois, un beau brin de fille que la blonde camériste, et dont l'obligeance était sans bornes.

Elle avait le cœur tendre et facile et ne savait guère refuser ce qu'on lui demandait.

—Il y a quelqu'un, ajouta-t-elle en essayant de vaincre la résistance de l'institutrice, qui sera bien déçu en ne voyant pas mademoiselle au dîner.

Elle espérait entamer un entretien avec Jeanne, mais elle perdit ses frais. Elle n'obtint même pas une curieuse interjection et se replia en bon ordre.

— Si mademoiselle change d'avis, elle n'a qu'à sonner, dit-elle, en sortant, après avoir eu soin d'allumer le feu dans la vaste cheminée de la chambre.

Quand la porte fut close, Jeanne, sans même prendre le temps d'allumer une bougie, rompit, à la lueur d'un fagot qui flambait sous les bûches énormes, le cachet du billet de James et le parcourut à la hâte.

Mais elle n'y eut pas plus tôt jeté les yeux qu'un cri de douleur et de rage s'échappa de ses lèvres ; elle tomba sur son siège, laissa glisser de ses mains la lettre qui, attirée par le courant de la flamme, se consuma en une seconde et, cachant son visage de ses doigts crispés, elle se renversa sur le dossier du fauteuil et demeura abîmée dans une douloureuse prostration.

Elle avait reçu le dernier coup, de tous le plus cruel. James lui avait retourné son propre billet dans lequel, en se mettant presque à genoux, elle sollicitait une entrevue d'un instant en échange de celle qu'elle lui avait jadis accordée ; il avait écrit seulement au-dessous, avec son nom ce refus sans adoucissement : impossible !

Ainsi elle était bien abandonnée. Elle avait espéré s'élever aux sommets, et la terre se dérobait sous ses pieds.

Malgré sa force de caractère et l'énergie de son esprit, elle était femme et se sentant défaillir, elle s'avoua vaincue.

Puis elle se souvint de la lettre de son père et l'ouvrit.

Elle était brève. Il lui annonçait en deux mots la demande qu'on faisait de sa main. Il ajoutait que mieux éclairée après l'expérience qu'elle avait tentée, il comptait qu'elle se rendrait à la raison, et accepterait la position modeste qui lui était offerte.

C'était tout.

Pas un mot de tendresse.

Évidemment le père, froissé, jusque dans le fond de ses entrailles, des hauteurs de sa fille, et du mépris qu'elle avait témoigné pour son autorité, ne revenait pas sur ses rancunes.

Il est à croire que sa raideur lui coûtait cher et que si Jeanne avait fait un pas, en se résignant à la soumission qu'elle devait, il aurait volontiers traversé la mer pour se jeter dans ses bras et la couvrir de caresses en réserve depuis longtemps.

Les pères se ressemblent, et le retour de l'enfant prodigue sera éternellement fêté dans les familles.

Mais, à cette lettre une autre était jointe, émouvante dans sa simplicité et toute imprégnée de la chaste passion de celui qui l'avait écrite.

La voici :

Mademoiselle Jeanne,

« Ma tête brûle ; j'ai le cœur malade et il faut que je vous en dise la raison. Je vous aime. Je n'ai pas eu besoin de l'apprendre à vos parents. Il paraît qu'il y a longtemps qu'ils s'en doutaient. Je vous

l'écris; ils me l'ont permis, et je crois qu'ils seraient bien heureux si vous écoutiez la prière que je vous adresse.

Voulez-vous être ma femme? Je n'ose l'espérer. Je me rends justice. Je ne suis pas fait pour flatter l'amour-propre d'une jeune fille qui vous ressemble, et mon esprit n'est pas de ceux qu'on peut vanter; mais je vous aimerai bien et j'emploierai ma vie au bonheur de la vôtre.

Ma tante de Limoges vient de mourir à soixante dix-neuf ans. C'était la propre sœur de mon père et pourtant, — voyez comme nous sommes égoïstes et mauvais — j'ai été bien vite consolé de sa perte et je m'en veux de mon peu de reconnaissance pour cette pauvre femme. Elle était plus riche qu'on ne croyait, et comme elle dépensait peu, elle a laissé de fortes économies.

A qui pensez-vous qu'elle les ait données par un testament bien en règle? A l'ingrat qui vous écrit.

Elle n'avait pas moins de quatre-vingt-dix mille francs, et bien que ce ne soit pas une fortune, au bout du compte, cela m'a encouragé à parler à votre père que j'aime depuis cinq ans comme s'il avait remplacé le mien.

Voilà de quoi entrer en ménage et commencer notre maison.

Je vous en supplie, ma chère Jeanne, ne refusez pas la main que je vous tends en tremblant.

Écoutez-moi. Je vous jure que vous serez heureuse, dussé-je me sacrifier corps et âme pour vous gagner tout ce que vous désirerez.

J'attends votre réponse avec anxiété. Mon espoir est en vous. Depuis votre départ je n'ai cessé d'avoir les yeux fixés de votre côté, car vous savez bien que je n'ai eu qu'une pensée dès le jour où je vous ai vue, et quelle que soit votre réponse, je n'en aurai pas d'autre, autant que je vivrai, quand je mourrais aussi vieux que ma tante Rosalie.

Votre respectueux,

ISIDORE BERNOUIN. »

Cette lettre où l'amour honnête éclatait à chaque ligne détendit les nerfs de la jeune fille.

Un nuage obscurcit ses regards tournés vers l'horizon calme des joies de la famille. Son cœur se gonfla et des larmes silencieuses et douces coulèrent sur ses joues enflammées.

Elle eut une minute d'hésitation, et pendant cette minute qui décida de son sort, elle entrevit dans un rayon lumineux le tranquille bonheur de ceux qui marchent dans le droit chemin deux à deux, la main dans la main, fidèles à la loi du devoir et étrangers aux folles passions qui troublent la sérénité de l'âme et souvent pour une heure de jouissance âcre et douloureuse empoisonnent le reste de la vie.

Puis elle écrivit rapidement ces quelques lignes :

« Mon cher Isidore; »

— Elle s'arrêta :

— Je n'aurais jamais épousé un mari qui s'appelât Isidore, dit-elle.

« Votre dévouement me touche et je vous en suis sincèrement reconnaissante; mais je ne veux pas causer votre malheur. Je ne me sens pas le courage d'être une bonne femme. De sottes idées de luxe et d'orgueil m'ont entraînée. Je ne suis pas née pour être aussi heureuse que le sera l'épouse de votre choix. Vous m'oublierez bientôt; je vous en prie, et vous aurez raison de m'obéir. Je ne vaux pas qu'on ait un long chagrin pour moi.

« Voulez-vous un conseil ? Ma sœur Marthe est aussi belle que moi, si vraiment je mérite les éloges qui m'ont perdue. Elle est meilleure, et je crois qu'elle vous aimerait, si vous le lui demandiez avec l'âme qui est dans votre lettre. Elle a les qualités qui me manquent et vous pourrez jouir ensemble d'une félicité que je ne vous apporterais pas.

« Adieu, mon cher ami, pensez quelquefois à moi; vous ne me reverrez sans doute pas; mais croyez que j'aurai toujours, en quelque endroit que je sois, une bonne et tendre amitié pour vous tous.

Jeanne. »

Elle scella sa lettre avec soin, mit l'adresse et la déposa sur la cheminée dans une coupe.

Puis elle fit quelques pas dans sa chambre et s'approcha du balcon de la fenêtre qu'elle ouvrit.

Au loin, dans les communs, elle aperçut à une table couverte de mets et de flacons et magnifiquement éclairée par un lustre à trente bougies, assis en rond, les valets et les filles de service qui soupaient bruyamment. Une joyeuse animation régnait dans cette salle; les sourires et les gais propos s'échangeaient d'un bout de la table à l'autre. Les convives insouciants n'avaient assurément aucune des préoccupations de l'ambition ou de la cupidité. Dans les coins, les chambrières se laissaient dérober quelque baiser par de galants camarades.

— Ils sont plus heureux et plus libres que moi, pensa l'institutrice. Je n'ai même pas le droit de partager leurs plaisirs.

Au salon, on entendait la voix d'or de Riozarès qui soupirait une sérénade à sa belle.

Et dans la pénombre des parterres Jeanne aperçut, serrés l'un contre l'autre, comme des amants aux premiers jours de leur liaison, deux ombres étroitement enlacées qui s'enfoncaient dans les allées du parc.

C'étaient Harry et sa maîtresse, la gracieuse et bonne Mary Freeming.

XXXVIII

James ne la connaissait plus; Harry l'oubliait dans les bras d'une autre.

Elle se jeta désespérée sur son lit; son cœur était comme un jardin dévasté où la grêle a passé. Rien ne restait debout. Les débris jonchaient le sol; calculs ambitieux, rêves d'amour, illusions de la fortune et de la grandeur, tout avait sombré sous une rafale de la tempête.

Elle était chassée comme une servante du palais où elle avait cru dominer en maîtresse.

Plus l'espérance était haute, plus la chute lui semblait douloureuse.

Alors elle renonça à la lutte.

La fortune était contre elle.

Comme elle s'était habituée à considérer les choses et les événements des sommets où ses songes l'emportaient, il ne lui déplut pas de se prendre pour une victime de la destinée; elle éprouva une sorte de joie amère et d'orgueil singulier d'être entrée en lice contre cette puissante ennemie, la pauvreté; elle ne se sentit pas diminuée par la déroute et envi-

sagea sa défaite, avec ce sentiment de la fatalité si puissant chez les anciens, comme une disgrâce du sort et non une preuve de sa propre faiblesse.

Mais comme elle avait calculé ses chances de succès, elle avait mesuré les conséquences de la retraite et s'y était préparée.

Elle ouvrit un tiroir, en tira un coffret d'ébène fermé avec soin et dans lequel, sur un coussin de soie mauve, pareille à la doublure capitonnée, reposait un flacon très petit de la nuance du bronze florentin, terne et verdâtre.

Ses lèvres eurent un tressaillement nerveux et sa poitrine un soulèvement involontaire, comme si elle avait aperçu en face d'elle dans un sentier un reptile de l'espèce la plus dangereuse.

—Salut, ô toi, dit-elle, qui peux me donner le repos et l'indépendance ! Je fus bien inspirée le jour où je te volai dans le laboratoire de mon père, mais je ne savais pas que j'aurais à t'appeler sitôt à mon aide !

Elle jouait son rôle comme si elle eût été, à la Comédie-Française, l'héroïne du dernier acte d'un drame.

On frappa à sa porte.

C'était Rowen.

— Je viens vous faire mes adieux, mademoiselle, lui dit-il, et vous remercier. Je suis vos conseils. Je pars. Je ne sais ce que je ferai, mais j'ai confiance, j'arriverai.

Il était vêtu simplement, en montagnard qui se rend à la ville voisine. Son air déterminé frappa l'institutrice. Il était presque beau de résolution et de courage.

— A la bonne heure, Guy, lui dit Jeanne ; à présent vous êtes un homme.

— Pas encore, mais en me rappelant souvent votre visite, je le deviendrai.

Il se rapprocha et plus bas :

— Je l'ai revue tout à l'heure, fit-il, et...

— Vous lui avez parlé ?

— Oui.

— Longuement ?

— Une minute, une éclair de bonheur !

— Vous l'aimez encore ?

— Toujours.

— Et que vous a-t-elle dit ?

— Je vous suivrai de loin, partout où vous serez, mon cœur sera avec vous et qui sait ? peut-être un jour nous nous reverrons.

— Et c'est tout ?

— Non ; elle a dit encore : travaille et relève-toi. Les grands artistes sont les égaux des grands seigneurs.

— C'est vrai.

— Et maintenant je pars, mais, je vous le jure, je deviendrai ce qu'elle veut, ou je mourrai à la peine.

— Etes-vous convaincu, Rowen, que j'avais raison ? Vous êtes heureux, vous !

— Et vous, Jeanne ?

— Oh ! moi, je vous le répète, je ne suis qu'une femme. Méditez cette parole. Elle vous servira pour vos œuvres futures.

Guy ne répondit pas d'abord.

Il se pencha sur la main de la jeune fille et la retint longtemps dans les siennes.

— Vous m'avez sauvé de ma folie, lui dit-il enfin, je ne l'oublierai jamais. Pensez à moi.

Il sortit.

Elle demeura un moment, les yeux fixes, méditant, pareille à un savant qui cherche la solution d'un problème inconnu, puis elle s'arracha brusquement à cette contemplation douloureuse et, incertaine, s'approcha de son piano.

Elle joua en sourdine, et avec des nuances de sentiment exquises, l'adieu de Schubert et successivement, en prêtant l'oreille à tous les bruits du château, comme si elle avait compté jusqu'à la dernière heure sur une visite attendue, l'Ave Maria de Gounod, la chanson du roi de Thulé de Faust et la scène de l'église, s'arrêtant à toutes les phrases et, à chaque déception nouvelle, sentant sa poitrine prête à se rompre sous la violence du chagrin qui l'envahissait comme une marée montante.

Le silence s'était fait dans la vaste demeure; les fenêtres avaient éteint leurs lumières.

Le sommeil descendait dans l'ombre sur la magnifique résidence d'Albany comme un oiseau de nuit qui, les ailes flottantes, s'abat sur la girouette d'un donjon.

— Il faut en finir, pensa Jeanne, en s'approchant du coffret.

Mais à l'aspect du flacon aux lueurs fauves, elle recula, comme Cléopâtre à la première vue de l'aspic qui lui apportait la mort.

— Est-ce que je manquerais de courage? se dit-elle, en refermant avec dégoût le coffret.

Pour éloigner le moment du sacrifice, elle eut alors recours aux subterfuges que l'esprit le plus énergique emploie pour ménager sa suprême espérance.

— Demain matin, pensa-t-elle, il sera toujours temps.

Alors satisfaite de s'être accordé ce délai de grâce, elle se mit tranquillement à sa toilette comme si elle avait eu devant elle l'éternité d'un demi-siècle de vie. Elle défit les nattes sans rivales de ses magnifiques cheveux et en couvrit ses épaules d'une forme et d'une élégance divines. Elle s'enveloppa d'une de ces chemises de nuit faites de mousseline si légère que les patriciens de la décadence, ennemis des plis de la feuille de rose, ne l'auraient pas soupçonnée, et, fraîche et parfumée comme une fiancée, elle s'étendit sur

son lit dont les tentures lourdes et sombres formaient à sa blancheur, un fond de ténèbres qui en doublait le charme et la rendait presque lumineuse.

Le bois qui brûlait dans la cheminée jetait des lueurs mourantes et la veilleuse, placée sur une table, joignait sa lumière d'opale, adoucie par le cristal dépoli, aux feux rougeâtres des charbons du foyer.

XXXIX

Jeanne était plongée dans cet état d'engourdissement qui n'est ni la veille ni le sommeil.

Il lui sembla que la porte de sa chambre tournait sur elle-même silencieusement, qu'un léger bruit de voix frissonnait auprès d'elle, et qu'une femme disparaissait comme une ombre sous la tapisserie des portières qui retombait sur le parquet.

Etait-ce une illusion de la nuit?

Elle redressa la tête et regarda autour d'elle.

Un homme était debout près du lit, immobile comme une statue.

— Silence, dit-il, en mettant un doigt sur ses lèvres et soyez sans crainte. C'est un ami qui veut vous parler une dernière fois.

Jeanne essaya de répondre, mais la voix s'étrangla dans sa gorge haletante.

— Je pars demain, reprit Rama Sahib; j'ai une prière à vous adresser. Peut-être serez-vous heureuse de l'entendre. Votre orgueil, cet orgueil que je comprends si bien dans une adorable créature méconnue, a dû être cruellement froissé aujourd'hui, n'est-il pas vrai?

— Oh! oui, prince, balbutia la jeune fille.

— Je sais tout, poursuivit le rajah. On vous a chassée d'ici comme une esclave indigne. Voulez-vous être l'égale de ceux qui vous ont humiliée?

— Que faut-il faire?

— Me suivre au pays du soleil. Là, vous aurez des serviteurs à genoux devant vos caprices, des palais resplendissants, de l'or à jeter à pleines mains et sans compter. Vous serez si haut placée au dessus de vos pareilles que leur front ne pourra que toucher la semelle de vos sandales. Ici, vous êtes une servante, la-bas, vous serez une reine.

— Et d'où me viendront ces honneurs et ces richesses, prince?

— De ma volonté puisque je vous les offre.

— Et en échange, quel retour vous devrai-je?

Rama sourit.

— Votre amitié, dit-il, telle que peut être celle d'une femme qui a reçu du maître ce don sans égal de la beauté pour l'homme qui l'élève au-dessus des autres femmes. Voulez-vous?

Jeanne baissa la tête et se tut.

Elle hésitait. Il se livrait en elle un combat dont l'issue n'eût pas été douteuse à un autre moment. Son honneur se révoltait contre le marché qui lui était proposé. Il lui répugnait de se vendre, quel que fût le prix que ce nabab mît à sa personne. En outre, si haute que fût l'élévation qu'elle avait en perspective, elle y vivrait dans une dépendance incompatible avec la fierté de son caractère. Enfin ce qu'elle voulait, c'était jouir de son triomphe et en infliger la vue à ses contempteurs de la veille, à James surtout dont l'injure lui troublait le cœur et la tête. Que lui importait une royauté aux Indes, servitude déguisée sous les feux et les éblouissements des cours de l'Orient !

Rama Sahib la contemplait, en extase devant les merveilles de cette jeunesse qui rompait son enveloppe; il respirait les odeurs d'héliotrope et de rose qui s'échappaient de cette couche prête pour les divines jouissances de l'amour; il admirait les épaules marmoréennes, plus blanches sous les tresses de cheveux qui les voilaient sans les dérober au regard.

— Que décidez-vous? demanda-t-il d'une voix où se révélait la passion qui grandissait en lui.

Il attendait la réponse avec anxiété :

— Freypour est bien loin, murmura enfin l'institutrice.

— Je comprends, reprit-il. Tu veux vivre près

de ceux dont tu tiens à te venger. Est-ce là ta pensée?

Jeanne se tut, mais sa tête s'inclina en signe de consentement.

Il s'approcha plus près encore.

— Tu es sans armes, dit-il, puisque tu es pauvre. L'argent donne la force. Veux-tu la richesse? Veux-tu l'indépendance? Tu peux les prendre. Tu es la seule femme de ce pays terne et sans chaleur qui ait remué les fibres de mon être. Ecoute-moi. J'ai étudié la vie de tes compatriotes. Pour qu'une femme soit débarrassée des soucis de l'existence et se dirige à son gré, pour qu'elle s'appartienne, pour qu'elle aille où son caprice l'emmène, comme une hirondelle qui vient au printemps et part aux premiers souffles de l'hiver, il lui faut — car vous vous contentez de peu — deux à trois mille livres par an.

Jeanne, écoutait, engourdie par les paroles du rajah. Ses yeux l'interrogèrent avec leur regard profond et sombre où une flamme s'allumait.

Le prince tira de son sein un collier de diamants qui remplit la chambre de feux pareils à ceux des étoiles dans une nuit d'été.

— Ce joyau, dit-il, est un des plus précieux qui soient au monde. Je te le laisserai. Tu le remettras à Londres à mes banquiers, MM. Dixon et fils, Regent-Street. En échange, ils te verseront cinquante mille livres sterling. Voici l'ordre.

Il posa sur la table le collier avec un billet ainsi conçu :

« MM. James Dixon et fils, banquiers à Londres Regent-Street, remettront à mademoiselle Jeanne Montaigu, institutrice au service de la duchesse d'Albany, au château de Glenmore, contre ce collier, la somme de cinquante mille livres sterling.

Fait à Glenmore, le 15 novembre 1877.

RAMA SAHIB.

— Tu vois que j'ai pensé à tout, continua-t-il; j'ai tout préparé avec sollicitude pour ton avenir, sûr qu'un jour tu viendras, lasse de ce monde injuste et morne, me rejoindre dans une contrée de délices et d'enchantements. Là-bas, c'est le paradis; les lacs sont bleus, les cailloux sont des diamants, les fleurs éclosent partout, les vallées sont des fouillis de roses et de lauriers, et tu y retrouveras ton meilleur et peut-être ton seul ami.

Jeanne était fascinée; elle rêvait; les phrases du prince arrivaient à ses oreilles comme ces murmures vagues qui nous bercent au sommet des falaises, bruits de la mer et des vents.

Le rajah tenait les mains de la jeune fille dans les siennes.

— Je voulais t'emmener avec moi, poursuivit-il, si loin que le souvenir du présent se perdît dans les

brumes de l'horizon. Tu aurais apporté à Freypour un reflet de votre civilisation; tu m'aurais fait entendre les mélodies de Paris, cette patrie de concerts harmonieux et du luxe élégant. Je comptais acheter ta vie entière et t'enchaîner à moi ; je ne sais encore quel prix superbe j'aurais attaché à cette durable possession. Tu réfléchiras. Plus tard, attirée par les splendeurs magiques de l'Orient, je sens que tu viendras au refuge qui t'est préparé contre les incertitudes d'une vie isolée et sans but. Tu traverseras les espaces qui nous sépareront et je te reverrai; aujourd'hui, je n'en exige pas tant.

Il hésita un moment.

Jeanne effarée, haletante, le fixait de ses yeux inquiets.

— Je ne veux qu'une nuit d'abandon et de mystère — Est-ce trop ? — qu'une heure, si tu consens à me l'accorder.

Le prince était vraiment beau de passion. Son langage était entraînant.

Ses yeux lançaient des éclairs avec des reflets d'émeraudes.

— Jeanne, dit-il encore, en effleurant de ses lèvres les cheveux de la jeune fille, je crois comprendre ce mot de l'amour ignoré chez nous, et je vous remercie de me l'avoir fait connaître. Voulez-vous ?

Par un geste plein de pudeur, elle cacha son visage

de sa main gauche et laissa glisser l'autre dans celles de Rama.

Le pacte était conclu.

XL

Le lendemain, à l'aube, l'institutrice fut éveillée par un grand bruit de chevaux et de voitures. Le jour pénétrait à travers les persiennes, éclatant et radieux. Lasse et épuisée, elle s'était endormie. Elle ne se souvenait plus. Le rêve s'était dissipé. Il n'en restait rien dans sa mémoire, mais elle se sentait brisée et endolorie.

L'aspect de son lit en désordre, les dentelles froissées, les couvertures éparses la rappelèrent à la réalité.

Alors elle se dressa, agitée et fiévreuse.

Elle aperçut le collier de diamants qui étincelait auprès d'elle et lut, en se refusant d'y croire, le billet de cinquante mille livres du prince.

— C'est donc vrai, pensa-t-elle. Ce n'était pas une illusion.

Elle éprouva une joie mêlée de honte.

— Je suis libre, je suis riche, enfin ! cria-t-elle.

Elle courut à la fenêtre.

Rama assis dans une calèche attelée de quatre chevaux donnait la main à James qui lui adressait ses adieux.

Guy Rowen mêlé aux gens de la suite de l'Indien profitait des voitures du cortège pour se rendre à Perth et de là à Londres.

Sa résolution prise l'avait métamorphosé. Il était resplendissant de bonne humeur et de courage.

L'avenir était à lui.

L'institutrice, appuyée au balcon, l'air étrange, égarée, comme si elle venait d'être brusquement arrachée à un cauchemar, indifférente au désordre de sa mise, à demi nue sous le regard des valets qui se la montraient du doigt, envoya au prince un salut qui ressemblait à un baiser.

Rama Sahib lui répondit par un geste qui équivalait à cette interrogation :

— Venez-vous ? Je vous attends.

Elle secoua lentement la tête et, rougissant violemment en recontrant les yeux de James qui avait saisi au passage l'échange de pensées de ces deux amants d'une heure si chèrement achetée, elle disparut.

Les voitures s'ébranlèrent et, peu à peu, leur bruit s'éteignit sous les arcades des ormes couverts de feuilles rougies par les premières gelées de l'automne.

XLI

Jeanne, en se retrouvant seule, fut saisie d'un invincible dégoût. Elle était humiliée de sa chute. Elle se demanda par quelle surprise des sens elle s'était abandonnée à un homme qu'elle n'aimait pas ; elle rougit de la cupidité qui l'avait entraînée à l'abîme comme une fille vulgaire.

En vain elle essayait de se persuader que le désir de se venger de l'injure dont elle souffrait avait seul triomphé de ses résistances, le scintillement du collier dans la lumière du matin lui crevait les yeux. C'était le prix de sa chair et de son sang. Elle s'était vendue ; la signature de Rama Sahib en faisait foi.

Et ce billet l'attirait malgré elle.

Vingt fois elle le prit, le lut, le rejeta dédaigneusement et le reprit. C'était la fortune qu'elle avait tant enviée.

Mais de quel air supporterait-elle le regard clair du banquier lorsqu'elle présenterait cette obligation où son infamie était écrite en toutes lettres ?

Pour elle, si fière et si haute, une vie de jouissances valait-elle une minute de honte et d'abaissement?

Puis cette faute si vite publiée, ne donnait-elle pas raison à toutes les calomnies, à toutes les suppositions malveillantes dont elle avait été l'objet à Glenmore?

Qui oserait-elle voir désormais? Où ensevelirait-elle la honte de son passé?

Et ce million qui était là, devant elle, étincelant, railleur et pourtant désirable et superbe, comment en expliquer l'origine?

Par dessus tout, elle distinguait un homme dont elle ne se résignait pas à subir le mépris. Elle consentait à le perdre, mais elle ne voulait pas baisser la tête en passant devant lui. D'un orgueil indomptable, elle se disait qu'il valait mieux lui laisser, morte, le remords de l'avoir méconnue que, vivante, lui donner le vain plaisir d'avoir deviné ses instincts dépravés et avides.

Elle hésita longtemps, ballottée entre la peur de la mort et de la douleur, et le désir de jouer une scène finale dont la poésie lugubre flattait son imagination exaltée.

D'ailleurs, comme certains êtres frappés par de grandes déceptions, écrasés sous l'avalanche de leurs espérances écroulées, elle était écœurée de l'existence, elle avait la nostalgie de l'inconnu d'où l'homme vient et où il retourne. Elle cherchait une issue pour fuir le présent, et n'en trouvait une que dans cette voie obscure qui nous jette dans l'infini où notre âme va se perdre.

Appuyée au bord de son lit, la tête droite, les yeux fermés comme si elle avait redouté de voir la réalité qui l'entourait et les preuves de sa faiblesse et de sa chute, elle éprouva un instant de déchirement intérieur. Ses doigts contractés mirent en lambeaux les dentelles de l'oreiller froissées dans le désordre de la nuit; sa poitrine se soulevait convulsivement; ses dents serrées broyaient le mouchoir qui étouffait ses soupirs. C'était la suprême révolte de la jeunesse contre la destruction de la vie, contre le néant.

Brusquement elle se souleva et courut à une glace qui la refléta toute entière.

— C'est dommage, dit-elle ! mais à quoi bon vivre méprisée et flétrie!

Elle revit le prince dans ses souvenirs et lui trouva grand air dans son étrangeté.

— Il est vraiment généreux et magnifique, pensa-t-elle; mais que serais-je chez lui sinon une esclave de plus bientôt oubliée sans doute !

Elle fit quelques pas dans sa chambre, irrésolue encore, épiant les bruits du dehors. Le château s'animait. Les allées et venues des serviteurs devenaient plus fréquentes.

— Il est temps d'en finir, murmura-t-elle.

XLII

C'était une de ces rares matinées d'automne que les artistes trouvent si belles avec leurs clartés douces et leurs tons qui se dégradent en nuances mortes, variées à l'infini.

Le soleil brillait, caressant comme un ami qui s'éloigne et veut se faire regretter.

Sa lumière jouait dans les couvertures de soie du lit.

— Je m'éteindrai dans ce rayon, murmura la jeune fille.

Elle se mit à son secrétaire et écrivit les lettres suivantes.

La première était courte.

Mes chers parents,

« Je regrette les peines que je vous ai causées et m'en punis.

Votre fille,

JEANNE MONTAIGU.

La seconde était pour la duchesse d'Albany.

Milady,

« Vos injustes soupçons m'ont blessée au fond du cœur. Vous comprendrez le mal qu'ils m'ont fait en recevant cette protestation d'une âme aussi fière que loyale. Malgré l'élévation de votre rang, votre félicité n'est pas si complète qu'on puisse lui porter envie. Je vous ai souvent plainte; aujourd'hui je vous pardonne. »

La troisième était adressée à lord James Steward.

« Mon cher James,

Si vous pensez quelquefois à moi quand je ne serai plus et que vous vous demandiez pourquoi je meurs, voici la vérité. Votre oubli, les duretés de votre dédain, l'inexplicable silence que vous avez gardé en présence de votre mère, alors que vous deviez être convaincu de mon innocence, vous surtout contre qui j'ai dû me défendre, en résistant peut-être à l'un des plus vifs entraînements de mon cœur, voilà ce qui m'a tuée. Malheur aux filles qu'une marraine malfaisante dote de ce présent funeste de la beauté, si elle n'y ajoute la fortune qui les protège. J'ai reçu ce don et j'en porte la peine. Vous m'avez mal jugée. Vous m'avez supposé pour l'argent une indigne passion. Vous trouverez auprès de mes restes la preuve de votre erreur. Si vous la regrettez une heure et que je le sache dans le pays où je vais, je serai assez heureuse. Adieu. »

La dernière était pour le rajah.

Elle la laissa ouverte.

« Cher prince,

Vous seul avez été bon pour moi. Je vous remercie. Vous emportez avec vous la reconnaissance d'un cœur qui vous est acquis, mais ne pouvant me résoudre à vous suivre ni accepter vos offres généreuses, je vous rends votre royal présent. Adieu. »

Elle ajouta à cette lettre un billet ainsi conçu.

« Prière à milady Steward de faire porter à S. A. Rama Sahib le collier de diamants et le billet qui l'accompagne. »

Elle se leva et donna un dernier coup d'œil aux merveilleux alentours de Glenmore.

Deux larmes aussitôt réprimées montèrent à ses yeux de sa poitrine soulevée par une émotion indicible et comme elle était de la race de ces adorables créatures, faites pour le délice de la vue et les jouissances de la volupté la plus exquise, femme en un mot dans la plus parfaite acception de ce terme qui éveille l'idée de ce que Dieu a créé de plus charmant et de plus délicat, elle se mit à sa dernière toilette avec un amer plaisir.

— Je veux me parer pour mon dernier amant, l'inconnu, pensa-t-elle.

Elle songeait que James viendrait la contempler

et qu'elle serait encore belle un instant pour lui.

Puis après avoir rangé les lettres de manière à frapper l'attention, elle s'étendit sur son lit.

Elle était vêtue d'un peignoir de batiste. La poitrine ce splendide chef-d'œuvre de la nature, découverte, les cheveux répandus sur ses épaules de la blancheur mate de l'ivoire et fermes comme lui, les bras nus.

Un sourire voltigea sur ses lèvres en songeant aux idées qu'elle éveillerait quand elle ne serait plus là pour les satisfaire.

Elle éprouvait une joie bizarre à se sentir morte déjà; la sérénité du repos suprême détendit les muscles de son visage. Elle était désormais débarrassée de l'ambition des grandeurs ou des richesses humaines; le monde lui paraissait petit et se perdait dans le lointain, comme la terre aux yeux d'un voyageur qui fait voile vers la haute mer et que le flot endort en le berçant.

Il lui semblait aussi qu'une foule de spectateurs invisibles applaudissait à son courage; que cet instant difficile qu'elle franchissait avec tant de calme et de sang-froid était une heure de triomphe pour elle.

Sa chute dissimulée par son astuce, les regrets et les remords qu'elle laisserait après elle, la certitude qu'on ne pouvait lui infliger même l'humiliation d'un blâme et qu'on plaindrait les malheurs de sa fin, lui donnaient une force surnaturelle.

Elle allait à la mort comme une fiancée à l'autel.

L'heure était venue.

Des bruissements de pas, frôlant le tapis des corridors, arrivèrent à ses oreilles.

Elle eut peur d'être surprise dans son œuvre de destruction et déboucha vivement le flacon de cristal aux teintes livides qu'elle avait posé auprès d'elle.

Une odeur pénétrante de violettes et d'amandes amères se répandit dans la chambre, imprégnant les étoffes et révélant la nature du redoutable poison que la jeune fille avait choisi.

Puis rapidement, comme si elle avait craint de faiblir à la dernière minute, elle se fit à l'aide d'un poinçon de vermeil, une légère blessure au bras gauche et appliqua l'ouverture du flacon sur la plaie.

L'effet fut foudroyant.

Elle ferma les yeux et mordit ses lèvres pour étouffer un cri de douleur.

Son corps se recourba dans un soubresaut comme un arc tendu sous l'effort violent d'un archer et, renversée par un spasme convulsif, elle retomba raidie sur la soie bleue des couvertures.

Peu à peu ses traits perdirent de leur rigidité passagère ; une céleste tranquillité, la quiétude des morts, se peignit sur son visage pâlissant enfoncé dans la mousseline de l'oreiller ; un de ses bras glissa auprès

d'elle sur le bord de la couche, l'autre se replia sur sa poitrine.

On eût dit qu'elle dormait.

Dieu avait mis vingt ans à parfaire ce chef d'œuvre de la création.

Une seconde avait suffi pour le détruire.

XLIII

Onze heures sonnèrent.

Au déjeuner du château, il régnait parmi les convives un de ces malaises inexplicables qui pèsent sur une réunion d'amis ou de famille comme ces chaleurs accablantes qui précèdent le simoun et abattent les énergies les plus robustes.

Courcelles seul lançait de temps à autre un quolibet intermittent qui ratait son effet comme un feu d'artifice mouillé.

Le révérend Kimdale, le nez sur son assiette, subissait malgré sa bonne humeur traditionnelle l'influence du mauvais vent qui avait soufflé sur Glenmore.

Riozarès causait à voix basse avec sa fiancée qui l'écoutait d'une oreille distraite où vibrait encore

l'adieu que lui avait glissé à la dérobée Guy Rowen.

Les deux absences qui s'étaient faites autour de la somptueuse table formaient plus de vides que ne l'avaient supposé les invités retardataires.

Avec le rajah et sa suite, le coin d'Orient lumineux qu'il apportait avait disparu. Les ténèbres s'étendaient là où il avait allumé des clartés avec son langage pittoresque aussi étincelant qu'une boutique de joaillier.

Avec l'institutrice, le superbe réfectoire avait perdu le chef-d'œuvre sculptural qui le décorait; il était nu comme un vestibule de palais dont on aurait enlevé les statues.

James était sombre.

Harry seul, par un retour surprenant des choses humaines, montrait un visage tranquille et presque joyeux. Il écoutait en lui le rossignol des amours heureuses qui lui chantait les sérénades de la passion nouvelle et partagée qu'un caprice de la fortune lui avait enfin départie.

Fatigué du silence morne qui régnait autour de lui, Courcelles devinant la cause de cette gêne universelle se décida à la rompre par un éloge banal de l'absente :

— On dira ce qu'on voudra, hazarda-t-il, en s'adressant au vicaire, mais, mon révérend, c'était une bien ravissante personne que mademoiselle Montaigu!

James l'entendit et releva la tête, comme mû par un ressort.

— Sait-on à quelle heure elle a quitté Glenmore? demanda-t-il.

Personne ne l'avait aperçue.

— Job, reprit-il, en appelant un valet avec une impatience mal déguisée, a-t-on vu partir l'institutrice?

— Je ne crois pas, milord; mademoiselle Montaigu doit être à son appartement. Depuis le départ du prince, aucune voiture n'est sortie.

— Vous en êtes sûr?

— Parfaitement, milord.

Une vague inquiétude s'empara de James. Il se souvint de l'air égaré de Jeanne, au moment du départ de Rama Sahib, du désordre dans lequel elle s'était montrée à sa fenêtre, elle toujours si soignée dans sa mise; il crut avoir remarqué quelque signe d'intelligence entre elle et le rajah et fut mordu au cœur par ce reptile venimeux qui s'appelle : jalousie. Troublé violemment, il appela la femme de chambre de la jeune fille.

— Ketty, voyez donc, lui dit-il, si votre maîtresse n'a besoin de rien et où elle est en ce moment.

On se levait de table.

XLIV

Quelques minutes après, un cri de terreur retentit dans le château.

L'Écossaise venait de se trouver face à face avec le cadavre de l'institutrice.

L'innocence de la jeune fille éclatait en même temps qu'on découvrait sa mort.

Le soin qu'elle avait pris d'en révéler la cause, les diamants de l'Indien, la fortune qu'elle refusait avec tant de désintéressement la réhabilitèrent dans l'esprit de la duchesse elle-même.

Le digne vicaire se frappait la poitrine avec contrition et s'accusait d'avoir gravement manqué à la charité en se laissant aller à d'indignes soupçons. Courcelles malgré son scepticisme de roué des boulevards était enveloppé dans cette trame si adroitement tissue.

Milady Steward bienveillante au fond, subissait un retour de tendresse pour cette malheureuse victime d'une beauté dangereuse dont elle était innocente, et se reprochait amèrement sa dureté à son égard.

Mais le plus affecté, c'était James.

Jeanne avait calculé juste. Sa lettre avait produit l'effet attendu. C'était lui, le préféré, et il ne s'en était pas douté. Le diplomate était froissé dans sa vanité, l'amoureux dans sa passion désormais sans objet.

Il avait perdu l'occasion d'une victoire ardemment souhaitée. Par la cruauté de ses refus, il avait déterminé une catastrophe dont le souvenir troublerait éternellement son repos.

Il ne se lassait pas de contempler ce visage déjà glacé espérant saisir un retour de la vie qui l'avait abandonné.

Mais tout était bien fini.

On ne pouvait d'ailleurs se tromper sur le genre de mort de l'infortunée jeune fille. L'odeur violente répandue dans la chambre, le flacon tombé sur le tapis, dénonçaient le poison terrible qui avait accompli son œuvre.

James envoya néanmoins chercher en toute hâte un chirurgien et la blonde Ketty fut chargée de veiller près des restes inanimés de l'institutrice.

Il y a loin du château à la ville la plus proche.

Une heure se passa avant le retour du messager.

Mais pendant qu'il galopait sur la route de Glenmore, ramenant avec lui un disciple d'Hippo-

crate, un phénomène extraordinaire se produisit.

Ketty à genoux près du lit crut voir les yeux de la morte s'entr'ouvrir; il lui sembla que ses doigts s'agitaient et qu'un souffle passait entre ses lèvres décolorées.

Elle se leva brusquement, plus épouvantée qu'au moment où elle s'était trouvée en face de la jeune fille étendue sur son lit et se pencha sur le front de la morte.

Alors elle reconnut que la poitrine de la jeune fille se soulevait imperceptiblement; elle entendit le bruit distinct d'un soupir et vit une vapeur légère sortir de ses lèvres.

Elle appela au secours.

La chambre se remplit de nouveau de curieux agités de sentiments divers. Courcelles, furieux de s'être laissé prendre à un premier sentiment trop favorable n'était pas éloigné de croire à une comédie grâce à laquelle l'institutrice s'était moquée de sa crédulité, mais le médecin, praticien fort estimé, déclara que Jeanne devait la vie à un miracle, l'acide ayant perdu une partie de sa puissance par suite d'une trop longue conservation.

Jeanne revint promptement à la santé. La jeunesse a des ressources surprenantes. Entourée de soins presque maternels par la duchesse, traitée avec tous les égards dus à la vertu méconnue, elle

ne tarda pas à se remettre des suites de sa tentative de suicide.

Trois jours après la réception de la lettre de l'institutrice et du collier qu'elle lui avait renvoyé, le prince à qui on avait fait parvenir la nouvelle du retour à la vie de la jeune fille, expédia à Glenmore un de ses serviteurs avec un bon de cinquante mille livres et un billet ainsi conçu :

« Quelle que soit votre détermination, je ne sau-
» rais reprendre ce que j'ai donné. Je veux que vous
» gardiez un bon souvenir du meilleur de vos amis;
» j'espère.

RAMA.

— Mon révérend, dit Courcelles au vicaire, ces nababs nous étonneront toujours par leurs originalités. Ce sont des princes de féerie et leurs histoires des contes des mille et une nuits.

Un soir Harry qui remarquait la tristesse croissante de James et qui avait surpris les regards ardents que son frère lançait à la dérobée à l'institutrice plus belle et plus attrayante que jamais, avec sa pâleur intéressante, lui dit :

— Je te délie de ta promesse. Je ne veux pas que tu souffres pour moi. Tu aimes cette fille.

— Et toi?

— Je ne l'aime plus.

— Depuis quand?

— Depuis que je sais tout ce qu'il y a de céleste dans le cœur de cette enfant.

Il montra à son frère Mary qui effeuillait une rose dans le parterre.

Il faudrait le pinceau de Chaplin ou de Jacquet pour dépeindre la grâce, la transparence, la blancheur nacrée de cette jolie tête dont le sourire répondit au baiser qu'Harry lui envoya.

— Ainsi tu es heureux? demanda James.

— Oui, dit Harry qui serra dans ses mains la main de son frère et la porta à ses lèvres.

Le lendemain Jeanne ne se retrouva plus au château.

Elle avait laissé à la duchesse une lettre dans laquelle elle la remerciait en termes d'une simplicité touchante de ses bontés pour elle.

Elle ne disait pas où elle allait ni quels étaient ses projets d'avenir.

XLV

Si vous êtes un habitué des promenades du Bois, si vous faites souvent à cheval le tour du lac, il vous arrive quelquefois de croiser un petit coupé

d'Ehrler, sans chiffre attelé d'un seul cheval et conduit par un vieux domestique très correct.

Une jeune femme vêtue de couleurs sombres et la figure voilée, passe dans ce coupé dont les glaces sont rarement abaissées.

Ceux qui ont eu la bonne fortune de distinguer ses traits la proclament d'une beauté sans rivale, mais nul ne se vante d'avoir échangé une parole avec elle.

On a pu savoir que ce coupé descend des hauteurs du boulevard Malesherbes et sort d'un très petit hôtel récemment acheté par une étrangère. Voilà tout.

Les deux serviteurs sont scrupuleusement muets, d'un mutisme oriental, et l'on assure dans le voisinage que la dame s'absente de temps à autre pour des voyages de plusieurs mois.

Pour nous qui n'ignorons pas le secret de son existence, nous vous dirons que cette femme se nomme Jeanne Montaigu.

James Steward est venu plusieurs fois déposer sa carte à la porte et n'a pas été reçu.

Depuis quelques mois, il écrit des lettres pressantes où il exprime un amour extravagant.

Jusque-là, elles sont restées sans réponse, mais il ne désespère pas, — ces insulaires ont la vertu de la persévérance —, d'obtenir enfin son pardon.

Harry quitte rarement, à la grande joie de la du-

chesse et d'une autre personne de nôtre connaissance, le château de Glenmore. Il a bien changé, affable autant qu'il était sombre, ouvert autant qu'il était morose. Le bonheur et l'affection partagés sont les grands médecins de l'âme.

Lord Steward annonce son retour définitif en Angleterre.

Le révérend Kimdale va bien; mistress Kimdale et les petits Kimdale se portent à merveille.

Guy Rowen est en passe de devenir célèbre. Par un effort inouï de volonté, il a triomphé des obstacles qui barrent le chemin des débutants. On sait qu'il faut un quart de siècle de patience et d'humilité — de bassesses, si vous voulez — à un inconnu pour obtenir seulement la lecture d'un chef-d'œuvre.

Cependant Guy Rowen a déjà fait jouer, avec un succès prodigieux, une comédie fort plaisante au théâtre de Drury Lane.

Elle a pour titre : Un amour dans les montagnes.

Détail particulier : ce rêveur mélancolique est devenu un railleur aussi spirituel qu'impitoyable.

La marquise de Riozarès le suit pas à pas dans sa nouvelle existence, mais elle ne prononce jamais son nom devant le bel Espagnol qu'elle tyrannise et qui ne s'en plaint pas.

Le despotisme de sa frêle et nerveuse épouse le divertit provisoirement.

Courcelles toujours indulgent et sceptique est solidement retranché derrière les remparts du célibat.

La blonde Valentine lui rend d'ailleurs la vie facile et il ne se plaint pas de son sort.

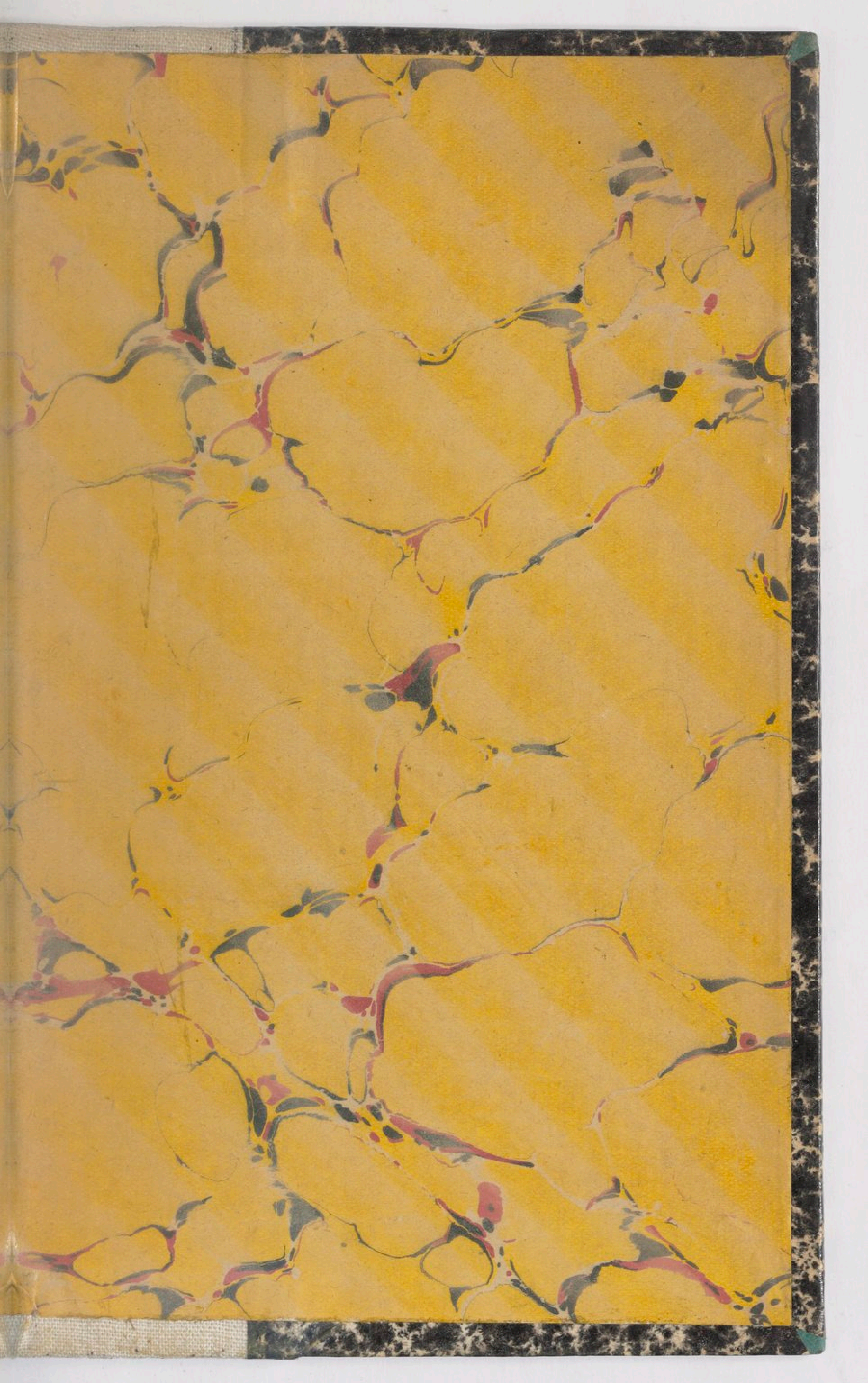
Les Parisiens se marient de moins en moins.

Et dès lors il devient urgent d'inventer un autre dénouement aux comédies de notre époque.

FIN

PARIS. — IMPRIMERIE ÉMILE MARTINET, RUE MIGNON, 2.






BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 03327997 8